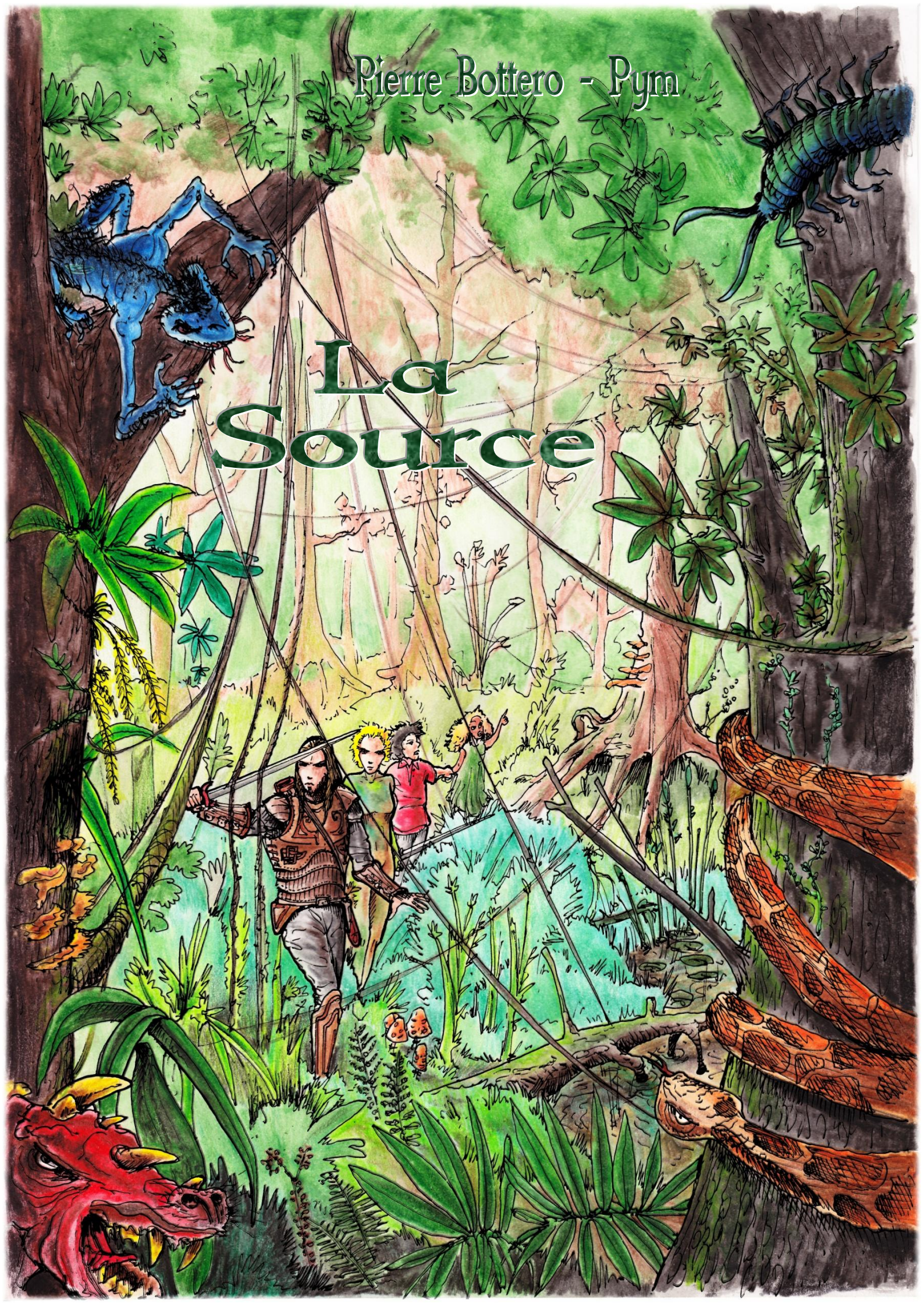


Pierre Bottero - Pym

La Source



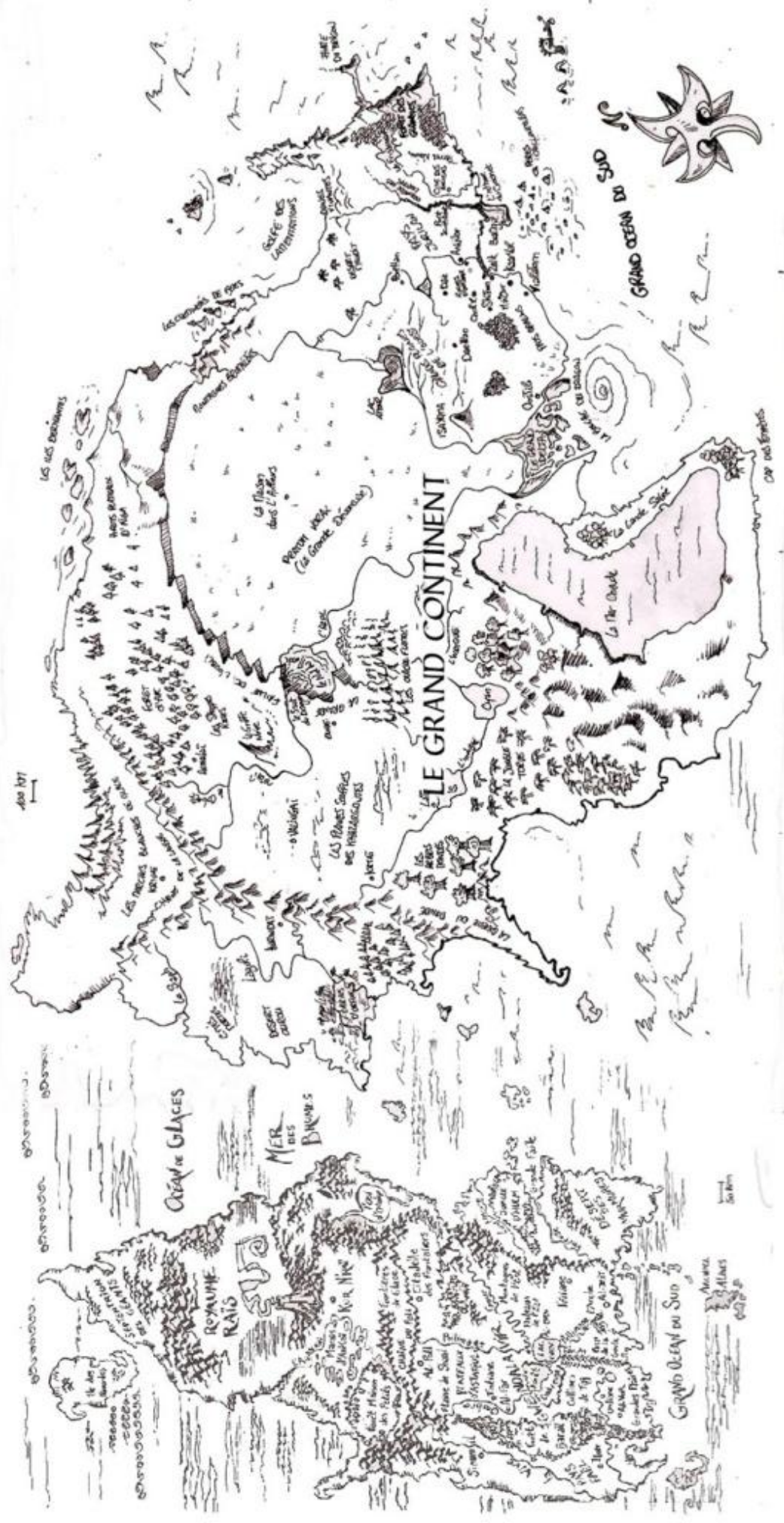
La Source

Illustration : PYM

ISBN : Néant

BELMONT/RANCE, 2012-02-19
Correction et Réécriture 2020-01-04
Oeuvre de Fan-Fiction

Aucun droit de reproduction, de traduction et d'adaptation
Loi n°49-956 du 16-07-1949 sur les publications réservés à la jeunesse



LE GRAND CONTINENT

400 MI

GRAND OCEAN DU SUD

GRAND OCEAN DU SUD

OCEAN DE GLACES

MER DES BRUNS

ROYAUME RAIS

LES ROYAUMES DES NIKS

LES ROYAUMES DES HAZARDIQUES

LES ROYAUMES DES FORTIERS

LES ROYAUMES DES SUDS

LES ROYAUMES DES ALANS

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

LES MERS BRUNES

La Source

SOMMAIRE

PROLOGUE	5
LES INVITES DU NOUVEAU MONDE.....	8
L'EXIL	92
DU SANG ET DES LARMES.....	177
EPILOGUE.....	262

PROLOGUE

Tout Dessin indique qui l'a créé, et où se trouve le dessinateur. Dessiner, c'est comme entrer dans une grande salle où se retrouvent tous les dessinateurs qui arpentent les Spires en ce moment précis. Plus le Dessin est puissant, plus il fait de bruit dans les Spires de l'Imagination. Si les sentinelles ne surveillent pas l'Imagination, alors même les dessins les plus merveilleux peuvent passer inaperçus.

Doume Fil'Battis, *Chroniqueur de l'Empire*

Valingai, 17 ans auparavant...

-Tombe !

L'ordre n'avait été qu'un murmure, et pourtant, ce simple verbe avait précipité la chute d'Eléa Ril Morienva, une des plus grandes dessinatrices que Gwendalavir ait jamais porté.

Une des plus dangereuses aussi.

Les affrontements qui ont eu lieu dans l'arène Valinguite sont presque terminés. Bjorn a terrassé les géants du Septentrion, Edwin a vaincu l'invincible Yalisan Fiyr, Maniel a entraîné avec lui le guerrier noir invoqué par les Ahmourlais dans le gouffre qui s'est ouvert dans l'enceinte. Tous sont blessés, affaiblis, épuisés.

Un champ de ruine.

Au bord du gouffre, il ne reste plus qu'Eléa Ril'Morienva qui continue de cracher sa haine sur Ewilan. Sur sa famille. Sur ses amis. Ilian, le petit garçon blotti contre Ewilan, souffle un mot, un seul.

-Tombe !

Au contact de sa protectrice et malgré la terreur que lui inspire celle qu'il appelle la « magicienne », il trouve le courage de le prononcer. L'extraordinaire volonté d'Ilian déchire les spires, balaye tout sur son passage.

Surprise, Eléa bat des bras, bascule dans le vide.

La chute est vertigineuse.

L'arène circulaire de terre battue est balafrée par une hideuse cicatrice rougeoyante. La bouche béante appelle sa victime. Au fond, le sang bouillonnant de la Terre est une promesse de mort certaine.

C'est trop bête de mourir d'une chute, les forts ne meurent pas d'une chute.

Même dans la gueule d'un lac de lave en fusion.

C'est vraiment trop stupide, d'autant qu'inexplicablement ...

...l'Imagination est ouverte.

La Source

Eléa avait pourtant tout prévu. Elle avait méticuleusement placé autour du stade des gommeurs afin qu'aucun dessin ne soit envisageable, par personne. Mais les immondes créatures n'officent plus, ne font plus leur sale besogne. Elle ne comprend pas. Là où elle les avait placés, nul ne pouvait les atteindre. C'est impossible. On dirait qu'impossible ne veut rien dire pour ces avortons.

Quels trésors d'imagination maléfique faut-il déployer pour leur courber définitivement l'échine ? Quels mécanismes faut-il mettre en marche pour écraser ces insectes sur sa route ? Que ne faut-il inventer pour dégager ces grains de sable de ses démoniaques rouages, pour asservir ces êtres faibles qui aiment et pardonnent ?

L'Imagination est à nouveau disponible.
Ils le regretteront amèrement.
Elle aussi est une grande dessinatrice.

La chute est interminable, comme si la terre était ouverte jusqu'au plus profond de son effroyable ventre. Les images défilent, à toute vitesse sans chronologie précise.

...les déchirures qui ont émaillées sa misérable vie
... ses rêves de gloires
... ses cinglantes désillusions.

Elle qui était promise aux plus hautes sphères, la voici qu'elle dévale dans un gouffre insondable aux promesses de feu. Ses vêtements brûlent, et sa chevelure ondoiyante s'est recroquevillée, rabougrie dans un crépitement écœurant. Ses sourcils noirs se rétractent et sa peau se parchemine déjà. Une odeur de raï grillé accompagne le corps qui tournoie lamentablement dans sa descente infernale. Sa peau cloquée de façon épouvantable a pris une teinte cramoisie, et la douleur intolérable lui déchire les poumons. Avant même de toucher l'océan de lave, son corps est une torche. Reste son âme.

Une âme salie.

Déjà noircie par la haine. Elle a trop endurée, trop souffert pour qu'un ultime sentiment de bonté s'en extirpe, une lueur de générosité, un soupçon de gratitude, une larme de bienveillance... Le mal est trop profond, elle est déjà brûlée de l'intérieur. La noirceur qui tapisse son cœur est trop accrochée pour être nettoyée.

Un cœur brisé.

Eléa n'a pas toujours été mauvaise. Ambitieuse certes mais amoureuse, joyeuse, brillante. Trahie, bafouée, humiliée. Privé d'amour, son cœur est allé puiser ses forces dans les pires endroits du monde, dans les plus infâmes atrocités. Il y a puisé un pouvoir à la mesure de son ambition. Un pouvoir démesuré dont elle a toujours eu soif.

Une soif insatiable.

La Source

Une soif qui lui avait permis de progresser, mais aussi de s'enfoncer encore plus dans les méandres obscurs des possibles. Dût-elle y perdre à jamais son âme !

La boucle est bouclée.

Son âme, son cœur, son corps sont aussi secs que le désert Ourou, mais elle y soutire l'essence d'une force inimaginable, si tenté que l'on puisse puiser quoi que ce soit dans un désert, mis à part du pétrole. Une richesse minérale qui lui ressemble. Une force noire et brute, non raffinée. La force des condamnés. La force d'échapper à son destin. La force de s'extraire du brasier qui lui est promis.

Il ne lui en reste encore qu'une infime parcelle, mais elle doit aller chercher très loin dans ses entrailles l'énergie nécessaire pour réaliser l'impensable saut. Elle sait qu'elle devra en payer le prix. Rien n'est gratuit, en tout cas, pas dans la voie qu'elle a choisie d'arpenter, mais elle s'y engouffre car c'est la seule qui lui reste, la dernière échappatoire à sa propre fin. Elle sait que la dernière parcelle d'humanité qui lui reste sera définitivement effacée de son être.

Mourir peut être aussi un acte de courage pour sauver le monde de sa propre aberration. Elle a le choix. Si elle meurt, le monde sera débarrassé de sa méchanceté. Furtivement, cette idée lui traverse l'esprit, comme si une ultime pensée généreuse pouvait effacer sa dette envers l'humanité. La vie ne vaut la peine que si elle est partagée, et elle n'a plus personne...

...On a toujours le choix...

Elle ne veut pas de cette mort-là. C'est une chose que son cœur d'ébène refuse d'admettre. Une petite fleur qui s'insinue dans une chape de bitume... qu'elle écrase aussitôt...

NON ! Les autres ? Quels autres ?! Des lâches, des traîtres, des parjures, des faibles !

...Elle préfère renoncer, ne penser qu'à elle. Elle est poussée par la peur de mourir. Elle ferme à jamais son âme à toute pensée altruiste, elle sera une déferlante de haine si elle s'en sort et mettra le monde à ses pieds. Malheur à qui entravera sa route alors ... Il lui reste la force pour un dernier choix. La fournaise attendra.

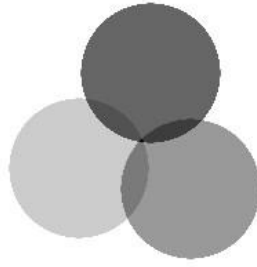
Si l'enfer existe, il attendra pour accueillir un pensionnaire de plus. Ce n'est que partie remise, mais Eléa compte bien s'en faire l'ambassadrice et déverser sa bile sur le monde...tous les mondes.

Un Pas sur le Côté dans un liquide qui pourra éteindre le feu qui dévore son corps.
Un océan qu'elle connaît bien.
Nimurdes.

La Source

LES INVITÉS
DU NOUVEAU MONDE

La Source



Dessinateurs, anciens, bâtisseurs, architectes, combien de mots pour designer les grands Hommes qui édifièrent les merveilles qui parsèment tous les mondes connus et ceux qui restent à découvrir ? Le même sang coule-t-il dans leurs veines?

Philla Caritian, *Réflexions sur l'origine des peuples*

Elio ne lâchait pas la main de la petite fée qui l'accompagnait. Son père et sa mère, trois pas derrière eux, étaient époustouflés par le décor onirique qu'ils traversaient.

Eryn, la petite fée, a changé d'avis. Au lieu de les emmener directement chez elle, elle les a transportés proche d'une petite colline offrant un panorama extraordinaire sur le Pollimage, le fleuve océan. L'endroit et l'heure choisies par Eryn n'avait pas d'égal en terme de beauté et d'émotion. Le soleil se couchant sur les eaux paisibles dardait ses derniers rayons sur l'Arche, merveille architecturale enjambant le gigantesque fleuve, crée pour l'éternité par de puissants dessinateurs. A ce moment précis, l'immense pont de cristal explosait de mille feux, délivrant une cascade de couleurs chatoyantes, visitant en une fraction de seconde tous les spectres possibles de la lumière, offrant à tout spectateur ébahi un spectacle à couper le souffle.

Figés de stupeur, Natan, Shaé et Elio avaient en même temps raté un battement de cœur.

-Bienvenue chez nous, avait murmuré Eryn à l'oreille d'Elio qui n'avait pas quitté des yeux l'incroyable vision.

Natan prit la main de Shaé, submergée par un flot d'émotion. Eryn, petit bout d'chou de sept ans, était visiblement ravie de l'effet produit sur ses hôtes.

-Ca vous plait ?

-C'est ... c'est merveilleux, Eryn, parvint à articuler Shaé, c'est comme .. marcher dans .. un rêve !

Natan n'en revenait pas :

-C'est inouï, comment cette merveille peut tenir debout, cette portée, cette ... c'est incroyable !

Elio ne disait rien, moins sensible au prodige architectural qu'au spectacle offert, il buvait le paysage comme un lait chaud après une journée passée dans la neige. Du

La Source

bonheur à l'état brut. Eryn les laissa encore un moment goûter au simple bonheur d'un panorama exceptionnel, puis les interpella

-Il va être tard, et ma maman va s'inquiéter, si je ne rentre pas à ma maison. Je vous avais promis qu'on irait, je vous montrerai ma maman, et comme dirait Elio, elle est « super cool » !

-On ne « montre » pas une maman, on la « présente », fit Elio avec un grand sourire. Depuis qu'ils se côtoyaient, ils usaient fréquemment de petites reprises verbales, sans s'en offusquer outre mesure. C'est ici chez toi ?!

-Si tu veux. Présenterait. Ben.. pas tout à fait, moi j'habite à la capitale, à Al Jeit. Avec ma maman et mon papa. On y a quand vous voulez. Et aussi Mamélie

-C'est loin ?

Natan et Shaé n'avait pas entendu le moindre bribe de la conversation des 2 enfants.

-Je n'arrive pas à y croire...

....c'est... tellement beau ...rajouta-t-elle.

Natan et Shaé se regardèrent d'un sourire complice. Ils se comprenaient comme savent se comprendre d'un simple regard deux personnes qui s'aiment ardemment. Si leurs paroles empruntaient des chemins communs, leurs regards en disaient souvent bien plus, dans un autre langage, plus secret.

Un paysage de rêve s'étalait sous leurs yeux.

Plus de barres d'immeubles aux crépis noircies et aux vitres sales, mais des plaines d'un vert tout en nuances avec en point de mire une construction aux allures de conte de fée, un miracle de beauté.

Plus de ciel grisé par la pollution mais un air d'une pureté à tourner la tête et le spectacle arc-en-ciel d'un soleil qui jouait avec le cristal du plus beau pont de l'empire. L'Arche qui enjambait majestueusement le Pollimage, titanesque fleuve traversant les terres du nord au sud.

Plus d'oreilles assourdies par l'incessant ronronnement des autoroutes et autres bruits colportés par la modernité et la ville, mais le chant mélodieux du silence, ponctué par d'infimes notes de vie.

Plus d'odeurs entêtantes des pots d'échappement, du bitume surchauffés des métropoles, mais un doux parfum, curieux mélange de menthe poivrée et d'iode apporté par le doux zéphyr en provenance de l'Océan du Grand sud.

Devant eux, aux antipodes du monde de leur enfance, des villes qu'ils ont habitées, s'étendait Gwendalavir, et l'aperçu qu'ils avaient de ce monde-ci leur plaisait.

Ils retrouvaient la sérénité de Ouirzat, où ils avaient partagé six ans de pur bonheur
Six ans à l'abri de la folie du monde.



La Source

-C'est merveilleux Eryn. Elle habite où, ta maman ? demanda Shaé

-On ne veut pas la déranger ! s'avança Natan sachant pertinemment l'inutilité de cette remarque vu qu'ils se retrouvaient sans ressource, en pleine campagne, et qu'ils avaient, pour l'instant, besoin d'Eryn pour se déplacer.

-Merci. Ben, j'ai déjà dit, A Al-Jeit. Là-bas aussi, c'est trop beau ! Je vous la présente. Non, vous dérangez pas du tout !

Eryn avait pour habitude de répondre à toute les questions, mais les réponses mises bout à bout avait tendance à perdre son auditoire adulte. Ce qui n'était pas le cas d'Elio qui traduisit pour ses parents

-Super, on y va ? Donne-vous la main !

Eryn prit la main d'Elio, qui prit la main de sa mère laquelle prit celle de son homme qui referma la boucle avec Eryn. Un courant plus fort que des chaînes les liaient quand les quatre compagnons disparurent du promontoire surplombant le Pollimage.



-Maman, maman !!!

Eryn courrait de toutes ses petites jambes dans les somptueux appartements qu'occupaient Ewilan et Salim quand ils étaient dans la capitale, c'est à dire la moitié de l'année. Elle traversa l'immense pièce de vie, située au centre de la maison en étoile et atterrit dans les jambes de sa grand-mère.

-Mamélie !!!

Eryn avait prononcée toute petite ce condensé de Mamie et d'Elicia, et ce surnom était resté. Elicia qui occupait une aile de la maison de famille avec Altan son mari, attrapa au vol la petite fille et la fit tourner autour d'elle en faisant voler le tissu léger de sa robe d'été.

-Où étais-tu passée, petite coquine, ça fait des heures que j'attends ton retour, et je commençais à m'inquiéter !

-Je cherche maman, j'ai des invités !

-Des invités ?

-Ben oui, Mamélie, tu sais, Elio, le garçon que je t'ai parlé...

...Dont je t'ai parlé !

-Dont je t'ai parlé, il est là, avec son papa et sa maman

-Et tu les as mis où ? Sous ta robe ???

Elicia aimait bien taquiner sa petite fille, et ne perdait pas une occasion pour le faire. Le contact avec sa petite fille lui avait permis de garder un pied dans le monde magique des enfants, et jouer avec elle restait un moment privilégié de joie pure. Plissant les yeux pour montrer qu'elle avait bien compris la blague, Eryn répondit du tac au tac en regardant dans son col et en prenant un air abattu :

-Oooh ...

-Quoi, ma chérie... ?

La Source

-Ben non, Mamélie, ils sont pas là !

Elicia l'attrapa d'un geste vif et la chatouilla :

-Avoue, misérable petit coureur, tu les as mis où ???

Eryn cria, gigota et indiqua la terrasse entre deux hurlements de rire. Les chatouilles, c'est radical pour des aveux complets.

Elicia arrêta la délicieuse torture et se précipita sur la terrasse, pendant qu'Eryn partait en quête de sa mère. Malgré les années qui commençaient à peser sur ses frêles épaules, une vie bien remplie et mouvementée, elle était encore une femme magnifique, vive et alerte. Elle avait eu son lot de souffrances, beaucoup donné et beaucoup pardonné, ce qui donnait à son regard du même violet que sa fille une profonde sérénité. Et aussi la promesse d'un amour et d'une patience infinis. Elle atteint la terrasse d'un bon pas.

-hum .. Bonjour !



Elio, Natan et Shaé tournait le dos à Elicia, subjugués par le nouveau spectacle grandiose qu'offraient les toits d'Al-Jeit au soleil couchant. La maison des Gil'Sayan était immuablement située parmi les plus dominantes de la capitale de l'empire. Les tuiles vernissées reflétaient des lumières irisées, et les dômes de cristal se paraient de couleurs miroitantes. Les douces lumières de la ville commençaient à diffuser un halo laiteux et offrait une sublime vue plongeante sur la ville. Ils entendirent à peine le toussotement poli d'Elicia. Ils se retournèrent, des étoiles plein les yeux, le sourire béat.

Natan se reprit le premier en avançant une main chaleureuse.



-Bonjour.. ou plutôt bonsoir .. nous étions sous le charme de ce ... de cet .. incroyable panorama...

Chose rare, Shaé avait la larme à l'oeil. Elio avait beau savoir pourquoi sa mère avait à la fois les yeux embués et le sourire aux lèvres, il demanda néanmoins.

-Ca va, maman ?

C'est Elicia qui vola à son secours.

-Tu es Elio, n'est-ce pas ? Je suis sûre que ta maman va très bien, mais qu'elle est très sensible à ce qui est beau. C'est de l'émotion qui coule sur ses joues, je me trompe ?

-Non, balbutia Shaé ... c'est trop ... c'est tellement magnifique ...je .. excusez moi ...

-Ne vous excusez pas, je vous en prie, rares sont les gens qui ne sont pas soufflés par les merveilles qu'ont créés nos illustres dessinateurs !

Elle s'effaça de la porte

La Source

-Entrez, s'il vous plait, Eryn va nous présenter. Après tout, vous êtes ses premiers invités, c'est un événement ! Même ses camarades n'ont pas eu ce privilège, vous devez être chers à son cœur !

Natan et Shaé qui tenait Elio par la main pénétrèrent dans la demeure des Gil'Sayan où Ewilan les attendait, Eryn dans les bras et un grand sourire aux lèvres. Leurs grands yeux d'un violet profond ne pouvaient leurrer personne, c'était bien la mère, la fille et la grand-mère qui les accueillait à bras ouvert.

Quand Natan serra la main d'Ewilan, un imperceptible courant passa, comme une empreinte enfouie au plus profond des âges qui aurait frémi, un signe infime de reconnaissance, comme si le sang qui coulait dans leurs veines respectives avait reconnu l'un des siens.

Natan regarda Ewilan.

Ewilan regarda Natan.

Cela ne dura qu'une demie-seconde et un siècle à la fois.

Cogiste.

Comme une évidence.



Ewilan ne pouvait pas mettre d'étiquette sur ce qu'elle avait ressenti au plus profond de sa chair, mais Natan le sût aussitôt, et une vague de sympathie l'envahit. Il ne dit rien. Il sourit et son cœur souriait aussi.

Eryn intervint dans cet épisode fugace et silencieux.

-Natan, ma maman..

-Enchanté de faire ta .. votre connaissance, madame ?... commença Natan

Les joues d'Ewilan rosirent sensiblement au nom de madame. Même à trente ans passés, trente-quatre exactement, elle ne s'y était jamais faite.

-Nous avons sensiblement le même âge ce me semble, on ne se tutoierait pas, plutôt, et puis les « monsieur, madame », on peut oublier, non ? je suis Ewilan.

Rien de tel que le tutoiement pour briser la glace, et se mettre à l'aise

-Oui, bien sur, Ewilan. Votre .. ta fille est ... surprenante. Si je suis ici, vivant et en bonne santé, c'est grâce à elle ... je lui dois beaucoup.

Ewilan souriait encore, Natan et Shaé qui firent de même, d'un air entendu ; Ewilan continua.

-Je suis enchantée également,...Natan. Soyez les bienvenus dans notre demeure. Eryn est difficile à dompter, un vrai petit tigre et on sait enfin avec qui elle disparaît de temps en temps. La cage qui la retiendra n'est pas prête d'être forgée, ni dessinée ! Elle doit tenir ça de son père !

Craignant de commettre un impair, Natan ne dit rien, mais Ewilan devinant la question muette renchérit aussitôt.

La Source

-Salim est en vadrouille. Il devrait être de retour d'ici la fin de la semaine, si son convoi n'a pas de retard. Si vous nous faites l'honneur de rester un peu parmi nous, vous aurez l'occasion de le rencontrer, il sera ravi.

Shaé se présenta à son tour

-Merci. Je m'appelle Shaé, et si j'ai bien compris, notre pied-à-terre dans un autre monde. Sans Eryn, nous n'aurions jamais pu arriver jusqu'ici.

Shaé serra chaleureusement la main d'Ewilan et un autre phénomène étrange se produisit. Un tout autre courant que celui ressentit avec Natan courut entre les deux femmes, beaucoup plus subtil, beaucoup plus proche du pouvoir octroyé par l'Imagination. Durant cette fraction de seconde, Ewilan laissa naviguer ses pensées librement. Ce couple n'avait rien d'ordinaire, rien d'étonnant au vu de leur progéniture dont lui avait tant parlé sa fille. Que sont-ils, quels pouvoirs étonnants coulent dans leurs veines ?

Dessinatrice ? Pas impossible ...

De son côté, Shaé avait ressenti également quelque chose au contact d'Ewilan. Quelque chose dont elle n'avait pas de souvenir précis. Orpheline, un lien filial oublié qui ressurgissait subrepticement sans pouvoir mettre un nom dessus. Quelque chose de rassurant, quelque chose qui vous dit que vous n'êtes plus seule au monde.

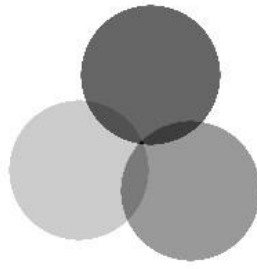
Bâtisseuse ?

Shaé qui n'était pourtant pas de nature expressive gratifia Ewilan d'un large sourire qui promettait une complicité comme jamais Shaé n'en avait eu avec quelqu'un de son âge et de son sexe.

Pour la première fois, Ewilan côtoyait une femme de sa génération avec qui elle pressentait de nombreux atomes crochus, et elle s'en réjouissait d'avance.

Les enfants s'étaient déjà adoptés, le reste coulerait de source, ils étaient manifestement faits pour s'entendre.

La Source



Tracez trois cercles concentriques de plus en plus grand ; l'anneau périphérique représente la terre originelle ; l'anneau médian, un monde de chaos et le plus petit, le monde de l'Imagination. Tracez enfin un rayon à l'ensemble, vous aurez une idée de la position de la maison dans l'ailleurs Un lien inhérent à trois monde radicalement différents. Mais n'y en a-t-il que 3 ?

Elio exposé aux étudiants de l'Académie d'Al Natan

Assis autour d'une bonne table, les deux familles firent plus ample connaissance. Seuls manquaient Altan et Salim. La réputation de ce dernier faisait qu'il était très prisé par les convoyeurs et autres pionniers avides de nouveaux horizons, tout comme lui. Altan passait également beaucoup de temps à l'Académie ou il dispensait des cours, ainsi qu'au palais, afin de mettre au service de l'empire ses immenses talents de dessinateur. Il avait jeté son dévolu sur le travail malgré ses soixante ans, pour ne pas ressasser ses démons passés. L'aventure passionnée qu'il avait eue avait Eléa Ril'Morienval avait laissé de profondes cicatrices que le temps pansait doucement.

Une thérapie comme une autre, aimait à répéter Elicia ...

Après avoir servi tous ses convives une soupe aux herbes au parfum délicat, Ewilan se lança, intriguée.

-Vous avez dit que vous habitiez un autre monde ? J'ai habité un temps aussi en France, vous aussi ?

Natan et Shaé se regardèrent, ne sachant par où, et comment commencer. Ce fut Elio qui les prit de court

-Ben, un peu dans deux monde, en fait.

Eryn restait absorbée par son potage, pas étonnée du tout par la réplique d'Elio. Ewilan s'étonna

-Vous avez deux maisons ? Une dans chaque monde ?

-Non, une seule. Mais super grande...

-Avec des milliers de portes ! Eryn avait lâché sa cuillère pour se lancer dans la conversation, avec les grands, ce qui est toujours un plaisir pour les petits.

Ewilan et Elicia, interloquées, fixèrent Elio. Ewilan fronça les sourcils, ne trouvant pas de logique dans les propos du petit garçon

-Quand tu dis « un peu dans deux mondes », je ne comprends pas.

Natan et Shaé laissèrent Elio continuer sur sa lancée

La Source

-C'est facile, notre maison de famille était à Ouirzat, au Maroc, tu connais le Maroc ?

-Oui, mais ça, c'est sur l'autre monde, la Terre, si on veut...

-Et bien notre maison à Ouirzat a été détruite, alors on habite provisoirement dans une autre maison de famille, à Marseille, qui a effectivement des tas de portes...

-Tu vois !!! Eryn était ravie

... et une terrasse. Cette terrasse donne sur une immense prairie, infinie, qui dévore tout ce qui y tombe...

-La Grande Dévoreuse !?! Ewilan s'était écriée en se tournant vers Natan et Shaé, votre maison est au cœur de la grande dévoreuse ? Ce fut Natan, qui avait instantanément fait le lien, qui répondit

-Oui, ce nom lui convient assez bien, même si son nom latin est « *Pratum Vorax* »...

-Même qu'elle a mangé le très très méchant...

Natan enchaîna sans faire cas de la remarque d'Eryn

-Notre maison a pour nom la 'Maison dans l'Ailleurs', et Ailleurs, c'est donc ici, dans votre monde merveilleux. C'est Eryn qui nous a permis de faire le grand saut, sans quoi, nous n'aurions jamais pu faire que regarder cette infime partie de ce monde depuis notre terrasse, de l'herbe grasse à perte de vue. Et vous, vous connaissez bien cette prairie, je me trompe ?

-Oui, je la connais. Il y a .. dix-sept ans... oui, dix-sept ans, l'âge de Destan, quand nous nous sommes engagés sur cette prairie avec un gigantesque char à voiles blanches. Nos amis Haïnouks nous avaient conviés à partager quelques mois sur leurs voiliers des plaines, au cœur de leur famille.

Shaé tiqua, mais ne dit rien.

Dix-sept ans...les grandes voiles blanches, c'était donc ça ...

Ewilan poursuivit

-Cette fabuleuse expérience a failli se terminer de façon dramatique quand nous avons traversé le fleuve Azul, et foulé cette maudite herbe. Je n'oublierai jamais ce moment là, nous aurions pu tous mourir, nous avons eu beaucoup de chance !

Elio la regarda attentivement

-On ne peut pas échapper à la prairie, normalement, fit-il, comment avez vous fait ? Vous aviez de l'eau ?

-De l'eau ?

-Oui, de l'eau, la prairie n'aime pas ça. Moi, je me suis promené dessus parce qu'Eryn m'avait envoyé plein d'eau sur la tête, et j'étais encore tout mouillé.

Ewilan écoutait avec attention

-C'est pour ça qu'elle ne s'étend pas au delà du fleuve !

Elio sourit, puis malicieusement rajouta

-Tu n'as pas répondu à ma question, Ewilan.

-Comment nous nous en sommes sortis ? Ewilan aborda un large sourire, prit son assiette et la passa par dessus sa tête en mimant la scène :

-En s'envolant !

La Source

-Comme maman ?

Shaé jeta un regard à son fils qui venait se rendre compte de la gaffe qu'il venait de commettre. Elle n'avait pas vraiment envie de s'étaler sur ses propres pouvoirs.

Trop tard.



Ewilan était trop fine pour que la remarque d'Elio lui échappe, ainsi que l'embarras camouflé de sa mère. Elle eut la délicatesse de changer habilement de conversation en remerciant La Dame que Salim ne soit pas là, lequel n'aurait pas manqué de mettre les deux pieds dans le plat. C'était sans compter sur sa fille qui avait déjà les yeux brillants d'admiration quand elle clama à la cantonade :

-La maman d'Elio, elle peut se transformer en oiseau, c'est Elio qui me l'a dit !

Comptez sur les gosses pour mener une vie discrète ...

-Bon, fit Ewilan gênée pour Shaé qui, telle un feu de circulation, était passée au rouge, il ne ..

Elio, encore plus écarlate que sa mère fustigea Eryn en couvrant la voix d'Ewilan

-Tu n'avais pas l'droit d'le dire, c'était un secret !

-Tu m'avais pas dis que c'était un secret, répliqua Eryn

-Ben t'est pas obligé d'le répéter à tout l'mon...

-Elio !

Natan avait haussé légèrement la voix, ce qui eut un effet radical sur la dispute enfantine. Le silence se fit, et Natan poursuivit.

-Elio, tu n'as pas le droit de couper la parole à Ewilan, surtout pour te chamailler avec Eryn. Vous règlerez vos petits problèmes de secrets entre vous, d'accord !?

C'était une question qui n'en était pas une, et qui régla provisoirement le problème, mais une gêne s'installa. Elicia qui n'avait pas dit grand chose jusque là s'empressa de désamorcer la tension palpable qui s'installait autour de la table.

-Ne vous inquiétez pas, vos enfants respectifs nous ont déjà beaucoup appris avant que nous nous rencontrions. Eryn m'a énormément parlé de toi, Elio, et nous devinons que vous n'êtes pas pour rien dans ses immenses capacités et pouvoirs. Je suis sûre que ceux d'Eryn vous étonnent tout autant, je me trompe ?

Natan et Shaé, rassurés, confirmèrent en hochant la tête. Elicia reprit :

-Nous avons beaucoup voyagé, dans ce monde et dans l'autre avec mon mari. Et chaque découverte est source d'illumination. Nous avons côtoyé l'étrange et l'exceptionnel, du sublime à l'innommable. N'ayez pas honte de vos extraordinaires capacités, des dons que vous ont légués la nature ou vos ancêtres. Ici, dans ce monde, ils trouveront toute leur place, si vous désirez y rester. Nous vous aideront dans la mesure

La Source

de nos capacités, si vous nous faites l'honneur d'accepter notre soutien. N'est-ce pas, Ewilan ?

Ewilan avait écouté sa mère avec une profonde admiration. Elle se rendait compte combien celle à qui elle devait la vie était un parangon de générosité, de don de soi. Son amour pour elle n'en était que renforcé, et elle se devait de s'en montrer digne.

Pas par devoir

Par amour.

Natan et Shaé lui plaisait, sa mère avait traduit en mots ce que son cœur lui soufflait. Natan et Shaé avaient manifestement passés des épreuves difficiles. Derrière leur sourire et l'émerveillement suscité par ce nouveau monde qui s'ouvrait à eux, ils avaient dans le regard un mélange de fatigue, de soulagement, d'un grand besoin de vacances. Acteurs d'un périple qui avait puisé leurs forces dans des proportions extrêmes. Ils revenaient de l'enfer. Un regard qu'elle ne connaissait que trop bien. Elle le devinait. Elle voulait les aider. De toutes ses forces.

-Bien sur, maman.

L'amour de l'autre nécessite la confiance mutuelle.

Absolue.

Sans calculs.

Les masques devaient tomber.



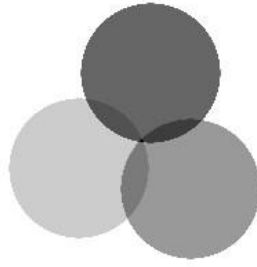
Shaé et Natan se regardèrent, scellant un accord muet. L'accueil qui leur avait été fait dépassait de loin leurs plus folles espérances, ils se devaient de faire honneur à leurs hôtes. Seul Rafi, le vieux guide, les avait accueillis d'une manière aussi désintéressée, avec autant de bienveillance. Ils se sentaient bien, ici. Loin du mal.

Shaé regarda Elicia, entrevit la mère qu'elle n'avait jamais eue, ou trop petite pour que ses souvenirs en aient gardé une grande trace.

Elle prit une inspiration.

Parla la première.

La Source



Un grand pouvoir implique de grandes responsabilités

Oncle Ben, *oncle du marchombre Peter Parker*

-Vous avez raison. Il ne servirait à rien de camoufler ce que nous sommes réellement, et vous avez droit à la vérité, bien que je ne sache pas vraiment par quel bout commencer.

Avant qu'elle n'attaque son récit, Ewilan alla coucher Eryn, à son grand dam, mais sa mère ne lui laissa pas le choix.

-Et tu ne repars pas au bout du monde, promis ?

-Promis, maman. Bisou !

Elio resta auprès de ses parents, pas question de rater une conversation aussi passionnante. Elicia prépara une infusion de menthe au miel pour les convives en écoutant le début de l'histoire de Shaé.

La soirée promettait d'être longue

Très longue.



Shaé parla. Longuement. De son enfance. De son pouvoir métamorphe puisque les enfants avait éventé le secret, faculté qui l'avait tant effrayée. De sa formidable faculté de récupération et de guérison qu'elle avait pu constater en combattant l'Autre et ses répugnants serviteurs, et enfin sa capacité à ouvrir et fermer les portes de la Maison qu'elle considérait comme « chez elle ». Natan la relaya régulièrement pour ajouter des détails, ajouter ses impressions, ses ressentis.

Ewilan et Elicia écoutaient silencieusement, en sirotant leur boisson chaude du bout des lèvres, accompagné de biscuits aux épices, suspendues à celles de leurs narrateurs.



Natan prit la relève pour raconter son parcours personnel, ses incessants déménagements à travers le monde, ses connaissances hérités d'un pouvoir mnésique, ses facilités à apprendre, comprendre et reproduire, la mort brutale de ses parents, puis sa prise de contact avec la Famille et la fameuse « Maison dans l'Ailleurs ».

La Source

Il narra l'intervention du vieux guide qui le précipita dans les bras de Shaé, ce qui la fit sourire en songeant qu'à l'époque, elle était incapable de le toucher, mais elle n'en dit rien. Jardin secret. Elle laissa poursuivre Natan, le seul à ne se pas se leurrer sur cet énigmatique sourire, lui qui avait tant souffert de cette impossibilité autant physique que psychologique.

Puis, il évoqua les révélations de son oncle Barthélemy et le combat qu'il menait contre les autres familles au bénéfice involontaire de l'Autre, la trinité monstrueuse libérée par une expédition en Amazonie. Il raconta comment ils se débarrassèrent ensemble des deux premières têtes de l'entité : Jalaab, la force et Onjü, le Cœur.

Puis Shaé évoqua les moments heureux, leurs voyages à travers le monde, la naissance d'Elio.

-Elio... ?

Elio dormait à poing fermé.

Pris par les passionnants récits, ils n'avaient pas vu le temps passer, et Elio s'était écroulé sur son fauteuil en cuir.

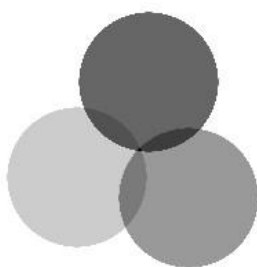
Natan conclut.

-Suite au prochain épisode.



Ewilan installa confortablement les invités d'Eryn dans une chambre cossue, finement décorée et chaleureuse, avec au sol des lames de parquet légèrement rosées, mélange de rougeoyeurs et de cèdre. Située dans l'aile Est de la maison, elle respirait le calme et la sérénité. Les personnes de passage avaient le privilège de pouvoir assister au lever du soleil, véritable explosion de couleur sur les toits de cristal, un paroxysme de féerie. Mais au vu de l'heure plus que tardive, Ewilan n'était pas sûre qu'ils aient vraiment envie de se lever aux aurores.

La Source



Le destin est une route sinueuse. Personne ne vous a jamais empêché d'emprunter les bas-côtés, un chemin de traverse ou de couper à travers champ.

Ellundril Chariakin, *chevaucheuse de brume*

-J'ai raté quelque chose ?

Elio était assis sur le lit d'une petite chambre dont sa mère venait d'ouvrir le rideau qui masquait un petit chef-d'œuvre de maître verrier par où ne demandaient qu'à s'échapper des rais de lumières colorés. Par un habile jeu de prismes enchâssés dans le vitrail, la petite pièce se trouva subitement tapissée de lumières chatoyantes qui devaient probablement varier au cours de la journée.

Eryn se tenait au pied de son lit, attendant que sa majesté Elio 1^{er} daigne émerger de sa grasse matinée.

-Oui, le lever du Soleil. C'était ma-gique !

-Je ne parle pas de ça, Eryn, fit Elio en baillant, je parle de la discussion d'hier soir, j'ai du rater des tas de trucs super importants !

Shaé n'eut pas le temps de répondre, Eryn avait assez attendu comme ça.

-J'ai rêvé que je volais, c'était génial. J'étais pas un oiseau, hein, je volais pour de vrai. Je pensais juste dans ma tête et je pouvais aller où je voulais, ça faisait des guilis dans le ventre, c'était trop bien.

-Haaa, moi aussi, je rêve que je vole, des fois, mais moi, j'ai des ailes.

-Même que ya des fois, ...

Les deux enfants étaient repartis dans une discussion endiablée, la suite pouvait attendre, ils étaient à mille lieues des préoccupations des adultes.



-Je m'appelais Camille Duciel, et mes parents d'adoption ne m'aimaient pas ...

Ewilan commença son récit, devant un fastueux petit déjeuner qui tenait plus du repas qu'autre chose, étant donné l'heure tardive du réveil de la maisonnée. Elio avait déjà raconté sa partie en commençant par le legs de Rafi Hâdy Mamnoun Abdul-Salâm de son pouvoir de guide, Il était désormais l'héritier des pouvoirs des sept Familles, seul à pouvoir éliminer la troisième partie de l'Autre, Eqkter. Il avait raconté comment il s'en était acquitté, grâce à Eryn, en l'entraînant dans la « Pratum Vorax », la grande prairie dévoreuse.

La Source

Natan en avait profité pour remercier chaleureusement Eryn, devenue rouge de plaisir, qui l'avait extirpé d'un repaire infâme peuplé de créatures répugnantes. Son pouvoir mnésique lui avait suggéré l'endroit de son incarcération.

« Dans le monde, on dénombre mille sept cents sept portes s'ouvrant vers la Maison dans l'Ailleurs. Depuis la Maison, seulement sept portes, les portes de fer, s'ouvrent vers d'autres lieux, étranges et dangereux. Trois donnant sur des prisons-monde ont servies à enfermer les 3 parties de l'Autre. Des 4 dernières, l'une d'elle conduit vers un monde baptisé initialement « Nouvelle Arcadie » par les bâtisseurs qui l'ont arpentée jadis. Cette dernière a été renommée « Fausse Arcadie » à cause de sa dangerosité et son accès a été condamné. Elle regorge de nombreuses cités désertes, probablement construites et habitées par le passé par des créatures humanoïdes voire des hommes. Elles sont maintenant principalement hantées par des créatures du Chaos. »

Son séjour en Fausse Arcadie l'avait profondément marqué et sa reconnaissance envers Eryn était infinie. Ewilan était restée songeuse quant au don de sa fille qui n'avait pas vraiment l'air consciente des dangers qu'elle avait encourue. Elle n'en avait pas été moins fière de sa fille pour autant.



-Je m'appelais Camille Duciel, et mes parents d'adoption ne m'aimaient pas ...

-Je vais commencer, si tu veux bien, l'interrompit sa mère.

Ce malheureux concours de circonstance avait été une profonde déchirure dans le cœur d'Elicia. La blessure était guérie, mais la cicatrice toujours présente. On n'abandonne jamais sa fille chérie par plaisir à des inconnus.

-Bien sur, maman, commence donc, fit Ewilan de bonne grâce, consciente que son entame était maladroite, même si sa mémoire commençait par là. Ses parents ayant effacé toute trace de sa petite enfance pour la protéger.

Elicia raconta son Don, expliqua le pouvoir des dessinateurs, ses études de sentinelle à l'académie d'Al Jeit, sa rencontre avec son futur mari Altan Gil'Syan, d'Edwin Til'Illan, l'actuel Seigneur des Marches du Nord et de Sil' Afian l'empereur de Gwendalavir. Elle évoqua ses nombreuses incursions sur Terre avec son époux. Elle relata la trahison d'Eléa Ril'Morienval, sans toutefois s'étaler sur la relation charnelle d'Altan avec cette dernière. Elle avait aussi, comme tout un chacun, son jardin secret. Jardin en friches. Jardin de ronces.

Puis, elle rejoignit l'entame de récit d'Ewilan par la mise en sécurité de ses deux précieux enfants, Ewilan et Akiro. Elle raconta comment les Ts'Liches avaient trompé les sentinelles félonnes pour les figer. Comment ils placèrent dans les Spires un verrou privant Gwendalavir du talent de ses dessinateurs, permettant la déferlante des Raïs sur l'empire.



La Source

Elicia avait terminé son récit. Natan et Shaé commençaient à prendre la mesure du territoire dans lequel ils avaient mis les pieds. Ils revenaient d'un long et douloureux combat et ici, combattre paraissait monnaie courante pour défendre le royaume. Paradoxalement, ils se sentaient bien plus à leur place ici, dans cet autre monde, que sur Terre, où ils se sentaient en décalage complet avec leur entourage, sans attaches ni amis.

Ewilan recommença son récit par sa rencontre avec Salim, ses ennuyeuses journées au collège totalement inadapté à son intelligence innée, et du plaisir des longues heures de lectures ardues dans la bibliothèque des Duciel.

Natan esquissa un hochement de tête qu'Ewilan interpréta immédiatement. Elle devait avoir du sang cogiste dans les veines, si le récit de Natan s'avérait juste. Natan disait juste. Elle le savait au plus profond d'elle-même en se remémorant leur première poignée de main. Ils se comprenaient.

Ewilan continua par sa découverte de Gwendalavir et la rencontre avec les personnages haut en couleur de l'empire, le chevalier Bjorn, le général Edwin, l'analyste Duom, la solitaire Ellana, l'empereur Sil'Afian, le géant Maniel, la Dame, cétacé titanesque aux pouvoirs infinis, l'immortel Merwyn... Elle expliqua la libération des figés et du Dragon, héros de la Dame, les retrouvailles d'avec ses parents et son frère Mathieu, alias Akiro. Elle raconta par la suite sa capture en France et son effroyable enfermement à l'Institution, qui l'avait vu décharnée, droguée, torturée par la monstrueuse Eléa. Elle ne put empêcher de se masser le ventre en relatant ces événements pénibles. Il lui avait fallu six mois, avec le soutien sans faille de Salim et d'un vieux caussenard pour reconstruire son corps et son âme mutilés par la sorcière ambitieuse et revancharde.

Ewilan en profita pour toucher deux mots sur Salim

-Tu sais, Shaé, Salim s'est longtemps demandé si son changement en loup n'était pas lié au pouvoir de Merwyn, ou Merlin, si tu préfères, mais sur la cause, son pouvoir subsistait. Mais il nous a coûté cher en habit, le bougre !

-Ses habits disparaissent ?

-Pas toi ?

Shaé, soulagée de pouvoir parler de son pouvoir librement sans passer pour une curiosité, éclata de rire.

-Ben non, ce qui est très pratique, je dois reconnaître, je ne sais pas si j'aurais utilisé mon pouvoir aussi souvent si je m'étais retrouvée toute nue à chaque fois que je reprenais forme humaine !

-Si tu savais combien de fois Salim s'est retrouvé en tenue d'Adam !! fit Ewilan en riant à son tour, entraînant à la suite tout le monde dans un fou rire général.

-D'ailleurs, reprit-elle en regardant Elio, quand tu as mentionné ton périple au Cameroun, j'ai de suite pensé aux ancêtres de Salim. Je pense que Salim a du sang métamorphe, et il est fort probable que ce fameux .. Merwyn a contribué à sa résurgence !

La Source

-Cooool ! fit Elio, on va avoir des tas de trucs à se dire avec Salim, vivement qu'il rentre !

Natan intervint

-Tu sais, Elio, on ne veut pas abuser de l'hospitalité d'Elicia et d'Ewilan, nous n'allons pas nous incruster une semaine ou deux en attendant que tu puisses discuter avec le papa d'Eryn, tu comprends ?

Ewilan éluda le problème momentanément.

-Je finis mon récit, et on en reparle, d'accord ?

Ils acquiescèrent, de soulagement.

-Donc, nous sommes revenus en Gwendalavir avec un petit garçon, Illian.



Ewilan décrit le pouvoir dévastateur de ce dernier qu'elle avait délivré de l'Institution et entama le récit du voyage qui devait ramener Illian chez lui, et par la même occasion retrouver Elicia et Altan partis en mission diplomatique dans ces mêmes territoires de l'Est, au delà de la Mer des Brumes. Ewilan décrit son immersion dans l'Oeil d'Otolep, qui la purgea d'un virus mortel inoculé lors de son passage à la terrible Institution.

Comme Shaé, empoisonnée par Onjü, le cœur de l'Autre, l'avait été par le chant des dauphins. Cette pensée la rapprochait encore plus d'Ewilan.

Cette dernière en avait été fortifiée dans sa lutte contre la Méduse, une monstruosité qui avait envahit l'Imagination. Ce fut l'occasion de revoir la Dame et le Dragon, croiser la route des peuplades autochtones et des cités monumentales au cœur des Plaines Souffles des Khazargantes. Ce fut aussi l'occasion de côtoyer la légendaire Ellundril Chariakin qui faussa la courbe de son destin qui la condamnait au sacrifice ultime pour le bien de l'humanité.

Ewilan évoqua aussi tristement la fin de Maniel, l'homme lige, d'Artis Valpierre le rêveur, de Chiam Vite et sa compagne Erylis, le couple Faël, et moins tristement celle d'Eléa Ril'Morienvall.

-A ce propos, quand tu as parlé de tes pouvoirs d'auto-guérison, j'ai tout de suite pensé à Artis, qui déroulait ses rêves sur les autres pour refermer des plaies, ressouder des organes, rattraper la vie qui s'échappait. Nous essaierons de te faire rencontrer des rêveurs, si tu le veux bien, pour t'aider à comprendre ton pouvoir.

Shaé lui tendit un sourire reconnaissant.

-Pourquoi pas, nous avons tant et tant de choses à découvrir ...

Ewilan reprit le fil de son histoire en parlant des années plus calmes qui s'ensuivirent l'éclosion de Salim sur la voie qu'il avait suivi d'arpenter avec Ellana.

Ewilan se garda bien de parler de leur statut de marchombre. Il leur appartenait, et à eux seuls, cette liberté de leur dévoiler leur engagement, si tentés qu'ils le soient. Enfin,

La Source

elle conta avec des petites lumières dans les yeux, les années de félicité qui virent la naissance d'Eryn.

-Ma petite lionne, fit-elle en lui ébouriffant la crinière.

Natan leva l'index et prévint Ewilan d'un ton faussement alarmiste.

-Quand tu dis que c'est une petite lionne, tu pourrais avoir une surprise un jour d'en avoir une vraie face de toi !

Eryn qui semblait n'avoir rien suivi depuis le début, concentrée sur son assiette et son contenu se retourna brusquement vers sa mère, les doigts recroquevillés, la bouche cerclée de confiture d'airelle, en hurlant

-RAOOOOOOR !

Surprise, Ewilan sursauta, se jeta dans l'Imagination

-Hop, en cage les lions !

Dans une liesse générale, Eryn se retrouva dans une petite cage, s'accrocha aux barreaux en faisant semblant de rugir de plus belle.

Le dessin disparut presque aussitôt, sous des éclats de rire joyeux, teintés d'admiration, et Ewilan prit sa fille dans ses bras en riant de bon cœur

-Mais non, mon cœur, tu sais bien que je ne pourrais jamais t'enfermer !

Eryn, d'abord prise au dépourvu éclata d'un rire cristallin en se blottissant contre sa mère.



Natan et Shaé connaissaient le Pas sur le Côté, mais c'était la première fois qu'ils assistaient à une démonstration du pouvoir de l'Imagination. Même si c'était peu de chose par rapport au potentiel d'Ewilan, ils en étaient subjugués.

Elio, plus pragmatique, demanda.

-Dis, Ewilan, tu crois que je peux dessiner, moi aussi ?

-Je n'en ai pas la moindre idée, tu n'as qu'à essayer ! Mais tu sais, même si tu n'y arrives pas, cela ne prouve rien du tout. La plupart des dessinateurs voient leur Don se développer et se stabiliser à la fin de l'adolescence. Certains avant, comme Eryn, mais ils sont rares. On peut l'analyser, mais ça ne vaut le coup que dans les cas exceptionnels, sinon, ça n'a pas grand intérêt. Dans ton cas, je pense qu'il serait intéressant de voir s'il y a un lien entre tes capacités lié aux familles, et celles des dessinateurs.

-Oui, confirma Natan, on peut tout à fait imaginer que bâtisseurs et dessinateurs ont une origine commune. Cela me semblerait assez logique.

-Auquel cas, concilia Elicia, il me faut vous faire rencontrer l'empereur Sil'Afian, car cela peut être un tournant dans l'établissement de notre histoire et bouleverser bien des théories.



La Source

Au milieu de l'après-midi, Natan aborda enfin le futur.

-Comme je le disais au petit tout à l'heure, nous n'allons pas abuser de votre temps, ni de votre espace de vie. Vous nous avez déjà tant accordé ...

Ewilan qui réfléchissait depuis un bon moment à cet inévitable assaut de politesse fit mine de s'offusquer.

-Natan, Shaé... Je vous en prie, je ne sais pas comment vous le dire, mais vous n'abusez de rien du tout... Je vous serais infiniment reconnaissante si vous restiez ! Quand j'ai mis les pieds pour la première fois en Gwendalavir, ou plutôt, remis, j'ai su que j'étais chez moi. C'était inexplicable. Je ne sais pas si vous ressentez la même chose, moi c'était un appel irrésistible, en accord total avec ce que j'étais, avec qui j'étais ! Ne vous sentez-vous pas en décalage avec l'Autre monde ...?

Natan et Shaé se regardèrent. Ewilan lisait en eux à livre ouvert, et ils le savaient. La proposition était alléchante, mais ils étaient démunis, et ne voulaient en aucun cas être dépendants d'autrui.

-Si, bien sûr, il y a un peu de ça. Ce monde, quoique un peu effrayant, mais tellement envoûtant à la fois est... vraiment très attirant...

D'un naturel moins volubile, Shaé confirma d'un hochement de tête significatif

C'est Elicia qui porta le coup de grâce.

-Alors voilà ce que je vous propose : Vous restez avec nous jusqu'à ce que nous vous ayons trouvé un logement à votre convenance. Vous pourrez vous poser, vous y reposer. Ne vous inquiétez pas pour les coûts que cela va engendrer, nous avons dix fois plus que ce dont nous avons besoin, et nous vous le donnons volontiers en gage d'amitié.

Elicia ne voulait pas non plus les brusquer, néanmoins, elle sentait en eux une irrépressible envie de rester dans ce monde. Elle ajouta, de manière presque anodine

-Je suis sûre que vous trouverez vite votre place. L'empire a besoin de gens comme vous, l'empereur vous le confirmera. Nous n'agissons pas par devoir d'hospitalité, nous apprécions votre compagnie, et nous serions peinés par un refus de votre part pour une simple histoire de convenance. Quand à notre temps, il nous appartient de le donner à qui bon nous semble, et c'est avec plaisir que nous le partagerons avec vous si vous le souhaitez, pour permettre votre intégration ici-bas.

-Et Eryn n'aura plus besoin de s'évader à l'autre bout de l'empire pour retrouver Elio ! conclut Ewilan d'un air entendu.

Confus par tant d'égards, Natan et Shaé se confondirent en remerciements et Elio entama avec Eryn une ronde endiablée en laissant éclater leur joie...

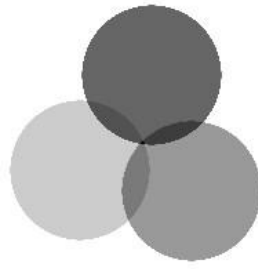
Un nouveau monde s'offrait à eux

Une solide amitié se dessinait avec des gens de leur génération pour la première fois de leur vie.

Que du bonheur.

Enfin.

La Source



D'origine Babylonienne, La Maison dans l'Ailleurs fut la première création universelle des bâtisseurs, où chacun créa un porte tournée vers son peuple, chacun fut libre d'apporter au fil des siècles un témoignage de son art pour ériger la bâtisse la plus hétéroclite jamais créée. Elle fut appelée autrefois Babel

Extrait de la grande mémoire des mnésiques

Salim était revenu de son expédition dans la semaine et fait la connaissance des parents d'Elio. Il avait approuvé chaleureusement la proposition qui leur avait été faite, tant le couple attirait également sa sympathie.

L'Est offrait de larges perspectives, et les nouvelles expéditions s'organisaient par delà les frontières alaviriennes et la mer des Brumes. Bien avant les relations diplomatiques, le commerce avait établi des liens avec les cités des Plaines Souffles. Une route relativement sûre avait été définie au travers du désert Ourou, et la construction d'un secteur pavé partant de la rive Est mais aussi de Hurindaï devrait faire la jonction rapidement. Un pont de pierre enjambait d'ores et déjà le fleuve Lazuli. La route restant dangereuse offrait de nombreuses opportunités d'escorte pour les convois marchands. Bref, Salim passait beaucoup de temps hors de la maison,

Les soirées s'ensuivirent où, cet incorrigible bavard put narrer ses aventures ponctuées d'anecdotes croustillantes à faire rire aux larmes son auditoire. Son humour fit rapidement voler en éclat la distance naturelle qui aurait pu s'établir entre eux.

Au fil des récits, des liens forts se tissaient. Cette impression d'avoir vécu un peu les mêmes épreuves, d'avoir du affronter des abominations sans nom, et le sentiment d'avoir du porter le monde à bout de bras, comme le géant Atlas.

Ils avaient connu la solitude.

Avaient du déployer force, courage et abnégation.

Salim ne parla toutefois pas du pacte des Marchombres. C'était viscéralement impossible, il le ressentait comme une trahison vis-à-vis d'Ellana dont il paraissait évident qu'elle restait son mentor, et par déduction marchombre également. De toute façon, après connaissance des différentes castes qui composaient l'empire, ils devineraient rapidement leur allégeance à la guilde, et respecterait son omission volontaire. Intimité oblige.

La Source

Il donna toutefois des précisions intimes sur son pouvoir métamorphe à Natan et Shaé. Sans qu'il ne puisse se l'expliquer, il était particulièrement troublé par le charme sauvage de la jeune femme, d'autant plus qu'il se sentait sur la même longueur d'onde. Le sentiment prégnant d'attraction par ce qui nous ressemble, presque un lien fraternel.

*Souffle filial
A travers les âges
Naissance*



Elio et Eryn se tenaient la main, et gambadaient dans les ruelles éclairées de la capitale.

Le guide n'était pas celui qu'on croit

Eryn menait son compagnon dans la ville-majesté, et Elio suivait, bouche bée, devant le spectacle permanent qu'offrait la cité. Même les adultes habitués des lieux ne pouvaient contenir le flot d'émotion que procurait la beauté environnante, et flânaient volontiers en chemin, en dépit des affaires qui les préoccupaient au quotidien. Des maisons élancées, parées d'étroites fenêtres à meneaux se dressaient, majestueuses, surmontées par des terrasses et des coupoles mariant la pierre précieuse au cristal le plus fin. Chaque colonne d'une finesse extrême était sculptée, de la base au chapiteau ornementé gracieusement de modillons et de feuilles d'acanthé ajourées, donnant l'impression générale vertigineuse de baguenauder dans une dentelle adamantine sans fin. On ne se lassait pas de cette féerie pour peu que l'on prenne la peine de lever le nez.



Ewilan avait renoncé à interdire sa fille de sept ans de se promener librement, surtout accompagnée de ce jeune garçon à l'intelligence surprenante. Et puis sept ans, c'est l'âge de raison, non ? Ewilan préférait canaliser l'énergie exploratrice d'Eryn que tenter d'en empêcher le cours. On n'arrête pas un fleuve, même à sa base ! Trop impétueux !

Salim, qui avait son mot à dire dans l'histoire était assez d'accord avec ce principe.

Liberté mais ... surveillée.



Le vrai danger pour Eryn résidait dans son utilisation innocente de l'Imagination, si un quelconque danger y survenait, mais Ewilan en était une gardienne. Son travail de sentinelle l'accaparait, mais lui permettait de garder un œil sur sa progéniture, et d'en assurer la sécurité.

Aussi, la laissait-elle se promener à loisir, d'autant qu'elle n'était pas seule à veiller sur elle ; son papa quand il était là, le faisait aussi discrètement, à sa manière, et lui évitait quelques rencontres désagréables en assainissant le terrain. Marchombre

La Source

redoutable, loup à ses heures, toucher sa fille signifiait un arrêt de mort immédiat. Bien sur, il ne pouvait la suivre dans ses voyages imaginaires, aussi s'appliquait-il à veiller lors de ses pérégrinations locales, son domaine de prédilection.

Eryn avait promis d'être raisonnable, de faire très attention, et de revenir au moindre danger par le chemin le plus court : l'Imagination, dont elle traversait les Spires aussi naturellement qu'un saumon dans une rivière tumultueuse. Ewilan se chargeait juste des éventuels ours élastiques qui pourraient le prendre en chasse ou lui causer du tord.



Ainsi, en compagnie d'Elio, elle arpentait la ville de long en large pour lui en montrer toutes les facettes.

Al Jeit le fascinait. Partout où il regardait, il lui semblait que l'architecture, les conceptions diverses et variées qui émaillaient le paysage dépassaient son entendement, et pourtant ses facultés cognitives n'étaient plus à démontrer. En temps normal, il comprenait vite, assimilait tout autant. Là, on entrait dans une autre dimension, ou le beau prévalait sur les lois de la physique les plus élémentaires, comme si elles avaient toutes été repoussées comme fétus de paille, bafouées.

Nombre de bâtiments ne devraient même pas tenir debout, nulles tours de cristal, véritables aiguilles scintillantes n'auraient pu, n'auraient dû, résister logiquement aux affres du temps, à la violence du vent.

Et pourtant, elles tenaient, fières et magnifiques.

Le rêve de tout bâtisseur qui se respecte.

Il avait là, sous ses yeux, le travail millénaire des plus grands bâtisseurs qui aient jamais habité ce monde, et il voulait en savoir plus sur leurs origines. Sa mémoire ancestrale ne lui était ici d'aucun secours, il lui fallait la ressourcer, et la bibliothèque magistrale de l'Académie pourrait rassasier sa curiosité.

Apprendre.

Comprendre.

Mémoriser.



Salim et Ewilan, heureux comme deux enfants de se retrouver après un gros mois d'absence accompagnèrent de bonne grâce leurs nouveaux amis dans Al-Jeit. Guidés par Ewilan, ils déambulèrent de la ville haute, aérienne, plus orientée vers les arts, la culture et la politique de l'empire, à la ville basse, tortueuse, agglomérat de commerces en tout genre, où Salim fut d'un précieux secours pour esquiver d'éventuels chausse-trappes et autres guet-apens et leur faire découvrir des écrins de tranquillité, des marchés aux saveurs enivrantes.

Salim, que sa fonction de marchombre et de père, avait rendu plus consistant dégageait une force tranquille rassurante. Fort de l'enseignement d'Ellana et de l'amour

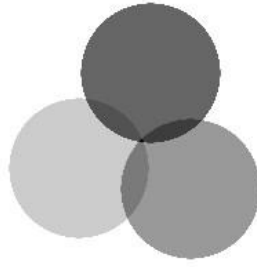
La Source

d'Ewilan, il avait acquis une autre dimension. Le gentil bouffon turbulent avait fait place à un homme solide, plus sage, apaisé de n'être plus un faire-valoir un peu éteint par sa lumineuse compagne, mais toujours aussi drôle et toujours aussi amoureux. A chaque retour de mission, il se noyait dans les immenses yeux violets d'Ewilan, et ce n'était pas le charme animal de Shaé qui aurait pu l'en détacher. Il avait une femme aimante et magnifique, et l'impression d'avoir trouvé en Shaé une sœur, une vraie, pas comme ses cousins de son enfance qui ne lui prêtaient qu'indifférence et anonymat.

Il était heureux.

Profondément heureux.

La Source



Certaines personnes ou créatures ont accès à un monde impalpable ; les méandres du futur. Ils ne peuvent voyager dans le temps, bien sur, c'est impossible, encore que les possibles sont des frontières bien souvent éphémères et sans cesse repoussées. Par contre, ils peuvent en explorer les confins, souvent involontairement dans bien des cas, parfois sciemment, mais ils sont rares à pouvoir en maîtriser le don dans ses plus subtiles circonvolutions.

Maître Carboist, Mémoires du septième cercle

Talia Zil'Bohan ajouta une touche de couleur subtile aux trois cercles imbriqués, relevant les tons patinés par le temps.

Un doigt de jaune

Un zest de bleu

Une nuance de rouge

Un léger lustrage du métal lui redonna l'éclat perdu depuis longtemps. Demain, son nom remplacera celui inscrit sur l'enseigne argentée :

Duom Nil'Erg, Maître Analyste

A l'intérieur, le vieil analyste marchait à tout petit pas dans son étude d'Al-Vor. Ses pérégrinations avaient finies par user sa vieille carcasse, même s'il le niait volontiers. Son grand âge ne lui permettait plus de gambader comme un lapereau de l'année, tout juste de clopiner entre ses instruments d'analyse et les nombreux ouvrages de sa bibliothèque en maugréant sur ses articulations. Il lui restait encore un peu de force pour faire un Pas sur le Côté lors des grandes occasions, c'était le maximum qu'il pouvait faire. Sa vue faiblissait, et il était grand temps qu'il cesse son activité, même s'il était persuadé que c'était la dernière chose qui lui permettait de ne pas se gripper comme une vieille roue de charrette.

Sa dernière analyse avant de passer la main.

La gamine qui devait le remplacer avait une intelligence remarquable et une vision des choses surprenantes pour son âge...

L'âge importait peu, il avait maintes fois pu le constater avec Ewilan et ses amis. Au sien, très avancé, on vit surtout autant avec le présent qu'avec ses souvenirs ...



La Source

Ewilan.

Les plus beaux yeux violets de la galaxie.

La plus merveilleuse dessinatrice qu'il ait jamais analysé, et à quatorze ans seulement.

Le couronnement d'une carrière bien remplie

Une canne à sa vieillesse tant elle fut, et est encore bienveillante à son égard.

Ewilan qui lui rend visite ce soir, avec un petit garçon de dix ans.

Ce soir, c'est sa dernière analyse, et le garçon est, à ses dires, étonnant. C'est quand même mieux de terminer par une dernière surprise. Demain, il tourne la page. Pour toujours

Terminé les cercles jaunes, rouges et bleus.

Terminé les analyses de circonférence de cercles, de proportions, d'alignements ...

Terminé les rapports des trois forces du Don.

Demain, Doum Nil'Erg jouira d'une retraite bien méritée près de ses amis. Il rejoindra la capitale, et profiter des espiègleries de leurs enfants, des sempiternelles boutades de Salim sur ses rides et ses vieilles habitudes, des petits bonheurs à venir et des souvenirs du bon temps où il taquinait la Camarde et frôlait la mort dans des aventures épiques.



-Bonjour mon garçon, c'est un grand jour tu sais ...

Sa voix chevrotait un peu, mais son esprit tournait encore assez rond. Pas question de se rater pour le bouquet final.

-Bonjour grand-père. Oui, c'est un grand jour pour nous deux, m'a expliqué Ewilan. Je commence, vous terminez. L'alpha et l'Omega. C'est vrai qu'il existe une infinité de chemins possibles dans les spires ?

-Allons allons, je ne suis pas si vieux, répondit l'irascible vieillard, je préfère que tu m'appelle Maître Duom. Mais tu as raison, mon garçon, tant de chemins sont envisageables... puisses-tu les arpenter avec émerveillements sans te tromper de direction ! Tu es bien jeune pour une analyse, mais je ne suis plus surpris de rien après Ewilan ! Suis-moi.

Cahin-caha, Duom entraîna le jeune homme au fond de son atelier, en se tenant aux meubles environnants. Il attrapa un grand drap blanc qu'il tendit au mur. Il tremblotait un peu, mais c'était tant par l'émotion de faire ce geste une dernière fois, que par ses articulations grippées. Puis, il présenta un fauteuil en cuir, en face du drap. Entre le fauteuil et le mur, sur une table basse en bois foncé assorti au siège, un scintilleur était posé.

-Assied toi là, mon garçon, et détend toi. Tu es une flèche, je suis l'archer, et cet appareil est l'arc. La cible, c'est ce grand tissu. Laisse-toi diriger par lui, moi, je

La Source

m'occupe de l'orienter vers la cible. Il saura trouver en toi la valeur de ton Don. Tu n'as rien à faire sinon libérer ton esprit.

-Bon, d'accord. Ca ne fait pas mal ?

-La plupart des analysés n'ont pas perdu la vue.

Elio fut prit d'une vive inquiétude.

-La plupart ...?!?

-Je plaisante, mon garçon, je plaisante... sois tranquille !

Maître Duom sourit en pensant que ce genre de plaisanterie aurait été du goût d'Ellana, la marchombre à l'humour incisif qui avait partagé ses aventures en compagnie d'Ewilan.

Le garçon se détendit, et fixa le scintilleur



-Par la barbe de Merwyn, pour une dernière, c'est une sacrée dernière !!!

-Qu'est-ce que cela veut dire ? s'enquit le jeune garçon.

-TALIA, EWILAN ! Venez voir ! Duom se précipita dehors sans se préoccuper de la question d'Elio, ni de ses vieilles gambettes dont ils avaient momentanément oublié la débilité.

-Que se passe-t-il, Duom, vous avez retrouvé vos jambes de coureur ? fit Ewilan en manquant se cogner avec le vieil analyste, un sourire éclatant, et une pointe d'ironie dans la voix. Faites attention, votre cœur risque de ne pas suivre la distance !

Maître Duom se fâcha mais son visage contrastait visiblement avec ses propos :

-Je ne suis pas encore grabataire, petite insolente, regarde plutôt donc ceci !

-Vous faites des mandalas, Maître ? fit Talia hilare

-Mais non, petite sotte, c'est son dessin !!! Le dessin du garçon !!! C'est ... c'est ... inouï ! Je n'avais pas vu un dessin aussi étrange depuis l'analyse du petit Illian !



Maître Duom expliqua longuement le dessin à son jeune patient, sous le regard attentif de sa jeune remplaçante et d'Ewilan, puis il les congédia.

Il resta longuement assis en regardant l'étonnante création qui compléterait sa collection de dessin d'illustres personnages qu'il avait pu analyser lors de sa longue carrière.

Que de souvenirs. Il versa une petite larme, partagée entre la joie et la tristesse. Puis il se leva, ouvrit son secrétaire d'où il tira une plume et un morceau de vélin. Il alla doucement vers son bureau où l'attendait une chaise tapissée de cuir tressé, patiné par une vie d'utilisation intense. Il s'assit lentement, et commença à écrire.

La Source

Al-Vor, à l'automne d'une vie bien remplie.

Ma chère Talia,

Puisse la vie t'apporter autant de plénitude qu'elle m'en a accordée. Ma modeste échoppe est tienne désormais et, prunelle de mes yeux entre toutes mes richesses, tous ces dessins t'appartiennent également.

Ils sont ma fierté, une trace de l'histoire de notre empire, mais je n'en aurai plus l'usage, ils sont gravés à jamais dans ma mémoire cacochyme. A quoi bon garder un savoir qui ne demande qu'à être transmis, entasser des trésors comme un vieux dragon jaloux.

Je pars riche du Savoir, même si la vie m'a appris ô combien j'étais ignorant. Je sais que tu sauras être à la hauteur de cette noble tâche, et être un guide bienveillant pour les personnes brillantes qui croiseront ta route.

Je n'ai pas de conseils à te donner, sinon celui de ne pas t'oublier en chemin. J'ai trop souvent mis en avant l'analyse et le devoir en oubliant l'humain et le bonheur. Heureusement que mes compagnons d'aventures avaient d'autres points de vues et ne se privaient pas de me les mettre sous le nez.

Ne commet pas les mêmes erreurs et entoure toi solidement d'amis fidèles et différents, c'est un gage de réussite indéniable, bien plus fiable que tous les scintilleurs du monde...

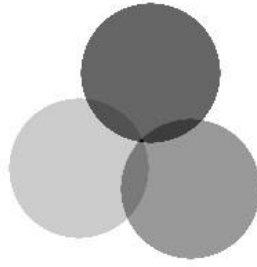
Duom Nil'Erg, ex maître analyste et jeune retraité.

Sa susceptibilité fut bien souvent la cible de ses compagnons d'aventure, Salim largement en tête, Ellana, Bjorn, Ewilan, le regretté Chiam Vite. Le vieil homme au caractère irritable avait étoffé son sens de l'humour et des bonnes formules à leur contact ; Comme un bon vin, il avait bien mûri. Sa sagesse, qui à ses dires n'est pas l'apanage des anciens, était reconnue de ses pairs et avait apaisé le volcanique analyste. Il n'en restait pas moins un indécrottable ronchonneur. Il déposa sa lettre en évidence sur le bureau.

-Et qu'on ne dise plus que je suis dépourvu d'humour, par le sang des figés !bougonna-t-il, en allant se coucher pour sa dernière nuit à Al Vor.

Demain, il informerait Sil' Afian qu'il disposait d'un sujet particulièrement intéressant, qui pourrait bien donner à l'empire une bonne secousse concernant le domaine de l'Imagination.

La Source



La Dame et son Héros sont de parfaits exemples de visionnaires, mais quand bien même leurs visions sont nettes, elles ne se vérifient pas toujours, car les peuples doués d'intelligence gardent toujours leur destin entre leurs mains, et il leur appartient de modifier le futur qui leur était promis.

Maitre Carboist, *Mémoires du septième cercle*

L'empereur avait convoqué ses plus proches conseillers, ainsi que les sentinelles dans la grande salle où se tenaient la plupart des réunions d'importance. Une gigantesque table trônait en son centre, les nombreuses cartes étaient rangées, et une fois n'est pas coutume, rien n'y traînait. L'heure n'était pas à la stratégie militaire. Une douce chaleur émanait des nombreuses ouvertures qui distillaient les rayons du soleil par petites touches.

Etre dans les meilleures dispositions possibles pour prendre les bonnes décisions.

Un détail que les grands de ce monde ne négligent pas.

Sil'Afian n'était pas un amateur.



Sept sentinelles.

Elicia et Altan Gil'Sayan, Ewilan Gil'Sayan et ses amis Liven Dil'Veutin, Kamil Nil'Bhrissau, Shanira Cil'Delian et Lysis Lil'Sha.

Ces derniers, jeunes et enthousiastes, mais surtout extraordinairement doués et intelligents, avaient repris un flambeau qui menaçait de s'éteindre.

Les sentinelles en place à l'époque, gardiennes de l'Imagination n'étaient plus vraiment en odeur de sainteté depuis les sombres heures du verrou Ts'Lich où elles avaient trahi en suivant la folie d'Eléa Ril'Morienval puis été trahies à leur tour par ces infâmes créatures.

Figées puis délivrées par Ewilan

Pardonnées une première fois par l'empereur, l'envahissement des Spires de l'Imagination par la Méduse avait scellé définitivement leur éviction. Cet épisode douloureux où elles se montrèrent particulièrement apathiques avait décidé Sil'Afian à faire le ménage dans leurs rangs.

La Source

Les jeunes étudiants d'alors, compagnons d'Ewilan, inventifs et solidaires avait contré l'entité malfaisante, et prouvé à l'empereur qu'il pouvait s'appuyer sur leur talent et leur ingéniosité.

Fiables, seuls Elicia et Altan furent maintenus à leur poste, apportant expérience et sagesse aux nouvelles recrues.

Deux années plus tard, Ewilan avait fini par se laisser convaincre de rejoindre leur « desmose », un mélange de dessin et d'osmose, pour consolider une équipe de sentinelles formidablement efficace pour assurer la protection de l'Imagination et soutenir les actions impériales.

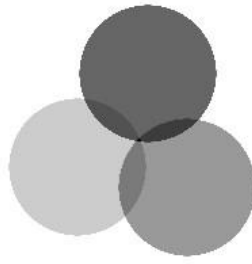
Fidèles à l'empereur,

Cela faisait bientôt deux décennies que l'empereur menait l'assainissement de l'empire de ses créatures malfaisantes, fort de ses dessinateurs et ses puissantes armées. Rendre les routes plus sûres que jamais, et élargir les frontières faisaient partie de ses prérogatives. Edwin Til'Illan, promu seigneur des Marches du Nord en lieu et place de son père vieillissant, secondé par sa jeune et fougueuse sœur Siam, avait entrepris de repousser le plus loin possible derrière les frontières de glace les hordes Raïs et autre créatures indésirables, Ainsi, de nombreuses cartes furent établies, peaufinées aux confins des territoires connus.

La forêt d'Ombreuse, théâtre de l'éradication quasi définitive des mercenaires du Chaos, fut élaguée, assainie, sa piste dallée restaurée de part en part pour rétablir l'ancienne route de commerce avec Al Far. Les arbres débités servirent à constituer une flotte impériale digne de ce nom. Elle permit d'affermir la sécurisation de la côte Sud, sujette à la piraterie la plus féroce, et sur la cote Est, d'établir un lien diplomatique avec le continent au delà de la Mer des Brumes qui fut baptisé sobrement « Le Grand Continent ». En outre, cette flotte devrait permettre à long terme d'envisager l'exploration de l'Océan des Nimurdes à l'Ouest.

L'Imagination libérée ouvrait de larges perspectives, et cet empereur-là voyait grand.

La Source



Ne vous êtes vous jamais demandé d'où venait le jeu des 7 familles ?

Philla Caritian, *Réflexions sur l'origine des peuples*

En plus des sept sentinelles, était également présent au coté de l'empereur, le vieil analyste Duom Nil'Erg, soutenu par Ewilan qui lui tenait le bras.

Les salutations terminées, l'empereur prit la parole

-Mes chers amis, et conseillers, j'ai requis votre présence ici-même, suite à un entretien que j'ai eu avec notre vieil ami Duom, que vous connaissez tous.

-Vieux toi-même ! bougonna dans sa barbe Duom, qui fit pouffer de rire Ewilan à sa gauche et s'attira la stupéfaction de l'empereur à sa droite qui avait entendu également. Il est un âge où l'on se permet des privautés inimaginables. L'empereur se racla bruyamment la gorge, et poursuivit sans se formaliser de l'insolent vieillard

-... Il m'a apporté une analyse qui pourrait bien générer une refonte du travail des Sentinelles.

Le silence fut immédiat, et les attentions furent visiblement bien plus intenses que d'habitude. Puis, après quelques secondes, avant que les questions ne fusent, il poursuivit :

-Avant toute intervention, regardez ceci. Il se tourna vers Duom avec un très léger sourire :

-Vénérable Duom...

Le vieil analyse fronça les sourcils, mais se contint toutefois, le regard pénétrant de l'empereur le privant de toute nouvelle tentative d'humour. Il se leva, et déploya sur la table le drap blanc.

Trois taches de couleur jaune, bleue et rouge envahissaient le drap, parfaitement circulaires formant un trèfle parfaitement agencé. Trois nouvelles couleurs apparaissaient, là où se chevauchaient les disques : orange, verte et violette, et à la croisée des six couleurs, un infime point noir.

Une créativité, un pouvoir et une volonté sans précédent, hors du commun des mortels, quasiment sans limites.

Un laissez-passer pour tous les voyages possibles au cœur de l'Imagination, un billet pour les Spires les plus inaccessibles.

La Source

Un pouvoir colossal, à déplacer des montagnes
Une âme de chef

Aucun talent de dessinateur

Duom laissa un petit moment les spectateurs se faire leurs propres déductions, et ce que pouvait engendrer un tel résultat, puis développa :

-Cette analyse est celle d'un très jeune garçon, prénommé Elio. Vous savez comme moi que toute analyse classique génère trois cercles plus ou moins grands et plus ou moins épais, et que leur agencement plus ou moins centré donne une bonne idée de la puissance du don. Les trois disques n'étant absolument pas centrés, ce garçon ne saura jamais dessiner, faire le moindre Pas sur le Côté, ne pourra jamais faire basculer le moindre petit dessin dans la réalité, mais pourrait théoriquement aller glisser un œil sur des merveilles immaculées, errer là où les yeux des sentinelles ne se sont jamais posés, neiges éternelles inviolées, jungles impénétrables de l'Imagination ou probablement seuls la Dame à posé son regard, dont seul le Dragon a pu survoler l'espace...

Liven était songeur.

-Je ne comprends pas l'utilité, pour nous, d'un ... d'un gamin qui ne pourra jamais dessiner, que viendrait-il faire au milieu des plus grands dessinateurs du pays, comme un petit chien dans un jeu de quilles ...

-Ca ne tiens pas la route, c'est une gêne plus que tout. D'accord, il voit loin, il est décidé et très impressionnant, mais quel intérêt pour nous ?

-On est d'accord, il est stupéfiant, et s'ouvre des perspectives étonnantes, mais il serait mieux chez les rêveurs, à votre droite, Sil'Afian, ou aux cotés du Seigneur Til'Illan, ce petit bonhomme !

L'empereur ne disait rien, attendait que tout le monde s'exprime, que la discussion s'installe.

Observait.

Il voulait que cela vienne d'eux, et d'eux seuls.

-Je ne vois pas la perspective, ou un quelconque changement d'orientation envisageable avec un légume même pas foutu d'effectuer un petit Pas sur le Côté

Ewilan s'emporta, visiblement très en colère

-Un légume !!! Tu es sévère, injuste et prétentieux, Liven !

Liven rougit, mais ne se démonta pas.

-Regarde par toi-même, il n'y a pas la moindre partie commune aux trois cercles, si ce n'est ce tout petit point noir insignifiant ! Si au moins il pouvait se déplacer ...

-Ben oui, c'est le minimum, voyons.

Les avis convergeaient, et pendant de longues minutes, les échanges allaient bon train, commentant le dessin, envisageant d'improbables théories, mais rien de positif ne se dégageait. Les dessinateurs commençaient à se demander si l'empereur ne les avait pas fait venir pour rien, juste pour voir l'analyse d'un phénomène.

La Source

Elle n'avait pas prononcé un mot jusque là. Kamil intervint enfin

-Je crois que je commence à comprendre où veut en venir notre empereur.

Un long silence se fit, tous regardait Kamil, et l'empereur esquissa un imperceptible sourire. Kamil reprit.

-Dans une moindre mesure, ce dessin me rappelle l'analyse de Ol Hil'Junil.

En prononçant ce nom, Lysis eut un petit sursaut qui passa inaperçu. Tous les regards étaient braqués sur les beaux yeux gris de Kamil qui poursuivit :

-Maitre Duom me l'avait montré à l'époque, et ...

Duom grommela encore.

-A l'époque, vénérable ... c'est pas un peu fini, oui, vos allusions oiseuses !?

Kamil poursuivit sans relever.

-.... et de mémoire, son cercle bleu était petit mais très large, très épais, contrairement aux cercles jaune et rouge qui étaient fins. Je ne me souviens plus trop, sinon qu'ils n'étaient pas vraiment centrés mais plus rapprochés, ce qui en faisait un dessinateur pas exceptionnel, mais très très créatif, très précieux dans notre desmose qui avait combattue la Méduse. Il pouvait aller très loin dans les Spires. Vous ne vous souvenez pas ?

-Si, je me souviens, dit Lysis en baissant les yeux, pour dissimuler une petite larme qui venait de poindre au coin de l'oeil, il pouvait effectivement se projeter dans des futurs relativement lointains, tant les possibles qui s'offraient à lui étaient foisonnants...

-...ce qui faisait de lui..

-Un conseiller précieux ! ponctua Sil' Afian

Lysis étouffa un sanglot. Faire ressurgir le passé peut être douloureux, surtout quand il n'y a pas d'endroit, un cimetière, un tumulus ou autre, pour digérer son deuil.

-...qui a disparu sans laisser de trace.



Kamil et Shanira se rapprochèrent de Lysis et la réconfortèrent du mieux qu'elles pouvaient. La frêle jeune fille en ce temps-là avait un faible pour Ol Hil'Junil et sa douce folie onirique, et cette esquisse d'amour éternel était réciproque, tant il admirait son charme naturel et ses immenses qualités de dessinatrice. Si Ol ne serait probablement pas devenu une sentinelle, sinon dans la desmose, il avait devant lui un avenir tout tracé auprès de Sil' Afian.

Nul ne pouvait préciser exactement quand il avait disparu. Il s'était certainement enfoncé très profondément dans les Spires, et n'avait pas trouvé le chemin de retour, au grand désespoir de Lysis et de ses camarades de promotion.

Où était-il ?

Dans quel monde avait-il atterri ?

Était-il vivant, mort, heureux ou malheureux ?

Nul ne le savait...

La Source



Soucieuse de ménager Lysis en remuant le couteau dans la plaie, Ewilan se leva, et posant la main sur le drap étalé sur la table pour qu'il n'y ait pas d'équivoque dans son propos, prit la direction des opérations

-Ce garçon-là, Elio peut voir très loin dans les Spires, à des années-lumière de là où nous pourrions parvenir seuls, nous sommes tous d'accord là dessus. Mais dites-vous que c'est un giga-télescope sur un fauteuil roulant !

-Des années-lumière?

-Un giga-quoi ?

-Un fauteuil qui roule ?

-Ha oui, désolé, disons un aigle qui n'aurait pas d'aile, ou un observateur bloqué en haut de la tour de la Vigie, dans la Citadelle des Frontaliers. Il voit loin, incroyablement loin, aux confins de l'empire, mais ne peut pas s'y rendre. La desmose créée par Liven a une mobilité formidable, une énergie colossale, tant en défense qu'en création pure. Si nous avions un tel guide, nous aurions accès à des voies fabuleuses, sans précédent, que je n'imagine pas, si j'ose dire. Par contre...

Ewilan ménagea un petit temps de pause, le temps que tout le monde ait assimilé ce qu'elle venait de suggérer.

... par contre, il faudra le soutenir, le porter, aller et retour, car il sera incapable de se mouvoir tout seul dans les Spires.

Les dessinateurs se turent, mesurant en silence la portée d'une telle perspective.

Nouvelle.

Enivrante.

Prometteuse.

L'empereur avait parfaitement manœuvré.

Partant du principe qu'imposer sa volonté est le meilleur moyen pour attirer l'échec et le désengagement, que le dictat engendre le chaos, il dirigeait avec un subtil mélange de tact et de brio. Sa volonté, de notoriété quasi-surhumaine, prenait corps dans le dialogue et la suggestion, en finesse, et il parvenait souvent à obtenir plus que ce qu'il voulait initialement.

Se fiant plutôt à son instinct, Ewilan n'avait par le passé pas toujours obéi à ses directives. Trop directes, justement, pour qu'elle s'y plie. Pour la circonstance, elle avait été une alliée de poids, et il la remercia silencieusement d'un petit signe de tête.

L'empereur clôtura la séance autour d'une bouteille de vin que Duom sortit de son sac pour fêter sa dernière sortie officielle, un grand cru venu tout droit des vignobles d'Ondiane, au nord-est d'Al Vor. Nul doute que Maître Carboist ait quelques talents en

La Source

matière d'œnologie, ses vins très prisés étant une ressource non négligeable pour sa confrérie retirée du monde.



Tous hormis Duom se dispersèrent en silence, conscients de la tâche qu'il allait falloir mener avec ce nouvel adhérent. Il allait falloir imaginer un rampe pour handicapé, une sorte de chaise à porteur, pour rendre accessible l'inaccessible. Avec au bout, la promesse de lendemains qui chantent.



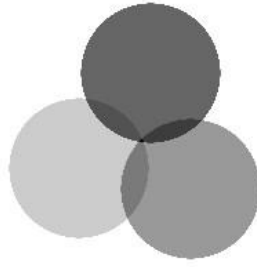
Les deux doyens attendirent d'être seuls pour se rapprocher du feu, échanger une longue conversation sur leur avenir respectif, ponctuée par les souvenirs qui ressurgissaient, comme deux vieux amis peuvent avoir, tout simplement.

Ils se séparèrent avec une accolade émouvante.

-Duom, mon ami, ta dernière analyse est un véritable feu d'artifice. Je n'en ai rien dit, mais ce garçon a l'étoffe d'un probable successeur ! Il a tout, il dispose des trois forces en quantité astronomique. Je dois le rencontrer, m'entretenir avec lui. Puisse ta retraite être douce ... et longue. Je pressens que je ne serai pas long à te rejoindre !

-La Dame t'entende, mon ami, la Dame t'entende.

La Source



Une pyramide à trois niveaux. A sa base, 1700 portes vers le monde originel, la Terre. A l'étage, plus que 7 portes tournées vers un monde, celui du Chaos. Au sommet, une seule ouverture vers l'Autre monde, celui-ci.

Elio exposé aux étudiants de l'Académie d'Al Jeit

L'empereur avait pris contact avec Ewilan, et les parents d'Elio à la suite du conseil qu'il avait tenu quelques jours auparavant avec les sentinelles. Les résultats sidérants de son analyse dans sa perfection géométrique soulevaient de grandes interrogations à son sujet, et l'empereur avait la certitude d'être en présence d'un être exceptionnel, au même titre qu'Ewilan. Pour lui, ce dessin était le fruit d'un aboutissement, et il voulait en savoir plus.

En tête-à-tête.

D'égal à égal.



-Mon Garçon, il faut qu'on parle...



L'entretien dura de longues heures, durant lesquels Elio raconta son histoire, répondit à toutes ses questions.

Et en posa.

D'innocentes et de profondes.

Du nombre de dents des brûleurs à l'organisation des castes de l'empire.

L'empereur était ravi par la richesse de l'échange. Il songea dans un demi-sourire que si l'empire avait été sur le point de succomber au chaos, il aurait certainement eu le rôle du « Garçon du Destin ».

Ce jeune homme avait les épaules solides et la tête bien faite, et, ce qui ne gâchait rien, il était sympathique.



La Source

Sil'Afian, suite à la recommandation d'Elicia avait reçu Natan et Shaé, après s'être entretenu longuement avec Elio. Ces derniers, conscients de la valeur et l'intelligence de leur hôte, s'étaient présentés et avaient relaté le combat qu'ils avaient mené sur Terre et les qualités dont ils étaient héritiers qui avaient permis sa fin heureuse. L'empereur n'avait pas caché son vif intérêt pour Elio, et leur avait promis une rapide décision les concernant.

-Voici mon offre...

Natan, Shaé, Elio, Ewilan et Elicia regardaient l'empereur en se demandant bien ce qu'il avait en tête. Ils savaient qu'évoluer dans les hautes sphères du pouvoir nécessite des prises de décisions pas toujours en adéquation avec ses aspirations les plus profondes. Raison d'état oblige, tant pour l'empereur que pour eux-même.

L'exemple le plus criant avait été la prise de décision de Sil-Afian concernant son ami Edwin, à qui il avait accordé le soutien de trois cents légionnaires de sa garde noire, au plus fort de sa guerre contre les raïs, à l'encontre du bon sens et au nom d'une amitié indéfectible. Partagé entre devoir et fidélité, entre cœur et raison, il avait tranché pour le cœur. Sa décision avait pesé dans sa guerre contre le chaos. Heureusement, c'est la tête du Chaos qui avait été coupée ce jour-là, et lui avait donné raison. Involontairement, il avait permis de soigner la cause du mal, au lieu de se concentrer sur le mal lui-même.

L'empereur alla droit au but.

-Si vous sollicitez le droit d'habiter Gwendalavir, cela vous sera bien entendu accordé. Cette terre appartient à tous, d'autant plus à ceux qui en sont respectueux. Le droit du sol est inaliénable. Si vous êtes désireux de servir ou d'aider l'empire, vos qualités indéniables seront les bienvenues et enrichiront fortement notre politique. Nous vous laisserons le temps qu'il faudra pour prendre une telle décision. Ne vous précipitez pas, elle n'est pas à prendre à la légère. Des appartements vous seront gracieusement alloués au sein de la ville haute, que vous garderez jusqu'à temps d'avoir trouvé un lieu bien à vous, si tel était votre souhait de rester parmi nous. En attendant, et dans votre intérêt, de vous suggère des voies différentes afin de mieux comprendre les pouvoirs qui vous sont conférés.

Sil Afian fit une pause, puis se tourna successivement vers ses cinq invités en commençant par Shaé

-Shaé, Maître Carboist se ferait un plaisir de vous recevoir dans sa confrérie d'Ondiane, étudier et partager vos talents de guérisseuse. Je tiens à signaler, rajouta-t-il avec un demi sourire, si cela peut achever de vous convaincre, qu'il dispose d'une cave d'une exceptionnelle qualité.

Il poursuivit.

-Natan. Edwin Til'Illan, seigneur des Marches du Nord sera honoré de vous recevoir à la Citadelle des frontaliers, et appréhender vos capacités de combattant. Concernant le maniement des armes, son fils Destan semble être son digne successeur et sera le meilleur professeur dont vous pourriez rêver.

Il se tourna vers Elio

La Source

-Elio, je devine qu'un grand destin t'attend, même si je n'aime pas l'idée que notre route puisse être déjà gravée sur le grand Livre du Temps. J'aimerais t'avoir à mes côtés quelques mois. Nous avons beaucoup à échanger. Tu as beaucoup à apprendre, même si ton savoir est immense, j'ai beaucoup à transmettre, même si le mien est infime.

Avant de continuer son tour de table, il parla à sa petite assemblée.

-Il n'est pas question de séparer une famille qui l'a trop longtemps été. Si vous êtes d'accord, et uniquement dans ce cas, je solliciterai le soutien d'Ewilan et Elicia, voir d'Altan quand il sera de retour, qui vous rendrons votre acclimatation plus agréable...

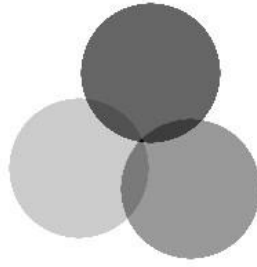
Puis il reprit en regardant Ewilan

-Avec ton accord, tu accompagneras Natan à la Citadelle autant de fois que nécessaire et le ramènera avec un Pas sur le Côté. Libre à toi de te faire remplacer si ton engagement familial te retient de temps en temps. Elicia, je sollicite la même chose avec Shaé. Altan vous relaiera pour cette tâche. Ainsi, conclut-il, je vous donne l'occasion de voir du pays, de rencontrer des personnes exceptionnelles afin que vous ayiez toute les cartes en main pour prendre votre décision en connaissance de cause. Avez-vous des questions, des objections ?

En matière de stratégie, Sil'Afian n'avait pas d'égal. Natan et Shaé ne pouvaient décemment refuser cette proposition empreinte de sagesse et de grande clairvoyance.

L'autre Monde leur ouvrait les bras, et ils ne voulaient pas le décevoir...

La Source



Aime, et fait ce que pourra...

François d'Assise, guide, métamorphe

Les Marches de glaces étaient en ébullition. Les Raïs, refoulés depuis presque deux décennies dans leurs royaumes recommençaient à montrer des signes dangereusement belliqueux. Disons plus qu'à l'accoutumée, vu qu'il est dans la nature d'un Raïs de faire couler le sang, et de s'en repaître.

Les observateurs envoyés sur place avaient pu constater une recrudescence de violence dans leurs rangs. Depuis la chute des mercenaires du Chaos qui avait permis leurs invasions meurtrières, ils avaient reculé devant les cohortes frontalières menées par un seigneur impitoyable, aidés par de puissants dessinateurs. Ils avaient stoppé leur avancée aux frontières de glace, et maintenus les hommes-cochons derrière.

Les rois sanguinaires, qui faute de pouvoir massacrer de l'humain sur les terres alaviriennes, avaient repris leur bonnes habitudes qui consistait principalement à se taper dessus entre eux, ce qui ne dérangeait pas vraiment l'empire. Les frontières devaient néanmoins rester en permanence gardées, les Raïs ne perdant pas une occasion de tester les résistances adverses en escarmouches continues.

Une guerre d'usure.

C'était le lot des Marches du Nord, et ils l'acceptaient par allégeance pour l'empire.

Force et honneur.

En tout état de cause, la frontière constituait un bon terrain d'entraînement pour les frontaliers, et la tenir faisait partie de l'enseignement impitoyable de la Citadelle.



Destan avait tenu une épée, en bois pour commencer, dès qu'il avait pu en tenir une à la main, comme les Petits grimpent aux arbres, ou les Faëls tirent à l'arc.

Libres et indépendants mais toujours porté par un amour total, ses parents l'avaient élevé dans le même état d'esprit. Sa mère l'avait choyé les premières années de sa vie, où il pu faire le plein de confiance, et d'amour. Il avait ainsi traîné son petit bâton de guerrier de la chaleureuse maison sur les contreforts des montagnes de l'Est, berceau de quiétude et havre de paix, à la forêt-maison, dorloté par les Petits qui le gavait de

La Source

framboises, en passant par l'Auberge du monde où Aoro et Oûl le gâtaient généreusement.

Ellana, marchombre jusqu'au bout des ongles avait naturellement inclus dans sa gestuelle ce petit être qui tournait autour d'elle, comme un élément de plus en gravitation.

Comme elle avait appris à se jouer des courants de rivières ou des assauts du vent, elle apprit peu à peu à fondre ce petit courant d'air dans sa bulle de liberté.

Elle apprit un nouveau maître mot, celui qui ouvre la porte à son prochain.

Celui qui fait que l'on n'oublie pas de vivre.

Que l'on reste soi.

Simplicité.

Ainsi, avait-il voyagé avec sa mère par monts et par vaux, aux quatre coins de l'empire. A pied, à cheval, en chariot, en bateau, d'arbre-passeur en arbre-passeur, d'arbre en arbre, en Pas sur le Côté.

Ses petits yeux gris s'ouvraient sur le monde, petite plante qui ne manque ni de soleil, ni d'eau, ni de terre.



Son père le voyait autant que son emploi du temps et ses fonctions régaliennes le lui permettaient. La prunelle de ses yeux était une priorité absolue et il n'hésitait pas une seconde à déléguer ce qui était possible de l'être, pour partager avec son fils et sa femme un moment d'éternité.

Il avait tant donné à l'empire, l'empire lui devait ça, et ne s'en portait que mieux.

C'est l'humanité d'Edwin qui avait fait pencher la balance en sa faveur quand il était parvenu à réconcilier Thûls et Frontaliers, et les placer sous sa bannière. C'est le cœur d'Edwin qui donnait à ses troupes le courage de le suivre jusqu'au bout de l'enfer, prêts à se faire découper en petits morceaux à ses côtés sans reculer d'un pouce.

Le cœur d'Edwin qui s'était arrêté de battre quand les mercenaires du Chaos lui avaient pris ses deux amours.

Ellana et Destan.

Ses fidèles amis avaient levé une armée hétéroclite pour l'accompagner et les arracher aux griffes ennemies.

Il avait eu si peur.

Son cœur était reparti.



La Source

A l'âge où les jeunes garçons ne songent qu'à se confronter au monde, faire la bagarre, expérimenter, Edwin prit Destan sous son aile. Il navigua entre la Citadelle et la capitale, des salles d'études aux arènes d'entraînements.

Il avait hérité de sa mère un petit côté solitaire et ce farouche désir de liberté qui la caractérisait. De son père, outre les yeux gris, un sens de l'observation aiguisé qui en avait fait un combattant au paroxysme de son art.

Les nombreux changements d'horizons avaient grassement nourri ces deux qualités dont le mélange avait constitué le terreau d'un prodigieux sixième sens.

Destan était un instinctif.

Une intuition presque animale qui lui donnait de façon quasi systématique l'avantage sur ses camarades de promotion. Il devinait plus qu'il ne sentait les choses, et sa confiance en lui le poussait à agir en conséquence. Sa défense était prête avant que l'autre n'ait mis son attaque en place, et le prenait souvent au dépourvu.

Edwin était dans le rythme des éléments, en mesure.

Ellana, était le rythme.

Destan, le temps d'avance.



Destan était indéniablement le garçon le plus doué de sa génération, fruit d'une lignée exceptionnelle et suscitait la fierté de ses parents. Mais la contrepartie des compliments qu'il suscitait gonflait dans les mêmes proportions. Il développait en parallèle un défaut rédhibitoire. Une ombre à la mesure de son aura.

L'orgueil de son père.

La fierté de sa mère.

Une arrogance démesurée.

Difficile d'être modeste quand on est le meilleur.

Bien sur, les maîtres d'armes qui l'entouraient, dont sa tante Siam et son père, ne se privaient pas de lui rabattre le caquet, tant verbalement que par les armes. Mais son orgueil et sa prétention le poussait à l'excellence. Jours après jours, mois après mois et d'années en années, il trouvait de nouvelles parades, repoussaient les professeurs dans leurs derniers retranchement. A l'aube de sa majorité, seul son père était en mesure de le mettre en réelle difficulté, malgré ses soixante printemps.



Soixante ans, déjà.

Mais son amour n'avait que vingt ans, et sa discipline de fer lui avait permis de conserver une santé du même métal, si bien qu'on lui en aurait donné quarante.

Edwin n'avait pas d'âge.

La Source

Pour le plus grand bonheur d'Ellana, pour qui l'amour n'avait pas la saveur de l'automne mais de l'été indien.

Seuls les cheveux s'étaient assortis à la teinte acier de ses yeux. Son cœur, lui, était jeune.



Destan savait bien que son désir d'indépendance passait aussi par une maîtrise absolue des armes, et redoublait d'efforts dans les séances d'entraînements, dignes de l'enseignement spartiate, dispensées par les frontaliers. Il ne rechignait pas à suivre, quand il logeait à Al-Jeit, celles plus techniques de la légion noire.

Toutefois, dans cette quête de liberté, il suivait volontiers sa mère dans ses pérégrinations, et s'immergeait dans son univers si particulier. Il y puisait sagesse et connaissance de soi en participant volontiers à ses efforts quotidiens, en partageant ses silences et ses conseils, en profitant encore un peu de ses câlins pendant qu'il était encore temps. Et des caresses du vent.

Arrogant, orgueilleux, fier, certes.

Mais honnête, généreux et gai.

Ses amis, peu nombreux, lui pardonnaient sa supériorité affichée grâce aux qualités de cœur qu'il affichait et de la protection qu'il offrait à ses proches. Il était de ceux qu'il valait mieux avoir dans son camp, c'est l'apanage des forts.



Destan avait une affection particulière pour le couple formé par les parents d'Eryn. Les moments exclusifs partagés entre son père et sa mère avec Ewilan et Salim avait renforcé leur amitié. Les quelques mois en compagnie du peuple Haïnouks sur les Plaines Souffles des Khazargantes, les aventures menées côte à côte, où chacun avait successivement sauvé la vie de l'autre étaient autant d'éléments fondateurs d'une reconnaissance éternelle.

Ellana avait souvent conté à son fils les efforts déployés par leurs amis pour que son destin ne se réduise à être un jouet du Chaos.

Il leur devait la vie

Ellana leur avait régulièrement confié la garde de leur enfant quand cela était possible. Ewilan l'avait chouchouté, et Salim était un partenaire de jeu idéal. Drôle et attentif. Il aimait leur compagnie, et avait considéré l'arrivée d'Eryn comme celle d'une petite sœur.

A dix ans, il était chevalier épris de justice, pourfendeur d'ennemis, grand défenseur des faibles. Il avait pris Eryn sous sa coupe. Il n'était pas question que qui que ce soit lui fasse de mal. Ainsi, malgré la différence d'âge qui les séparait, une complicité fraternelle liait les deux enfants. Ils grandirent en se voyant de temps en temps, toujours joyeux de se revoir.

La Source



Destan abordait l'adolescence avec en point de mire ses parents, comme deux arbres-monde, fiers et indépendants qui grandissaient toujours, côte à côte mais pas trop près, ni trop loin.

A la juste distance.

On ne grandit pas dans l'ombre de l'autre.

Destan ne savait pas quelle voie choisir.

Celle de sa mère.

Liberté.

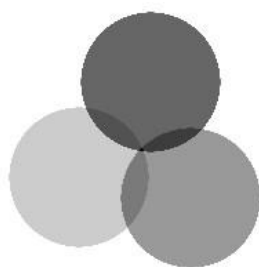
Celle de son père.

Majesté.

Était-il obligé de choisir, n'existait-il pas une voie bien à lui, entre les deux ? Une liberté majestueuse ? Une majesté libre ? Son instinct lui soufflait que oui, et son instinct ne le trompait jamais. Presque jamais.

Il avait encore bien le temps de se décider de ce que serait sa vie, à moins que la vie ne décide pour lui, mais il répugnait à cette idée. Il était jeune, le temps des jeux était encore sien, l'insouciance encore un privilège dont il pouvait se payer le luxe.

La Source



Les montagnes ne se rencontrent jamais ? Qu'en est-il alors de Destan et Elio ?

Merwyn Ril'Avalon

C'est le jour de ses dix-sept ans qu'il rencontra Elio.

Le jour de sa majorité.

Dans les peuples où la vie est souvent mise en danger, où l'on doit très vite prendre ses responsabilités -question de survie- la maturité vient naturellement plus tôt. Il n'était pas rare que des enfants se retrouvent orphelins bien plus rapidement que la nécessité l'aurait exigé, mais il fallait faire face à la pire éventualité, coûte que coûte.

Nécessité fait loi.

En Gwendalavir, dix-sept ans avait été communément admis comme âge où l'oiseau est apte à quitter le nid familial, à occuper un logement seul, se mettre en couple, fonder une famille. Dans des cas plus extrêmes, à prendre les commandes de convois, de légions, voire d'armées si la qualité de chef était reconnu et respectée de tous.

Dix-sept ans, l'âge de tous les possibles...

Néanmoins, il n'était pas monnaie courante que les parents lâchent dans la nature leur chère progéniture, à cet âge là, autant que possible. Toute la nuance entre droit et devoir. Les extraordinaires qualités physiques de Destan et sa science des armes l'avaient rapidement propulsé à la tête des armées frontalières, et il était capable de mener des centuries entières au front sans que personne ne trouve quoi que ce soit à redire. Dès sa majorité, il était destiné aux plus hautes fonctions, à condition qu'il en exprime le souhait.

Destan avait repoussé jusqu'à la limite la décision du choix de sa vie, quelle orientation lui donner. Comment servir l'empire au mieux de ses capacités tout en restant libre de toutes obligations, rester la fierté de ses parents en suivant son propre chemin. Quelle réponse au cruel dilemme qui lui faisait face. Lui, l'intuitif, n'avait toujours pas trouvé la réponse.



La Source

Aujourd'hui, il avait dix-sept ans, et il n'était pas question de choix, mais de fête. La nature fêtait également la fin des dernières giboulées de printemps par des explosions de verts tendres et de couleurs chatoyantes sur les collines parsemées de fleurs.

La maison regorgeait de tous les proches qu'il connaissait. Seul Maître Duom, octogénaire fatigué, n'avait pas eu le courage de faire l'éreintant voyage au pied des montagnes de l'Est.

Tous ceux qui en avaient eu la garde à un moment donné de leur vie étaient là : Ewilan, Salim et leur fille Eryn, bien sûr.

Ouk et Pil, qui bénéficiaient d'un raccourci avantageux grâce au petit arbre-passeur situé dans la cour qui avait sauvé Ellana par le passé. Ils étaient venus avec un reste des meilleures framboises de la forêt des Petits, et leurs sempiternelles chamailleries qui faisaient la joie d'Eryn.

Aoro, le maître cuisinier au sommet de son art avait préparé un festin gargantuesque avec l'aide de son fidèle Oûl.

Siam, sa tante qui lui avait plus souvent bleui les côtes que raconté des histoires.

Elicia et Altan avaient aussi gardé le petit Destan à la demande d'Elicia. Elle se sentait redevable d'Edwin qui avait jadis si bien protégé Ewilan et lui rendait ce service de bonne grâce.

Mathieu, le frère d'Ewilan, éternel célibataire qui n'avait jamais su choisir entre Kamil la sentinelle et Siam la guerrière, prisonnier de ses propres paradoxes. Destan aimait bien Mathieu, et se sentait proche de lui. Les quelques fois où ils avaient passé un moment ensemble étaient de bons souvenirs de discussions existentielles. Pas certain que ce soit le meilleur conseiller d'orientation possible, mais Destan n'en avait cure.

Puis, quelques amis proches des parents : Kamil, Rhous Ingan et Bjorn ses maîtres d'armes, Sayanel, l'énigmatique marchombre. Enfin, trois nouvelles têtes avaient fait le déplacement en compagnie d'Ewilan et Salim, à la demande expresse d'Eryn à qui Destan ne pouvait rien refuser.

-C'est une surprise ! lui avait confié la malicieuse enfant.

Un homme avenant, la démarche souple et sûre à la fois, des cheveux mi-longs légèrement ondulés, de la stature et de l'âge de Salim, une peau légèrement hâlée. Il était accompagné d'une femme élancée, plus grande qu'Ewilan, un visage saillant encadré par des longs cheveux d'un noir de jais, féline, tenant par la main un petit garçon d'une dizaine d'année, manifestement son fils.

Natan, Shaé et Elio.



Personne n'était venu les mains vides, et les cadeaux étaient aussi beaux les uns que les autres. Dix-sept ans était le seul âge où l'on offrait un cadeau, gage de bienvenue dans le monde adulte, mais cet unique cadeau était généralement de grande valeur.

Valeur marchande.

La Source

Valeur morale.

Valeur sentimentale.

Parfois les deux, voire les trois à la fois.



Ewilan et Salim avaient offert un cadeau commun : Un fil d'Hulm, grande rareté que Salim avait reçu des mains de l'empereur vingt ans auparavant. Outre son étrange propriété de pouvoir prendre n'importe quelle longueur, Ewilan l'avait amélioré d'un dessin éternel d'une prodigieuse finesse. Se souvenant d'une lecture de son enfance chez les Duciel, elle s'était dit que pouvoir défaire un nœud à distance était une fonction qui manquait à cette merveille. Les Spires résonnaient encore de cet exploit digne des fondateurs d'Al-Jeit.

Ses maîtres d'armes offrirent un sabre et un poignard d'une grande facture, dans tous les sens du terme.

Un merveilleux étalon de la part de Siam fut également très remarqué.

Personne ne sût quelle était la nature du cadeau que sa mère lui offrit, si ce n'est une main sur le front apposé un bref instant. Très ému, Destan s'était levé et, plus grand que sa mère, l'avait encerclé de ses bras et pleuré quelques larmes sur son épaule.

Edwin, qui n'était pas de nature volubile s'était fendu d'un discours des plus élogieux, grande première à l'endroit de son fils qui en fut tout retourné.

-Mon fils, je sais reconnaître la valeur d'un homme quand il se présente. Aujourd'hui, l'adolescent dont Ellana et moi sommes immensément fiers n'est plus, pour faire place au jeune homme fort et courageux que tu es.

Destan rougit devant tant d'éloge, même s'il pensait consciemment que son père reconnaissait, enfin, ses qualités. Ellana abordait un très large sourire, heureuse que son homme parle positivement, en public, à son grand fils, ce qui était manifestement chose très difficile pour un homme aussi exigeant qu'Edwin. Celui-ci poursuivit :

-L'année qui vient à toi est une charnière : celle du choix. Il n'y a pas deux chemins, le bon et le mauvais, il y a ton chemin. La seule chose que je sais, c'est que celui de la facilité est rarement le meilleur, mais tu es assez intelligent pour le comprendre. Quel qu'il soit, il amène son lot de responsabilités. Un choix n'enferme pas, il libère. Ne pas choisir est une prison. Nous avons essayé, ta mère et moi de te donner les clefs pour qu'il te soit le plus large possible, et que tu puisses prendre celui qui te sierra le mieux.

La gravité du moment, avait fait place net au silence et au recueillement. Tous ceux qui en étaient passé par là savaient combien ce moment était important dans la vie d'un alavirien. Destan buvait ses paroles, prenait acte. Edwin, après un court silence qui ajoutait de la solennité à l'instant, poursuivit gravement :

-Sache qu'au nom de l'empereur, tu as ta place dans le commandement de la légion noire si tu le désires, et je déclare que tu l'as également dans celui des frontaliers. Prends ton temps quant à la réponse que tu formuleras car c'est un engagement

La Source

gratifiant, glorifiant mais lourd de conséquence. Je ne te dirai pas ou va ma préférence, les relations père-fils étant souvent conflictuelles ...

La salle se réveilla, et des murmures amusés se propagèrent. Edwin aussi souriait en concluant :

-...tu pourrais prendre exprès un autre choix !

Tous éclatèrent de rire, Destan le premier, qui se jeta dans les bras de son père. Les convives se rapprochèrent, joyeux, en félicitant Destan, qui ne put empêcher de verser encore une fois une petite larme.

Tant d'illustres personnages qui se sont réunis pour lui, cela le touchait et mettait sous l'éteignoir son arrogance naturelle. Il connaissait la valeur de tous, devinait les qualités de ceux qu'il connaissait moins et il savait à quel point il devrait travailler et faire ses preuves pour atteindre leur formidable prestance.

Une bonne claque pour réveiller son humilité, plutôt chétive, ne pouvait faire de mal à personne, surtout à Destan.



Mais l'heure n'était plus à la réflexion, mais au pantagruélique festin qu'Aoro avait fait mijoter depuis le matin et servi dans la cour situé devant la maison. C'était son cadeau à lui, la rareté des plats n'égalait que leur saveur enchanteresse et les délicats fumets qui s'en dégageaient. Bjorn chantait à tue-tête, prouvant par la même que le vin était bon. Les rires fusaient, les plaisanteries allaient bon train et Destan alla de l'un à l'autre pour remercier et partager un instant avec chacun d'entre eux.



Curieusement, ce fut auprès d'Elio qu'il passa le plus de temps, tant l'aura qu'il dégageait l'impressionnait. Son intuition le poussait dans sa direction, et la proximité d'Eryn le favorisa. Elio posait beaucoup de questions sur les cadeaux qu'il avait reçus, s'émerveillait sur tout et voulait tout savoir sur le parcours de Destan.

Son regard intense prouvait que les réponses fournies étaient enregistrées, décryptées, analysées.

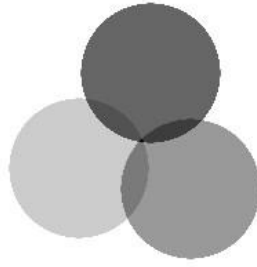
Destan prit conscience que jamais personne ne l'avait écouté aussi attentivement si ce n'est peut-être sa mère.

C'était valorisant, et une expérience unique à la fois de sentir que ce qu'il racontait était écouté, réellement écouté, pas seulement les mots qui franchissaient ses lèvres mais aussi ceux qui débordaient de son cœur, ceux que ses mains racontaient, ceux que ses yeux délivraient.

Même par un gamin de dix ans.

Un enfant de dix ans, pas un gamin.

La Source



Les cas de métamorphoses furent extrêmement rares, et par peur où par bêtise, sujets à extermination. La famille s'est éteinte. A contrario, les guérisseurs ont trouvé du travail le jour où ils ont compris que leur survie passait par le don de guérison et non l'auto-guérison ; Paradoxalement, c'est ce jour-là qu'ils ont décidé de se retirer du monde.

Maitre Carboist, supérieur bâton, initié du 7^{ème} cercle

-Vous êtes éminemment intéressante.

Shaé scruta Maître Carboist qui avait lui même déroulé son rêve sur son corps, aux confins de ses viscères, jusque dans ses plus infimes terminaisons nerveuses.

-Intéressante ?

-Les rêveurs arpentent une toute autre forme de Dessin que les dessinateurs telle que celle qui vous a accompagné, Dame Elicia. Nous pouvons lire très profondément dans le corps humain, jusqu'à sonder l'essence même de ce corps.

Shaé eut un petit mouvement de recul, se méprenant sur les propos de son hôte.

-Ne vous y trompez pas, jeune femme. Votre corps se restructure de lui même, mais cela n'est en rien une surprise pour vous. Vous déroulez votre propre rêve sur vous, inconsciemment. En outre, votre corps présente un métabolisme lié à votre volonté que je n'ai jamais croisée auparavant.

Shaé était venu sur son invitation, pour comprendre, pas être disséquée. Elle fronça les sourcils en cherchant la réponse à la question qui n'en était pas une.

Maitre Carboist marchait doucement, les bras croisés derrière le dos. Sa question prit encore une fois Shaé à contre-pied. Ou à rebrousse-poil, c'est selon.

-Loin de moi l'idée de vous soutirer des secrets qui n'appartiennent qu'à vous, mais ... en quel animal préférez-vous parcourir le monde ?

Shaé eut un petit sourire gêné. Maître Carboist gardait un air énigmatique. Attendit Shaé éluda la question, poliment mais fermement

-Je ne suis pas venu pour parler zoologie, Maitre Carboist, mais pour comprendre les zones d'ombres sur lesquelles je n'ai pas de réponses.

Féline.

Regard Noir.

Toute en griffes

Maitre Carboist obtenait toujours réponses à ses questions.



La Source

Il reprit d'un air affable sans paraître se formaliser de la réaction épidermique de son interlocutrice.

Les rêves voient aussi les nerfs à fleur de peau.

-Soyez sans crainte, vous obtiendrez satisfaction. Sans condition. Ce n'est pas un marché, que je vous propose, c'est une offre. Vous reviendrez ici autant de fois que vous le souhaiterez, afin d'y voir plus clair. Vos pores chantent encore l'appel de la mer et la pureté qui en a découlé a déjà bien amorcé le processus. Vous êtes réconcilié avec votre corps, n'est-ce pas ?

Maître empereur dégageait une impression de savoir infini, comme s'il suffisait de lui tendre la main pour qu'il vous lise comme un livre ouvert.

On ne pouvait rien lui cacher, et Shaé le sentait. Et rugissait intérieurement. Sur la défensive, elle feula.

-Vous savez déjà, n'est-ce pas ?

Maitre Carboist ne pût s'empêcher de sourire

Vraiment étonnante, mais qui pourrait vous déchiqueter au moindre faux pas.

Il était temps de faire marche arrière. Doucement. Tout doucement.

-Des textes anciens notent une séparation qui s'est effectuée chez les guérisseurs. Il y a fort longtemps. Beaucoup de savoir s'est perdu, malheureusement. Néanmoins, quand vous comprendrez de quelle manière vous déroulez votre rêve sur vous-même, vous parviendrez à en saisir le fonctionnement. Le maîtriser. Et le dérouler sur vos proches.

Maitre Carboist touchait la fibre maternelle, domptait la panthère qui sommeillait en Shaé.

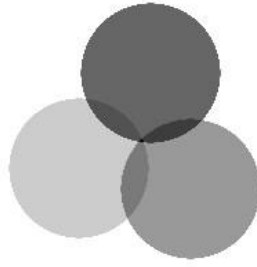
Soigner mes proches ?

Elio ? Non, Elio se soigne tout seul ... Natan ! soigner Natan, ne plus risquer de le perdre à tout jamais ... mon amour qui a tant souffert que je ne puisse le toucher... plus jamais ... je lui dois ça ... mes mains l'ont trop repoussé, elles peuvent, elles doivent devenir un baume ...

Maître Carboist, suivant le fil de sa pensée dans les yeux amandéens de sa patiente, prit congé, sans oublier de rappeler son invitation qu'il savait d'avance acceptée.

-Revenez la semaine prochaine, si le cœur vous en dit !

La Source



*Le camp d'entraînement de Sparte fait figure de colonie de vacances face à la l'arène des frontaliers. Un
frontalier pourrait traverser nu l'empire, ce n'est pas lui qui serait en danger.*

Natan, 1^{ère} impression sur l'entraînement à la Citadelle

Natan était debout, sur un petit promontoire rocheux.

Il avait lâché la main d'Ewilan, et contemplait les tours de la Citadelle, majestueux navire à l'assaut d'une mer blanche déchaînée présentant de formidables vagues.

Les frontières de glace.

On ne peut pas se déplacer avec l'Imagination dans la Citadelle, ce qui l'a longtemps protégé des Mentaïs et de la menace Ts'Liche. La patte de Merwyn. C'est pourquoi Ewilan avait effectué son Pas sur le Côté à l'extérieur de l'enceinte en tenant la main de Natan.

Son emplacement stratégique lui donnait le statut de bouclier de l'empire contre les Raïs. Et elle s'en acquittait avec une loyauté indéfectible.

Natan et Ewilan devait marcher un bon kilomètre avant d'arriver aux portes de la Citadelle. La nudité du terrain alentour dissuadait toute intrusion par surprise, et leur présence, pourtant infime dans ce paysage lunaire, avait été signalée. Déjà quatre cavaliers, non... quatre chevaux et deux cavaliers venaient à leur rencontre.

Edwin et Destan en personne.

Ils avaient tenu à faire visiter eux-mêmes leur cité à leurs invités de marque et amis. Les chevaux qu'ils avaient pris pour Ewilan et Natan étaient dociles, mais Ewilan savait monter, et Natan était un cavalier accompli.

Une leçon remontant du collègue avait suffi.



Bien qu'ils n'étaient pas venus pour une visite d'agrément, Edwin prit le temps de montrer à Natan l'essentiel de la Citadelle qui pourrait lui être utile, de la monumentale bibliothèque qui compilait des œuvres majeures de l'histoire frontalière, à la Vigie, en passant bien évidemment par les arènes. Natan nota l'absence de « hall of fame ». Il s'en enquit auprès d'Edwin

-« Hall of fame » ?

La Source

-Oui, c'est de l'anglais, une langue très utilisée dans l'autre monde, mais qui traduit le mieux l'esprit de ce que cela représente. On pourrait traduire par ... « galerie de personnages illustres », un endroit où l'on trouverait des tableaux, des statues. un mémorial, en quelque sorte, qui sert d'exemple...

-Je comprends mieux, répondit Edwin et il n'y en aura jamais. Le frontalier ne cultive pas le culte de la personnalité, ne s'appuie pas sur le passé, pas plus que sur le futur...

Destan sourit intérieurement ; il n'était pas fondamentalement d'accord avec les derniers mots de son père. Le futur peut être anticipé, et abrégé le combat dans le meilleur des cas. Mais il n'allait pas le contredire sur les principes qui avaient diligenté sa vie. Il le laissa poursuivre.

-...il est le présent, il combat dans le temps de toute chose. Regarder en arrière vous fait perdre la mesure de votre adversaire, le fil de votre combat.

Natan enregistrait, pensif.

En son for intérieur, il avait toujours imaginé que l'expérience est une lanterne qui éclaire derrière soi, certes, mais qui permet d'avancer, d'aller de l'avant.

Edwin devança sa question informulée :

-Les techniques de combats, les fondamentaux sont bien évidemment le fruit de siècles de répétitions des mêmes gestes, pas de la technique de tel ou tel combattant légendaire. Nous les respectons, nous ne les oublions pas, mais à ce compte-là, tous les frontaliers pourraient y figurer.

-Je comprends, il n'y a pas de place pour la gloire personnelle. J'aime bien cet état d'esprit.

Edwin apprécia, ne dit mot.



Natan était assis, le regard fixé sur les deux combattants qui s'apprêtaient à en découdre. Les sabres peu affûtés ne pouvaient faire de blessures mortelles, mais restaient des armes redoutablement efficace, et laisser une ouverture à l'autre signifiait une blessure assez profonde pour mettre un terme au combat. Leur maîtrise les préservait toutefois d'un décès aussi stupide que regrettable.

Edwin avait revêtu sa traditionnelle armure de cuir souple, patiné par le temps et les coups reçus. Son maintien de seigneur lui donnait une aura impressionnante, et aucune partie de son corps ne semblait être inoffensive.

Destan avait une armure similaire, dont le cuir neuf demandait encore à gagner en souplesse que seul le temps pouvait lui offrir. Magnifique cadeau de ses dix-sept ans, de la part de Mathieu qui l'avait paré d'ornementations extraordinaires de son cru. Ancien élève puis enseignant aux beaux-arts à Paris, il s'était surpassé dans la finesse et l'originalité des entrelacs. Destan l'avait tout de suite adoptée, remerciant Mathieu les yeux brillants de gratitude.

La Source

Natan avait passé toute l'après-midi à assister à des entraînements à l'épée dont les frontaliers faisaient leur pain quotidien.

Le dernier combat opposait deux titans en démonstration.
La fougue contre l'expérience.
Le père contre le fils.

Au côté d'Ewilan, Natan n'était pas le seul à assister au combat. La plupart des aspirants frontaliers étaient focalisés sur l'aspect technique du combat, sans se soucier aucunement du résultat final.

Le frontalière n'est pas un supporter car la passion est aveugle.
Ni un spectateur, car le spectacle divertit.
Juste un observateur aguerri.
Seule l'observation est source d'apprentissage.

La garde d'Edwin semblait être à la mesure de la Citadelle : imprenable. Destan déployait tout le savoir mis à sa disposition pour percer l'infranchissable muraille, mais la pression qu'Edwin exerçait sur la sienne l'empêchait de se projeter de l'avant, d'anticiper, de prendre le temps d'avance qui lui aurait permis de déborder son père.

Il voyait l'attaque qu'Edwin allait placer, mais sa vitesse entre deux coups était surnaturelle. Pour anticiper, fallait-il encore pouvoir le prendre de vitesse !

Par trois fois, totalement pris à la gorge par la fabuleuse vitesse d'exécution de passe, Destan dût rompre le combat. De fines estafilades maculaient ses avant-bras, conséquences d'écart infimes de quelques millimètres. La précision exceptionnelle d'Edwin empêchait toutefois le pire, et Destan n'était pas vraiment en danger. De simples piqûres de rappel. Au bout d'une demi-heure de combat intensif, où Edwin avait dû déployer un éventail d'attaques et de parades étourdissantes, l'assaut pris fin.



Les deux protagonistes étaient en nage.

Le visage d'Edwin, si ce n'est le filet de sueur qui coulait le long de la tempe ne traduisait aucune émotion. Destan aurait bien aimé y voir une lueur de fierté à son égard tant il s'était bien battu, mais savait qu'il ne pouvait pas compter dessus. Il n'avait pas percé la défense de son père, et cela avait plutôt tendance à l'énerver. Il gardait les dents serrées et ne pipait mot, attendant la sentence.

-L'énervement traduit un flottement de ton esprit qui se répercute inévitablement sur ton système nerveux. Par conséquent, ta garde perd de sa précision, ton attaque manque de tranchant. Toute émotion est à proscrire en combat, elle est avide d'énergie. L'énergie, c'est du temps.

La Source

Puis, il rajouta une dernière botte pour son orgueil personnel.

-Vouloir briller, chercher l'admiration du spectateur, de l'adversaire, fût-ce-t-il son père est aussi une perte de temps, et ce temps infiniment précieux crée le décalage où ton adversaire trouvera l'ouverture. Le cœur comme la tête doivent rester froids en toute circonstance, et ne pas chauffer par un quelconque sentiment de supériorité. On ne sous-estime, ou surestime pas un adversaire. On l'affronte, c'est tout.

L'exigence d'Edwin ne dépareillait pas avec sa garde : elle paraissait être un col infranchissable. Il ajouta toutefois.

-Tu progresses, mon fils.

Ce qui était une offrande inespérée que Destan reçut comme un cadeau de la Dame en personne. Il salua et se retira pour prendre une douche glacée.

Commenter une performance telle quelle.

Encourager son auteur.

Edwin, avec l'âge et la naissance de son fils, avait compris qu'une leçon donnée froidement sans espoir d'objectif ni lueur de reconnaissance était au final plus destructrice qu'autre chose.



Natan enfila une armure de cuir renforcée, suffisamment souple malgré tout pour ne pas gêner ses mouvements. Un sabre passablement émoussé mais remarquablement équilibré lui fut confié.

Face à lui, un frontalier suffisamment expérimenté pour éviter un accident.

Natan avait observé intensément.

Appris.

Compris.

Mémorisé.



Le frontalier n'avait jamais affronté un novice aussi rapide, aussi prodigieusement doué, connaissant autant de bottes et de défenses. Il avait compris... le temps.

Il avait l'impression de combattre un ersatz d'Edwin. Une pâle copie, certes, qui n'avait ni sa grâce ni son charisme, ni son inventivité mais une technique monstrueusement efficace. Natan connaissait toute parade à toute forme d'attaque mais travaillait dans la réaction plutôt que dans l'action. Aussi, si le frontalier ne put percer sa défense, il ne fut jamais non plus mis en danger.



La Source

Edwin avait suivi avec intérêt la première leçon de Natan. Il avait du mal à admettre ce à quoi il venait d'assister.

-Je pensais suivre votre première leçon. Ce frontalier ne vous a strictement rien appris. Or, en arrivant, vous ne possédiez pas notre culture guerrière, votre façon de vous mouvoir, de regarder ce qui vous entoure le prouvait. Pourtant, au vu de ce combat, vous semblez en connaître les moindres détails.

Ses yeux d'un gris aussi étincelant que sa lame semblait poser une, et une seule question : m'expliquerez-vous ce que vous êtes venu faire ici ?

-Vous avez raison et tort à la fois, Seigneur Til'Illan. La première leçon, vous n'avez pu y assister car c'est vous qui me l'avez donné et je vous en remercie infiniment. Ce combat contre ce soldat n'était que la confirmation que j'en avais assimilé le moindre détail. Il ne vous aura pas échappé que je suis loin de votre dextérité, même si j'en maîtrise le fond. Je ne sais que reproduire, comme un buvard, pas créer. Seule une pratique ancestrale le peut, ce pourquoi je n'atteindrai jamais votre niveau d'excellence.

Edwin se détendit. Il regrettait d'avoir réagi de cette manière mais n'en montra pas le moindre signe. Bien la peine de faire la leçon à son fils s'il n'en appliquait pas lui-même les principes.

-J'ai beaucoup appris d'un maître japonais dans l'autre monde. Une autre façon de se battre, un autre état d'esprit tout aussi redoutable. Je suis à votre entière disposition pour enseigner ce que j'ai appris de lui, si vous le souhaitez. Loin de moi l'idée de vous voler quoi que ce soit, seigneur Til'Illan. Je suis ici aussi pour apprendre, et j'ai cru comprendre que cet empire nécessite des connaissances de ce genre pour rester en vie. Nous aiderons de notre mieux le temps que nous y passerons. Peut-être notre vie.

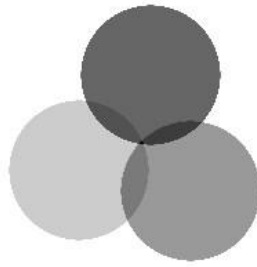
La sagesse dont faisait preuve Natan, et son absence de prétention surprenait très agréablement Edwin. L'empire avait besoin de personnage de cette trempe, et il en avait conscience plus que quiconque.

Ce jeune homme pourrait devenir une arme de destruction massive à lui tout seul en peu de temps, s'il prenait le temps de lui enseigner le maniement des autres armes, les différents types de combat. Un allié de poids dans la guerre contre les Raïs qui recommençaient à s'agiter au Nord.

-Vous parlez d'or. Nous vous enseignerons ce que nous savons, et nous serons honorés de recueillir vos connaissances.

Edwin et Natan se serrèrent chaleureusement la main. Ils étaient tombés sur la même longueur d'onde.

La Source



Je troquerai volontiers mon Empire pour un cheval, pour aller me balader paisiblement au cœur des vignobles d'Ondiane !

Sil' Afian, réflexions sur le pouvoir

Sil' Afian recevait rarement dans ses propres appartements. Son célibat volontaire lui permettait un gouvernement de l'empire à temps plein, entièrement dévoué à sa tâche écrasante, et à son peuple.

Il tenait pourtant à voir au moins une heure par jour le jeune Elio, afin de converser avec lui, loin des oreilles indiscrètes, sur sa vision du monde, sur sa façon de gouverner, et d'entendre son avis.

Cette paternité improvisée ne déplaisait pas du tout à Elio, qui puisait en cet homme qui aurait pu être son grand père, une sagesse et une intelligence rare. En plus, il avait de merveilleux petits gâteaux secs !

C'était comme un grand-père de substitution, qui partage avec son petit fils, secrets et recettes de grand-mère. Un peu comme Rafi.

Echanger.

Telle était la volonté de l'empereur qui n'avait accordé ce privilège à aucun de ses prétendants au trône. L'arrivée de ce petit garçon dans les coulisses du pouvoir avait fait grincer bien des dents.

Elio alternait les questions simples et d'autres plus ardues, comme pour se ménager du temps de réflexions entre chaque :

-Dites-moi, seigneur, pourquoi n'avez vous pas de femme, et des enfants ?

-Je n'ai pas de femme, c'est vrai. C'est une lourde tâche que d'être la femme d'un homme qui doit s'occuper d'un empire. Très ingrate. L'occasion ne s'est pas présentée, ou bien je n'ai pas su la saisir, je ne sais pas. Mais j'ai une multitude d'enfants, mon garçon, fit Sil' Afian sans prendre le temps de réfléchir.

-Vraiment ? fit Elio en plissant les yeux

-Tous les habitants de Gwendalavir sont mes enfants. Du moins, les êtres humains ! Ils sont très nombreux, tous différents, et il me faut veiller à leur bien être, les protéger, C'est une très lourde responsabilité.

-Un peu comme un prêtre ?

-Ce sont des religieux de l'autre monde, n'est-ce pas ?

-Oui.

La Source

-Alors c'est un peu vrai. Je suis lié avec mon empire comme ils le sont avec leur divinité.

-Il y a un Dieu, ici ?

L'empereur prit cette fois le temps de répondre.

-Certaines guildes, castes ou cultes vénèrent des divinités. Beaucoup de gens voient en la Dame ou le Dragon une matérialisation de la divinité. L'Harmonie ou le Chaos sont aussi sujets à adoration.

-Vous y croyez, vous ?

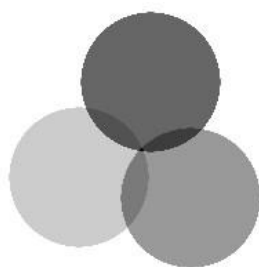
L'empereur eut un petit sourire

-Il y a une différence entre ce que je sais, et ce que je crois. Je sais que la Dame existe, et je crois en l'Amour. Mais c'est une conviction personnelle, je ne fais pas de prosélytisme. Je crois seulement que c'est le Dessin qui fait le plus avancer le monde.

-Chez nous, là où on était avant, on aurait dit « un moteur qui fait avancer le monde », mais c'est bien moins joli comme expression ! fit Elio avec un large sourire.

-Et qu'est-ce donc qu'un moteur ?

La Source



Une fée meurt quand on ne croit plus en elle ? Quelle idée ridicule, pourquoi pas une étoile, tant qu'on y est !

Merwyn Ril'Avalon

Pendant les trois mois qui suivirent, Natan, Shaé et Elio firent leur apprentissage de l'empire. Comme une éclosion de primevère à la découverte du printemps. Une nouvelle naissance à laquelle ils se sentaient prédestinés. Une vie dans un pays à leur mesure. Un sentiment que bon nombre de colons des temps anciens avaient du ressentir.

Malgré ses premières réticences, Shaé revint voir Maître Carboist qui savait user de psychologie, trouver les mots justes pour calmer le tempérament sanguin de son incroyable patiente. Il apprenait autant, sinon plus, à son contact qu'elle n'en apprenait sur elle, et s'arrangeait toujours pour que ce soit à son insu, mais de son plein gré.

Le formidable potentiel de Shaé nourrissait considérablement les connaissances que cet initié du 7^{ème} cercle, lequel étendait sur elle des rêves de plus en plus profonds.

La mémoire du corps est très largement supérieure à celle, vive, qui nous sert au quotidien, et celle de Shaé était pour Maître Carboist une source inépuisable.

Il veillait en contrepartie à aider progressivement Shaé qui commençait à comprendre, et étendre le rêve selon sa volonté consciente. Elle parvenait ainsi à se concentrer sur une zone plutôt qu'une autre, étendre son rêve sur les rêveurs cobayes pour l'occasion, de façon assez superficielle mais suffisante pour refermer des plaies.

Ses progrès l'enchantèrent.

Maîtriser un pouvoir plutôt que le subir, même pour son propre bénéfice, était valorisant. Comme elle l'avait fait avec son pouvoir métamorphe. Elle n'était pas dupe quant au savoir involontaire qu'elle dispensait aux rêveurs, mais n'arrivait pas à en voir un quelconque désavantage.

-On va dire que ça fait avancer la science, finissait-elle par dire à Natan, au retour de ses retraites à la confrérie.



Natan, quant à lui, avait fait le tour des armes possibles et imaginables de la Citadelle, en passant par les combats sur un cheval, armés ou non, et par le combat à main nue ; il avait aussi assisté et mémorisé les techniques contre plusieurs adversaires,

La Source

avec ou sans armes. Edwin était soufflé par cette élève prodigieux qui restituait à la perfection ce qu'il ingurgitait.

Dans son état d'esprit, il lui était totalement impensable de lui apprendre quoi que ce soit d'imprécis, et du coup, il mettait un point d'honneur à effectuer des démonstrations au paroxysme de la perfection. Véritable miroir vivant, il savait qu'un geste avait été mal effectué si Natan le reproduisait tel quel. Et corrigeait en conséquence.

Natan bourrait sa mémoire de connaissances guerrières à la Citadelle également avec Rhous Ingan, monstrueux guerrier Thül dont la technique était plutôt basée sur la force et la générosité dans l'effort.

Natan, de tout l'éventail dont il avait pu avoir connaissance, avait une préférence marquée pour le sabre, le plus noble d'entre tous les arts martiaux.

Son initiation de quelques heures qui lui avait permis de combattre Jalaab en avait fait un combattant redoutable.

Cet apprentissage de trois mois lui avait permis, non pas de gravir un échelon supplémentaire, mais une échelle entière. Mis à part Edwin, personne n'était en mesure de le battre, ni même de le toucher tant sa virtuosité et sa vitesse l'avantageait. Du rang de second, Destan avait reculé d'un cran, ce qui le vexait profondément. Il travaillait d'arrache-pied, redoublait ses entraînements, et son humeur s'en ressentait...

Il était partagé entre jalousie, sentiment d'injustice, et d'admiration. D'autant que Natan avait le triomphe modeste, le comble de l'exaspération.



Elio, travaillait quotidiennement avec l'empereur, qui partageait de plus en plus de choses avec son jeune protégé.

Tant de la stratégie militaire que de philosophie anthropogénique. L'empereur savait que l'esprit brillant du jeune garçon était, et de loin, le plus à même de comprendre, analyser et disséquer tel ou tel point de vue. De plus, l'appartenance son jeune élève à la famille des guides lui offrait une vision du monde à court et moyen terme particulièrement éclairante.

S'Il'Afian avait aussi conscience que la totale absence de prétention au trône de son interlocuteur, de par son âge et son caractère désintéressé, l'autorisait à la critique et au désaccord.

On peut faire confiance aux jeunes pour nous mettre le nez dans nos propres incohérences, se disait-il. L'objectivité, voilà ce qu'il manque à mes sujets les plus proches qui craignent pour leur carrière, ou leur avancement ! tempêtait-il sans cesse

Avec Elio, point de faux semblants ni de ronds de jambes. Ce rapport quasi-filial qui se tissait entre eux ne l'autorisait pas. Et le gamin n'imaginait pas un instant gouverner. Même si Sil'Afian se persuadait chaque jour du bien fondé de cette perspective.



La Source

Natan, Shaé et Elio étaient venus sur une invitation d'Eryn, pour deux, trois jours en Gwendalavir. Cela faisait maintenant six mois qu'ils en arpentaient les collines boisées, les villes somptueuses, des paysages plus extraordinaires les uns que les autres. Côtoyaient des gens formidables, avaient tissé des liens forts et durables.

Ils étaient bien ici.

Ils voulaient y rester.

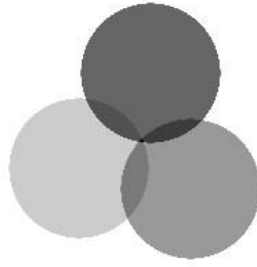
Et surtout, ... ils y étaient bienvenus.

La Terre devrait se passer de leurs services pour se remettre des terribles événements provoqués par *l'Autre*, qui en avaient ébranlé les fondements. Ils avaient fait leur part de travail, assez souffert dans leur chair pour songer fortement inspirer un autre air. Une autre vie. Un horizon que ce nouveau monde leur offrait.

La huitième famille était née, en la personne d'Elio, dépositaire du pouvoir des sept autres. Les guides l'espéraient depuis les premiers âges pour apporter sur Terre une ère de paix et de justice. Mais c'est sur l'autre monde qu'elle avait décidé de croître, dans un monde à sa mesure.

Ils préviendront bientôt l'empereur de leur choix. S'ils n'avaient pas choisi encore leur orientation définitive, ils avaient clarifié leur situation. Ils resteraient, bien décidés à rendre à leurs hôtes divers, leur accueil, et faire fructifier leur générosité.

La Source



« La colère est mauvaise conseillère », « il faut battre le fer quand il est chaud »...l'exercice du pouvoir peut-elle tenir dans l'utilisation d'une maxime où d'une autre, surtout quand elles se contredisent ? Gouverner, c'est trouver le subtil équilibre entre action et réflexion...

Sil' Afian, réflexions sur le pouvoir

-Arrête, Destan, tu me fais mal ...

-Allez, laisse toi faire !

La jeune fille n'appréciait pas du tout la tournure des événements. D'accord, il était beau garçon, séduisant à en mourir, mais ça n'autorise pas tout.

-Non Destan, je ...

-Tais-toi, tu n'as rien à craindre... laisse le plaisir trouver sa place, n'ai pas peur ...

-Non, je .. je ne veux pas ...

-Mais si, tu veux !



Les lames s'entrecroisèrent, dans un fracas d'étincelles. L'entraînement tournait au vinaigre. Les deux protagonistes bataillaient depuis plus de 10 minutes sans qu'aucun des deux n'ait rompu le combat. La joute, de prime abord et en apparence virile, mais correct, était en passe de devenir un règlement de compte, et une sueur poisseuse submergeait les adversaires, coulait le long des omoplates, perlait sur les fronts.

-Arrête, c'est ridicule.

-Pas tant que je ne t'aurais embroché comme un poulet, immonde pourceau...

Le regard du frontalier s'était restreint à deux petites fentes chargées de haine. Une envie de tuer. Si l'engagement était conseillé lors des entraînements, vouloir la mort de son vis-à-vis n'était pas dans le programme. Il semblait que le frontalier avait omis ce point de détail. Que le fils du seigneur des Marches du Nord soit son adversaire ne semblait pas l'empêcher de poursuivre son entreprise de démolition.

De loin, le combat semblait engagé, mais régulier.

Le frontalier attendait l'ouverture que Destan ne voulait pas lui offrir. Sa vie en dépendait, il le sentait.

-Par le sang des .. figés, fit il en parant une attaque monstrueuse de précision qui lui laissa en signature une légère estafilade au bras gauche, je l'ai à peine touché.. .. elle .. elle voulait bien !

La Source

Le frontalier écumait de rage mais l'échange verbal ne dépassait pas leur cercle intime

-NON, elle ne voulait pas ... tu l'as forcée !!!

-Non, je .. je te jure que non .. elle...

-Arrogant, prétentieux, tu te ..., il se fendit d'un revers dévastateur qui frôla les cheveux du jeune homme, ...crois tout permis ! Elle est arrivée en pleurs à la maison ! Tu es un monstre, Destan Til'Illan, et tu vas le payer de ta vie ...

Le Frontalier accéléra encore. Destan ne voulait pas le tuer. Au départ. Maintenant qu'il lui jetait tout son mépris à la figure, il se raidissait, commençait à appuyer franchement ses ripostes. Son esprit vagabondait, dans les sombres méandres de son subconscient.

Six mois de déceptions amoureuses, de colères et de frustrations.

Six mois de doute et d'incertitude, depuis son anniversaire..

Six mois qui commençaient à peser dans la balance.

Ce frontalier qui l'insulte parce que sa gamine est venue pleurer dans ses jupes. Cette fille qui ne comprenait rien à rien et à qui il avait voulu apprendre la vie. Juste voulu. Ce frontalier qui se croit tout permis, et qui pense qu'il est en mesure de le tuer, lui, Destan, le meilleur bretteur de la Citadelle. Non, deuxième meilleur, il y a son père. Enfin, plutôt troisième depuis que Natan est là, et suscite l'admiration de tous. Depuis six mois. Il reprendra sa place à la force du poignet, et ce n'est pas cet abruti de frontalier qui l'en empêchera.

Cet abruti est...

Destan a laissé son corps se battre pendant que son esprit subissait la tempête de la colère. Et son corps n'a laissé aucune chance au frontalier.

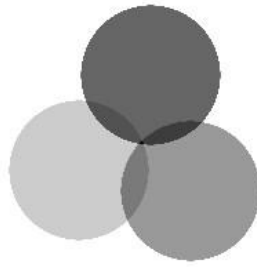
Cet abruti est mort.

Mort ...

Mort ?

Qu'est ce que j'ai fait ... !?

La Source



Desmose : amalgame entre dessin et osmose, visant à lier le pouvoir de plusieurs dessinateurs de façon à ne former plus qu'une entité, bien plus forte que les pouvoirs individuels

Encyclopédie du Savoir et du Pouvoir, réactualisé.

Elio ne travaillait pas seulement avec l'empereur, mais également à l'Académie où il avait été sollicité pour faire part de ses connaissances lors d'exposés aux étudiants. Présenter les Familles, leur pouvoir, leur influence au cours des siècles, était largement dans ses cordes. Son intelligence remarquable lui permettait de tenir le crachoir aux étudiants avides d'approfondir leur savoir.

Il passait également du temps à la grande bibliothèque de l'Académie où il ingurgitait avec avidité l'histoire et les légendes du Gwendalavir.

Aussi, avec les sentinelles, quand elles étaient disponibles, il explorait les confins de l'Imagination.

Comme il avait été convenu, Liven, Kamil, Lysis et Shanira portaient littéralement Elio dans les Spires où il pouvait leur ouvrir des voies insoupçonnées. C'était comme franchir des barres rocheuses impossibles à escalader sans l'aide de sa formidable créativité.

Le travail étant relativement fatigant, ils procédèrent par petites étapes. Comme une accession de l'Everest, ils avaient des camps de bases, toujours plus hauts dans les Spires. Les possibles devenaient alors extraordinairement multiples, et la grande nouveauté résidait dans leurs foisonnantes convergences qui leur permettaient de voir, d'anticiper des événements à venir, des probabilités à prévoir.

Ce qui paraissait sûr, dans la majeure partie des futurs possibles, c'est que les Raïs préparaient une attaque d'envergure. Les rois sanguinaires des royaumes Raïs semblaient pris de folie, et prenaient le chemin d'une fusion autour d'un nouveau monarque qu'on aurait dit tout droit sorti des enfers.

Comme une menace fantôme

Totalement imprévisible car en dépit du bon sens, étant donné la stabilité offerte par les maîtres dessinateurs sur les frontières

Sauf que le Raïs ne fait pas vraiment dans la subtilité.

Même les pirates Alines redoublaient d'animosité, alors que la flotte de l'empire n'avait jamais été aussi forte.

Chose curieuse, les prédateurs marins semblaient eux aussi animés d'un bellicisme anormal, malgré la présence rassurante des Dames.

La Source

Les arcanes du futur sont choses complexes, et incertaines. Aussi, l'empereur n'en faisait pas trop cas, même s'il prit la peine de renforcer les frontières plus que nécessaire.

Les Raïs pouvaient tenter ce qu'ils voulaient, les guerriers de l'empire les attendaient de pied ferme, et les sentinelles veillaient. Même les Faëls, d'ordinaires pacifistes et neutres étaient prêts pour une éventuelle rébellion post chaotique.



Les sentinelles allaient de plus en plus haut, remontaient jusqu'à la Source de l'Imagination, saumons remontant la rivière aux multiples remous, aux improbables trajectoires.

La puissance des sentinelles était mise à rude épreuve, et Elio déployait son formidable champ créateur pour les guider toujours plus loin sur la roue du temps, toujours plus haut.

-Shanira, ça va ?

La sentinelle semblait fébrile, fiévreuse, mais avait tenu absolument à participer à cette expérience inouïe. Elle était un étage important de la fusée nommée Desmose. Elle apportait puissance quand Liven était finesse.

Ewilan apportait une explosivité démentielle au projectile téléguidé par Elio.

-Ca va aller. répliqua d'une petite voix enrouée la dessinatrice

La desmose se mit en route, les chemins des dessinateurs s'entremêlaient pour n'en former qu'un, bien plus puissants que tous séparément.

La poussée de Shanira, était extraordinaire, presque anormale tant elle avait parue physiquement faible à première vue. La présence d'Ewilan apportait une incroyable dimension à l'ensemble, et Kamil, Lysis complétaient cette sublime conquête de l'Imagination.

Remonter jusqu'à la Source.



Au bout d'un effort incommensurable, les dessinateurs y parvinrent. Jamais personne n'avait pu l'atteindre, et là, c'est un équipage complet qui atteignait le suprême objectif, et contemplait l'origine de leur rayonnement.

Un personnage.

Insignifiant.

Génial.

Il fallait revenir, puiser dans leurs ultimes forces pour faire revenir Elio qui était condamné sans eux.

La Source

Shanira, épuisée par tant d'effort avait du sortir de la desmose, après avoir brièvement contemplé le but final.

Les autres durent redoubler d'énergie pour porter le petit garçon. Ils s'écroulèrent, vidés, sur le sol.

Shanira avait disparue.

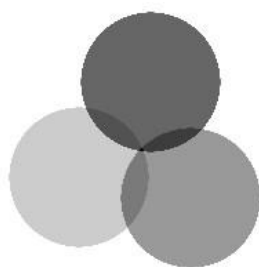


Très inquiets, les sentinelles là cherchèrent longtemps.

Elles finirent par la retrouver chez elle.

Sans vie.

La Source



L'œil d'Otolep est le cœur de l'Imagination. Existe-t-il une poussière assez grosse pour qu'il se ferme un jour ? Et qu'advierait-il alors ?

Sil'Afian, réflexions sur le pouvoir

La nouvelle de la mort de Shanira fit grand bruit au sein du palais impérial. Toutes sortes de suppositions fusèrent, aussi peu fondées les unes que les autres. La plus commune était directement liée à la desmose, qui jugée dangereuse fut momentanément suspendue. Liven tempêtait.

-Ce n'est pas la desmose, qui l'a tué, c'est ridicule, elle l'a pratiquée des dizaines, des centaines de fois avec nous !

-Oui, mais tu as vu la tête qu'elle tirait ? fit Kamil, très affectée par la mort de son amie, on aurait dit qu'elle était épuisée...

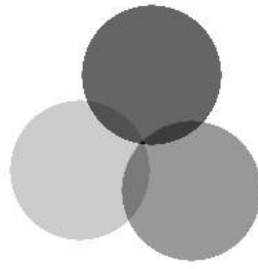
-Elle a dit qu'elle allait bien, même si elle avait une drôle de voix, elle n'aurait jamais risquée sa vie pour aller là où on est allé, elle aurait décrochée avant.

-En plus, si vous vous souvenez bien, je ne l'ai jamais vu déployer une telle énergie, jamais vu si forte ! renchérit Lysis

-Il y a quelque chose qui cloche, j'en suis sûr, je ne peux pas vous dire quoi, mais je vous jure que je trouverai, concluait Ewilan des larmes de rage aux yeux.

Tous étaient très touchés par la mort de leur amie, et on ne remplace pas comme ça une sentinelle de cette qualité. Liven était triste et furieux que l'on accuse sa desmose, dont il était persuadé de l'innocence. Il fallait vite faire la lumière sur cette histoire, et ne pas priver l'empire d'une de ses armes de défense les plus redoutables.

La Source



La vie est un fleuve. Le remonter pour en comprendre l'origine est notre vocation. Nous pourrions aller au delà même de sa résurgence. Mais nous ne sommes que d'impuissants poissons. Quand le fleuve ne coule plus, quand le fil de la vie est coupé, nous ne pouvons suivre un lit asséché.

Maitre Carboist, Mémoires du septième cercle

-Shaé, comment va ta progression avec les rêveurs ?

-Bien, Ewilan, bien. Je commence à maîtriser le processus de guérison. C'est fabuleux. Je ne sais pas comment tu dessines, mais on dirait que je dessine aussi à l'intérieur de mon propre corps, que je peux diriger les flux énergétiques et comprendre les corps que je touche, comprendre les fêlures, les ruptures, comprendre comment les ressouder. Bien sur, je ne peux pas encore restaurer un corps en profondeur, mais je ne désespère pas. Et toi, tu te remets de ton deuil ?

-Oui, merci, Shaé, mais .. je.. j'aurai besoin de .. tes services.

-Dis-moi.

Ewilan ne savait pas par quel bout commencer. Elle se jeta à l'eau, en cherchant ses mots.

-Voilà, la mort de Shanira, je .. je ne la comprends pas. Elle est ... suspecte. Elle ne présente pas de traces, mais ce n'est pas naturel. Elle .. elle allait bien, cette femme, c'est incompréhensible. Je voudrais que tu .. lises son corps.. pour moi.

Shaé fut prise de court. Elle prit le temps de lui répondre

-C'est une décision grave, personnelle, totalement inter-dite, une violation posthume, que tu me demandes.

-Oui, je .. je sais.

-Pourquoi ne pas le faire officiellement ?

Ewilan ne disait plus rien, seul son regard parlait

Shaé reprit

-Complètement à l'encontre de l'éthique, que désapprouveraient les rêveurs, je me trompe ?

-... le rêve est ... totalement prohibé post-mortem, contre nature. Les rêveurs refuseraient, cela les répugne.

Shaé plongea ses yeux noirs dans les yeux embués de larmes d'Ewilan, immenses puits violets sans fond.

-C'est si important, pour toi ?

-S'il te plaît, Shaé ...

Shaé prit un temps de réflexion.

La Source

-Désobéissance, violation de sépulture et de la loi de l'empire... il est où, ce corps ? fit elle avec un demi-sourire.



Ewilan et Shaé s'était glissées dans la chambre mortuaire où le corps de Shanira reposait. Ewilan utilisait l'Art du Dessin pour couvrir tout bruit qui aurait pu nuire à leur projet, ouvrit le couvercle de métal où la défunte gisait, embaumée.

Shaé fit glisser ses doigts sur le corps sans vie.

L'énergie vitale sortait du bout de ses doigts, pénétrait les pores, s'insinuait par les orifices, remontait les canaux sanguins, lisait dans les artères la moindre information. Shaé avait l'impression de prolonger ses propres terminaisons nerveuses dans le corps de la malheureuse sentinelle.

Je comprend pourquoi les rêveurs n'auscultent pas les morts, songea-t-elle.

Elle reprit son rêve, immergée complètement dans son travail onirique.

Analysa.

Recoupa les informations cruciales.

-Alors ? As-tu vu quelque chose d'anormal. Des choses étranges ?

-Je ne suis pas experte, loin de là, mais les cellules racontent bien des choses. A leur manière. Quand avez-vous fait cette fameuse *desmose* ?

-Hier après-midi, pourquoi ?

-Hier après midi ?? Impossible !

-Shaé, je .. je t'assure, pourquoi ?

-Parce que sa mort remonte à bien plus loin. Elle est bien conservée, mais j'en suis sûre. Quand la vie est coupée, c'est comme une rivière qui s'assèche, m'a expliqué Maître Carboist. Et le lit de cette rivière est affreusement sec, alors qu'il aurait du être encore humide. Tu comprends ?

-... ce qui veut dire ?

-... que si cette defunte est vraiment Shanira, la Shanira qui est venue faire la *desmose* n'était pas la vraie.

Ewilan plaqua la main sur sa bouche, incrédule.

-.. mais, c'est impossible ! Une telle puissance, une telle ressemblance....

-Et pourtant, je suis formelle. Je ne sais pas grand chose du Dessin, et sa mort reste floue pour moi. Mais..

-Qu'est-ce que tu viens de dire ?

- ...que sa mort restait floue ..

Les rouages se mirent en place dans le cerveau d'Ewilan, comme une évidence.

-Le dessin ! Un maître dessin ! Comment avons-nous pu être aveugles à ce point ! Entre deux *desmoses*, personne ne surveille l'Imagination, aucunes sentinelles. La personne qui a pris le visage de Shanira en a profité, et réalisé un dessin d'une perfection incroyable pour nous leurrer à ce point. Un dessin que nous n'avons pas

La Source

perçu. Et encore plus fort, elle nous a accompagné dans une desmose incroyable, la plus puissante que nous ayons pu poussée... un dessinateur aussi puissant, ça ne court pas les rues. Par les larmes de La Dame, d'ou sort-il, ce dessinateur et que veut-il, qu'est-ce qu'il cherche ?

Shaé secoua doucement Ewilan, perdue dans ses folles déductions.

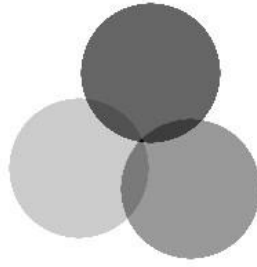
-On remet tout ça ?

-D'accord, fit Ewilan en se tournant vers le corps de son amie défunte, je trouverai la raison de ta mort, Shanira, je te le promet !

Ewilan et Shaé remirent discrètement le corps dans son sépulcre, et s'éclipsèrent.

Le corps avait parlé.

La Source



Les glauques parlent de leur pouvoir de façon imagée car ils ne peuvent le concevoir autrement. La roue du temps et le destin dans les étoiles. La roue et les étoiles sont intimement liées, comme le dessin dans l'Imagination. La roue est la trame où se tissent les prophéties des étoiles.

Philla Caritian, *Réflexions sur l'origine des peuples*

Nawel tournait le dos à la porte en bois dont l'interstice qui la séparait du mur avait disparue accompagné d'un claquement sec.

Comdamnée.

Derrière la porte, son passé. Ses amis, son monde.

De ce côté, son avenir. Parce qu'il n'y avait plus moyen de revenir en arrière. Alantha, la glauque aux allures de beauté sauvage l'avait partiellement rassurée en lui indiquant le chemin à suivre.

-Bonne route, ma sœur d'âme, les étoiles m'ont soufflé qu'un long et beau destin t'attendait.

Il ne restait plus qu'elle et ce nouveau monde aux remugles de pourriture et de souffre. Des myriades d'insectes volants et rampants et les cris de créatures inconnues comme compagnie sonore. La caste des Armures l'avait bien formée, elle était en mesure de se défendre et d'affronter ce nouvel environnement, aussi répugnant soit-il.

Le sol était spongieux et la progression lente, malgré le petit sentier dessiné au sol, probablement un passage régulier de bêtes endémiques. Les lianes qui dégouлинаient des arbres aux feuilles étrangement colorées ne laissaient pas à Nawel le loisir d'une promenade en forêt.

Hostile était le mot juste. La forêt, ou plus justement, l'infâme jungle marécageuse, n'acceptait pas les intrus et leur rendait la tâche aussi pénible que possible.

Son épée, don d'Anthor Pher, son maître d'apprentissage, virevoltait dans la végétation dense, tranchait des lianes, écartait les branches d'arbustes garnies de pointes acérées.

Quant à Venia, sa fidèle armure, elle faisait merveille. Véritable moustiquaire ventilée, souple et étanche à la fois, elle filtrait même l'odeur nauséabonde qui émanait des mousses putrides et autres vapeurs souffrées. Nawel bénissait sa présence chaude et rassurante, pressentant qu'elle n'avait pas fini de découvrir les avantages de cette incroyable seconde peau.

La Source



D'ou viennent-elles, et qui les a faites ?

Qui a eu une imagination aussi .. créative, pour concevoir de tels miracles ...

Comment quelqu'un a-t-il pu intégrer une .. âme ? ...à ses armures ?

-Contact. Je ne comprends pas ... ame

-Tu ... tu lis dans mes pensées ? même quand je ne m'adresse pas directement à toi ?

-C'est probablement lié a la synergie 100%

-Probablement ?

-Je ne peux pas donner un pourcentage exact, c'est la première fois que je peux m'immiscer dans le subconscient d'un hôte

-j'aimerais que tu y mettes fin, ça me gêne

-Dois-je découvrir ta tête ?

-Je suppose que je n'ai pas le choix ?

-Je prends connaissance de toute partie que je couvre. J'en perçoit les flux énergétiques... Cela me permet d'analyser son état de fonctionnement et d'en altérer les éventuelles faiblesses déclarées dans la mesure de mes capacités ...

-...mais pour communiquer, nous pouvons le faire sans que tu couvres l'intégralité de mon corps, non ?

-Affirmatif. Ton réseau nerveux assure la transmission neuronale

-La ...quoi ???

-Ce qui vient de ta tête et que tu désires me communiquer passe par les nerfs. Tes pensées profondes sont moins perceptibles et correspondent a une autre zone de ton cerveau. Je n'y ai accès qu'en te couvrant intégralement la boîte crânienne.

-Je comprends. Alors s'il te plait, garde ma tête protégée mais n'interrompt pas le fil de mes pensées.

-Analyse de la demande. Routine établie, liée a la synergie 100%. Compatible. Maintien de la protection tête et mains.

-Et tu peux également me faire le plaisir de t'abstenir de formuler ces phrases techniques dans ma tête, tu seras bien aimable ; puisqu'on doit apprendre ensemble, et que tu peux piocher à loisir dans mon .. subconscient .. autant que tu trouves un vocabulaire adapté, mmh ?

-Analyse de la demande. Compatible.

-Tu es désespérante...

Venia était la seule .. chose .. personne.. plutôt présence.. avec qui discuter. Cette nouvelle vie qui s'ouvrait à elle allait lui permettre d'approfondir encore leur relation. Elle avait toute la jungle devant elle pour ça.

La Source



Même le ciel avait du mal à percer la masse végétale qui se présentait devant elle. Les arbres étaient gigantesques, et la grosseur de leurs troncs dépassait l'entendement. Parfois même, le sentier se faufilait entre les racines des mangroves, passait sous les arbres pour ressurgir un peu plus loin, disparaissait dans une fange boueuse, réapparaissait quelques dizaines de mètres plus loin.

On était loin des couloirs éclairés par la douce lumière tamisée du palais de la Ville Perle, des rayons du soleil dans les coupes de cristal. Dévaler les coupe-gorge les plus étroits et mal famés de la Ville Cendre aurait même semblé plaisant à côté de la traversée de cet enchevêtrement inextricable et d'un verdâtre écœurant. Pourtant Nawel, en se frayant un chemin avait la tête ailleurs.

Ses jambes robustes et entraînées allaient droit.

Sa volonté allait droit

Ses pensées s'envolaient, prenaient la tangente ...

Seule Venia, témoin silencieuse, en percevait l'essence.



Qui sont ces enfants, et d'où viennent –t-il ?

Comment les retrouver dans cet inextricable fouillis ?

Que savait Alantha de l'avenir, et pourquoi le mien était-il donc prometteur ? Et lié à celui des enfants ?... ou à ce jeune homme au regard gris ?...

La promesse funeste de faire partie du menu d'une créature qui peuplait ces lieux était à ses yeux bien plus envisageable, mais ça ne l'empêchait pas d'avancer, et de tenter de croire à son destin...

Les yeux de la glauque avaient une telle profondeur, une telle sincérité qu'elle ne pouvait mettre en doute l'espoir qu'elle y avait vu. Curieusement, le plus difficile ne semblait pas être le fait de les trouver, mais de trouver une porte de sortie. De savoir où aller, de trouver un moyen de verrouiller la porte par laquelle ils sortiraient. A condition de trouver une porte de sortie

Quelqu'un serait-il donc condamné à vivre dans cet antre de démons pour en assurer l'imperméabilité ? Si je m'échappe en ouvrant une autre porte, quel intérêt de sauver mon monde pour permettre la malédiction d'un autre, peut-être plus beau encore ?

Avancer.

Ne penser à rien.

Croire.

La Source



La densité de la végétation ne donnait pas de repères, ni visuel, ni temporel. La mousse qui garnissait les troncs s'était développée de façon totalement anarchique, et ne répondait pas à une quelconque orientation Nord-Sud, et si parfois quelques morceaux de ciel étaient visible, Nawel aurait été bien incapable d'établir un levant et un couchant.

Elle avançait, suivant son instinct.

Elle suivait une piste dont elle n'avait pas la moindre idée de la destination finale, une infime portion ordonnée dans un monde chaotique.

Le chemin était son fil conducteur, celui qui le reliait encore au monde qu'elle avait quitté, et même si la porte lui était désormais interdite, elle en était rassérénée. Elle n'était pas totalement perdue. Il ne lui était même pas venu à l'idée de quitter le sentier, tellement ce geste lui paraissait stupide.

Parfois, des rugissements inquiétants déchiraient l'espace, mais elle n'avait pas encore eu l'occasion d'en découdre avec l'une de ces redoutables créatures, quand l'environnement s'était soudainement assombri. Cela lui donnait enfin une indication de temps : le soir tombait et elle allait passer sa première nuit dans ce monde étrange et inquiétant.

Nawel s'installa à l'intérieur d'un arbre qui avait la taille d'une tour de vingt étages, entre ses racines qui créaient ainsi une véritable cage. Celles-ci étaient suffisamment serrées pour dissuader les plus grosses créatures d'une envie de casse-croûte nocturne sortant de l'ordinaire.

Protégée par ce rideau naturel, Nawel quitta son armure pour la première fois dans cette forêt vierge qui avait des couleurs et des bruits de fin du monde. Il fallait bien subvenir à ses besoins naturels et l'armure, pour extraordinaire qu'elle fut n'était probablement pas équipée pour. Du moins le pensait-elle, et elle se mit à rire en songeant à la question ridicule qu'elle aurait pu soumettre à Venia. Elle ne quitta sa fidèle protection que peu de temps. La fraîcheur de la nuit qui montait et les hordes de moustiques gros comme le poing eurent vite raison de ce tableau pas vraiment paradisiaque. L'énorme serpent qui déroulait lentement ses anneaux au dessus de sa tête était bien décidé à profiter de l'aubaine ...



Nawel n'avait remis Venia qu'à moitié quand il s'abattit sur ses épaules.

-VENIA !!!!

-Contact. Surface protégée 42%. Stress niveau 4. Diffusion antianxiolytique...

La Source

-VIIIITE !!!

Le serpent commençait tranquillement son minutieux travail d'écrasement en serrant progressivement ses mortels anneaux. Il avait déjà ceint le tronc et la jambe gauche, privant Nawel de l'usage de ses bras. Il avait tout le temps, et savourait déjà son imprudente proie.

-PEUX TU REMONTER TOUTE SEULE JUSQU'A 100% ??? VITE .. JE ... J'ETOUFFE !!!

-Affirmatif. Surface protégée 77%. Stress maximum. Pression externe niveau 3. Danger. Transition structurelle niveau 3

-S'il te plait, Venia ... Je .. J...

Le premier anneau de la bête, le plus près de sa tête, avait enserré le cou de Nawel, et continuait son monstrueux travail de sape. Un craquement sinistre au niveau du cou. Le sang de Nawel commençait à refluer vers sa tête qui prenait une teinte violacée. Venia luttait pour se glisser entre la peau et le long corps froid qui serrait chaque seconde plus fort sa protégée. Partout ailleurs, Venia ajustait sa structure à la pression du monstre qui avait l'impression de serrer un arbre de plus en plus dur.

-Surface protégée 84%. Pression externe niveau 4. Transition structurelle niveau 4. Fracture thoracique non identifiée. Lésion du Larynx grave. Apport d'O₂. Pronostic vital engagé, Alerte maximale

Le bras de fer entre le monstre et l'Armure semblait durer une éternité aux yeux de Nawel, impuissante à défendre sa vie. Elle s'écroula, inconsciente, les yeux révoltés, le cerveau privé d'air par ce maudit collier d'écaille vivant...

Brusquement, le reptile relâcha la pression titanesque qu'il exerçait. Venia avait enfin réussi à couvrir la totalité de son hôte. Ce n'était plus un tronc qu'il enserrait, mais une véritable barre d'acier. Il avait perdu de façon inexplicable et se retirait doucement à la recherche d'une proie moins retorse, mais le mal était fait.



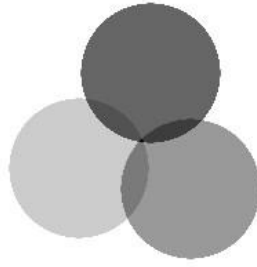
-Scanner général. Fracture clavicule gauche et cotes C9 et C10. Eclatement de multiples vaisseaux faciaux. Perte de connaissance prolongée. Pouls minimum 41%. Procédure de massage cardiaque engagé. Réduction de la fracture osseuse. Drainage sanguin facial. Oxygénation maximum. Mise en surveillance optimale.

Nawel était mal en point.

Venia veilla et répara.

Toute la nuit.

La Source



Adossés à la côte, les glauques présentent des similitudes avec le peuple Faël. Il est même probable que leurs ancêtres soient des marins Faëls sédentarisés qui auraient bravé le Grand Océan pour s'installer de l'autre côté.

Philla Caritian, *Réflexions sur l'origine des peuples*

Nawel ouvrit un œil au petit matin, avec l'impression d'avoir été piétiné par un géant. La plupart des lésions avaient été gommées par l'extraordinaire potentiel guérisseur de Venia.

Elle était vivante.

Courbaturée mais vivante, et elle savait que son armure lui avait encore une fois sauvé la vie. Néanmoins, elle lui demanda un rapport complet sur les événements dramatiques de la veille.

-Je te remercie encore une fois, Venia. J'ai été naïve et stupide de te quitter. Ici, il n'y a pas de lieu amical et cet arbre a bien failli être notre tombeau à toutes les deux. Je te suis redevable mille fois ...

-Ressource énergétique 28%. J'ai beaucoup puisé dans mes réserves pour te maintenir en vie et restaurer au mieux tes blessures.

-Qu'est ce que je peux faire pour toi ? En clair ?

-J'ai besoin de soleil.



Des créatures de toute taille peuplaient l'épaisse végétation. Les plus grosses étaient d'inoffensifs herbivores qui ne devaient leur survie qu'à leur taille imposante, ou les défenses dont ils étaient pourvus.

La faune, en réalité, tenait plus du Jurassique qu'autre chose. Nawel avait conscience qu'ici, le temps s'étaient arrêté. L'homme n'avait pas sa place dans cette anti-chambre de la mort. Car celle-ci rodait, à chaque recoin, dans chaque taillis, sur tous les arbres.

Il n'était ici ni désirable, ni désiré.

Ici, régnait le Chaos

La Source

Les feulements des chasseurs répondaient aux cris apeurés et aux hurlements de leur victime qui ne sauvait leur espèce que par leur excessive prolifération.

Nawel n'était qu'une curiosité de plus que seuls les plus téméraires osaient attaquer, histoire de varier leur menu. Et celui-ci avait un amer goût de métal.

Ce jour s'annonçait sanglant. Dix fois, vingt fois, Nawel du faire chanter son épée pour encourager les audacieux à changer de cible, car trop coriace. Il lui fallait être sur le qui-vive et c'était nerveusement exténuant. Venia offrait un blindage efficace, mais faiblissait d'heure en heure. Le soleil ne parvenait pas à se frayer un chemin jusqu'à eux.

Il allait falloir le chercher, si Nawel ne voulait pas perdre sa précieuse alliée.

Elle savait que la perte des capacités de Venia signifiait la sienne dans les instants qui suivrait dans ce monde impitoyable où la loi de la jungle prenait tout son sens.



Toute la journée, Nawel batailla contre les éléments et ses habitants, sans voir l'ombre d'une issue. Les combats la ralentissaient, et l'affaiblissaient. Quand le soir tomba, elle avait l'impression de ne pas avoir avancé. Le décor était d'une même opacité désespérante, et le relief du terrain, ne lui laissait guère d'espoir.

Il fallait monter, partir à la recherche du ciel, et seules les cimes des grands arbres en connaissaient l'existence.

Demain, elle monterait à un arbre.

Demain, si elle passait la nuit.

Elle devait traverser cette jungle, elle n'était pas infranchissable. D'autres l'avaient fait avant elle, pour fonder les bases de son royaume. Elle pouvait le faire à son tour, dans l'autre sens et retrouver la porte par laquelle ils étaient entrés. Pourrait-elle seulement l'ouvrir ? Si les monstres ne le pouvaient, comment pourrait-elle, elle ?

Ses prédécesseurs s'étaient-ils sacrifiés pour condamner cette porte à jamais, et dans ce cas, était-ce une bonne idée de tenter de la franchir à nouveau ? Et si elle l'ouvrait, pourrait-elle la refermer ? Les enfants, minces aiguilles qu'elle devait retrouver dans cette meule de foin lui seraient-ils d'un quelconque secours ?

Un flot de paradoxales questions se pressait dans sa tête et ses paupières se faisaient lourdes...

Garder espoir

Avancer

Vivre

Réfléchir pour survivre

La Source



-Peux-tu nous rendre invisible, Vénia ?

-Contact. Invisible, non ! Je peux toutefois retranscrire une similitude de nuances d'approximativement 95% avec la végétation proche.

-Cela utilise beaucoup d'énergie ?

-Affirmatif.

-Eviterons-nous beaucoup de combats, de cette manière ?

-Environ 92% en mouvement. 99% en immobilité totale, Si je me base aux créatures répertoriées et leur technique de chasse et de perception.

-Donc, proportionnellement, quelle tactique est la moins gourmande en énergie, Venia ?

-Le camouflage, avec un rapport d'environ 32%. Je dispose de suffisamment d'énergie pour 3 jours de cette manière, 1 seul autrement, avec une probabilité basée sur des jours identiques a celui -ci.

-Bien, passe en mode « camouflage », je te prie. Nous aurions du y penser plus tôt.

-Mode camouflage activé.

Elle se coucha dans une frondaison, se recouvrant de fougères, elle était invisible et inodore. Elle s'endormit dans un demi-sommeil, malgré tout, car s'il était quasi impossible qu'on descelle sa présence, ce quasi n'était pas envisageable en ce lieu...



Le lendemain, elle entreprit l'ascension du plus gros arbre qu'elle trouva s'aidant des foisonnantes lianes et branches qui s'imbriquaient autour du tronc principal.

Une interminable montée où elle du même se battre contre des singes particulièrement perspicaces et obtus, mais qui renoncèrent vite après avoir perdu quelques éléments de leur dentition contre l'armure impénétrable de Nawel. Les oiseaux seront plus tendres, et cette intruse avait qu'une saveur métallique désagréable.

Tout en s'élevant, elle songea que parmi toutes les bêtes rencontrées, elle n'avait pas encore croisé de monstres semblables à la horde qui leur avait fait barrage dans la cité des anciens : pas de molosses à peaux rouges, de lycanthropes ou de petits singes téléporteurs à queue glabres.

Où étaient-ils, et pourquoi avaient-ils franchi la porte ? Sentaient-ils quand la porte était « ouverte », même si en apparence elle était fermée ? Une force les attirait-elle irrésistiblement pour aller répandre le chaos hors de leur base ? Etranges créatures vomies des entrailles de la terre, comme si elles avaient été les rebuts de la création, et confinés dans ce monde. En tout cas, cet endroit transpirait le mal. Même les arbres n'offraient pas de répit ; des épines, des écorces poisseuses et malodorantes, des bois

La Source

pourris mangés de champignons et de moisissures, des arbres ratés mis au ban des mondes merveilleux où l'on peut trouver une empreinte divine dans le moindre pistil.

Ici, tout était laid, jusqu'à la forme des feuilles.

Un monde de démons qu'elle pourrait croiser si elle s'y attardait.

Nawel arrivait au fait du difforme végétal qui tenait lieu de promontoire. Cela faisait deux jours qu'elle n'avait pas vu le ciel et le sort s'acharnait sur elle. Il était bas. De lourds nuages amoncelés d'un gris inquiétant bouchaient l'azur tant espéré. Les précieux rayons de soleil ne pouvaient percer cet océan de cumulus qui promettaient le pire

Non seulement Venia ne pouvait recharger ses accus, mais un orage tropical s'annonçait que Nawel n'était pas prête d'oublier. Néanmoins, elle prit le temps de jeter un œil circulaire sur l'horizon qui se déroulait devant elle.



Le terrain chaotique s'élevait à ce qui lui semblait être l'Est. Des collines boisées au premier plan laissaient place à une chaîne de montagnes pelées. D'inquiétantes volutes jaunâtres s'en élevaient, révélant une intense activité volcanique. Au fond, une montagne extraordinairement grande au vu de sa base, dont elle ne pouvait voir le sommet perdu dans les brumes. Un pressentiment lui disait que c'était la dernière des directions à prendre. Au Nord-Est, un désert infini, dont elle sentait le vent glacial sur son visage formait une dissuasive frontière naturelle

Au Nord, la forêt s'étendait à perte de vue en un labyrinthe sans fin. Il lui semblait d'ailleurs venir de cette direction.

A l'Ouest, un paysage chaotique alternait des parties boisées et des cheminées de fées. Que des fées aient eu l'idée saugrenue d'honorer ces lieux maléfiques de leur charmante présence, semblait surréaliste.

-parfois, de la boue, peut jaillir la beauté, songea Nawel avec un demi-sourire triste.

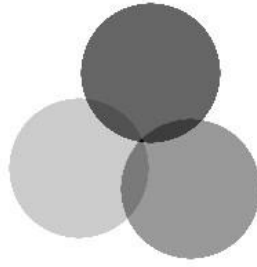
Derrière, très loin, un océan qui lui rappelait le grand Océan du Sud, mis à part que celui-là n'était pas du tout engageant.

Au Sud, les parties clairsemées laissaient deviner des mouvements géographiques et des failles, barres rocheuses et autres cours d'eau ou marais devaient probablement trancher du paysage monotone auquel elle avait eu droit jusqu'à présent. Au Sud-Ouest, très loin, la forêt reprenait ses droits, avec des arbres de grande taille, ce qui l'étonna, vu la distance présumée. Ils devaient être très grands, et se perdait dans le brouillard. Il rivalisait de taille avec la chaîne de montagne qui barrait l'horizon.

Elle ne savait quelle direction prendre !

Les premières gouttes s'écrasèrent contre sa tête que Venia couvrit tandis qu'elle entamait la descente qui s'annonçait périlleuse et glissante ...

La Source



Un seul être vous manque et tout est dépeuplé...

Alphonse de Lamartine, *la réponse du poète*

-Non ! Il devait être puni, cette décision est irrévocable.

-C'est ton fils, Edwin...

-D'autant plus, il doit être irréprochable !

La voix d'Edwin était blanche, celle d'Ellana pleine de fureur contenue. La glace et le feu qui s'affrontaient formaient une tempête dont aucun élément ne voulait céder un pouce de terrain.

Chacun à sa manière.

La garde impénétrable et inamovible du frontalier contre la fougue impétueuse et insaisissable de la marchombre. Formés, modelés, transformés par tout ce qu'ils ont vécu. En profondeur. Ils transpirent leur passé.

Jamais leur vie commune n'avait connu un tel maelström.

-Il sort juste de l'adolescence, tu dois être indulgent. De plus, nous ne savons pas ce qui s'est réellement passé.

-Ce n'est plus un gamin, il a dix-sept ans et sa faute est une faute gravissime, un affront à son nom, notre nom !!!

-Tu fais passer tes principes avant l'amour que tu lui portes ? C'est de l'orgueil, mon ami, et très mal placé !

L'argument paraissait légitime, mais Edwin s'enfonçait et la colère l'aveuglait.

-Tu mélanges tout. L'amour que je lui porte n'a rien à voir là dedans, et tu le sais très bien !

Ellana explosa, volcan déchaîné contre iceberg titanesque.

-De l'Amour ?!? Alors pourquoi le punis-tu de la sorte. Tu aimes ton fils, alors soutiens-le quand il est dans l'échec au lieu de le répudier. L'amour, comme tu dis est un combat permanent, pas seulement un sentiment inné. Tu as le droit, et le devoir, de ne pas être d'accord avec ses actes, comme il en a aussi le droit réciproquement. Mais l'amour doit passer avant tout principe, toute règle. A quoi servent les amis si tu les abandonnes quand ils s'égarerent, c'est une curieuse façon de faire honneur à cette tacite allégeance. Alors quand il s'agit de ta propre famille ... Il a fait une faute, terriblement grave, applique la loi avec tristesse et pars avec lui la réparer, au lieu de camper ici avec colère en te drapant dans ta dignité bafouée.

La Source

-Tu sais bien que je ne peux pas, je...

-Tu dois gérer les marches du Nord, mais oui, raila Ellana, personne n'est indispensable, fut-il l'empereur de Gwendalavir. Il a porté atteinte à l'honneur d'une jeune femme, précipité la mort de son père, faute qui se répercute sur la famille de cette jeune fille puis sur la notre. Il découvre l'amour, ses tourments et ses épines et toi, tu ébrèches ses fondations au lieu de l'aider à les bâtir.

-Alors pars avec lui, au lieu de me faire une leçon de morale dont je n'ai que faire !

La voix d'Edwin tremblait, rongée par ses propres paradoxes. Tout d'un coup, il sentait la soixantaine d'années qui pesaient terriblement lourd sur épaule. Pas facile de se remettre en question quand on a déjà vu tant d'hivers, endurci par tant de guerres et de sang versé. Dans le fond, il savait qu'Ellana avait raison. Mais la carapace orgueilleuse était épaisse. Néanmoins, toute armure présente une faille, et il pouvait faire confiance à Ellana pour la dénicher, aussi infime soit-elle. D'une voix sourde qui tranchait avec la teneur de son propos, le dernier coup porté par Ellana fut terrible et profond. Un alliage d'eau et de flamme, un mélange impossible, mais impossible n'est pas marchombre.

-Non, mon amour, jamais le vent ne quittera la montagne... Je te soutiendrai, dans toutes tes décisions et de toute ma force, même si je ne suis pas d'accord avec toi...

Simple et imparable

De l'art subtil des chevaucheurs de brumes

Marchombre



Pris au piège, Edwin se tut, le regard sombre. Il ne pouvait plus reculer aux yeux de son peuple et de la loi. Il ne pouvait plus ne plus reculer aux yeux de d'Ellana, sa raison de vivre, son oxygène. Sa présence à ses côtés empêchait toute parade que la distance offre. Toute proche, elle souffrirait comme lui, mais dans le même temps, elle lui rappelait l'intransigeance dont il avait fait preuve, la dureté de sa décision, et qu'il ne devait pas oublier. Seule la solitude et la charge écrasante de travail et de responsabilité offre l'oubli, peuvent gommer ses propres errements.

Retraite coupée.

Pris dans un étau de sentiments contradictoire, Edwin perdit pied.

-Je .. je te demande pardon, Ellana...

Son regard errait dans le vide, il baissa la tête, lui, Edwin Til'Illan qu'aucun adversaire n'avait réussi à faire ciller. Il s'assit doucement dans son siège, la tête dans les mains, décontenancé par cette déclaration d'amour enrobée de reproche.

-Je ne sais plus quoi penser ... quoi faire, je suis démuni, Ellana, par ce qui m'arrive, par ce terrible et terrifiant... dilemme. Si seulement tu étais à ses cotés...

La Source

-...pour que tes sujets pensent que ta propre femme s'oppose et fait fi de tes choix ? l'interrompt Ellana, ...pas question ! Je suis gardienne de tes faiblesses, comme tu es gardien des miennes. Néanmoins, je n'ai pas abandonné mon fils pour autant. Ne t'inquiète pas pour Destan, il est entre de bonnes mains, fit-elle avec un demi-sourire.

-Quelle main plus rassurante que la tienne pourrait le protéger dans le monde ou je l'ai jeté comme un malpropre. La porte des bannis est une passe de non-retour, et aucun frontalier n'aurait bravé la loi pour lui prêter main forte, à cause de ce f. foutu code d'honneur...

-Quatre bonnes mains, en réalité ...

-Que veux-tu dire ?

-Quelque soit le monde dans lequel il tombera, Eryn saura le ramener s'il courrait le moindre danger de mort d'un Pas sur le Côté, et qu'elle irait au bout de l'enfer si Elio est avec elle.

-Tu.. tu veux dire que .. que tu as envoyé deux enfants de sept et dix ans rejoindre Destan. Sais tu que la porte des bannis est une mort potentielle, qu'on ne revoit jamais ceux qui la franchissent ??? Tu es devenue folle ?

-Pas à la mort, mon amour, à la vie. Les vents m'ont soufflé que la vie l'attend ou il va. Il a été durement blessé par la honte et le chagrin qu'il a causé tout autour de lui, par son propre comportement, et je crois qu'il trouvera un baume dans son exil, même si je ne sais quelle forme il prendra ...

-Mais .. ce sont de très jeunes enfants...

-... qui ont de grands pouvoirs. Je n'ai eu qu'à leur suggérer ce que leur cœur leur disait de faire. L'avenir est souvent entre les mains des plus jeunes, et ils s'en acquittent avec spontanéité et fraîcheur, nécessaires pour soulever des montagnes. Regarde Ewilan, Salim. Ce qu'on leur a demandé alors qu'ils entraient à peine dans l'adolescence. Personne n'aurait fait mieux. Soit tranquille, ils veilleront sur lui. Il est fier, orgueilleux, mais pas sot. Il a de qui tenir. Il connaît leur valeur et n'a pas protesté quand ils lui ont proposé de l'accompagner et partager son sort. Cette preuve d'amitié lui a vraiment réchauffé le cœur et ils ont franchi la porte des bannis sans se retourner. Je ne sais vraiment pas comment ils reviendront, mais ils reviendront...

-Aucun mortel n'en est jamais revenu, Ellana

-Ces trois-là ne sont pas des mortels ordinaires. Ils reviendront. Et ton fils retrouvera sa place, grandi par l'épreuve.

-Qu'ont dit Ewilan et Salim?

-Destan leur est cher, ils auraient donné leur vie pour lui, et l'ont déjà prouvé par le passé. Quant à Natan et Shaé, ils n'auraient pas pu retenir Elio, sachant qu'Eryn est avec lui.

Ellana avait le chic pour trouver des formules assassines qui mettait Edwin encore plus mal à l'aise. Il remua sur sa chaise, sans rien dire, Ellana poursuivit

-Ils connaissent les possibles de leurs enfants respectifs, et plutôt que les empêcher, ils n'ont pas fait barrage à leur supplique. Ils savent qu'ils ne risquent pas grand chose.

La Source

Un long silence suivit la tirade d'Ellana.

Edwin finit par lâcher prise :

-Comment as tu trouvé cette solution, là où je ne voyais que des impasses ?

Ellana fit le tour de la chaise, prit les épaules d'Edwin, lui caressa les cheveux gris du vieux guerrier, et lui souffla à l'oreille

-Tu veux la réponse du poète, ou celle du savant ?

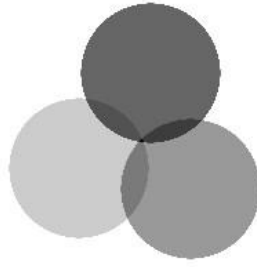
La tornade s'était calmée. Un petit sourire malicieux flottait sur le doux visage de la marchombre. Son cœur toujours jeune réchauffait celui d'Edwin, en pleine débâcle.

-Celle que tu préfères...

- Le poète dirait qu'au sommet des montagnes, si le chemin des hommes prend fin, il est prolongé par celui des nuages... ils reviendront, Edwin.

-La Dame et son Héros t'entendent, Ellana, la Dame et son Héros t'entendent...

La Source



Le bannissement est la peine maximum. C'est d'ailleurs l'unique sentence quand l'honneur est bafoué.

Code d'honneur de la Citadelle, extrait

La montée était longue, exténuante. Le sentier, étroit. Très caillouteux. On n'y grimpeait pas par plaisir, et l'effort produit tout le long de l'ascension avait une récompense au goût amer.

Partant directement du pied de la Citadelle, il grimpeait très fort dans une série de lacets interminables. Puis, arrivé à un petit replat qui dominait la cité de quelques centaines de mètres, le chemin accidenté changeait de direction, s'orientait plein nord. On arrivait très vite à flanc de montagne, complètement ombragé où la température chutait brutalement. Il n'était pas rare de devoir traverser des névés qui n'avaient pas réussi à fondre pendant la période estivale.

Le sentier qui jusque là présentait quelque sécurité devenait vertigineux. Il avait été taillé dans une paroi qui s'était redressée, verticale.

Destan était là.

Il avançait d'un pas régulier, le regard complètement déconnecté de ses pensées. Hagar.

La sentence était tombée.

Banni

Comme un couperet.

La faute était grave, et la loi impitoyable.

A son origine, la grande migration dont Merwyn est le chef de file. Ils franchissent la « *Porte de l'Air* », un col d'altitude situé dans la Chaîne du Poll. La descente est périlleuse, et ils fondent la Citadelle à son pied. Toute personne indésirable est invitée, plutôt fortement conviée, à faire demi-tour, repasser le col dans l'autre sens.

Le col sera plus tard rebaptisé « *la porte des bannis* ».

La jeunesse n'excuse rien, il n'y a pas de passe-droit dans les cités où l'honneur se porte en bandoulière, et la fierté sur le front.

Pas même au meilleur soldat des marches du Nord.

Pas même au fils du seigneur de la Citadelle, même, et surtout, si c'est lui-même qui prononce la sentence.

La Source

Edwin Til'Illan, son père qui ne l'a même pas regardé, et dont la voix était teintée de colère, de honte et de mépris à la fois.

Banni.

La pire des sentences.



Dans l'autre monde, à une époque révolue, les romains faisaient passer leurs ennemis vaincus sous les Fourches Caudines, symbole de défaite et d'humiliation.

Le procédé était similaire.

A la suite d'un procès sans appel, les habitants de la Citadelle se tenaient le long du sentier montant au col.

Comme deux haies humaines.

Témoins de sa peine et de l'application de la loi.

Toute personne l'ayant franchi disparaissait, et comme jamais personne n'était revenu de cet endroit, les rumeurs les plus délirantes courraient à son sujet.

Et c'est cette porte que Destan était condamné à traverser.

Dans le mauvais sens.

Le condamné avait le droit de s'armer à sa guise, faible compensation face à la lourdeur de la peine qui l'attendait.

Nul besoin de témoins, mis à part sur les premiers lacets bordés de spectateurs silencieux, il avait accepté sa sentence, et des chaînes invisibles rendaient ce serment inviolable. Elles ne se briseraient qu'au franchissement du sommet de ce maudit chemin.

La porte était aussi celle de la rédemption, une échappatoire honorifique à la mort. On oubliait la faute du banni, et son honneur était lavé ainsi que celui des siens.

Mourir, peut-être, mais l'arme à la main.

Une sentence frontalière.



Destan fit une pause, but une gorgée, sans un regard pour le paysage pourtant sublime qui l'entourait. L'heure n'était pas à l'émotion. Il reprit sa grimpe en longeant de près la falaise. Le vide qui bordait l'autre côté du chemin dissuadait de toute fantaisie. Les montagnes étaient très abruptes, signe d'une chaîne jeune qui n'avait pas subi d'érosion millénaires.

Après avoir franchi quelques passages délicats, extrêmement vertigineux, le chemin prit une toute autre tournure. Il grimpa franchement dans un couloir d'avalanche, au milieu de rochers monstrueux qui tenaient en équilibre, probablement jusqu'à la prochaine coulée, remplacés par d'autres dans un incessant ballet de blocs géants.

La Source

Puis, quittant le couloir par une trouée qu'on eut dit provoquée par un coup d'épée de titan, Destan s'engagea sur une crête étroite qui ne tolérait pas d'écarts inconséquents. La punition aurait été immédiate. La fine arête se terminait dans un vaste cirque qui ne semblait pas donner suite au sentier, tant les parois étaient raides. De petits cairns indiquaient la destination à suivre, et amenaient les éventuels promeneurs à une faille dissimulée, creusée par l'eau d'un ruisseau.

Destan s'y glissa, sautant de cailloux en cailloux. Il remonta encore dans le lit du ru, jusqu'à sa résurgence. Le sentier reprit, surplombant la faille sur un plateau évasé.

Une nouvelle chaîne de montagnes lui faisait face, dont des glaciers gigantesques tapissaient les versants, jusqu'à des précipices intimidants de profondeurs. Deux sommets impressionnants de solennité offraient entre eux le seul col humainement accessible. Le sentier ne s'y trompait pas en bifurquant vers cette voie qui n'était plus distante qu'à une centaine de mètres de dénivelé.

Cinquante mètres avant le passage sur l'autre versant, une stèle patinée par le temps et à moitié effacée avait été érigée. Elle prévenait quiconque franchirait ce col des conséquences de son acte. En y regardant plus attentivement, on pouvait déchiffrer des sortes de signes cabalistiques signifiant l'arrivée massive d'une immense foule humaine passant entre deux sommets dans le sens inverse, et venant d'une jungle habitée de monstres redoutables.

Il allait franchir la porte sans avoir obtenu le pardon qu'il avait souhaité, ne serait-ce que du bout des yeux, de son père, le plus grand guerrier de tous les temps. Son cœur était dévasté. Seule sa mère avait fait preuve d'amour en lui disant qu'elle ne l'abandonnerait pas, qu'elle s'arrangerait pour lui trouver un allié de poids dans son calvaire, même si elle avait été aussi meurtrie par son acte rendu public. L'amour avant tout, il ne devait pas l'oublier.

Un allié de poids, quelle dérision ! A peine cinquante kilogrammes à eux deux ! Néanmoins, quand il les vit surgir de nulle part, à côté de la stèle, cheveux au vent, main dans la main et tout sourire, son cœur s'allégea.

Eryn et Elio.

Deux petites personnes extraordinaires, sa mère avait encore une fois fait preuve d'une grande clairvoyance. Ils étaient les meilleurs amis et alliés possibles malgré leur très jeune âge, et certainement plus efficaces que dix frontaliers lourdement armés dans un monde qui promettait d'être mortellement hostile. D'autant plus qu'Eryn avait déjà traversé une prison-monde, d'après la description qu'elle en avait faite, sans la moindre gêne pour délivrer le père d'Elio. Et ce dernier avait un pouvoir de métamorphose étonnant, qui pourrait fort bien leur être très utile.

Merci maman, merci mes amis. -songea Destan-



La Source

Ils arrivèrent au sommet du sentier. Sur l'autre versant, les frontières de glace se déployaient dans un formidable panorama, somptueuses crêtes toutes habillées de neige, pics acérés et arêtes vertigineuses.

Destan franchit en premier la limite fictive du col, et disparut aux yeux des deux enfants. Ils s'engagèrent à leur tour... pour se retrouver dans un monde effroyable.

Les trois amis se retrouvèrent des pieds aux genoux dans une cuvette naturelle peu profonde, mais marécageuse. Derrière eux, une cascade large et bouillonnante leur barrait le chemin.

Porte translucide d'un côté, illusion de l'autre...

Elio avança le bras pour toucher le rideau scintillant, et fut aspergé d'eau. Pour en avoir le cœur net, il traversa de part en part cette frontière aqueuse et se retrouva le nez contre la roche humide.

Normalement, les portes sont toujours à double sens, pourquoi celle-ci ne répondait-elle pas à la norme ? Celui ou ceux qui avaient créé cette porte ne l'avaient certainement pas fait à sens unique par hasard ! Il revint vers ses compagnons d'infortune, trempé mais conscient que cette issue était belle et bien à sens unique.

Ils sortirent de l'eau et firent rapidement un état des lieux. Autour d'eux, la jungle, l'obscurité, une méchante odeur de vase. Puis ils prirent conscience des cris, du danger omniprésent, de l'hostilité environnante. Il fallait se ressaisir, et rapidement.

-Je suis vraiment désolé de vous avoir entraîné..

Elio ne lui laissa pas finir sa phrase.

-Arrête, Destan. C'est volontairement que nous sommes venus avec toi, et on va s'en échapper ensemble. Trouvons déjà un endroit pour nous mettre à l'abri, et nous pourrions discuter tranquillement.

Elio avait raison, et Destan le savait. Il sortit son épée du fourreau, et prit les commandes de la marche à suivre, en quête d'un endroit quelque peu abrité des regards ennemis de la faune locale.



Derrière Destan, les deux enfants se tenaient la main. Elio n'avait pas l'air effrayé, comme s'il était dans son élément, et Eryn non plus. Son innocence la protégeait, et même au fait de l'aventure qui se tramait, elle n'avait pas daigné s'habiller autrement qu'à l'accoutumée ; une longue tunique et ses sandales. Curieux accoutrement pour visiter l'enfer mais nul doute qu'elle ne voyait pas le monde comme les autres, et celui-là n'échappait pas à la règle. Elle le traversait comme elle aurait traversé un champ de coquelicots, ramassant ça et là quelques fleurs dont on aurait dit qu'elle était la seule à les voir.

Devant eux, Destan avançait la gorge serrée, se frayant un passage à l'aide de son sabre

La Source

L'EXIL

La Source



Bouches-du-Rhône - Novembre

Jean-Luc Luciano a quitté Marseille.

Seul

Il a terminé son fichu manuscrit, et ressasse la suite dans sa tête, coiffé de son casque. La moto vrombit dans la nuit provençale, dépasse Aix, bifurque vers Puyricard.

Son roman fleuve avec ses multiples affluents. Cela fait des années qu'il se débat pour écrire une histoire qui lui a totalement échappé. Un monde dont il a créé l'origine mais en ignore la fin. Aucun de ses personnages ne lui obéit au doigt et à l'œil. Comme cette petite qui s'est tellement détachée de sa plume qu'elle dessine elle-même son histoire, n'a plus besoin de lui. Il se demande s'il n'est pas en train de devenir complètement fou. Et pourtant, il y croit dur comme fer, à son histoire, sauf que pas un éditeur n'a daigné les publier, pas dans ce monde, en tout cas. Trop irrationnel. Quelle idée aussi de s'intégrer dedans ! Mais c'est plus fort que lui, cette mise en abîme...

Il se dirige à présent vers le Puy Sainte-Réparate. L'air est frais, mais il se sent bien

Bizarrement, il repense à ce monstre, qui avait failli l'emporter du côté du cours Julien. Un monstre tiré de son imagination, ou une réalité ?

Presque vingt ans déjà.

Le même type de monstre qui peuple ses romans.

Le même monstre avec les pinces coupantes comme des lames de rasoirs.

Effrayant.

Cauchemardesque.

Le soir a déroulé un manteau de brume sur la petite route entre Lambesc et Rognes sur laquelle il roule à présent.

Il n'a pas vu le piège, un Dessin fatal qui se referme sur lui. Il perd le contrôle de son engin.

Eléa Ril'Morienval a trouvé la Source.

La Source



Un appel lancinant

...

Un souffle d'évent qui faiblit...

...

-Ewilan ...

-Ma Dame ?

-Ewilan, ma fille, j'ai mal ... tellement mal

-Vous souffrez, ma Dame... qu'avez-vous ... que puis-je faire pour vous ?

-Pour moi ... ? rien ma fille... rien du tout... mais il va te falloir repartir dans l'Autre monde...

-Pourquoi, ma Dame, ma vie est ici... !?

-Je sais, ma fille, mais tes Dessins nourrissent les rêves de l'autre Monde, comme les noirs desseins de l'Autre Monde nourrissent le monde du Chaos...

-Que dois-je trouver dans l'Autre Monde ?

- La Source du Dessin a été tarie et je me meurs... Il te faut trouver une autre Source, ma fille.

-Ma Dame, sans la Source, je suis bloquée ici ...

-Tu as des amis, Ewilan, et ils sauront t'aider ..

-Ne mourrez pas, ma Dame ... je vous en prie ...

-Ce n'est qu'un passage, enfant de l'univers, ce n'est qu'un passage, mais si tu ne veux pas que ton monde tombe dans l'oubli, tu dois trouver une autre Source, pure, qui croit en toi, et en tes rêves... dans l'Autre monde ...

Ewilan s'ébroua, en sueur, dans sa cuisine baignée de la lumière du soir, devant la soupe qui mijotait.

Un rêve éveillé

La Dame ... elle était en train de mourir.

Était-ce vraiment un cauchemar ?

La Source



Faut-il absolument voir les choses pour qu'elles existent ? Non, certaines choses ne nous ont pas attendues pour exister. D'un autre côté, c'est parce qu'on y croit que certaines choses finissent par exister.

*Croyances impalpables
Beauté de l'insondable
Sérénissime*

Ellana Caldin *éphéméride*

-ERYN !!!!!!!

-Qu'est-ce qu'il y a, ma vieille, tu t'inquiètes ?

Salim avait l'habitude des fugues de sa fille, et la situation lui apparaissait comme cocasse. Elle revenait toujours très vite, et Elio et Destan étaient avec elle !

-Pas de panique, elle reviendra, on s'était mis d'accord, non ?!

Ewilan dont les yeux déjà très grands étaient quasi exorbités reflétaient une peur panique au bord de la folie.

-Tu ne comprends pas, Salim !!! ELLE NE PEUT PAS REVENIR !!! Ewilan criait, hystérique

Salim, plutôt d'un calme olympien commençant à ressentir une légère inquiétude rassura néanmoins Ewilan

-Mais elle revient toujours, rien ne l'arrêtera si elle est en danger, un Pas sur le Côté, et hop ! A la maison.

Ewilan s'assit, complètement déboussolée et annonça d'une voix blanche.

-Salim, l'Imagination ne fonctionne plus.

-Tu rigoles ?

-Non Salim, pour personne. Il n'y a plus de Spires, plus rien. Personne ne peut plus dessiner ! Pas la moindre flammèche, encore moins de Pas sur le Côté, rien ! Elle est coincée, Salim, et ne peut même pas se défendre !

Salim s'assit à côté d'Ewilan, l'œil hagard

-Mais .. C'est pas possible... c'est pas possible... Que s'est-il passé, Ewilan, pourquoi plus d'Imagination, pourquoi vous, les sentinelles ne l'avez-vous pas vu arriver ?

Ewilan ne répondait pas

La Source

Le sentiment de culpabilité s'abattit sur ses épaules, comme une chape de plomb. Tant la maman qui a laissé son enfant courir un danger, que la sentinelle qui a faillit à son devoir.

Double peine

-Ewilan ?

Quels signes lui ont échappé, à elle et aux autres sentinelles, si signes il y a eu ? Plongée dans ses réflexions voilées par l'émotion, Ewilan n'arrivait pas à reprendre le fil des choses. Elle n'entendait plus Salim, ne voyait plus rien autour d'elle, ne sentait plus rien, totalement obnubilée par la double disparition.

L'Imagination

Pire. Sa fille.



A choisir, elle préférait perdre mille fois l'usage du dessin et l'accès aux merveilles des Spires qu'un cheveu de son enfant. Pour l'heure, elle avait perdu les deux, et n'avait pas le moindre bout de piste pour commencer les recherches.

Plus que la disparition, le manque d'information, le souffle d'espoir qui permet de se donner une contenance.

-Ewilan, ma chérie ... mon amour ... tu m'entends ?

Sa voix était imperceptible, mais Salim tendit l'oreille, mortellement inquiet par l'attitude de la flamme de sa vie.

-Je ne sais pas, Salim, je ne sais pas...



Les signes précurseurs revinrent un par un.

Shanira fatiguée.

Dessin surpuissant.

Troupes Raïs surexités.

La Source.

Shanira disparaît.

Les pirates.

Tant de choses étranges se bousculaient dans sa tête.

La Source, elle voulait voir la Source et la tarir.

Ewilan comprenait enfin le but de l'imposture. Trop tard, bien trop tard. Voir la Source était son ultime objectif. La tuer. Dans l'Autre monde. Pour détruire le sien. Bien sur, le monde continue à tourner, mais sans l'Imagination, c'est comme le priver d'abeilles.

La mort à petit feu.

La Source

La violence qui s'amasse sur ses frontières n'attend que ce moment pour se déchaîner. Privé de ses dessinateurs, le chaos reviendra vite déverser ses torrents dévastateurs sur les terres verdoyantes de Gwendalavir, en salir la beauté vespérale et assourdir ses matins enchantés.

L'Age de Mort est de retour, sauf si elle trouve une solution...

Ewilan pleure.

Sans l'Art du dessin, elle n'est rien qu'un fétu de paille dans une tempête...

Impuissante...

Déseparée...

Seule...

La Source



Une porte, ça doit rester fermée, non d'un chien. Sinon, c'est tout l'empire qui s'enrhume !

Merwyn Ril'Avalon

La descente fut terrible. Des ruisseaux d'eau s'abattaient sur le tronc luisant, rendant chaque pas vers le bas plus dangereux encore. Par deux fois Nawel glissa irrémédiablement et ce furent l'enchevêtrement de lianes qui empêchèrent une fin funeste. A ces moments-là, le cœur de Nawel s'emballa et il lui fallut de longs moments de calme pour retrouver l'usage de ses membres flageolants, tétanisés par la peur.

Arrivée au bout de quelques heures de lutte intense, Nawel s'affala au pied de l'arbre, rompue de fatigue, et perdit connaissance.



Sa quasi-invisibilité lui arracha quelques heures de répit mais ce n'était que provisoire, elle n'était pas encore tirée d'affaire, loin de là. Elle se remit en route vers l'embryonnaire chemin qu'elle avait suivi dès le départ, non sans avoir bu un peu d'eau dans le creux d'une large feuille mais affamée comme jamais. Les fruits ne lui disaient rien qui vaille, et manger crue l'une des bêtes qu'elle avait tué non plus.

Elle avançait, ombre parmi les ombres, en espérant éviter encore une nouvelle créature qui pourrait bien être la dernière.

Elle marcha encore quelques heures, affamée et fatiguée, quand un rugissement terrifiant la cloua sur place.

Manifestement, ce cri n'était pas pour elle, mais sa proximité ne la rassura pas. Elle jeta un coup d'œil dans la direction supposée du monstre, et dans un trou de verdure aperçut le fruit d'une vision familière.

A une centaine de mètres, sous un pont de lianes, trois jeunes gens et, entre elle et eux, un fauve gigantesque. Des dents pareilles à des sabres, coupantes comme des rasoirs, des muscles surpuissants roulants sous son pelage roux, promettant des assauts rapides et mortels.

La bête, les pattes terminées par des griffes rétractiles, sûre de sa force, s'approcha de ce festin insolite, usant de la voix pour éloigner les prédateurs qui auraient eu la même idée que lui. Il avait bien l'intention de s'en régaler seul.

La Source

C'était la seule loi ici bas, et cela lui convenait plutôt bien, comme à tout les forts au détriment des faibles.



Des trois proies, seules deux étaient encore visibles. Les traits du troisième avait disparu au bénéfice d'un jeune jaguar qui disparut dans les frondaisons. Le jeune homme aux traits durs avait, dans un mouvement d'une félinité qui n'avait rien à envier à celle du prédateur, dégainé son sabre en tenant une garde fabuleuse de précision. La très jeune fille semblait totalement détachée de la situation, et se pencha pour cueillir une fleur.



Le monstre chargea, terrifiant de puissance et de vélocité, mais ne trouva que du vide. D'un mouvement souple, Destan avait esquivé, et porté une attaque convaincante aux côtes. Toutefois, ce fut très insuffisant pour faire fléchir la bête qui se retourna avec une redoutable vivacité pour allonger sa patte pourvue de cinq sabres, et Destan ne dut qu'à un réflexe inouï de ne pas se faire raccourcir un membre. Il virevoltait sous les encouragements cristallins de la petite fille qui paraissait s'amuser follement de cette lutte féroce.

-Ouh la, pas loin, celle-là !

Une bonne demi-douzaine de fois la créature fut touchée, et commençait à sérieusement s'agacer de cet avorton qui esquivait avec grâce ses attaques sauvages. Elle redoubla de fureur, et oubliant toute prudence, envoya ses deux énormes pattes simultanément pour aplatir définitivement son adversaire. Elle s'écroula convulsivement, transpercée de part en part par une épée qui semblait venir d'ailleurs.



Elle venait effectivement d'ailleurs, ce qui eut pour effet de contrarier fortement le jeune homme. Derrière l'animal mortellement touché, il n'y avait rien.

Nawel avait lâché son épée, ne bougeait plus, ce qui lui offrait un quasi invisibilité.

-Il y a quelqu'un ? grogna Destan furieux de n'avoir pas achevé son combat tout seul

-Ooh, fit une espèce d'arbuste.

Nawel se rendit compte qu'ils ne la voyaient pas, et intima Venia de reprendre sa couleur d'origine.

Derrière le monstre apparut nettement une statue de métal, qui tendait le bras vers une épée enfoncée jusqu'à la garde dans le monstre.

-Je .. Bonjour .. j'ai pensé qu'un peu d'aide .. enfin, un coup de main ...

La Source

Un long et lourd silence s'abattit sur la scène du combat. Destan toisait le nouvel arrivant, Elio réapparut sous ses traits enfantins, et Eryn le regardait d'un œil étonné. La statue semblait désemparée par cet accueil aussi peu chaleureux, compte tenu de son indéniable aide. Une réponse glacée salua son geste.

-Merci pour l'intervention, j'ai bien cru mourir.

Il ne présentait aucune égratignure.

Un remerciement enrobé de fiel ironique.

Destan ne tenait pas que de son père.

Il toisait cette espèce de statue vivante d'un air dédaigneux. La voix neutre mais mal assurée qui s'en dégageait ne lui donnait aucun indice quant au guerrier qui se trouvait à l'intérieur, mais sa posture et sa garde approximative ne l'incitait pas à la prudence. De plus, les courbes des hanches et de la poitrine qu'épousait le métal le renseignait au moins sur un point : c'était une femme. Les frontalières dignes de rivaliser avec les hommes n'étaient pas légion. Siam, sa tante, était une exception.

Seule l'Armure en elle-même paraissait digne d'intérêt, et son épée.

-Cela peut vous paraître difficile à croire, mais je ... je vous cherchais. J'espérais vous trouver avant de servir de repas à l'une de ces infâmes créatures qui hantent les lieux.

-Peuh .. facile avec cette armure... même un incapable pourrait survivre ici dans ce truc en métal.

Arrogance de la jeunesse.

Prétention de celui qui manie la lame comme un langage.

Tranchant et blessant.

La punition n'avait pas encore eu le temps de percer sa carapace d'orgueil.

-Venja n'est pas un « truc »

-Haa, parce qu'en plus, ça porte un nom !?

-« Ça », mérite le respect autant que toi une bonne correction...

Le ton de Nawel était glacial, et à travers Venja, prenait une consonance étrange. Les piques acérés de Destan lui faisaient mal autant que son regard condescendant, et la conversation prenait une tournure désagréable. Il n'avait pas apprécié son ingérence dans le combat précédent et lui faisait bien sentir. Cette prise de contact était désastreuse, et très loin de ses espérances.

Destan savait juger un guerrier, et l'entraînement chez les frontaliers lui donnait l'assurance malgré son jeune âge. Ce n'était pas une vieille bique en armure qui lui donnerait une leçon d'escrime, surtout en tenant l'épée comme une poêle !

-J'aurai le temps de te porter dix estocades un bras attaché dans le dos sans que tu n'aies l'ombre d'une chance de m'effleurer, ne serait-ce qu'une seule fois.



La Source

La réponse fusa, échappant aux lèvres de Nawel.

-On parie ?

Destan éclata d'un rire franc qui frisait le mépris.

-Et on parie quoi ? Je sais jauger un combattant, et vu ta garde et la façon dont tu te tiens, sans vouloir te vexer, tu n'as aucune chance...

Un mélange d'ironie et d'insolence. Nawel aussi était jeune et insolente, il n'y a pas si longtemps. Mais elle avait déjà fait couler par deux fois un sang qui ne demandait pas à voir le ciel. Deux fois qu'elle regrettait amèrement, mais qui l'avait fait grandir.

Le fouet et l'épée.

Deux fois par mépris de l'autre. Sylia et le compagnon d'Alantha.

Deux fois de trop...

Mais lui aussi avait manifestement besoin de grandir s'il ne voulait pas se noyer dans sa suffisance.



-Aucune chance, vraiment...?

-Je réitère ma proposition : si tu parviens à m'égratigner avant que je ne t'ai touché dix fois, je me tairai jusqu'à ce que tu décides de me rendre la parole. Foi d'un fils de Merwyn. Si je gagne, je n'aurai aucun mérite et ton respect me suffira.

Le gamin était fier, mais ne manquait pas de panache. Nawel savait bien qu'il était trop fort pour elle. Son déplacement avait une fluidité qui frôlait l'irréel, et sa garde était une montagne infranchissable. Mais elle avait sa petite idée dans la manière d'aborder le combat. Elle se prépara mentalement.

-Je suis peut être aussi jeune que toi, mais ça, mon petit, tu ne le verras pas venir ! Venia ?

-Contact.

-Si je gagne, tu me feras penser à embrasser Lyiam quand je le reverrai.

-Ma mémoire ne peut gérer ce genre de demande.

-Pas grave. C'était une manière de me rassurer, mais tu ne me seras d'aucun secours, cette fois

La Source



L'armure est le fruit de vision futuriste, car dotée de puces de 3^{ème} génération, issues de la nanotechnologie. La faire basculer dans la réalité durablement est une autre paire de manche. Seule la combinaison de deux grands pouvoirs a pu donner naissance à une telle merveille. En construire à la chaîne relève du miracle.

Philla Caritian, *Réflexions sur l'origine des peuples*

-Bien, ça nous fera du silence, petit prétentieux.

Destan explosa, rouge de colère et de honte.

-C'...

Ses mots s'étouffèrent dans sa gorge. Il ravala sa salive, tenu par son serment. Il se fit violence pour encaisser sans broncher les moqueries de sa jeune adversaire, ainsi que les regards amusés d'Elio et d'Eryn qui n'en revenaient toujours pas de l'audace de Nawel.

-La prochaine fois, tu te contrôleras, mon jeune ami. Savoir se battre ne suffit pas si tu ne maîtrises pas tes émotions. Les créatures n'attendent jamais que toutes les conditions d'un combat loyal soient réunies... Elles jouent leur vie... Elles se battent avec leurs armes, même si elles sont parfois déroutantes.

Nawel prenait le temps pour poursuivre sa leçon. Même s'il bouillonnait à l'intérieur, elle savait qu'il n'en perdait pas une miette. Elle savait qu'elle apprendrait beaucoup à ses côtés, mais ce jour était le sien, et elle savourait le plaisir de transmettre ce qu'elle avait apprise à ses dépens en goûtant la poussière du Donjo.

-Tu n'as vu que mon armure et estimé que sans elle, je ne représentais rien de dangereux. Raccourci fatal ! Je suis une Armure, mais ne suis pas qu'une Armure.

Nawel aménagea encore une plage de silence, qu'il en appréciait la teneur, pour lui faire comprendre que le mépris est une faiblesse. Il l'avait blessée dans sa fierté, elle avait infligé à son orgueil une blessure plus profonde encore. Destan s'enfonçait encore plus dans la honte.

-Le grand guerrier que tu ne manqueras pas de devenir doit s'adapter à toutes situations, en domptant ses nerfs, en gardant son sang froid.... Si tu savais ce que m'a coûté mon premier combat...

En disant ça, Nawel ne put s'empêcher de caresser les courtes mèches blondes qui encadraient son beau visage. Visage que ne cachait plus Venia.

La Source



L'Armure, merveille si complexe ! Elle marie le génie d'un dessinateur qui a su pérenniser son œuvre et celui d'un visionnaire suffisamment éclairé pour que même ses caractéristiques techniques ne se perdent pas en cours de route. Où alors, le temps n'a pas de prise sur L'Imagination, qui va chercher dans les possibles du futur ce qui est impossible aujourd'hui. La caste des historiens n'a pas assez d'élément pour avaliser l'une ou l'autre de ces théories.

Philla Caritian, *Réflexions sur l'origine des peuples*

-Libère mon visage, s'il te plait.

La jeunesse et la beauté du visage qui lui faisaient face lui coupèrent le souffle. Pourtant ce visage était dur et distant. Nawel ne plaisantait pas, elle avait réellement l'intention de se battre contre lui, mais ne perdait pas Destan des yeux. Elle guettait la moindre de ses réactions, le moindre flottement sur son visage, sur ses mouvements, et ils étaient perceptibles. Non pas qu'il eût craint de perdre contre elle, mais il était indéniable qu'il était troublé, et faisait tout pour qu'elle ne le remarque pas.

-Tu ne protèges pas ton visage ? Je ferai attention à ne pas l'abîmer, promis Destan, narquois.

Ça serait dommage, n'est-ce pas ?... tu caches bien mal ton jeu, mon cher ami...

Les pensées de Nawel tournaient à toute vitesse, sa langue acérée aussi.

-Non, ça ne sera pas nécessaire, pas plus que ceci, d'ailleurs ..

libères ...

L'action fut prodigieuse de fluidité...

moi ...

...et de grâce.

entièrement, s'il te plait !



Destan était pétrifié, la pointe de l'épée de Nawel sous la gorge. Il n'avait pas vu arriver l'attaque. Il n'avait pas vu grand chose d'ailleurs, totalement abasourdi devant le spectacle qui s'offrait à lui. C'était impensable, elle ne pouvait pas faire ça



Nawel était totalement nue, son épée à la main, sans que la moindre gêne n'apparaisse sur son visage. Destan s'était littéralement liquéfié et n'avait pas esquissé

La Source

le moindre geste, tant cette situation le dépassait. Elle était si belle ... si ... parfaite ... comment e...

-Qu'est-ce que tu regardes ?

-Tu ...

-Tu as perdu. C'est la seule chose qui compte. Ma lame est sous ta gorge, et tu ne m'as pas touché une seule fois.

Destan ne savait plus où regarder. Il ne savait plus s'il avait le droit de la regarder. Tous ses repères avaient été pulvérisés par un simple geste, un simple ordre poli que Nawel avait donné à son armure. Celle-ci avait glissée, le long du galbe de ses hanches pour devenir un tas de métal informe à ses pieds. Les frontaliers n'avaient pas la même approche du corps que les Armures. Les femmes et les hommes ne partageaient pas la salle d'eau comme au Donjo. Il existait une distance. Elle avait anéanti la distance.

Nawel l'avait deviné.

En avait usé.

Elle avait gagné.

Et s'était rhabillé du métal protéiforme sans plus de cérémonie que nécessaire.



-Tu es très belle, madame. Tiens, j'ai ramassé ça pour te mettre dans les cheveux. Pourquoi tu les as coupés ?

Eryn tendit une fleur aux couleurs irisées à Nawel pendant qu'elle remettait son armure en place, un sourire resplendissant sur son visage.

-Oh, merci ma chérie, c'est une longue histoire. Toi aussi, tu es très mignonne. Comment tu t'appelles ?

-Moi, c'est Eryn, et lui, c'est Elio et le grand avec les joues toutes rouges, c'est Destan.

Elio était subjugué par la scène à laquelle il venait d'assister. Il n'arrivait pas à comprendre comment une jeune guerrière dénudée, et très très jolie, avait pu vaincre un guerrier adolescent, pourtant rompu à toute sorte de combat, mais il avait une petite idée sur ce qui avait troublé Destan au point de lui faire perdre ses moyens.

-Tu l'as bien eu, hein ? C'était drôlement rusé, cette attaque, et très efficace !

Le large sourire de ce jeune garçon aux yeux verts, enchanté du spectacle, était suffisamment parlant pour que Nawel ajoute le moindre commentaire. Il l'avait adopté.

-Moi, c'est Nawel. Je suis contente de vous avoir trouvés.

-Elle est magique, cette armure ?

-Si on veut, mais elle m'a dit qu'elle ne comprenait pas ce mot.

-Elle te parle ? Elle te parle en quelle langue ? Elle dit des mots bizarres ?

-On se comprend. Elle me protège, je la soigne.

Eryn ajouta

La Source

-Tu viens avec nous ?

Eryn allait droit à l'essentiel. Pas de fioriture, pas de calcul. L'apanage de l'innocence pure

-Vous voulez bien de moi ? On demande à Destan ?

Une lueur de malice flottait sur ses lèvres.

Elle avait contraint le garçon aux yeux gris acier au silence. Malgré l'affront essuyé, ceux-ci implorait Nawel de se joindre à eux. De toute façon, son estomac noué l'aurait empêché de prononcer la moindre phrase intelligible, voire intelligente, et somme toute, son mutisme forcé lui était pour l'occasion d'un précieux secours.

La vision d'Alantha prenait forme ; Elle avait trouvé les enfants. Il fallait désormais trouver la sortie, mais peut-être avaient-ils une solution à cet épineux problème.



Le ciel drapé de gris virait au noir. La nuit reprenait ses droits et les grands fauves partaient en chasse. C'était le moment de se faire tout petit.

Après quelques recherches infructueuses, ils trouvèrent un endroit partiellement abrité, adossé à un gros rocher qui faisait un surplomb, mais avec une vue circulaire assez dégagée, où du moins, ils ne seraient pas attaqués à l'improviste.

Nawel avait à nouveau demandé à son armure le camouflage et entrepris d'en installer un naturel avec des branchages et des lianes pour ses compagnons.

Elle expliqua que c'était la solution la moins risquée qu'elle ait pu tester jusqu'à présent. Ses jeunes compagnons en convinrent et l'aidèrent de leur mieux. Destan et Eryn étaient visuellement les plus vulnérables, Elio pouvant aisément se transformer et adopter un déguisement naturel fort pratique.



La soirée fut silencieuse, par crainte d'une attaque. Destan, faisait la moue et restait à l'écart, ne faisait pas non plus le moindre bruit, cloué par son serment. De toute façon, il fallait bien quelqu'un pour faire le guet...

Perdus dans leurs pensées, ils ne dormirent pas beaucoup, cette nuit-là.



Le lendemain matin, Nawel fit une description du panorama qu'elle avait vu au sommet de l'arbre.

-Evidemment, si on arrive à trouver où on est, cela sera plus aisé pour choisir la direction à prendre...

La Source

-Par contre, nous aurons besoin de l'avis de tous. Destan, même si cela m'aurait amusé de te faire bisquer encore un peu, je te rends la parole. Quel est ton avis ?

Piqué entre fierté et soulagement, Destan prit le temps pour répondre

-Il nous faut faire le point, mettre en commun nos connaissances pour répondre à trois questions primordiales.

Devant la solennité du propos, Nawel ne pu réprimer un petit rire moqueur, qui ne trompa pas Destan, lequel changea de couleur.

Deuxième leçon : Eviter de la prendre de haut, sinon, elle ne le ratera pas. Nawel reprit son sérieux en interrogeant le jeune homme gravement

-Qui sont ?

-Pourquoi sommes-nous là, que faire, et comment s'y prendre pour en ...

Nawel explosa de rire, ne pouvant plus se contenir, et les enfants l'accompagnèrent de bon coeur. Ce qui eu pour effet de vexer profondément Destan.

Elle se fout de moi, ma parole

Nawel, s'essuyant une larme de rire, s'excusa en levant le bras.

-Pardon, je .. je suis désolée, mais tu dis ça avec tellement de sérieux, je .. je n'ai pas pu m'empêcher, pardon !

Elle avait gardé un sourire désarmant.

Leçon numéro trois, il n'y a pas que les épées qui peuvent désarmer. Destan ne savait plus quoi faire, quelle attitude adopter. Jugeant que faire à nouveau la tête renforcerait encore plus le ridicule de sa situation, il finit sa phrase en pesant chaque mot, tachant d'en conserver un ton plus léger.

... et comment s'en sortir. Voilà.

Les trois jeunes gens gardèrent un silence approbateur. Elio le rompit

- Eryn, tu es déjà venue dans un tel lieu pour retrouver papa, n'est-ce pas ?

-Je ne me souviens pas très bien, c'était dans un endroit avec pleins de méchants et de monstres, mais il y avait des maisons, et des prisons. Vous voulez allez ailleurs ?

L'incongruité de la question fit sourire malgré lui Destan qui reprit la parole.

-N'importe où, mais à l'abri ...

... et ensoleillé, renchérit Nawel, mon armure est à bout de force, et ses heures sont comptées si je n'en prends pas soin.

La très probable proximité de féroces créatures étant un bon stimuli, Elio réfléchissait à toute vitesse.

-Mmmh.. et pourquoi pas sur la terrasse ?

-Bonne idée, je connais bien. Ya du soleil, des chaises, et de la tranquillité. On y va ? Je peux ramasser des fleurs, avant ?

Ce fut Elio le plus prompt à répondre au flot de questions de sa petite protégée.

-Ouaih, super. On dit tranqui-li-té. On y va, mais on n'a pas de temps à perdre et elles sont moches, en plus.

-D'accord, tranqui-liiii-té. Donnez-vous la main. C'est même pas vrai !

Personne ne semblait étonné de la proposition d'Eryn, aussi Nawel demanda.

La Source

-Excusez-moi, mais je ne comprends rien. Pourquoi se tenir la main ?

Elio prit Eryn de vitesse

-Eryn peut nous emmener, donne ta main, tu verras, ce n'est pas douloureux

Nawel s'exécuta, et Eryn emmena ses compagnons pour un havre de paix, où ils pourraient essayer de donner un sens à leur rencontre.

Enfin, essayèrent ...

La Source



Toute idée, tout individu, tout dessin, tout monde a un créateur, une source, une origine. Après, la création échappe totalement à son contrôle. Même s'il venait à disparaître. Le seul risque qui la guette, c'est l'oubli.

Maitre Carboist, Mémoires du septième cercle

-Bon, alors, Eryn, on y va ?

Eryn paraissait surprise, puis d'un sourire contrit expliqua.

-Ben ça marche pas ! D'habitude, je ferme les yeux très forts, ya plein de chemins qui s'ouvrent, et je vais là où que je veux aller.

-Oui, et alors, demanda Destan, impatient, il est où le problème ?

-Ya plus d'chemins ! Comme de la fumée, c'est tout tout blanc ! Et je sais pas me diriger dans le brouillard... En plus, c'est même pas joli.

Un long silence effaré suivit la déclaration sibylline d'Eryn qui avait annoncé ça comme un léger contretemps, perdus dans la jungle la plus prédatrice qu'ils aient jamais foulée.

-Bon, ben il n'y a plus qu'à y aller à pied.

Nawel venait de s'exprimer, calmement, comme si cela avait été son chemin depuis le départ, inéluctable et tracé d'avance.

Son destin

-C'est sûr qu'on ne va pas y aller en bateau ! ironisa amèrement Destan

-Mais on ne sait pas quel chemin prendre, si on en trouve un, et dans quelle direction aller ! rétorqua Elio

-Il n'y a pas de porte, elle ne fonctionne pas dans l'autre sens, on est condamnés à errer dans cette infâme jungle... confirma Destan

Nawel reprit, toujours calmement.

-Il y a une porte. Il y en a même au moins deux.

-Que sais-tu sur ces portes, Nawel? demanda Elio

-Pas tout de suite, Elio, d'abord, il est urgent de se mettre à l'abri. Désolé, mais les morts ne peuvent pas donner d'explications ! Trouvons un arbre assez haut et facile à grimper. Suivez-moi.

Consciente de la justesse du propos, la petite troupe se remit rapidement en route, à la recherche d'un endroit rassurant, à défaut de parfaitement sûr.

La Source



Les glauques, comme les Faëls, font partie de ces peuplades visionnaires, mais leur pouvoir est limité au même titre que l'Art du dessin du peuple alavirien. Seuls quelques individus peuvent cheminer dans les méandres du temps à leur gré et en interpréter les signes. Pouvoir ou malédiction ?...

Maitre Carboist, *Mémoires du septième cercle*

Installés à la fourche d'une yeuse biscornue, Nawel commença son explication.

-Là d'où je viens, il y avait une porte. Pour résumer, j'ai ouvert cette porte par erreur. Une porte sur cette jungle dégoutante. Sur cette porte, un dessin montrait le trajet de nos ancêtres qui ont jadis traversé cette même jungle pour coloniser notre royaume. Pour refermer à jamais cette porte, j'ai dû la claver de l'intérieur, la condamner. De l'autre côté du chemin, une autre porte nous attend. Du coup, je fais le chemin inverse de celui de nos aïeux, si vous préférez. Quand nous aurons du temps, je vous décrirai avec précision le dessin, mon pays, et notre façon de vivre. En attendant, c'est la seule solution que je connaisse, même si j'en ignore précisément la direction et sans savoir si je pourrai l'ouvrir.

-Le dessin sur la porte que tu as franchie est bien plus important qu'il n'y paraît, répondit Elio à cheval sur une branche voisine. Si tu nous le décris, peut-être que nous en saurons un peu plus et surtout, nous saurons quoi faire.

-D'accord, acquiesça Nawel. Du côté de la porte qui nous intéresse, il y avait une représentation de sept tribus, ou familles qui...

-Sept familles ??? s'exclama Elio

-Oui, sept familles autour d'un cube, qui enfermaient une bestiole affreuse à l'intérieur.

-L'Autre !!

-Quel autre ?

-L'Autre, ce monstre s'appelle **l'Autre**. Je l'ai combattu, car ce cube a été rouvert. Continue, je te prie.

-Oui. Je disais donc qu'une fois le cube refermé, une des familles, des bâtisseurs d'après le dessin, a été contrainte de passer la porte. Ils ont traversé cette jungle, pour rejoindre et franchir une autre porte, semblable à la première, celle d'où je viens. Ils ont construit autour une cité fabuleuse en forme de bouquet de fleur. Mon armure vient de cet endroit. Voilà.

Elio et Destan avaient écouté attentivement Nawel, pendant qu'Eryn s'amusait à attraper des feuilles inaccessibles. Elio parla le premier.

La Source

-OK. Je sais où donne cette fameuse porte, et c'est justement l'endroit où nous voulions aller. Vers la Maison dans l'Ailleurs, ma Maison. Cette porte est en métal, et je pourrais l'ouvrir, et la refermer. Tu dis qu'il y avait un chemin ?

-Oui, je l'ai suivi jusqu'à ce que je vous rencontre. Je le retrouverai facilement.

Destan conclut en essayant de ne pas paraître présomptueux pour ne pas s'attirer à nouveau les moqueries de la jeune guerrière.

-Très bien, nous partons de suite. Plus tôt nous aurons quitté cette jungle de malheur, mieux nous nous porterons !

Ils descendirent de l'arbre, retrouvèrent la sente au milieu des hautes bruyères trempées, et entreprirent de le suivre le plus silencieusement possible



Destan ouvrait la route, Nawel la fermait. Eryn, prise en sandwich entre les deux, suivait le mouvement, nullement affectée par le sentiment de crainte que partageaient les deux jeunes adultes. Elio tournait autour d'eux, sous sa forme de jeune jaguar, décrivant des cercles assez larges pour prévenir d'éventuelles attaques.

Ils avaient opté pour une conversation exclusivement composée de signes.

Eryn avait volontiers renoncé à chanter des comptines, sachant pertinemment que son empêchement momentané d'utiliser l'Imagination comme elle l'entendait la rendait plus vulnérable et dépendante de ses compagnons. Aussi, suivait-elle docilement, s'amusant quand même de cette situation inhabituelle.



Ils marchèrent toute l'après midi, se frayant un chemin dans l'épaisse végétation gorgée d'eau. Le sentier avait été rendu boueux au possible par l'averse tropicale de la veille, et rendait leur progression pénible.

Si les trois autres étaient plutôt bien équipés et rompus à l'aventure, Eryn avait les jambes griffées, sa petite robe déchirée en de multiples points, et ses pieds avaient pris la couleur cuir de ses sandalettes : marrons jusqu'au genou. Pourtant, Destan ne ménageait pas ses efforts pour ouvrir une large brèche. Il veillait aussi, en pisteur accompli à ne pas perdre l'étroit sentier qui disparaissait de temps à autre, dévoré par les herbes grasses et les mousses. Comme tous les sentiers oubliés qui n'ont pas été utilisés depuis des temps immémoriaux. Seules les hardes d'animaux sauvages qui l'utilisaient de temps à autre avaient empêché son effacement définitif.

Le soir, après avoir du combattre victorieusement les quelques rares prédateurs qu'ils n'avaient pu éviter, ils installèrent à nouveau un bivouac perché sur l'arbre le plus hospitalier qu'ils aient pu dénicher.

Ils avaient avancé sans savoir le temps qu'ils mettraient pour rejoindre la porte de métal.

La Source

Ils avaient néanmoins confiance.

Si d'autres étaient passés avant eux, ils pourraient passer aussi.

Quelqu'en soit le sens de passage.

Ils partagèrent un repas composé de viande séchée qu'avait pris avec lui Destan, conscient que son bannissement pourrait se prolonger au delà de la porte des bannis. Nawel dévora sa part, affamée comme jamais.



Le lendemain, ils reprirent la route, fatigués, mais bien déterminés à ce que cette jungle ne soit pas leur dernière demeure.

Venia, toujours privée de soleil était au bord de la rupture, économisait son énergie protectrice au dépens de Nawel qui faiblissait au fil des heures.

Eryn suivait sans broncher, même si ses courtes jambes devaient faire deux fois plus de mouvements que celles de ses aînés.



Elio, en fin de matinée revint vers eux, tout excité.

-Il y a une cité détruite, tout proche. On dirait les vestiges d'une civilisation disparue. Ils sont fous, sont ceux qui ont cru pouvoir, ou vouloir bâtir quoi que ce soit dans un endroit aussi mal famé !

Elio fit une pause, souffla un peu, et reprit.

-En tout cas, il y a un détail qui me fait dire que ça pourrait bien être la fin du voyage pour nous, c'est une architecture en métal noir. La végétation l'a partiellement englouti, mais je suis quasiment sûr que nous y trouverons notre porte. Par contre ...

-Par contre ?

-Il va peut-être falloir passer en force. Cette cité est occupée par quelques bestioles peu ragoûtantes.

-Sans compter qu'on ne sait pas exactement où est la porte !

Un long silence suivit la découverte du jeune garçon, tous étaient perdus dans leurs pensées, essayant de trouver une solution en leur for intérieur. Destan, en stratège aguerri prit la direction des opérations.

-Elio, quels sortes de monstres hantent les lieux ?

-C'est vraiment des sales bêtes, Destan. J'ai aperçu des espèces d'énormes chiens rougeâtres, des Groens, et des petits singes, des Ims. Il y avait aussi des Helbrumes, une sorte d'humains...

-... sans visages !

Tous regardèrent Nawel qui venait de s'exprimer, interloqués. Elle reprit.

-Je connais toutes ces monstruosité qu'Elio a décrites. C'est une horde, terrifiante. Je suis sûre qu'il y a aussi des lycanthropes, et d'autres insectes géants répugnants qui

La Source

se repaissent de l'obscurité. La nuit, ils doivent sortir de leurs trous pour aller se servir dans la jungle. Nous serons en danger si nous restons ici.

Elio confirma les propos de Nawel.

-Je connais cette horde aussi. Il est très possible qu'ils aient élu domicile dans cette cité, en attendant qu'on leur ouvre une porte pour infester ce qui se trouve derrière. Il y a donc une porte à coup sûr, et si nous y parvenons, il faudra l'ouvrir, et la fermer immédiatement derrière nous.

Destan réfléchissait à voix haute

-Il va falloir se glisser jusqu'à cette porte, sans bruit. Nous ne pouvons pas combattre cette horde, ces créatures de l'Ombre...

Ces créatures de l'ombre ...

Le visage de Nawel s'éclaira.

-Il y a peut-être une solution ...

La Source



De tout temps, la lumière a chassé l'ombre, comme l'eau, le feu. Tout est histoire de proportion,

Sil'Afian, réflexions sur le pouvoir

Aux abords de la cité maudite, les gros monstres étaient rares. Des petits singes pullulaient en une garde désordonnée, tandis que quelques humanoïdes sans visages coiffés de très larges chapeaux étaient postés près de l'entrée principale. Quelques chiens rouges aux mâchoires impressionnantes rongeaient des carcasses putréfiées, vestiges d'une chasse inégale dont ils se faisaient les spécialistes. Le reste devait très probablement se terrer dans les profondeurs de la cité, protégé de la lumière naturelle en ce début d'après-midi.

La horde avait l'habitude des affrontements sanglants.

Quand ce n'étaient pas de sa propre initiative, les rares individus qui l'attaquait de front étaient généralement organisés en régiments entiers, armés jusqu'aux dents et résolus à en découdre rapidement.

Aussi, être chargés par deux jeunes adultes, une petite fille en sandales et un jeune félin leur semblait être un comble de la stupidité.

Sans s'arrêter de courir, Destan ouvrit un large passage dans les rangs des hideux chiens rouges venus à leur rencontre, dans lequel s'engouffrèrent ses compagnons. Eryn très près de Destan était enfin apeurée, ce qui lui donnait des ailes. Tout proche, le jeune jaguar égorgeait les molosses téméraires qui avaient réussi à éviter la lame du maître escrimeur. Derrière, Nawel totalement recouverte par Venia jouait aussi du sabre pour protéger leurs arrières et finir les survivants. Les petits singes s'étaient également précipités sur les intrus, harcelant leur victimes par de méchants coups de dents et disparaissant avant d'être la cible des épées, réapparaissant un peu plus loin.

Eryn était de loin la plus vulnérable à ce genre d'attaques et fut vite couverte de vilaines estafilades, griffures et autres morsures profondes. Terrifiée, elle redoubla d'effort pour se tenir le plus près possible de ses protecteurs.

Destan, après avoir raccourci les humanoïdes de leur tête inexpressive, s'engouffra dans le grand hall qui marquait le début de la cité. Suivant son instinct, il plongea vers un escalier monumental, bordé de statues de bauxite rongées par la rouille, représentant des humains qui durent être illustres, à leur époque.

La Source

L'escalier tout en métal défraîchi qui semblait s'enfoncer dans les entrailles de la cité, avait ses marches rendues glissantes par l'amalgame de mousse et l'humidité ambiante.

La jungle n'avait pas renoncé à conquérir les lieux et avait déployé des lianes envahissantes. Des arbres avaient envoyé leurs immenses racines, telles des tentacules destructrices pour arracher tout ce qui pouvait l'être, soulever du sol les plaques de métal qui le composaient, tordre les colonnes d'acier.

Ce décor apocalyptique ne semblait pas déranger les occupants des lieux qui semblaient s'accommoder du désordre ambiant.

Le salon du Chaos au bout duquel se tenait à coup sûr, la porte

Le salon du Chaos ou créchait ...

... le cœur de la horde.



Venia, maintenant !

L'armure commença à puiser en Nawel l'énergie nécessaire à l'action qu'elle devait effectuer. Elle se mit à briller de mille feux, véritable soleil mouvant qu'il était quasiment impossible de regarder en face.

La pénombre reculait, et les créatures avec, surpris par cette indésirable clarté. Les rais de lumière ardents brûlaient les multiples yeux des créatures habituées à l'obscurité ambiante

Telle une étoile filante, le petit groupe traversa la grande salle pour se précipiter au cœur de la cité des ténèbres.

Furieux d'être dupés de la sorte, les créatures vociféraient, hurlaient, mais suivaient à distance ce feu follet qui les transperçait comme une lame chauffée à blanc.

Le groupe mené désormais par une Nawel étincelante était suivi par la petite Eryn, sanguinolente et à bout de force, mais qui puisait en cette lueur inespérée, une ultime énergie. Elio suivait toujours sous sa forme animale, en surveillant d'un œil inquiet sa petite protégée, prêt à tout instant à redevenir un petit garçon s'il avait fallu la porter.

Derrière eux, Destan repoussait les plus acharnées des créatures qui faisaient fi de la lumière pour tenter de se repaître de ses délicats visiteurs.

Au bout de quelques minutes de course effrénée, et au milieu d'une population grouillante d'insectes gigantesques, de créatures démoniaques dérangées dans leur sommeil infernal par ce morceau de soleil détaché de son astre originel, ils parvinrent à la porte.

Noire comme l'ébène.

Close.

La Source

Sentant leurs proies susceptibles de s'échapper par cette voie dont ils attendaient depuis si longtemps l'ouverture, les créatures se faisaient de plus en plus pressantes.

Nawel, quasiment vidée de son énergie vitale s'était écroulée au pied de la porte, et brillait encore faiblement, encourageant les abominables monstres à se rapprocher dangereusement.

Destan bataillait ferme, créant autour d'eux une bulle infranchissable. Il évita de justesse la patte griffue d'un loup-garou qui talonnait le jeune guerrier, para une mandibule d'une taille incroyable appartenant à une créature ressemblant vaguement à une mante religieuse de deux mètres de haut. Une pince, surgit d'on ne sait où, lui entailla la jambe profondément, venant ajouter une blessure supplémentaire aux nombreuses morsures et autres entailles qui parsemaient déjà ses membres. Son armure de cuir étaient maculée de sang et couverte d'incisions plus ou moins profondes

Eryn, dos à la porte, hurlait de terreur, recroquevillée pour offrir le moins de prise possible à leurs innombrables agresseurs

Elio, jeta ses deux mains sur la porte cerclée d'une lueur bleuté. Une couleur de liberté.

Son pouvoir de bâtisseur fit le travail.

Un cliquetis caractéristique confirma que la porte était déclavée. Elio l'ouvrit à toute volée, attrapa Eryn par la tunique, tétanisée par l'effroi.

-VITE, DESTAN !!!

Réagissant à une vitesse incroyable, Destan balaya son sabre autour de lui d'un large mouvement circulaire, se retourna, saisit à bras le corps Nawel qui gisait inconsciente dans un faible halo. Dans un mouvement d'une fluidité inconcevable vu son état de fatigue, il franchit la porte qu'Elio avait entrepris de refermer, et s'écroula de l'autre côté.

Derrière lui, Elio claqua la porte violemment.

Les créatures se précipitèrent pour la rouvrir, tenter de s'immiscer dans un monde qui leur était interdit depuis des siècles.

Trop tard.

Elio avait apposé ses mains sur le métal froid, verrouillé l'accès à la Fausse Arcadie, repaire de Chaos

Définitivement.

La Source



Le courageux n'est pas sans peur et sans reproches. Le courageux connaît ses peurs et il les affronte.

Sil'Afian, réflexions sur le pouvoir

Sauvés.

Les quatre compagnons étaient en piteux état.

Certes sauvés, mais vidés, coupés, concassés, mordus, sanguinolents et à bout de force.

Elio qui était le plus à même de prendre la direction des opérations de secours secoua Destan pour qu'il se lève, et porte Nawel jusqu'à la terrasse de la maison. Sa maison.

-Vite, Destan, elle a besoin de soleil, et son armure pourra la soigner. Moi, je m'occupe d'Eryn.

Destan, hagard, obtempéra sans rechigner, trop fatigué pour dire quoi que ce soit.

Ils parvinrent à la fameuse terrasse, éblouis par un soleil éclatant qui balayait de ses doux rayons l'immense étendue herbeuse qui la ceinturait.

Destan déposa doucement le corps inerte de la jeune guerrière, puis s'étendit à côté, sans bouger.

Comme s'il avait tenu dans ses bras un trésor inestimable, Elio installa délicatement une Eryn hirsute, en pleurs, couverte de blessures, d'ecchymoses, d'une saleté repoussante, les vêtements en lambeaux. Il était aussi réconfortant que possible. Jamais Eryn n'avait connu une situation de fragilité telle, orpheline d'un pouvoir démesuré qui lui avait fait défaut au plus mauvais moment. Elle était redevenue une petite fille normale dans une situation extrême.

-Je vais chercher de l'eau, d'accord ? Je ne serai pas long, hein, c'est fini, ne pleure plus. Je vais te soigner, laver tes blessures, d'accord ?

Entre deux sanglots, Eryn hocha de la tête, incapable de proférer la moindre parole. Si aller chercher son père en ligotant ses geôliers comme des saucissons l'avait amusée, cette aventure-ci ne lui avait pas plu du tout. Elle avait eu très peur, sentiment qu'elle ignorait jusque là.

Elio, que son pouvoir auto-guérisseur avait vite remis sur pied, courut chercher le nécessaire pour soigner, laver, panser, changer ses camarades. La Maison n'avait plus de secrets pour lui, et il revint très vite auprès d'eux, aux petits soins.

La Source



-*Venia, je voudrais essayer quelque chose.*

-*Je t'écoute.*

-*Si tu peux opter pour un camouflage, tu peux aussi éclairer, comme un soleil?*

-**Négatif.** Mon énergie disponible est tombée à 4%, insuffisant pour diffuser assez de lumière pour éclairer quoi que ce soit.

-*On est d'accord, mais dans l'absolu ?*

-**Avec un rendement de 100%, je peux émettre une lumière d'une puissance de 1 kilowatts, soit 1000 watts.**

-*Je ne comprends pas les Watts, ça éclaire comment ?*

-**Tu es visible à 10 kilomètres**

-...

-**Mais je ne dispose actuellement que d'un éclairage visible à 400m, et je peux te permettre de voir à 10m environ. Une luminosité très moyenne.**

-*Dis-moi, nous sommes en synergie 100%, non ?*

-**Affirmatif, cette variable est constante.**

-*Donc, ça marche dans les deux sens, non ?*

-**Je suppose. Je n'ai jamais essayé.**

-*Alors voilà ce qu'on va faire : au lieu de me donner ton énergie pour me soigner, me réchauffer, c'est moi qui vais t'en donner. Tu vas puiser en moi l'énergie nécessaire pour éclairer le plus fort que tu pourras. C'est notre seule chance d'éloigner ces créatures. Tu crois que c'est possible ?*

-**Analyse de la demande. Compatible à 100%...**

-*Venia, tu recommences !*

-**Désolée.** Je veux dire que c'est possible. Autonomie de 10mn à 100% puis la puissance diminuera à raison de 10% par minute. À 0%, tu es morte

-*Ca t'ennuierait d'arrêter de puiser avant ?*

-**Affirmatif.** Je stopperai le processus à 1%. C'est le minimum vital.



Nawel dort. Longtemps.

Toujours enveloppée totalement dans sa gangue de métal, les autres ne pouvaient pas obtenir d'informations rassurantes concernant son état de santé.

Ce n'est que le lendemain matin qu'elle émergea. À sa demande, Venia glissa doucement pour dégager sa tête et ses mains. Nawel avait un peu récupéré de son immense fatigue accumulée lors de ses derniers jours. Le compte n'y était pas, mais elle avait le temps désormais de se ressourcer.

La Source

Elio était allé chercher à manger dans Marseille dont il connaissait la porte d'accès, et Nawel pu enfin avaler quelque chose de frais, chose qu'elle n'avait pas fait depuis trop longtemps. En parfait maître de maison, il avait également trouvé tout ce qui fallait pour recoudre les nombreuses blessures de Destan, ainsi que de quoi désinfecter les plaies d'Eryn et y mettre des pansements.



Quelle étrange sensation. Venia a puisé son énergie en moi, comme un vampire puiserait le sang de sa victime. J'étais dans un état second, pendant qu'elle brillait de mille feux, que nous brillions comme une étoile filante. Arrivée à la porte, ce fut le noir total. Je ne sais rien du moment où Destan m'a porté jusqu'au soleil. Je ne sais combien de temps Venia a inversé le flux, attrapé l'énergie dans les rayons du soleil pour me rendre celle qu'elle m'avait prise. Je leur ai sauvé la vie, et eux aussi ont sauvé la mienne. Ça aussi, c'est une belle synergie, non ?



Destan avait été le plus exposé aux attaques et ses blessures étaient sérieuses. Mais Ellana n'avait pas envoyé n'importe qui pour l'épauler dans son périple.

Elio le petit jaguar, mais pas uniquement.

Il posa ses mains sur le corps de Destan,

Ferma les yeux. Analysa la structure

Bâtitseur.

Dans la mémoire ancestrale des guérisseurs, il fouilla.

Mnésique.

Retrouva instinctivement les gestes qui sauvent.

Guide.

Sa mère avait mis des mois à comprendre comment dérouler un rêve de guérison.

Elio, il ne lui avait fallu qu'une leçon.

Cogiste.

Trouva la bonne gestuelle. Parfaite et précise. Salvatrice.

Scoliaste.

Remodela les structures endommagées.

Guérisseur.

Destan était entre de bonnes mains.

Finalement, la trousse de secours ne fut d'aucune utilité.

La Source



Ce fut probablement Maître Hiram, le plus grand architecte de tous les temps qui, après la construction du temple du roi Salomon, ouvrit un passage vers ici. Connu sous le nom de Hiraam Ail'Babelon, il fut le fondateur présumé d'Al-Jeit et certainement à l'origine de la construction de l'Arche

Doume Fil'Battis, *Chroniqueur de l'Empire*

-Où sommes-nous ? demanda Nawel, étonnée par l'étrangeté du lieu.

Le soleil, au zénith, resplendissait dans le ciel, et une légère brise balayait doucement la grande prairie qui s'étendait sous leurs yeux, verdoyante, infinie. La terrasse ne pouvait être un endroit plus doux pour récupérer et faire le point. La longue bande de pierre faisait office de jetée dans un océan vert pâle.

Un océan vorace qui avait découragé tous les inconscients qui s'étaient aventurés dessus. La *Pratum Vorax* n'acceptait comme îlot que cette maison gigantesque et farfelue, amalgame de style et d'époque diverses, la « Maison dans l'Ailleurs ». Et c'était sur la terrasse de celle-ci que les quatre jeunes gens s'étaient réfugiés.

-Plus tard, si tu le veux bien. Je vais commencer, et tu comprendras pourquoi nous étions dans cette jungle.

Les quatre compagnons s'assirent en tailleur, en arc de cercle. Les rayons du soleil caressaient doucement leurs épaules. Le « conseil de la Maison dans l'Ailleurs » pouvait commencer.

Destan prit une longue inspiration. Dire la vérité à une jeune et belle inconnue, n'allait pas vraiment mettre de l'eau à son moulin, le mettre en valeur. C'était même plutôt contre-nature, et pour son malheur, contre-productif !

Il n'était pas question d'entrer dans des détails sordides, mais au moins ne pas mentir, ne pas entamer une aventure commune par une tache, qui ne ferait qu'empirer la précédente. Le moment était dur, mais il savait qu'il devrait en passer par là. Comme enlever la pointe d'une flèche plantée dans sa chair. Il se lança, le rouge aux joues, et la voix mal assurée :

-Je suis le fils des deux plus illustres personnes de l'empire. Edwin Til'Illan, Seigneur des Marches du Nord, et d'Ellana Caldin, ma mère. Notre Citadelle est en lutte incessante contre les Raïs, des guerriers-cochons qui déferlent du Nord, et semblent de plus en plus nombreux, et d'autres bestioles plus ou moins dangereuses mais isolées la plupart du temps...



La Source

Destan poursuivit son récit en décrivant le Gwendalavir, et son histoire aussi loin que ses souvenirs le lui permettaient. Pour que Nawel puisse faire le lien, il relata brièvement l'histoire d'Ewilan, la maman d'Eryn, qui avait vécu son enfance dans le même monde qu'Elio. Aventure qui permit la rencontre de ses parents, Edwin et Ellana. Il raconta ce qu'il savait de l'histoire dont il fut l'acteur principal sans en avoir lui-même le moindre souvenir personnel, mais dont ses parents lui avait narré de nombreuses anecdotes. Puis, il relata ses premières armes, son aguerissement dans la Citadelle des frontaliers auprès des plus brillants soldats de l'empire.

Destan prit une pause, déglutit, puis poursuivit :

- J'ai... j'ai commis une.. plusieurs ... fautes impardonnables... et fait jaillir la honte sur notre nom. J'ai été justement puni, chassé des Marches du Nord, condamné à passer la « *porte des bannis* »... un passage qui vous envoie dans un autre monde, ou alors une partie de notre monde encore inexplorée dont personne n'est jamais revenu.

Durant toute cette dernière partie, il n'avait pas regardé une seule fois Nawel. Il craignait son regard, de peur qu'elle ne devine la nature de ses « fautes impardonnables », gêné à l'idée même qu'elle en demande plus à ce sujet.

De même qu'un silence est une réponse, un regard qui fuit en est une aussi. Et cela n'échappa pas à Nawel, qui ne fit pas le moindre commentaire. Il reprit, en la regardant, cette fois :

-Maintenant, nous sommes là, dans un endroit que je ne connais pas plus que toi, et je ne sais plus quoi faire, qu'elle attitude adopter. Je ne veux pas vous imposer ma charge, mais je ne repousserai pas votre soutien, si tel est votre désir.

Un long silence s'ensuivit.

Pour le coup, la situation ne se prêtait pas à la moquerie.



Ce fut Elio qui rompit le silence.

-Même si cela peut te surprendre, Destan, nous sommes revenus dans ton monde. La terrasse de la « Maison dans l'Ailleurs » donne sur la « Grande dévoreuse », que tes parents ont connu sous le nom de « pratum vorax » une prairie incroyablement vaste. A l'ouest, à plus de mille kilomètres, il y a un gigantesque fleuve, l'Azul. Au-delà, on trouve les immenses plaines Souffles des Khazargantes, sur le Grand Continent à l'Est...

-Mais alors, nous sommes très loin à l'Est de Gwendalavir...

-Oui, bien au delà de la mer des Brumes...

La Source

Elio avait dans les veines le sang des Mnésiques, l'une des sept familles apparues sur Terre du temps des sumériens. Il disposait d'une mémoire sans faille de tout ce dont sa famille avait eu connaissance, dont la géographie.

Une mémoire vieille de 6500ans.

Une mémoire prodigieuse qui lui dispensait de temps à autres des explications souvent fort à-propos, sous forme de petite voix dans sa tête. *Yassoura*, comme il l'appelait enfant.

Il expliqua ses origines terrestres, tout comme Salim, le papa d'Eryn. Il donna des éclaircissements à Nawel quant à son pouvoir de transformation en Jaguar.

-En fait, comme Salim, j'ai aussi du sang de la famille Métamorphe, et je peux me transformer à volonté en jaguar. Lui, c'est en loup, et maman, en panthère noire ou en oiseau ! C'est terrible, non ?

-En effet, et très pratique ! répondit Nawel avec un sourire approbateur.

Puis il s'étendit sur la Maison dans l'Ailleurs.

-Cette maison est un véritable pont entre les deux mondes, une somme de connaissances érigée au fil des siècles par une autre grande famille, les Bâtisseurs. Leur sang coule aussi dans mes veines. C'est grâce à ce pouvoir que j'ai pu ouvrir et refermer la porte derrière nous. Aussi, je peux m'y promener quand j'en ai envie, c'est ma maison. Enfin... actuellement, c'est surtout quand Eryn veut bien m'y emmener, car elle seule a ce pouvoir. On appelle ça le « Pas sur le Côté »..

-Tu me laisseras expliquer, dis ? interrompit la toute petite voix d'Eryn.

-Bien sûr, bien sûr, tu diras tout sur toi quand j'aurais fini ma part... oui, alors on ne peut pas traverser la plaine d'herbe, car elle dévore tout intrus, jusqu'à son âme !

Elio raconta brièvement comment il s'en était servi pour se débarrasser de l'*Autre*, une entité malfaisante qui avait commencé l'asservissement de la Terre entière.

- Devinez combien cette maison possède de portes ?

-Je ne sais pas, moi, Dix ?

-Non, plus !

-Trente douze ?

-Non, Eryn, trente douze, ça n'existe pas !

-Cent ?

-Plus !

Désireuse de faire rire l'assemblée, Nawel avança :

-Mille !

Eryn pouffa :

-ben ça, c'est pas possible, une maison avec mille portes, hein, Elio ?

-Plus !

-PLUS ?! firent-ils de concert

-Ce n'est pas une maison, c'est une ville !

La Source

-Exactement mille sept cent sept !!! Mille sept cent en bois, qui peuvent nous emmener en un point précis de la terre, par exemple au Pérou, ou en Chine, et sept en métal. Celles là, elles sont condamnées, car elles s'ouvrent sur des endroits dangereux, comme vous avez pu le constater. Papa et maman en ont ouverte une autre où il y avait un gros méchant pour aller lui casser la gueu...

-Hmmm, Elio !

-Oui, bon, pour le supprimer, quoi. ! Jalaab, il s'appelait. Enfin bref, à éviter !

Songeuse, Nawel lui demanda :

-Quelles sont les autres familles ?

- Il y a aussi les cogistes, les guérisseurs, les guides et les scoliastes. En fait, grâce à papa et maman qui en possédait trois différents chacun, et un vieux guide qui m'a transmis le sien en mourant, le sang des sept familles coule en moi !

Bien que côtoyant régulièrement Elio depuis quelques mois, Destan était stupéfait par le jeune garçon dont il découvrait les multiples facettes et le regardait déjà d'un tout autre œil.

Sa mère avait vu juste.

Un allié précieux, assurément.

Nawel était aussi très étonnée tant par le garçonnet que par l'existence d'un monde parallèle moderne qu'elle avait bien du mal à imaginer. Toutefois, la technologie de Venia lui laissait présager que son créateur avait du naviguer dans les deux mondes, pour concevoir une telle merveille.

Après tant d'explications, Elio laissa la parole à Eryn qui piaffait d'impatience.

-Alors, moi, ma maman s'appelle Ewilan. Tout le monde la connaît à Al-Jeit, où nous habitons. C'est la plus belle ville du monde, et aussi la plus grande ! Mon papa sait grimper sur les toits tout glissants sans tomber et aussi se transformer en loup ! Ma maman peut inventer des tas de trucs, mais ça finit par disparaître sauf des fois où elle a pas fait exprès que ça reste infini. Comme l'Arche tout en cristal au dessus du Pollimage, le grand fleuve, tu te souviens Elio, la première fois ?!

Nawel sursauta.

-L'Arche ?

-Oui, un géant pont tout transparent, je t'amènerai le voir au coucher du soleil, c'est magicool. Ca veut dire que c'est comme de la magie, et que c'est trop cool, c'est Elio qui m'a appris ce mot.

-Il y a un pont chez moi tout transparent, en verre ou en cristal, qui traverse une grande faille. C'est l'œuvre des « anciens », mais on n'en sait pas plus... J'ai hâte de découvrir votre monde pour savoir...

-Pour savoir quoi ? demanda Eryn

-Ben, d'où on vient, si nos anciens qui ont disparus sont passés par chez vous, ou ailleurs, et d'où ils sont venus avant de repartir ... continue, Eryn !

La Source

-Ha oui. Maman m'a expliqué que pour fabriquer des trucs, il faut inverser...

-Investir, rectifia Elio devinant la suite de la phrase.

...oui, investir... un truc

-une dimension, corrigea Elio

-une dimension dans sa tête qui s'appelle « Imagination ». En gros, elle imagine un machin, par exemple un sandwich au thon, et ...POUF ... un sandwich au thon !

Eryn prit un air navré.

-Enfin, là, je peux pas le faire, ça marche plus.

Nawel avait du mal à l'imaginer, mais la crut de bonne grâce d'autant que les autres ne bronchaient pas.

Elio rectifia

- Eryn, des san-doui-t'cheu, et pas san-doui-ch'teu.

-D'accord, d'accord...



Eryn expliqua du mieux qu'elle put, avec ses mots d'enfants et des raisonnements qui n'appartenaient qu'à elle son pouvoir unique : Se déplacer d'un monde à l'autre avec autant de personnes qu'elle désirait du moment qu'ils formaient un cercle, ou imposer un « Pas sur le Côté » à un objet ou une personne en un quelconque lieu même inconnu. Elle relata comment elle avait retrouvé le père d'Elio, prisonnier probablement derrière une des sept portes en métal, un monde grouillante de créatures abjectes, peut-être le même que celui qu'ils venaient de traverser, mais pas au même endroit. Son absence de peur ou de dégoût dans des endroits fussent-ils immondes forçait le respect. Comme si toute l'innocence du monde était réunie dans ce petit être, doté en sus d'un pouvoir prodigieux qui mettait hors d'état de nuire ses éventuels agresseurs. Ceci dit, les blessures subies récemment avaient considérablement affecté sa vision des choses. Sans l'Art du Dessin, ce n'était plus la même chanson !

Là encore, Destan et Nawel durent réviser leurs préjugés quant à la fragilité de la petite fille, en pleine possession de ses moyens. Ils se demandaient même si ce petit couple inséparable n'était pas plus redoutable qu'eux-mêmes.

Destan corrigea également les quelques imprécisions qu'Eryn émettait sur Gwendalavir, puis ce fut à Nawel d'entamer son récit.

-Mon monde à moi n'est apparemment pas si éloigné des vôtres. Un peu comme si on avait pioché un peu dans les deux. Notre mode de vie, notre façon de vivre, de combattre, l'architecture, les monstres ressemblent peu ou prou au Gwendali.. Gwendalava... au monde d'Eryn.

-Gwendalavir, moi je sais l'dire ! dit Eryn en riant de bon cœur imité par les autres

-Gwen-da-la... vir !

-Bravo ! s'exclama Eryn. Nawel poursuivit.

La Source

-Par contre, comme chez Elio, nous sommes organisés en castes, plus exactement en « Robes ». Elles sont au nombre de neuf, plus les « Armures », ma famille désormais, que j'ai intégré après mes études. Mon armure, justement, semble provenir aussi du monde d'Elio de par sa structure. Elle dit qu'elle est issue de la neno-technologie, ...

-Elle ? fit Destan

-Nano, précisa Elio

-Elle .. te parle ? insista Destan

-Elle est vivante ? demanda Eryn

-On peut dire ça... nous communiquons, elle s'adapte à son environnement, et à mon corps. Il existe entre nous une « synergie », comme elle dit. Je ne comprends pas tous les termes techniques qu'elle emploie, batterie, accumulateurs, psychotrope, de puces de 3^{ème} génération ...mais une chose est sûre, c'est que nos vies sont étroitement liées. J'ai besoin d'elle, et elle de moi. Actuellement, le soleil la recharge encore. Heureusement, car elle était à moins de 2% de ses capacités d'énergie. Il me faudrait d'ailleurs trouver des vêtements pour la quitter de temps en temps. Ça vaut mieux ...

A ces mots, Destan rougit jusqu'aux oreilles et détourna le regard. Il n'était pas près d'oublier la mésaventure où il avait pu constater à ses dépens, son absence de vêtements sous son armure.

Nawel fit de longues explications sur Venia, laquelle lui corrigeait mentalement ses imprécisions. Son auditoire, particulièrement attentif de la part d'Elio, ne perdait pas une goutte du récit. Il semblait naviguer dans les termes barbares employés par l'armure, comme un poisson dans l'eau

-Je t'expliquerai ce qu'elle te dit, si tu veux. Si je trouve des mots équivalents, bien sûr.

-Merci Elio, cela pourrait m'être très utile !

Nawel entama son récit sur les Robes, leur rôle dans la société, son parcours personnel. Elle entreprit d'expliquer son choix de revêtir l'armure. Ses drames personnels, son revirement intérieur furent passés sous silence. Si Destan avait évoqué ses fautes impardonnables, elle ne voulait pas parler des siennes. Plus tard.

Puis, elle narra son apprentissage, son expérience dans la Cité-fleur des anciens, les monstres, la porte et son sacrifice, et enfin la prophétie énoncée par Alantha. Elle finit par son périple à travers la jungle dans l'espoir de les retrouver. A la fin de son récit, les enfants observèrent de longues minutes de silence.



Ce fut Elio, encore une fois, qui rompit le silence :

-Je vais aller chercher des feuilles de papier dans la maison, histoire de mettre tout cela à plat, et d'essayer de faire les liens entre toutes les histoires, car mon petit doigt me dit qu'il y en a plus qu'on ne croit. Tu viens avec moi, Nawel, on te trouvera des habits, ça ne manque pas non plus, si tu veux !?

La Source

-Je dois rester au soleil pour Venia, mon armure ! Je vais attendre qu'elle se recharge complètement avant de rentrer, tant que le soleil est là.

-D'accord, à tout de suite.

Pendant qu'Elio filait chercher du papier et de quoi écrire, en compagnie d'Eryn qui voulait se dégourdir les jambes, les deux jeunes adultes s'avancèrent sur la jetée.

En silence

Ils avaient tout les deux les yeux dans le vide, perdus dans leurs pensées. La chute est plus rude quand elle se fait depuis le sommet de la hiérarchie, mais ce qui ne tue pas rend plus fort, normalement... et ils n'étaient pas encore morts.

Leur histoire avait de nombreuses similitudes, et de nombreuses zones d'ombre.

Leur rencontre entamée avec des étincelles.

Une traversée de l'enfer commune.

Une prophétie ambiguë : « *ils sont ton avenir...* »

La Source



L'Imagination ouvre des possibilités démentielles, des défis aux lois impitoyables de la nature. Elle a permis d'édifier des bâtiments inexplicables en matière de forces et de poussées. L'Arche sur le Pollimage, le Pont Scintillant, les tours et coupoles des cités prodigieuses d'Al-Jeit, ou de la Ville Perle, repoussent avec grâce les affronts de la pesanteur et les affres du temps.

Oi Hil'Junil *divagations d'un fou du roi*

-La clef, c'est les bâtisseurs.

Elio avait commencé à tracer des petits dessins sur ses feuilles. Il prit une page blanche, ou il dessina un premier cercle :

-Ça, c'est la Terre. Avec un grand T. C'est l'origine. Nous venons tous de là, directement ou indirectement. Peuplée d'hommes et de femmes. Certains aux pouvoirs étonnants. Mais généralement, on y crée avec ses mains, et on réfléchit avec sa tête.

Puis, il traça un second cercle à l'intérieur de la terre.

-Là, pour schématiser, c'est un ensemble prison-monde. Elles se nourrissent de la peur des hommes, du mal, de leur doute, de leurs chimères. Des hommes par leur imagination peuvent faire basculer des pans entiers d'univers qui viennent agrandir encore ce monde hétéroclite. Je l'ai compris quand j'ai dû combattre l'**Autre** où il puisait sa force. Ce monde prenait des proportions fabuleuses au fur et à mesure qu'il resserrait son emprise sur le cœur et l'âme des peuples. C'est là que papa a été enfermé, et là aussi que nous sommes passés en passant la porte des bannis et Nawel en passant la porte de la Cité-fleur. Là aussi que les anciens de Nawel sont passés. Peut-être ne font-elles qu'un seul et même monde avec plusieurs entrées et plusieurs sorties. J'en suis même persuadé, mais ça reste à prouver. Les grecs parlaient des enfers où régnait Hadès et en connaissaient une entrée, je ne sais pas si ça a un rapport, mais toujours est-il que c'était un endroit très désagréable..

Elio reprit son crayon, et continua son récit

-En tout cas, et il traça un troisième cercle à l'intérieur des deux précédents, ici se trouve Gwendalavir, et j'en suis quasi certain, le monde de Nawel. Je parierai que c'est le même monde, mais je ne sais pas dans quelle direction il se trouve. Ici, c'est l'Imagination, la principale source de création, génératrice d'idéal ou de désolation quand elle est employée à mal. C'est la richesse de ce monde où l'on a conscience de son existence et de sa puissance créatrice, tandis que sur Terre, on l'ignore totalement. Seuls quelques être exceptionnels comme Ewilan ou Eryn peuvent par l'Art du Dessin

La Source

naviguer à leur guise dans les cercles. Mais pour les autres, le seul accès passe par la « Maison dans l'Ailleurs » qui traverse les trois.

Elio dessina une maison en forme de tour qui partait du 1^{er} jusqu'à pénétrer le 3^{ème} cercle.

-Les bâtisseurs ont construit cette maison incroyable pour se rendre non seulement sur toutes les zones de la terre, par les mille sept cents sept portes, mais également sur l'Autre monde. Les 7 portes métalliques suivantes donnent sur le second cercle, la ou les prison-monde, la Fausse Arcadie. Et je parierai qu'il y a également un certain nombre de portes du 2nd au 3^{ème}. Nous en connaissons au moins deux, celles d'où nous venons.

Il désigna Destan et Nawel :

-Il existe néanmoins un passage direct sans passer par le 2nd cercle, ici même, la terrasse !

Destan, Nawel et Eryn avaient écouté sans mot dire l'exposé d'Elio. Bien sûr, c'était surprenant de la part d'un garçon de dix ans, mais son héritage culturel et ses énormes ressources cognitives et mémorielles faisaient de lui un professeur avisé pour démêler cet imbroglio géographico-historique. Les autres en avaient pris conscience, et se seraient bien gardés de faire une objection sur le sérieux de ses réflexions compte tenu de son jeune âge. Ils comptaient même vraiment sur lui pour essayer de comprendre les liens qui les unissaient.

- Ça, c'est pour la géographie. Ça va, jusque là ? vous êtes tous d'accord ?

-Tu as oublié les arbres-passeurs, Elio, fit la petite voix flûtée d'Eryn

.... ?

-Je t'en ai jamais parlé ?

-Ben non, on n'a peut-être pas eu le temps.

-Alors c'est facile c'est la maman de Destan qui les utilisait quand elle était petite comme moi chez Ouk et Pil à la forêt-maison en fait les arbres hé ben y en a qui communiquent entre eux et on peut passer de l'un à l'autre comme ça POUF et on se retrouve là-bas ailleurs dans le royaume et on peut aller de chez Destan à la forêt des Petits c'est comme ça qu'ils s'appellent parce qu'ils sont tout petits et c'est super mais faut pas traîner dans les arbres sinon on peut être coincé et même être mort pour la vie entière.

Enchantée d'avoir pu apporter sa pierre à l'édifice, Eryn avait tout récité d'une traite sans se soucier de ponctuation, ou de temps de pause. Ce qui fit sourire son assemblée pour son plus grand bonheur.

-Je confirme qu'il y a bien un arbre passeur devant chez moi, dans la maison de mon enfance où ma mère aime bien aller quand la ville la fatigue. J'ai passé de nombreuses années en compagnie des Petits, à traverser l'empire d'arbre-passeur en arbre-passeur.

-Haaa d'accord. Comme les portes, alors. Cool ! Voici une information précieuse. Se réjouit Elio

La Source

-En tout cas, reprit Destan, on comprend mieux l'imbrication des mondes, merci Elio ! C'était très clair.

-Et la famille des bâtisseurs qui a traversé semble bien être nos « anciens » rajouta Nawel

-J'allais y venir : après la géographie, un peu d'histoire...

Elio fis une courte pause, en réorganisant son incroyable mémoire pour mettre les choses dans le bon ordre. Au final, ses fréquentes visites à la bibliothèque d'Al-Jeit s'avéraient très instructives.



-Tout a commencé il y a trois mille ans, quand les familles se sont séparées. Nawel a pu trouver une gravure sur la porte de la Cité-fleur. Les bâtisseurs ont décidés pour je ne sais quelle raison de rejoindre l'Autre Monde. Dans la bible, un livre majeur sur Terre, le roi Salomon fait construire un temple fabuleux, et le nom de son architecte est mentionné. C'est le plus grand de tous les temps, figure emblématique du compagnonnage, une société millénaire de bâtisseurs : Il s'agit d'Hiram. Après la construction du temple, son nom disparaît des saints écrits. Il est très probable qu'il ait conduit ce voyage avec ses artisans pour mettre en œuvre son génie dans un monde à la mesure de son imagination. Il arrive en premier chez Nawel et bâtit la Cité-fleur, selon l'interprétation du dessin décrit par Nawel. C'est ce détail qui me permet de prétendre que c'est le même monde que le votre, Destan et Eryn. Pendant 1000 ans, ils conquièrent cette planète neuve, créent des merveilles.

Elio souffla, but un peu d'eau et poursuivit son exposé.

- Sur terre, il y a deux mille ans, je ne sais pas si l'avènement d'un guide de paix nommé Jésus de Nazareth a eu une quelconque répercussion, mais il semblerait qu'il ait chassé de la terre des démons, assaini la surface du globe autour de lui. Des créatures répugnantes et d'un grand pouvoir ont été repoussés dans le second cercle. Malheureusement, certaines portes auraient du rester à tout jamais verrouillées et ne l'ont pas été. Les démons ont mis sous leur joug de mort ce monde pendant près de cinq cents ans, verrouillé l'Imagination. Cinq cents ans d'esclavage et de soumission.

Elio rebut un peu d'eau, puis reprit sa narration :

-Au bout de cinq cents ans donc, un enchanteur du nom de Merlin, probablement Guide, Mnésique et Métamorphe passe de la Terre à l'Autre Monde, et arrive par la porte située à coup sûr dans la chaîne du Poll, et fonde à son pied la Citadelle des frontaliers. Destan, en tant que frontalière, tu es un fils de Merwyn, non ?

-Son sang coule dans mes veines, on le dit, mais quel rapport ?

-Merwyn et Merlin sont un seul et même personnage. Il est doté d'un grand pouvoir, condamne la porte dans le sens des arrivées et libère les hommes du verrou Ts'Lich. C'est Ewilan qui m'a raconté cette histoire, elle l'a même rencontré, paraît-il !

-Merwyn ? fit Destan étonné, mais il aurait plus de mille cinq cents ans ?

La Source

-Et oui, lui-même ! Enfin, c'est ce qu'elle m'a dit. Bref, des créatures malfaisantes continuent d'affluer dans l'empire. Comme si leur nid se renouvelait sans cesse. Par déduction, je dirais qu'il y a au moins une autre porte ouverte dans le royaume des hommes-cochons. Destan ?

-Si je suis ton raisonnement, elle doit se situer au pied du piton de feu, à Kur N'Rai, puisque c'est dans cette cité que notre monde vomit ses entrailles les plus malfaisantes. Les Rais, ils sont innombrables, et débordent de nos frontières. Ils ont dû bâtir leur immonde ville autour de la porte.

-Tu as probablement raison. Toujours est-il que trois cents ans plus tard, des créatures ignobles arrivent en masse par la porte de la cité fleur. Les hommes qui ont malencontreusement rouvert le passage sont débordés. Ils sont trucidés, et les rares survivants doivent abandonner définitivement la Cité, en verrouillant la porte, laissant un patrimoine fabuleux dont tes fameuses armures, Nawel. Ils ont dû se rabattre en Gwendalavir, ou autre part, mais j'ignore par où ils sont passés. Par une autre porte, par la mer, je ne sais pas. Enfin bref, partout dans ce monde, les hommes se battent en permanence pour conserver leurs lopins de terre. En Gwendalavir, la plus grande cité souterraine du monde plie deux cents ans plus tard, sous les attaques des Iaknills, des créatures infernales surgies des entrailles de la terre. Il semblerait que ce soit dû à l'avidité des hommes à creuser toujours plus profond, et non à l'ouverture d'une porte comme à la Citadelle. Au final, nous connaissons deux portes dont nous sommes surs. Il y en a-t-il d'autres, mystère !

Elio s'étira en concluant

-En attendant, on est coincé là !

La Source



Les royaumes Raïs sont la lie du monde. Les frontières de glaces un goulot, et la Citadelle, un bouchon. Si l'on tire cette providentielle bonde, la pire engeance se déversera sur l'empire, et la Dame seule sait ce qui adviendrait alors, combien les cités tiendraient avant de se noyer dans une fange nauséabonde.

Sil'Afian, réflexions sur le pouvoir

Les frontières de glaces étaient en ébullition. Les cohortes innombrables d'hommes-cochons qui s'y étaient amassées se déchaînèrent, comme si elles avaient reçu un cinglant coup de fouet.

Il ne faisait aucun doute qu'elles attendaient le feu vert de leur hiérarchie pour commencer à avancer sur les frontaliers qui faisaient barrage.

Et derrière leur hiérarchie, bien trop stupide pour fomenter une guerre organisée, une menace sans nom. Bien décidée à ne laisser de Gwendalavir que des cendres, quel qu'en soit le prix.

Les Raïs s'ébranlèrent et commencèrent leur travail de sape contre les défenses mises en place. Sans les dessinateurs, elles ne feraient pas long feu, malgré la vaillance et la valeur de leur guerriers.

Dans une procédure d'urgence bien rodée, tous les guerriers des Marches du Nord, frontaliers et guerriers Thül mélangés s'étaient précipités vers le goulet d'étranglement, comme on colmaterait une voie d'eau sur un bateau pour qu'il ne sombre.

Si l'on abandonnait cette passe, on ne pourrait plus contenir les assaillants, et les empêcher de déverser leur haine sur les fertiles terres alaviriennes.



Le Seigneur Til'Illan menait ses troupes. Très affecté par la décision terrible qui l'avait amené à condamner son fils au bannissement, il avait pris la direction des opérations.

Les Raïs subiraient sa tristesse par des pertes effarantes, et ses hommes n'étaient pas décidés à faire de quartiers non plus, solidaires de leur chef dans l'épreuve qu'il traversait.

Sans pas sur le côté, et à moins de faire le trajet jusqu'à la capitale à pied, Natan s'était retrouvé coincé à la Citadelle. Conscient de sa propre valeur, et bien décidé à

La Source

défendre sa terre d'accueil, il avait décidé de se joindre à la troupe d'élite menée par Edwin sur l'invitation de ce dernier.

La troupe composée des meilleurs frontaliers créait des mouvements désespérés dans les rangs adverses, s'occupait personnellement des archers et autres armes de jets, quitte à s'enfoncer loin dans les flans ennemis.

Les frontières tiendraient le temps qu'il faudra, le temps que l'Imagination revienne, Foi de Til'Illan.



La perte de l'usage de l'Art du dessin avait créé un vent de panique au sein de l'empire. Les brigandages avaient repris de plus belle, ce qui était malheureusement prévisible. L'empereur avait d'ores et déjà annoncé par décret une répression plus sévère.

Beaucoup de gens simples habitués à travailler de leurs mains, faire du feu avec un briquet avaient pris une certaine importance. Et par principe de vases communicants, ceux trop dépendants de l'Art du dessin furent en grande difficulté.

D'une manière générale, et ce qui se vérifie souvent quand une menace plane sur tous, les non-dessinateurs ne profitèrent pas de la situation pour inverser la balance. Au contraire, ils firent part de leur connaissance pour le bien de tous.

La mort arriverait bien assez vite, ce n'était pas la peine de rajouter de l'huile sur le feu



Ewilan, malgré la boule de peur qui nouait son ventre s'était tout de suite rapprochée de Shaé, qui était déboussolée par les absences conjuguées de Natan, et de son fils. Le pire à leurs yeux était le manque d'informations concernant leur enfant respectif, et elles faisaient le maximum pour se rassurer mutuellement.

En réalité, elles étaient folles d'angoisse.

Un courrier des armées du Nord les avait renseignées quant à la décision de Natan de combattre sur le front auprès d'Edwin.

L'empereur les avait convoquées d'urgence, en privé.

-Mesdames, je ne vous apprendrai pas grand chose quant à la gravité de la situation. J'aurais besoin de votre avis, mais auparavant, je voudrais donner à Shaé un rôle qui pourrait s'avérer primordial dans notre lutte contre les Raïs.

-Empereur Sil'Afian ?

-Nos modes de communications sont archaïques quand l'Imagination fait défaut. Les courriers sont d'une lenteur désespérante face au danger qui approche. Or nous avons

La Source

besoin de gagner du temps. Vos pouvoirs métamorphes vous permettent-ils de prendre la forme d'un oiseau ?

-Oui, empereur, tout animal de taille équivalente, fit Shaé en devinant la suite de l'interrogatoire, si cela peut vous être utile, je peux transmettre des messages et des informations aux cités. Vous nous avez accueillis généreusement, nous contribuerons de notre mieux à l'effort de guerre, Natan et moi.

-Vous comprenez vite, je vous en remercie. Ewilan, as-tu des informations concernant l'Imagination qui pourrait nous mettre sur un début de piste ?

-Oui, Empereur. J'en connais désormais la cause, mais j'ignore le remède. Je sais aussi que la Dame se meurt...

Un bruit sourd se fit entendre.

L'empereur venait de faire tomber la lourde carte cerclée de métal qu'il s'apprêtait à montrer à Shaé

-Qu'as-tu dit ?

-La Dame se meurt. Nous nous sommes parlé en songe.

L'empereur était abasourdi.

-Mais .. c'est impossible ... comment est-ce arrivé ?

-Par notre négligence, et notre prétention à vouloir toucher le soleil, nous nous sommes brûlés les ailes.

- Par les écailles du Dragon, tu ne peux pas être plus claire ?

Ewilan ferma les yeux, ressassa tous les événements récents, parla avec gravité.

-Notre Desmose avec Elio est le point de départ. Nous sommes allé trop loin, beaucoup trop loin. Vers les futurs possibles, mais aussi dans l'autre sens, nous avons remonté l'Imagination jusqu'à sa Source. Nous avons vu notre créateur. Un extraordinaire dessinateur, ou dessinatrice que nous avons pris pour Shanira nous a aidé dans cette quête du Graal. Shanira était déjà morte quand c'est arrivé. Une fois son but atteint, l'usurpateur s'est enfui. Il est repassé dans l'Autre Monde et a supprimé notre créateur. Notre vie continue, notre histoire subsiste, mais la Source de l'Imagination est tarie...

L'empereur n'en croyait pas ses oreilles. D'ordinaire si pondéré, il butait sur les mots.

-Tu... tu es ... sûre de tout ce que tu avances ?

Ewilan avait les larmes aux yeux. Les premières gouttes ruisselèrent le long de ses joues pâles

-Certaine. La.. La Dame m'a confié la tâche de trouver une autre Source... dans l'Autre Monde. Pour couronner le tout ..

Ewilan éclata en sanglots, rien ne pouvait arrêter ce torrent de larmes. Elle poursuivit néanmoins.

..pour couronner le tout ... nos enfants ... Eryn et Natan ... ont accompagné Destan ... à la porte des bannis et ne peuvent plus revenir !

La Source

Ewilan explosa. Elle était inconsolable, et Shaé, entraînée dans ce flot d'émotion pleurait elle aussi en tenant les épaules d'Ewilan. Sil' Afian, très embarrassé, attendit la fin de l'averse.

-Bon ... nous allons essayer de trouver une solution pour passer dans l'Autre Monde. En attendant, allez vous reposer, je vous contacterai très bientôt. Nous ne pouvons faire front sans nos dessinateurs. Madame... ?

-Shaé.

-Hum, .. oui, Shaé. Je vous confie ces cartes. Etudiez-les avec attention, les cités que vous devrez contacter sont Al-Vor, Al Far, Al-Chen et la Citadelle. Par avance, je vous remercie.

Les deux jeunes femmes prirent congés.

L'empereur s'affala sur son siège. Décontenancé.

... la Dame se meurt ... !

La Source



Même s'ils mettent des mois, des années à franchir les Frontières de Glaces, les Raïs ne renonceront jamais. Car, bien plus que la possession, c'est la convoitise qui est insatiable.

Sil'Afian, réflexions sur le pouvoir

Une semaine plus tard, l'empereur avait convoqué un conseil extraordinaire avec tous ses chefs de guerres, les seigneurs des cités, un émissaire du peuple Faël. Les représentants des principales guildes et confréries avaient aussi été conviés. Marchombres, Rêveurs, Convoyeurs, Marchants, Navigateurs...

Ainsi, Edwin Til'Illan avait quitté le front nord pour se rendre à bride abattue à cette réunion d'importance, tout comme Lyyant Sayanel, et Maître Carboist.

Les principales sentinelles étaient également de la partie, dont Ewilan et ses parents. Si Natan était resté sur les frontières de glaces suppléer Edwin, Shaé en tant que courrier officiel était présente.

L'intention de Sil'Afian était la mobilisation générale, sans pour autant saper le moral de tous. Si les réelles raisons de la disparition de l'Imagination furent volontairement tues, l'absence d'information concernant son retour fut clairement exposée. Les sentinelles furent chargées de faire tout ce qui était en leur pouvoir pour la retrouver. Cette tâche pouvant s'avérer d'une complexité insoluble, l'état d'urgence fut déclaré. Les guildes des convoyeurs, navigateurs et marchands furent chargées de réapprovisionner les villes. Des troupes de la légion noire avec l'aide des marchombres, à leur discrétion, devaient assurer leur sécurité.

Les villes devaient être en mesure de tenir un siège.

Les rêveurs qui risquaient de voir leurs confréries anéanties par les inéluctables invasions Raïs avaient été enjoins de gagner les cités proches où un cloître leur serait gracieusement alloué, d'autant que leurs compétences seraient immanquablement mises à contribution. Les navigateurs sachant utiliser le vent, moins en danger sur l'eau, seraient également des alliés précieux pour déplacer des troupes, et les populations désireuses de regagner les villes pour se mettre à l'abri. Il fallait tout de même faire attention aux pirates Alines qui remonteraient tôt ou tard les fleuves pour piller tout ce qui pouvait l'être sur leur passage.

Les Seigneurs des cités furent amenés à mettre en place un programme visant à coordonner toutes ces décisions dans le secteur dont ils avaient la charge. Ils devaient également tenir leurs troupes en état d'alerte maximum, assurer la protection des

La Source

agriculteurs et autres producteurs de denrées avant l'imminence des vagues de mort Raïs. La Citadelle avait également en charge les Frontières de Glaces, mais ils n'avaient pas attendu le conseil pour s'y arc-bouter, afin de laisser à l'empire le temps de faire un maximum de provisions, dussent-ils mourir jusqu'aux derniers.

Quant à Shaé, elle fut officiellement nommée pour assurer la liaison entre les cinq cités, sans qu'il fût précisé par quel prodige elle réussirait cet exploit trois à quatre fois plus vite que les coursiers classiques.

Pour Ewilan, les derniers mots de l'empereur furent terribles de sens.

-Allez, le peuple a besoin de vous. Soyez-en digne. Que la Dame vous garde tous...

... Que la Dame vous garde tous ..

Ewilan savait à quel point Sil'Afian avait peu d'espoir.

La Source



Le marchombre se moque de ce qui est possible ou impossible. Les obstacles sont faits pour être franchis, les limites repoussées. Inaccessible ne fait pas partie de son vocabulaire.

Ellana Caldin, éphémérides

Avant de se disperser aux quatre coins de l'empire, Ewilan, Shaé et Ellana se regroupèrent afin de parler de leurs enfants respectifs. La situation critique l'exigeait. Ellana se sentait coupable vis à vis de ses amies

-Ewilan, Shaé, je .. je suis navré pour Eryn et Elio. J'ai une dette envers vous. Je ferais tout ce qui est en mon pouvoir pour leur venir en aide si j'en savais plus à leur sujet. Je voudrais savoir si Sil'Afian a volontairement omis de dire des détails importants. Ewilan, peux-tu me dire quelle mission t'a réellement confié Sil'Afian ?

Ewilan posa sa main sur le bras de celle qu'elle considérait comme sa grande sœur.

-Ellana, tu n'y peux rien. Nous n'aurions de toute façon pas pu empêcher Eryn de rejoindre Destan, et Elio de l'accompagner. Nous ne pouvions imaginer qu'une telle chose arriverait... Même si nous pensions l'inverse, c'est Destan qui les protégera, il est fort.

-Merci petite sœur. Et ce que l'empereur a sciemment tu ?

-La Dame m'a dit que la solution à nos problèmes est dans l'Autre Monde. Je dois m'y rendre, d'une manière où d'une autre, mais je ne vois pas comment...

Shaé ajouta.

-Il y a bien un passage direct mais il est inaccessible: la Maison dans l'Ailleurs. Très loin, au cœur de la *pratum vorax* ! Même sous la forme d'un grand aigle, je n'ai pas réussi à gagner le grand fleuve. Et même si par miracle, tu parvenais jusqu'à sa terrasse, les portes ne s'ouvriraient pas pour toi : seul un bâtisseur pourrait les ouvrir et les refermer.

Ellana ne semblait pas s'en formaliser.

-Ce n'est pas une prairie, aussi dangereuse soit-elle, qui m'empêchera de m'y rendre. Ni des portes me poser problème. J'irai dans cette Maison, mais je dois savoir quoi faire une fois que j'y serai.

Ewilan conta à Ellana le triste destin de la Source de l'Imagination.

-Retrouver l'habitat de cet homme ne changerait probablement pas la donne mais pourrait peut-être nous donner un début de piste pour trouver une autre Source. Sauf que tu ne sais ni comment il s'appelle, ni à quoi il ressemble.

La Source

-Ewilan, ma sœur, ne t'en fais pas... je trouverai. Je trouve toujours. L'empire se passera de mon service, je paye d'abord ma dette envers toi.

Shae et Ewilan la regardèrent s'éclipser.



-Tu sais, Ewilan, je n'ai rien dit, mais ce ne sont pas des portes classiques.

-Je sais, Shaé, mais Ellana n'est pas une femme classique non plus....

La Source



...son enfant tiendra dans ses mains le sort des fils du chaos, et l'avenir des hommes.

Le Livre du Chaos, Extrait de la prophétie

Ellana se tenait au bord de la Faille de l'Oubli.

Monstrueuse fracture qui stoppait nette les immenses Plaines Souffles des Khazargantes, pays de soleil et de vent. Sous ses pieds, huit cent mètres de vide. Ellana aurait bien descendu ses vertigineuses falaises pour le plaisir, mais l'envie n'y était pas.

Le plaisir attendra.

Derrière elle, le vent fait son possible pour la jeter en bas, mais le vent ne trouve pas de prise sur elle.

L'accepte en son sein, puisqu'il ne peut faire autrement.

Le soir est tombé, et il n'a pas cessé, infatigable destructeur de montagne.

...Dis-moi, Ellana, est-ce que les hommes peuvent voler ?

Ellana l'écoute.

Le comprend.

L'embrasse.

Si la brume se chevauche, pourquoi pas le vent ?

Le vent est porteur de nouvelles et de songes.

Porteur d'augure, de nuages et de plaintes.

Et depuis Ellana...

... porteur de marchombre.



Seule la lune chaude est témoin de l'envol d'Ellana. Dans le ciel, les étoiles écrivent :

*Blottie dans les bras du vent,
Ange céleste qui se joue des éléments
Fille d'Eole rit*

La Source



Au bout de la terrasse, le vent étend sa main, dépose sa passagère. Ellana sourit aux astres nocturnes. Autour d'elle, une prairie roule et ondule. Paisible. Devant elle, au bout de la terrasse, une maison improbable, à l'architecture totalement hétéroclite, aux toitures biscornues.

La terrasse, véritable jetée de pierre dans une mer d'herbes grasses que la nuit rend bleutée dégage une chaleur bienfaisante. Le soleil a dardé ses rayons toute la journée sur l'imposant édifice, chauffé ses larges dalles de granit. Le soir, elles restituent la chaleur de l'astre diurne, si bien qu'y dormir est agréable. A la belle étoile.

Ellana s'approche de la maison sans faire le moindre bruit, sans même provoquer d'infime remous dans l'air. Au pied de la maison, quatre formes dorment, enroulés dans des couvertures, sur des lits de fortunes.

Ellana balaye une larme d'émotion qui vient de rouler sur sa joue.

Son fils est vivant.

La fille d'Ewilan aussi.

Le fils de Shaé également.

Une inconnue aux courtes mèches qu'elle devine blondes sous la lumière de la lune leur tient compagnie.

La Dame sait seule par quel miracle ils sont parvenus jusqu'ici, mais c'est un cadeau qui ne se refuse pas. Ellana s'agenouille, et regarde les enfants dormir. Aucun instant n'est plus beau que celui là.

Les heures s'égrènent. Ellana reste là, béatement, en attendant que les premiers rayons allument l'horizon.



-Maman !?

Destan venait d'ouvrir un œil, et son cri acheva de réveiller ses trois compagnons. Assise en tailleur, sa mère les contemplait encore à leur réveil. Destan se précipita dans ses bras.

-Maman, pardon .. pardon ... pardonpardon... pardon..... !!!

Sa voix s'étouffait dans les sanglots trop longtemps ravalés. Sans dire un mot, Ellana enlaça son garçon plus grand qu'elle. Il avait la tête enfouie sur son épaule pour masquer sa honte. Ellana lui caressa les cheveux, doucement, lui soufflant à l'oreille des mots réconfortant.

-Ça va aller, Destan, mon fils, ne pleure plus. Ce qui est passé appartient au passé. Seul compte le présent, et au présent, je suis heureuse de te tenir contre moi, heureuse que tu sois en vie... Nous parlerons tout à l'heure.

La Source

Ellana attendit que Destan se soit apaisé, puis se détacha doucement pour enlacer les deux petits à la fois. Manifestement, son arrivée impromptue les comblait d'aise.

-Ellana ! Comment t'es arrivée là ? fit Eryn d'un cri joyeux

Ellana .savait que sa réponse ne serait pas crue au mot, aussi y rajouta t-elle un clin d'oeil

-Il y a deux réponses à cette question. Laquelle veux-tu en premier, celle du savant, ou celle du poète ?

-Celle du poète ! fit Eryn.

-Celle du savant, fit Elio.

-Je ne vous donnerai qu'une réponse, à vous de deviner à qui j'ai répondu. C'est le vent qui m'a porté ! Et vous, comment êtes vous arrivés là ? Et qui est cette demoiselle ?

-C'est une longue histoire, maman...fit Destan, soulagé que le regard de sa mère ne soit porteur que d'amour.

Eryn lui coupa l'herbe sous le pied.

-Je peux raconter, dis ?



Ellana se fit raconter leur périple, les effroyables créatures qu'ils avaient rencontrés, dont manifestement Nawel ne faisait pas partie, les dangers qu'ils avaient bravés, pour atterrir finalement dans la Maison. Cela faisait trois semaines qu'ils y avaient élu domicile. Les innombrables pièces de la maison n'avaient plus de secrets pour eux. Ils avaient même trouvé une pièce parfaitement adaptée pour tenir lieu de salle d'arme, où Nawel et Destan s'entraînaient plus de six heures par jour

Ils avaient commencé à s'organiser en vue d'aller explorer le globe terrestre par l'intermédiaire des portes qui leur étaient disponibles, à défaut de pouvoir rejoindre leur monde. Elio leur avait trouvé des vêtements adaptés.

Ellana raconta à son tour la folle angoisse qui les avait tous étreints quand l'Imagination avait disparu, les prenant au piège de la prison-monde. Elle relata le déferlement de violence qui agitait les frontières, et le branle-bas de combat généré par l'imminence de l'invasion Raïs

-Bien, maintenant, vous en savez autant que moi. Voilà ce que nous allons faire. Destan, ta dette envers les frontaliers est effacée, et même si tu pourrais reparaître à la Citadelle la tête haute, il serait quand même sage de laisser du temps passer avant ton retour. C'est pourquoi, je vais te confier une mission, et vous ne serez pas trop de quatre pour la mener à terme. Elio, tu te souviens de la Source, tu faisais partie de la desmose, n'est-ce pas ?

-Bien sur, comment oublier son visage ?

-Tu vas le retrouver, fouiller son passé, sa maison, tout ce qui touchait de près où de loin à sa vie. L'Imagination s'est envolée avec son dernier souffle, et erre comme une

La Source

âme en peine. C'est un flux énergétique, qui a besoin d'un support, d'un port d'attache. Elle doit se raccrocher à quelqu'un qui croit en notre monde. Y planter ses racines. Profondément. Tu comprends, ça ?

-Oui, je comprends. Mais il y a peu de gens qui croient en notre histoire...

-Vous devez les trouver, mais aussi faire attention. La mort rôde encore. Elle ne veut pas que notre monde survive et fera tout pour vous barrer la route. Ceci dit, ce dessinateur ou dessinatrice n'a pas grand pouvoir sans l'Art du Dessin.

-Pour *vous* barrer la route, tu .. tu ne viens pas avec nous ? s'inquiéta Destan

Ellana effleura du bout des doigts la joue de Destan

-Non, mon fils. J'avais aussi une dette envers leurs parents, et en vous retrouvant, je l'ai payé. Je devais réaliser ce que vous aller faire pour moi, et je ne savais absolument pas comment y parvenir. Retrouver la Source, ouvrir des portes réservées aux Familles, vous êtes bien plus armés que moi pour ça. Vous êtes coincés ici, et ce n'est pas plus mal, vous y serez plus en sécurité que chez nous. Quand vous aurez rempli votre mission, alors cela voudra dire que l'Imagination est de retour. Eryn vous ramènera alors dans un empire qui aura retrouvé toute sa force et sera en mesure de balayer nos envahisseurs. C'est votre chemin, le mien est ailleurs. Je vais retourner auprès des nôtres leur insuffler le courage et l'espoir. Vous êtes notre espoir, l'avenir des hommes. Revenez-nous vite, c'est tout ce qui importe ...

-Mais, comment vas-tu faire pour repartir ? s'enquit Destan

Ellana esquissa un sourire énigmatique.

-Comme je suis arrivée. Mais auparavant, nous devons parler tous les deux.



-Je suis tellement désolé de ce qui est arrivé...

Assis en tailleur au bout de la jetée, Destan et Ellana se faisaient face.

-Destan, je t'ai déjà dis que le passé est avare. Il ne rend rien de ce qui lui a été donné. Il est porteur de nos doutes, de nos faiblesses. On ne peut le changer.

-Comment réparer, alors .. ?

-Il y a deux réponses à cette question. Comme toujours.

-Celle du savant.

-On ne répare pas.

-Triste perspective... et celle du poète ?

-On crée autre chose, à chaque pas.

-Mais alors, il n'y a pas de rémission possible ?

-Il est une chose que tu ne dois pas oublier. Ton corps, ton cœur et ton âme sont liés. A jamais. Trop de gens l'oublient. Ils font faire à leur corps des choses que le cœur réprouve, où même choisit d'ignorer. Des choses qui blessent l'âme. Des choses qui ne leur ressemblent pas. Trop peu de monde ont conscience de la beauté, de la noblesse de leur corps, et le dénigrent, oublient de le respecter à sa juste valeur. Ils s'en servent

La Source

comme d'un objet. Pour manger s'il est avide, pour dominer quand il est fort, pour voler car habile et sournois, pour en tirer du plaisir sous toutes ses formes. Ils sont victimes bien souvent de leurs pulsions primaires. Tu n'es pas seul, mon fils, à regretter de leur avoir obéi, de n'avoir pas écouté ton cœur, de n'avoir pas su faire confiance à ce que te souffle ton âme. C'est un chemin long et difficile que l'apprentissage de son corps.

Destan ne disait plus rien, écoutait les paroles apaisantes de sa mère qui savait où il avait mal. Elle poursuivit.

-Nous luttons tous, Destan, moi la première pour accorder notre corps, notre cœur et notre âme sur le même diapason. La voie que j'ai choisie tend vers cet équilibre entre ces trois vecteurs qui sont moi, toute entière. Tu n'es pas que Destan-corps. Tu es aussi Destan-cœur, et encore Destan-âme. Certaines religions, ou cultes tendent à penser que l'âme est plus importante que le reste. D'autres principes philosophiques ou guildes pensent que c'est le cœur qui est primordial. Ils ont le droit de le penser, et tu chemineras dans la direction que tu veux. C'est ta liberté, et elle n'est pas aliénable, ni par moi, ni par ton père, ni par quiconque. Ce n'est pas comme cela que j'appréhende mon existence. Toute vie est équilibre et ses trois forces indissociables. Quand tu as un choix à faire, écoute le chant qui vient de l'intérieur. Souvent, le doute est une dissonance, un désaccord qui se débat en toi. A toi de trouver l'accord parfait, celui qui te poussera dans la seule bonne direction, c'est à dire la tienne. Tu comprends ?

Destan opinait silencieusement. Il s'abreuvait de la leçon de vie que lui donnait sa mère qui reprit :

-Ce que je t'offre n'est que ma vision de la vie, mon essence même. Pendant ta conception, je t'ai donné mon corps, où tu as puisé pour nourrir le tien. Je t'ai partagé mon cœur pour que le tien palpite, et je m'aperçois que j'avais partiellement gardé pour moi le troisième. Je suis aussi fautive que toi. Aujourd'hui, je t'ouvre mon âme. A toi de prendre ce dont tu as besoin. Une longue route t'attend, parsemée d'embûches et de belles choses, et mon discours n'est qu'un peu de vent pour t'aider dans ton cheminement intérieur.

Ellana se releva, et Destan l'imita. Elle le prit par les épaules, et lui confia un dernier cadeau maternel.

-Si tu ne devais retenir qu'une seule chose de mes lèvres, alors retiens ceci : aimer quelqu'un, c'est lui ouvrir tout, progressivement, ton corps, ton cœur et ton âme. Ne déchire pas ce qui ne fait qu'un. Jamais. La cicatrisation est toujours longue et douloureuse.

Ellana enlaça son fils, et le pressa contre sa poitrine. Ouvrir ses sentiments même au fruit de ses entrailles, n'est jamais tâche facile. Tellement intime. Elle était soulagée d'avoir réussi à surmonter cette épreuve avec facilité, d'avoir trouvé le moment juste. Il était un bout d'elle et ses errements étaient siens.



La Source

Tous étaient habillés à l'euro péenne. Elio avait trouvé pour Nawel un Jean et des baskets, un tee-shirt bariolé et un petit pull marine. Sans son armure, qu'elle avait rangé avec soin dans un petit sac à dos qui ne la quittait pas.

Destan avait remisé son armure de cuir pour un pantalon de toile léger et suffisamment ample pour pouvoir se mouvoir en toute liberté. Par dessus une chemise et un pull uni, un blouson de cuir râpé assez ample pour dissimuler son sabre bien calé entre ses épaules. Des chaussures en cuir complétaient l'ensemble et Destan dégagait une élégance naturelle qui ne laissa pas insensible Nawel. Son regard n'échappa pas à Ellana, pas plus que ne lui avait échappé celui que jetait fréquemment son fils sur la petite blonde aux mèches éparses, et au caractère bien trempé.

... l'avenir des hommes ?

Eryn avait troqué sa petite Robe couleur terre pour une autre à fleur. Ses cheveux avait été lavés, peignés et tressés avec les quelques plumes qui avaient survécu à la traversée infernale. Elle portait toujours ses mignonnes petites sandales, toutes propres.

Elio, en jean aussi, avait enfilé un sweet à capuche vert assorti à la couleur de ses yeux. Ses cheveux noirs en bataille lui donnaient un petit air rebelle que démentait la gentillesse de son regard.

La petite troupe prête à partir avait opté pour un départ matinal. La porte de Marseille était la plus proche de la ville où Ewilan et Mathieu avaient passé leur enfance, parmi toutes celles que connaissait Elio et qui lui étaient accessibles. Ça tombait bien, il y connaissait un homme influent. Ensuite, ils aviseraient. Ellana les embrassa les uns après les autres en leur réservant un petit mot à chacun, Nawel en dernier.

-Va, Nawel. Puisses-tu être un baume à l'exil de mon fils. Les vents et la brume, tout autant que les étoiles et la roue, s'accordent à dire que vos avènements sont mêlés. Mes pensées et mon cœur t'accompagnent.

Nawel plongea son regard dans celui, insondable, d'Ellana. Comment savait-elle ? Ses yeux remplis de gratitude la remercièrent, ses lèvres en étant incapables.

Ils ouvrirent la porte, s'engouffrèrent dans le brouhaha de la ville.



Ellana se détournait. Rejoignit la terrasse avec la grâce et la souplesse d'un félin.

Elle alla jusqu'au bout, et attendit.

Fit le vide autour d'elle

La gestuelle marchombre emplissait l'espace.

Frêle récif au milieu d'un océan déchaîné

Ellana écartait les bras comme si elle voulait embrasser l'infini

La Source

Ferma les yeux, et laissa son corps s'imprégner des forces célestes.

Regarda la langue de pierre déroulée dans le giron de verdure ondoyante balayée par les courants éoliens.

Comme une piste d'envol.

La Source



« Bien faire et laisser braire ». Maxime entre les maximes. Seuls les ignorants où les imbéciles critiqueront vos actes, quelle qu'en soient la teneur, la justesse ou la pertinence, croyez-vous !? C'est bien mésestimer l'intelligence des ânes.

Sil'Afian, réflexions sur le pouvoir

Ce fut Elio qui avait prit la direction des opérations, dans un monde qui se remettait doucement de la folie des éléments qui l'avait plongé dans le chaos. Il restait des traces de l'**Autre**, comme des stigmates qui auraient du mal à cicatriser.

Folie des hommes qui avaient suivi comme des moutons des dictatures iniques et réductrices.

La patte d'Eqkter.

Folie du temps qui avait déchaîné sa puissance sur la Terre, en réponses aux dérèglements climatiques orchestré de main de maître par l'homme et son mépris latent pour sa propre planète.

La griffe d'Onjü

Néanmoins, un souffle de liberté avait soufflé, balayé les vestiges encore frais d'une soumission indolente, mais terriblement efficace.

Au confort d'une vie dirigée, la majeure partie de la population devait réapprendre à décider par elle même.

Barthélémy, l'oncle d'Elio avait perdu beaucoup de plumes dans ce long combat contre l'**Autre**.

Une décennie qui avait vu exploser l'emprise des Cogistes sur le globe. Son empire n'était plus que cendres desquelles il fallait, tel un phénix, renaître, pour guider les hommes vers des lendemains meilleurs.

Une décennie où, en plus de sa femme, il avait perdu sa fille, ses illusions et ses préjugés. L'aveuglement des Cogistes face aux velléités des autres Familles les avait poussés à les exterminer, dans leur désir de suprématie mondiale. Cela avait failli coûter cher à la Terre entière. Il était bien décidé avec l'aide du Guide Gino, à y remettre de l'ordre.

Un train a toujours besoin d'une locomotive pour aller de l'avant.



-Elio ! Que je suis content de te revoir ! Comment ça va, mon grand ?

La Source

Le soir tombait sur le quartier de la Bonne Mère. Ils dominaient la Méditerranée, visible entre les arbres, et un soleil de fin d'automne diffusait ses derniers rayons orangés sur la Grande Bleue. Un léger mistral s'était levé, et faisait frémir les aiguilles des pins Laricio qui ornaient le jardin, et secouait carrément celles plus hautes du grand et majestueux pin parasol. Quelques oliviers complétaient ce tableau typique du coin, bordaient la petite allée qui menait à la maison. Un petit paradis au cœur même de ce quartier aux maisons serrées, aux ruelles tortueuses qui s'enroulaient autour de la protectrice de la cité phocéenne.

Une bonne odeur se dégageait du lieu.

Une odeur de Provence qui persistait même en ce début de décembre.

Barthélémy était chez lui, à Marseille. C'était la base du réseau qu'il commençait peu à peu à rebâtir, pierre après pierre. Véritable volonté de fer, il n'avait eu aucun mal, face à la torpeur encore palpable des habitants à se faire élire *Président de région*. Il avait fallu au préalable, réapprendre aux gens le principe même de l'élection.

Véritable leader, dynamiteur d'apathie, il avait redonné du tonus à une politique engourdie, et commençait péniblement à rayonner sur le vieux continent. De même que Rome ne s'était pas faite en un jour, l'entraîn qu'il véhiculait faisait bouger les choses.

Doucement.

Le Sud reste le Sud.

On ne sort pas de quinze ans de léthargie du jour au lendemain. Il fallait du temps, et les deux compères, sans plus aucune attache familiale, avaient le leur à offrir au monde.

-Oncle Barthy ! Je savais que tu serais dans le coin, fit Elio avec une mimique malicieuse. Tu as changé de maison, elle est belle, celle là, aussi !

Ses talents innés de Guide l'avaient rapidement conduit dans les appartements luxueux du solide sexagénaire. Tout en conduisant la petite troupe dans sa demeure, Barthélémy s'expliqua quant à son choix de logement.

-Oh, c'est une maison, rien d'autre ! Mes vieilles habitudes de confort m'empêchent d'habiter dans de médiocres bicoques. Et je ne pouvais décemment plus habiter l'ancienne. Trop de souvenirs malheureux y sont associés. D'ailleurs, je n'ai plus accès aux portes qui ont été verrouillées par ta mère. Ne sachant pas encore quels membres de la Famille me sont restés fidèles, et qui a été irrémédiablement corrompu, ce n'est pas plus mal. Donc, je voyage comme tout le monde, et ça me permet de garder la tête sur les épaules. De me sentir plus près des gens. Que deviens-tu, mon pitchou ?

-C'est une longue histoire, oncle Barthy, et il faut absolument que je te la raconte. J'ai besoin de ton aide.

-J'ai beaucoup de travail, Elio, mais je suis prêt à t'écouter. Et t'aider dans la mesure de mes moyens.



La Source

Elio, Destan, Nawel et Eryn passèrent une agréable soirée dans le chaleureux salon de Barthélémy, une immense baie vitrée offrant un panorama unique sur la mer. Installés sur un confortable canapé et des fauteuils assortis, en cuir de buffle bicolore, crème et chocolat, ils se réchauffaient à une cheminée moderne centrale suspendue, aux allures de soucoupe volante. Elio narra leurs aventures, et également celle des Familles dont une partie avait migré en masse, et à des époques différentes dans l'Autre Monde, sous l'oreille particulièrement attentive du vieil oncle.

Il narra également l'objet de leur venue, la mission qui leur avait été confié. Il dessina, de mémoire, un portrait robot particulièrement saisissant de la Source, qu'il confia à son grand oncle.

-Nous avons besoin de tout savoir sur cet homme, qui est décédé il y a trois bonne semaine. C'est le seul indice dont nous disposons. Pas de lieu précis, cela peut-être n'importe où sur Terre. La survie de notre nouveau monde en dépend.

-Avec ce visage, je ne te garantis pas que je trouverai rapidement, mais je mettrai du monde sur l'affaire.

La soirée était très avancée, aussi, Barthélémy les convia à rester sur place.

-Vous pourrez rester autant qu'il vous plaira, jusqu'à ce que j'aie retrouvé votre homme, et les documents que vous cherchez. Vous avez ma parole, et Gino m'aidera dans mes recherches.

-Tu sais, oncle, je suis Guide aussi, je peux t'aider, si tu veux. Gino à déjà beaucoup de travail, non ?

Barthélémy fronça les sourcils, dévisageant le garçonnet.

-Mmmh ... tu as peut-être raison, mais tes amis ont aussi besoin de toi, dans ce monde qui n'est pas le leur. Ne t'inquiète pas pour moi, je sais à quelles portes il me faudra sonner. En attendant, je vais vous donner suffisamment d'argent pour circuler librement, et mon numéro de portable. Vous en achèterez un également pour rester en contact avec moi. Allez vous coucher, je m'occupe de tout. Ma maison est vôtre, profitez-en. Je vais beaucoup voyager cette semaine, mais je reviendrai très vite.

La Source



Les paroles s'envolent, les écrits restent ? Fadaïses et fariboles. Rien de ce qui a été écrit, dit ou fait ne peut être effacé. Nous sommes responsables de tous nos actes, graves ou anodins. A nous de faire en sorte qu'ils nous permettent d'aller de l'avant. Toujours

Nawel Elanthias, journal intime d'une armure

Les quatre amis restèrent une semaine à Marseille, profitant des dernières chaudes journées de l'automne pour découvrir la ville.

Son marché arabe coloré, aux douces fragrances et parfums sauvages, transféré désormais dans le quartier du Panier qui rappelait Ouirzat à Elio

Ses calanques sauvages où il faisait trop froid pour se baigner mais qui offrait des points de vue superbes, en faisant fi des quelques détritiques qui jonchaient encore la rive, ou flottaient le long des côtes azuréennes. Les diverses tempêtes avaient charrié bon nombre d'immondices et l'entreprise collective de nettoyage avait du mal à se mettre en place.

L'arrière-pays, du côté du massif de la Sainte-Baume, restait un endroit privilégié de promenade sur les crêtes surplombant les forêts de hêtres et des charmes centenaires.

Au Stade Vélodrome, Elio avait entraîné ses amis voir un match de foot, véritable religion locale qui n'avait jamais été menacée tant l'engouement populaire était fort, et confortait les habitants dans un abêtissement favorable à Eqkter. Du pain et des jeux, c'est tout ce que demande le peuple.

Eryn, Destan et Nawel avaient les yeux grands ouverts sur ce monde, s'étonnant de tout et de rien. Stupéfiés par la laideur de la plupart des bâtiments et la pollution sonore, visuelle et olfactive, mais aussi par les moyens de locomotion et de communication ultra modernes.

Une semaine de dépaysement total.

Une semaine qu'ils auraient volontiers prolongée si Barthélémy n'avait pas brutalement refait surface en fin d'après-midi. Ils revenaient d'une petite excursion du côté d'Aubagne, au cœur du massif du Garlaban, le pays de Pagnol et des santons, où l'on préparait avec ardeur les fêtes de Noël.



-J'ai retrouvé votre homme. J'ai cherché aux quatre coins du globe ...

Eryn intervint, innocemment

La Source

-Comment un globe peut avoir quatre coins ?

Interloqué, Barthélémy s'esclaffa.

-Sacré maligne, va ! Tu as raison, c'est une expression tordue, un point pour toi ! Je disais donc que j'ai cherché partout dans le monde quelque chose que j'avais sous les yeux.

-Il était dans le coin ? .. enfin, dans le secteur ? se reprit Elio qui présentait une nouvelle intervention d'Eryn

-Oui. Il n'était pas fiché, disons officiellement, et n'avait jamais porté de bracelet IC, c'est pourquoi il n'est pas immédiatement sorti de l'ordinateur central. Par contre, il était présent dans un dossier concernant un prédateur originaire de votre monde. Il avait échappé par miracle au monstre et avait déposé son témoignage en gendarmerie. Sa photo et ses coordonnées avaient été enregistrées avec. Le dossier avait par la suite été classé « secret-défense », à l'abri des investigations classiques, vu le caractère extrêmement particulier de l'affaire. Si le fameux dossier n'a pas pu nous être confié, nous avons saisi l'ordinateur du défunt, et ses nombreuses notes. Nous allons pouvoir les décortiquer ensemble. Au travail !



-A première vue, fit Barthélémy, Ewilan est le personnage central de ses préoccupations !

-Maman ? Trop coooooool ! fit Eryn qui ne lisait pas mais ne perdait pas une miette de la méticuleuse recherche.

-Oh, ça parle du vieux Maximilien Fourque, fit Destan qui lisait en diagonale le tas de feuillets à sa disposition, le vieux caussenard qui crèche à Ombre Blanche ! Toujours pas mort, le vieux, quelle santé ! Ewilan m'a souvent parlé de lui !

-Connaissez-vous Eejil ? fit Nawel qui avait lu son nom dans les nombreuses notes qu'ils avaient sous les yeux, il semblerait qu'elle pose problème.

Tous interrompirent leur lecture. Ce fut Destan qui répondit.

-Ma mère m'a raconté quelques trucs étranges à son sujet. C'est une petite fille qui a pour compagnon un troll.

-Mais un troll, ça n'existe pas !? intervint Elio

-Pas moins ni plus que les fées, Elio.

Elio se rendit à l'argument imparable de Destan et le laissa poursuivre

-Le troll d'Eejil, Doudou a massacré un démon invoqué par les mercenaires du Chaos quand j'étais bébé. Maman m'a raconté qu'Eejil dessinait ce qui se passait avec un réalisme incroyable, et en temps réel. Elle savait ce qui allait se passer, ou alors, mais c'est difficile à croire...

-... elle dessinait l'histoire ? interrogea Elio qui avait deviné la fin de la phrase de Destan

-Oui, c'est ça ... elle dessine l'histoire. Son histoire.

La Source

Nawel précisa

-Il dit dans cette note, je lis : « Eejil a échappé à mon contrôle, elle crée son monde, elle est la gardienne de la Sérénissime, une cité dont moi-même je ne sais rien ! »... c'est drôle, non ?

-Tiens, lis ça, Nawel, ça te concerne !

Destan lui tendit un feuillet où étaient gribouillés ses traits de caractères. Nawel en rougit de confusion

-Ooh, le ... l'espèce de fiente de gousse ! Mais comment ... comment savait-il ..

Après quelques minutes de lecture, Barthélémy intervint d'une voix brutale qui entraîna un silence de cathédrale.

-Nous ne sommes pas au bout de nos surprises, et tout d'un coup, je ne suis pas sur que ce soit une bonne idée de feuilleter tout ceci. Donnez-moi tous les feuillets, je vous prie.

Barthélémy ramassa d'autorité toutes les notes, et éteignit l'ordinateur. Tous le regardaient avec un léger sentiment de crainte.

-Que se passe-t-il, oncle Barthélémy, fit Elio, d'une petite voix, qui en avait oublié l'affectueux diminutif.

-J'en ai assez lu et ne veux pas en savoir plus. J'ai vu nos noms, des bouts de notre histoire à tous. Vous avez vu des bribes, comme moi. Cela paraît difficile à imaginer, mais cet homme là était notre créateur. Pas un fou visionnaire, ou un illuminé mais l'homme qui nous a conçu dans son génie narratif. Il nous a prêté vie, avec pour point central Ewilan. Et donc l'Imagination comme souffle de narration. C'est ... inimaginable ... mais c'est ainsi, je le sais, je le sens.

-Mais enfin, nous faisons ce que nous voulons, nous sommes libre, c'est impossible, ce que tu racontes, oncle Barthy.

-Ecoute-moi, Elio, j'habite la Provence depuis plus de soixante ans. Que crois-tu qu'il se passe quand un pyromane crée une flamme dans la garrigue.

-Ben, un feu de forêt !

-Une fois le feu allumé, peut-il le maîtriser, quand le mistral ou la tramontane l'encouragent de toutes ses forces ?

-... c'est pareil pour une histoire ?

-Quand tu émetts une idée, que sais-tu de son parcours ? Elle peut très bien parcourir le monde de bouche en bouche, enfler, devenir tempête, et même te revenir dessus. Ses personnages lui ont échappé, Elio. Les mondes qu'il a créé lui ont échappé car le feu était trop grand. Et cet apprenti sorcier a été rattrapé par l'un de ses personnages le plus noir, quelqu'un qui voulait la fin du monde d'Ewilan. Sauf que nous sommes bien là, bien vivants, seul le souffle dont vous m'avez parlé a disparu...

-Si je comprends bien ton raisonnement, reprit Elio, voilà pourquoi nous sommes tous orphelins de l'Imagination. En mourant, la source a été tarie.

-Mais alors, fit Eryn avec son gros bon sens, on a qu'à trouver une autre source, c'est nul si on peut plus dessiner !

La Source

Le silence se fit, assourdissant. Tous regardaient Eryn.

-Ben quoi, j'ai dit une bêtise ?

Les paroles d'Ellana leur revinrent tous en même temps.

L'Imagination s'est envolée avec son dernier souffle, et erre comme une âme en peine. C'est un flux énergétique, qui a besoin d'un support, d'un port d'attache. Elle doit se raccrocher à quelqu'un qui croit en notre monde. Y planter ses racines. Profondément.

Elio les répéta mot pour mot à son grand oncle. Puis ajouta :

-Comme tu dis, Eryn, c'est nul si on ne peut plus dessiner, fit Elio. C'est nul si les guerriers cochons rasant Gwendalavir, c'est nul si on ne peut plus rentrer chez nous. Mais qui croit à notre monde ?

Barthélémy intervint

-Il faudrait trouver un écrivain dans les notes que nous détenons. Vous êtes trop jeunes pour faire la part des choses, et pour rentrer dans l'intimité de tous. Vous en avez déjà trop vu. Moi, je suis vieux, et je saurai faire abstraction de ce que je lirai. J'ai passé l'âge, et l'envie, de juger les gens. Je ne l'ai que trop fait par le passé pour m'égarer encore sur ces chemins tortueux. S'il y en a un, je trouverai votre écrivain. Je vous donnerai son adresse et vous lui remettrez ce dossier. Puisse l'Imagination s'emparer de lui, et vous rendre un second souffle, si j'ose dire. Allez vous coucher, je regarderai ça cette nuit, et vous aurez votre destination demain matin.



Au petit déjeuner, Barthélémy était déjà là quand tous arrivèrent, baillant à qui mieux mieux, mais hilares. Les révélations de la veille leur avait fourni matière à rêves aussi farfelus les uns que les autres, et tous se les racontaient à coups de grand éclats de rire. Barthélémy sourit en songeant à cette jeunesse qui à l'aube d'une fin des temps aurait été capable de plaisanter en montant au front.

Insouciance.

Fraîcheur.

Espoir.

-Vous prendrez le train à la gare St Charles, en direction de la ville d'adoption d'Ewilan. J'ai écarté les Duciel, sa famille d'adoption. Jamais ils ne croiront votre histoire, et ne seront enclins à vous aider. Par contre, les parents adoptifs de Mathieu, oui. Bernard Boulanger est un journaliste éclairé non corrompu, et il est un soutien indéfectible de votre monde. S'il lit le dossier de fond en comble, je veux bien parier que l'Imagination saura trouver en lui une ancre solide et durable...

La Source



-mon Héros ...

-Ma Dame ... ?

-J'ai une dernière ... une dernière chose à .. à vous ...demander.

-Ma Dame, j'ai mal .. ne mourrez pas... Sans votre eau dans mon cœur, mon feu me consume ...

-L'amour que j'ai planté .. dans .. dans votre cœur ne peut dis..paraître. Il m'a .. éch .. échappé. Il est .. votre, désormais.

-Vous avez raison, Ma Dame, et vous partirez avec le mien

-Il me ti ... tiendra .. chaud, mon .. héros. J'ai ...

-....

-J'ai ...

-Vous avez ... ?

-J'ai une dernière ... volonté.

-Je décrocherais une étoile, si telle est votre désir...

--Haa, mon doux ... Héros.. presque ...Je voudrais que vous portiez qu .. quatre étoiles ..

-Quatre étoiles ... ?

-Oui, quatre Etoiles. Elles sont ... petites. Le ciel de l'Est a besoin de ... de leur lumière...

-Oui, Ma Dame, partez en paix, je porterai vos étoiles

-Merci, mon tendre ... Héros. Le sou.. ffle me ... manque. Tenez parole et... l'av... l'avenir des hommes me survivra. Nous .. Nous retrouverons dans .. les paysages ... infiniment merveilleux des.. des Sp.. Spires.

-Oui, Ma Dame, n'ayez crainte. Mon amour vous accompagne, Ma Dame, ou que vous alliez.

- ... Une ... une autre prendra ma p.. place... bientôt. La vie c.. continue. Adieu

Miracle ou magie, les yeux de feu du dragon perlent de larmes ...

La Dame s'en va.

Il reste seul avec sa peine infinie.

Et une dernière mission.

La Source



Une idée, comme une trahison, peut se révéler désastreuse car, une fois émise, elle continue de sévir, comme l'acide ronge lentement la pierre sur laquelle il s'est déposé. Vous pourrez laver à grande eau, rien n'y fera, il continuera son travail de sape, inexorablement.

Sil' Afian, réflexions sur le pouvoir

S'il fut pour Destan et Nawel une grande découverte, le voyage en train fut pour Eryn un sommet de bonheur. Tout avait commencé par le départ de la gare.

-Oooh, la gare s'en va, regardez !?!

-Mais non, Eryn, c'est le train qui s'en va.

-Mais on bouge pas !?!

-Si, mais on bouge avec le train, alors on a l'impression qu'il ne bouge pas, que c'est la gare qui part. C'est drôle, hein ?

-...trop bizarre ! fit Eryn la bouche bée, ses grands yeux violets écarquillés.

Puis ce fut la succession de paysage de plus en plus rapide, ce qui était relatif car ils avaient pris un train corail, plus réputé pour son parcours pittoresque que pour sa vitesse. Chaque découverte était accompagnée de petits cris joyeux, et elle ne ratait pas une miette de ce défilé de couleurs.

-Pourquoi les arbres vont super vite, alors que les ... bêtes, là-bas, elles bougent presque pas ?

-Les bêtes, Eryn, ce sont des vaches. Ça donne du bon lait, et on peut aussi les manger. Elles vont moins vite parce ce qu'elles sont plus loin.

-Elles font quoi comme cri, elle sifflent ?

-Elles font : Meuuuuuh !

-C'est bon le lait. Moi, j'aimerai pas en manger, c'est trop joli avec leurs taches noires.

-Faut bien manger de la viande.

-N'importe quoi, c'est pas parce qu'on est loin qu'on va moins vite, et les arbres, ça bouge pas.

-C'est comme tout à l'heure, on a l'impression.

-Hé bien j'en mangera quand même pas.

-J'en mangerais.

-Tu fais ce que tu veux, moi, j'en mangera pas

-Non, on dit : « j'en mangera pas ».

-tata tatoum ... tata tatoum ... tatatoum. J'aime bien ce bruit. On dirait que le train ronronne.

La Source

Elio éprouvait un réel plaisir à converser avec Eryn. Elle posait des tas de questions, passant du coq à l'âne, sans perdre ce petit rayon de malice au fond des yeux. Elle avait pris son parti de la perte du Dessin, persuadée que ce n'était qu'un léger contretemps, prenant la vie comme elle venait, à pleines dents. Des dents qu'elle dévoilait à chaque fois qu'elle riait, et elle riait souvent. Elio aimait sa compagnie.

Destan et Nawel, perdus dans leurs pensées respectives, regardait ce petit couple avec un léger sourire.

Amusé pour Nawel, qui entrevoyait son avenir.

Triste pour Destan, qui revoyait son passé.

Parfois, rarement, la tendance s'inversait.

Ils ne parlaient pas beaucoup. Ils se sentaient infiniment plus à l'aise dans l'action où ils pouvaient s'exprimer à leur juste mesure. Dans cet endroit confiné, avec rien d'autre à faire que regarder le paysage ou ses voisins, la promiscuité les gênait terriblement. Destan avait besoin de la reconnaissance que n'était pas prête à lui offrir Nawel, et inversement. Traverser l'enfer ensemble n'avait pas encore permis de briser la distance qu'ils avaient établie lors de leur premier contact.

Ils étaient Terre et Lune sans bien savoir qui tournait autour de qui.

Irrésistiblement attirés.

Paradoxalement inséparables.

Désespérément distants.

Après plusieurs arrêts de ce tortillard dans des petites gares de province, ils arrivèrent à destination. S'il y avait une source qui ne c'était pas tarie durant le voyage, c'était la salive d'Eryn qui semblait inépuisable.

Ils se faufilèrent entre les rares voyageurs pour gagner rapidement les quais. Comme la plupart des gares, elle était située au cœur de la ville. Les Boulanger n'habitaient qu'à deux rues, et ils n'avaient pas besoin de prendre un taxi pour rallier la rue de la Plaine. A l'âge d'or du ferroviaire, l'hôtellerie était florissante autour des gares, et les Boulanger avaient rénové un de ces bâtiments en maison particulière.

-Pressons le pas, fit Elio, j'ai un pressentiment désagréable.

Ils accélérèrent sous l'impulsion d'Elio qui avait considérablement accéléré l'allure. Eryn avait toutes les peines du monde à suivre Elio, qu'une boule au ventre de plus en plus forte tenaillait.

-Plus vite !

Elio s'était mis à courir, et Destan attrapa Eryn au vol pour suivre son train d'enfer. Nawel fermait la marche, ou plutôt la course, mais ne pensait pas devoir déployer tant d'énergie pour suivre ce petit garçon qui .. Elle ne pouvait pas le suivre ! Destan encombré de la petite avait aussi renoncé à suivre la cadence forcée imposée par Elio. Il tourna à l'angle d'une rue, disparut de leur vision.



La Source

Quelques secondes plus tard, quand ils arrivèrent au coude du trottoir, Elio était là, au 26 rue de la Plaine, affalé sur les quelques marches du perron, des larmes sur les joues.

Il n'avait même pas passé la porte.
Il savait ce qu'il y avait derrière.
Et il pleurait à chaudes larmes

Destan posa Eryn auprès d'Elio qui s'assit en silence à côté de son jeune ami, et pénétra dans la maison, en saisissant son sabre à deux mains dans un chuintement feutré. La porte n'était pas fermée. Nawel lui emboîta le pas, prudemment, en saisissant le premier objet contondant qui lui passa sous la main. Vu qu'elle avait laissé son épée à la maison dans l'Ailleurs, le candélabre en argent dans l'entrée fit l'affaire.

Quelques meubles n'étaient pas à leur place originale, signe d'une poursuite effrénée dans le couloir. Des tableaux bousculés, la porte vitrée de la cuisine à qui il manquait quelques verres, explosés sur le sol.

De petites gouttelettes rouges maculaient le carrelage. Encore fraîches.
Redoutant le pire, Destan prit une longue inspiration, pénétra dans le salon.

Une vision d'horreur

Le couple Boulanger qui avait commencé à jouir d'une retraite méritée, après une vie dictée par le sens du devoir et de la justice gisait dans leur sang.

Unis jusque dans la mort

Ils avaient vécu ensemble et leur assassin n'avait pas pris la peine de jeter sur eux un décent linceul.

Comment pouvait-ont faire autant acte de barbarie ?

Et pourquoi ?

Qui avait le cœur assez noir pour massacrer deux retraités aussi gentils et serviables que ces gens-là. Destan pensa aussitôt à Mathieu qui sera inmanquablement ravagé par cette effroyable nouvelle.

Ce fut l'alarmante voix d'Elio qui interrompit leur macabre découverte.

-Il ne faut pas rester là ! Venez, on ne peut plus rien pour eux.

-On ne peut pas les laisser comme ça, Elio, il faut prév..

Elio et Eryn étaient rentrés précipitamment.

-Trop tard, ils arrivent !!!



La Source

Destan, Nawel Elio et Eryn avaient monté quatre à quatre l'escalier en colimaçon qui reliait les cinq étages et gagnèrent le grenier.

-Tu nous expliques, Elio ?

-Je .. je ne sais pas. Il y a des tueurs, ou ... je ne sais quoi à nos trousses. Je ... je le devine, dans ma tête. Beaucoup de routes qui nous étaient ouvertes se sont brutalement restreintes. Je ne vois que les toits comme solution .. euh .. envisageable. Nawel, si j'étais toi, je mettrais mon armure.

Plus du tout étonnée par les capacités extrasensorielles du jeune garçon, Nawel extirpa Venia de son sac à dos, et enleva précipitamment ses vêtements. Destan fut pris tout d'un coup d'une envie de faire l'inventaire du grenier, tout heureux de dénicher un escabeau qui donnait un sens à sa recherche impromptue. Ils pourraient ainsi passer par la lucarne de toit, gagner la toiture pour s'échapper de la nasse dans laquelle ils s'étaient fourrés.

-*Venia*

-**Contact**

-*Dans le mode « camouflage » peux tu.. t'habiller ?*

-**Je ne comprends pas cette requete**

-*Faire comme si j'avais des habits, pas ressembler à une statue de métal*

-**Affirmatif. Ma banque de donnée est immense. Quels motifs désires-tu ?**

-*Ecoute, j'enfile rapidement des habits par dessus, et tu les reproduis, c'est dans tes cordes ? Je les enlèverais après.*

Nawel s'exécuta rapidement, et Venia se para de couleurs telles qu'on aurait cru que Nawel portait un jean moulant, un sweat à manche longue tout aussi moulant et des baskets unies.

-Incroyable ! fit Elio admiratif devant la fabuleuse capacité de l'armure à se fondre dans son environnement

-Trop coool, fit Eryn

-... fit Destan, extrêmement troublé par la silhouette sirénienne de la jeune guerrière. Il se reprit toutefois assez vite pour presser ses compagnons.

-Allez, on parlera mode une autre fois !

Ils se glissèrent sur le toit rapidement par la lucarne. La mansarde offrait une faible pente, et ils gagnèrent le faîtage, le long duquel ils purent progresser rapidement. Ils sautèrent de toits en toits, d'ardoises en tuiles romanes en passant par les quelques rares tuiles canal des maisons les plus anciennes. Certaines maisons offraient des terrasses couvertes de plaques goudronnées, et ils se faufilèrent dans des forêts de paraboles et autres antennes râteaux en pagaille. Véritables chats de gouttières, ils atteignirent enfin le bout du pâté de maison où ils dénichèrent un escalier de secours métallique, rouillé mais fonctionnel qui servait probablement un des nombreux hôtels du secteur. Ils dévalèrent au rythme effréné des petites foulées d'Eryn qui faisait des miracles

La Source

d'acrobatie, se coulèrent dans le quartier à la recherche d'un taxi qui pourrait les éloigner de cette ville ou ils n'étaient plus à l'abri.

Elio, que son sens inné des directions à prendre ne trompait jamais, en dénicha un florilège près de la gare. Il s'assit précipitamment à l'avant d'une Mercedes spacieuse dont le chauffeur, au volant, avait laissé tourner le moteur. Eryn s'engouffra derrière suivie de très près par Destan.

-S'il vous plait, fit Elio en lui plaçant sous le nez une liasse conséquente, démarrez, vite !

Trois coups de feux claquèrent, rapprochés.

Nawel qui avait fait le tour de la voiture pour se mettre derrière le conducteur, tituba, manqua se tomber, se rattrapa par miracle. Elle ouvrit la porte à toute volée, se jeta à l'intérieur pendant que le chauffeur, aiguillonné par l'adrénaline suscitée par l'explosion du pare-brise arrière, démarra en trombe.

Trois autres coups de feux se perdirent dans l'épaisse carrosserie de la berline allemande.

Ils avaient échappé à leurs agresseurs.

Mais la traque ne faisait que commencer, Elio le savait, et aucun chemin dans sa tête ne lui donnait de garanties suffisantes.

Les pneumatiques du taxi criaient grâce en sortant de la ville. Eryn blottie entre Destan et Nawel semblait épuisée par la course contre la mort qu'ils avaient du mener. Elio tenait serré sur sa poitrine le dossier que lui avait remis Barthélémy. Et Nawel avait été touchée.

Presque touchée



-Estimation de pénétration niveau six. Transition structurelle dorsale maximum.

Nawel avait subitement eu la nette impression d'être une tortue dotée d'une carapace impénétrable, ce qui avait momentanément perturbé son équilibre. Les trois balles qui auraient dû la perforer de part en part s'écrasèrent sur son dos, la déséquilibra à peine. Elle pénétra saine et sauve dans le véhicule qui partait sur les chapeaux de roue.

La Source



Pour un Guide, la ligne droite n'est jamais, jamais, jamais le plus court chemin. Tout est courbes et croisements, détours et éternels recommencements.

Rafi Hâdy Mammoun Abdul-Salâm, sagesse berbère

-Qui veut votre mort ?

Le chauffeur de taxi avait commencé à desserrer les dents. Dès le premier coup de feu, il n'avait pas réfléchi à ses actes, n'avait obéi qu'à son instinct plutôt que par un mercantilisme obscène. L'argent, la liasse, car c'était bien une liasse que lui avait montré Elio n'était pas ce qui avait motivé sa prise de décision. Lui vivant, on ne toucherait pas à ces gosses, qui plus est dans son taxi. C'était un principe. Il allait les mettre à l'abri des tueurs, car il ne se leurrait pas, c'était des tueurs qu'ils avaient à leur trousse, et ces enfants ne ressemblaient pas à de dangereux malfaiteurs. Comment pouvait-on faire feu sur des mômes de huit ou dix ans ??? Cela lui échappait. Totalemment. Aucune raison valable ne justifiait un tel acte.

Il n'avait déjà pas compris comment la jeune fille assise derrière lui semblait en pleine possession de ses moyens alors qu'elle avait manifestement pris trois balles dans le dos. Il s'était concentré sur sa conduite, que d'aucun aurait qualifié de « sportive », plutôt que dévisager ses passagers dans son rétroviseur intérieur.

-Ça va peut-être vous étonner, mais nous n'en avons pas la moindre idée, répondit Destan le plus honnêtement du monde. Nous sommes en danger, voilà tout, car nous représentons une menace pour des gens excessivement dangereux et déterminés, comme vous avez pu le constater.

-Qu'avez vous donc fait pour qu'ils n'hésitent pas à vous tirer dessus en pleine rue, et en plein jour !?! insista-t-il

Aucun n'avait de réponses à cette simple question. Ce fut Elio qui répondit, les yeux fixés sur la route, avec beaucoup de tristesse dans la voix.

-Nous voulons vivre, voilà ce que nous avons fait...

L'énigmatique affirmation d'Elio eut pour effet un changement radical de conversation de la part d'un conducteur qui ne comprenait pas le sens de la réponse. Néanmoins, il avait besoin de plus de clarté dans un futur proche.

-Ou voulez-vous aller ?

-Je vais vous guider, fit Elio



La Source

Le taxi avait rapidement quitté la ville pour une route départementale. L'aiguille du compteur passait rarement en dessous des 130Km/h.

Elio avait rassuré son pilote quant aux éventuels radars. Il saurait les éviter, et même lui signaler à l'avance d'éventuels dangers. Curieux copilote que ce garçonnet de dix ans qui lui inspirait une confiance absolue. Il avait déjà vu ce garçon, même si ces souvenirs étaient flous...

Le Garçon.

La même aura, la même détermination.

Celui de la télé.

Celui qui les avait tous libéré du bracelet IC.

Il conduisait Le Garçon, dans son taxi.

Il le conduirait où Il veut, il s'en fit le serment.



Ils devaient redescendre sur Marseille, le seul endroit désormais où ils seraient en sécurité. Partout ailleurs, Elio voyait la mort. Toutes les routes des possibles y menaient. Inexorablement.

Sans qu'il ne puisse expliquer pourquoi, il savait que le couloir rhodanien leur était irrémédiablement bloqué, les routes par les alpes menaient à des précipices mortels, seul un large détour par les contreforts du massif central semblait leur offrir une issue.

A condition d'aller vite pour forcer le barrage tentaculaire qui s'était tissé devant eux.

Très vite.

La Mercedes volait littéralement, avalait un nombre aussi impressionnant de kilomètres que de litres de gasoil. Sans pouvoir se permettre le luxe de refaire le plein.

Ils ne pouvaient pas s'arrêter, pas avant d'avoir franchi cette ligne Maginot qu'Elio entrevoyait dans sa tête, véritable toile d'araignée déroulée autour de la ville sanctuaire des Boulanger, et très certainement des Duciel aussi. Il en était à peu près sur.

Qui connaissait la ville où avaient été cachés Ewilan et Akiro ? Et leurs tuteurs ?

Quel grand dessinateur savait, et vouait à leur monde une haine indéfectible ?

Qui était assez puissant pour déployer une telle armada en vue d'annihiler toute tentative de fuite ?

Ils étaient trop jeunes pour répondre à cette question. La trahison d'Elis Mil'Truif, au bénéfice d'Eléa Ril'Morienval, leur était totalement inconnue. Un petit détail dans l'histoire du monde qui continuait son œuvre destructrice malgré la mort de son auteur.

La Source

Ils fuyaient, éperdument, à tombeau ouvert, comme des animaux fuient un feu de forêt, avec cette désespérante impression qu'il gagne sur vous.

Après avoir louvoyé dans des paysages de moyennes montagnes, ils avaient enchaîné dans des profondes gorges survolées des majestueux vautours fauves. Ils avaient passé celles de la Jonte, et grimpaient sur le Larzac à la lueur des phares, par d'étroites routes sinueuses. Le paysage devenait lunaire, immenses étendues de steppes rases ou les nombreuses brebis et chèvres trouvent leur maigre pitance entre les chaos mégalithiques, et s'abreuvent dans des lavagnes antédiluviennes.

Au beau milieu du causse désertique, le puissant véhicule était au bout du rouleau. Ses pneus n'étaient plus que des lambeaux dont on voyait la trame métallique par endroit. Les freins dégageaient une odeur épouvantable de caoutchouc brûlé, et le réservoir était à sec. Tous ces détails laissaient son propriétaire dans une indifférence magnifique.

Il avait aidé Le Garçon, de toutes ses forces, de toute son âme. Même si les tueurs l'attrapaient, il mourrait heureux.

Il n'avait pas voulu d'argent.

En silence, il les regarda partir. Epuisé.

Ils l'avaient remercié de tout leur cœur. Ils l'avaient rassuré quant à leur avenir. Si Le Garçon voyait un passage infime dans la forêt des possibles, et même s'il ne savait absolument pas ce que cela voulait dire, il le croyait. Sur parole.

La traque n'était probablement pas finie, mais il avait fait tout ce qui était en son pouvoir. La conscience lavée de tout reproche. Il n'avait plus un poil de sec, comme si même son corps avait été nettoyé des dernières impuretés qu'il recelait.

Il n'y a pas un an de cela, Le Garçon lui avait permis de se regarder à nouveau devant la glace du matin. Il avait payé sa dette. Il était un homme neuf.

La Source



Un guide oublie rarement. La plupart du temps, il fait des actes manqués.

Rafi Hâdy Mammoun Abdul-Salâm, sagesse berbère

-Tu es sûr de toi, Elio ?

Ils avaient dormi dans une minuscule clède toute en pierre sèche et couverte de Lauzes épaisses. Ils étaient repartis après sept petites heures d'un sommeil agité, à l'heure où la morsure de l'aube se fait piquante. Ils marchaient rapidement sur un petit sentier tracé par les passages réguliers des troupeaux.

Destan avait confiance en son guide, et cette petite phrase qu'il savait inutile requerrait plus un besoin d'information qu'une indication rassurante.

Elio ne s'y trompa pas.

-Oui, il y a une jasse plus très loin d'ici où nous trouverons une porte qui nous conduira directement à Marseille. Je ne sais pas comment, mais je sens sa présence, comme un appel. Je ne sais pas non plus pourquoi je n'ai pas eu de solution de porte plus tôt. Par contre, la route se resserre dans ma tête, il faut faire vite.

Ils marchèrent une petite heure à une allure soutenue, qu'Eryn eût bien du mal à suivre, portée par Destan dans des passages délicats.

Ils croisèrent un chemin qui ne se distinguait du reste que par le manque d'herbe sur deux bandes, quand Elio se retourna vivement.

-Destan, je ..

Un puissant 4x4 noir aux vitres fumées venait de faire son apparition sur ce chaotique sentier. Il s'arrêta dans un nuage de poussière à quelques mètres des jeunes gens, et deux hommes puissamment armés en sortirent.

-Cours, Eryn !!! Elio, emmène-la !

Destan s'était précipité au devant d'eux, sachant que la fuite était une assurance de mort immédiate. Nawel fut plus vive encore.



-Eryn, tu vois la petite maison, là-bas ?

Eryn courrait comme si elle avait le diable à ses trousses

-Oui.. pff.. je .. la ... vois !

La Source

Elio courrait à côté d'elle sans paraître le moins du monde essoufflé. Il ne forçait pas, loin de là, mais avait calqué son allure sur sa protégée.

-Tu vas courir le plus vite possible pour t'y réfugier, d'accord ?

-Tu .. pff ...tu m'aban.. pff ..donne ?? fit elle avec un brin d'inquiétude dans la voix.

-Pas du tout, tu y seras en sécurité, je le sais. Je dois aller aider les autres, d'accord ? Je ne serai pas long, promis, fit-il avec un grand sourire qui se voulait rassurant.

-D'ac ... pff ... cord

Elio se retourna, s'arrêta. Des coups de feu avaient retentis. Une arme automatique. Puissante. Mortelle.

Il avait le dossier encore dans les mains. Eryn était parti ventre à terre. Plus question de la rattraper pour lui confier. Il fallait faire demi-tour, maintenant. Il essaya quelque chose qu'il n'avait essayé.

Si ses habits revenaient, après tout, pourquoi pas le dossier ?

A la vitesse du vent, un jeune jaguar, avec un bout de patte bleu bondit dans la savane caussenarde.



L'homme aux lunettes noires est le plus prompt. Le garçon a l'air dangereux, il en est sûr. Il doit l'abattre en premier. Les mioches, ils les rattraperont après, ce n'est qu'une histoire de minutes, maintenant !

Le pistolet automatique est armé, il crache son chapelet de balles à la volée. A bout portant.

Destan est trop court, il le sait, et son sabre ne lui sera d'aucun secours. La rafale va le couper en deux. Son sacrifice n'aura pas été inutile. Les petits vont rejoindre la porte, et ils seront hors de portée. Il faut gagner du temps, il fera son possible pour contrer cette arme monstrueusement efficace en ce monde.

-NON !!!

La peur donne des ailes, et Nawel sait ce qui va se passer si elle n'agit pas. Elle ne veut pas que Destan meure, elle n'a pas eu le temps de lui montrer l'étendue de ses sentiments. Même s'ils sont flous à son sujet, il n'est pas question qu'il meure ! Elle a senti aussi qu'ils arriveraient trop tard à leur rencontre, et celui qui va tirer ne lui fera pas de cadeau. Ce petit engin qui envoie des billes métalliques est effrayant, mais perdre Destan l'est plus encore.

Elle prit appui sur un affleurement de roche, s'arracha du sol comme jamais elle n'aurait pu croire le faire et retomba, bras en croix entre les fatals projectiles et Destan.

Quatre impacts s'écrasèrent sur ses habits factices, plus durs qu'un blindage. Sur Venia.

La Source

Nawel termina son mouvement par un roulé-boulé, et se releva, un genou à terre, à un mètre du tireur qui n'en croit pas ses yeux.

Cette fille n'est pas morte ??? elle ..

Un poing dur comme une masse d'arme vint percuter son bas ventre, terminant l'incroyable voltige de Nawel. Il lâcha son arme, plié en deux par la violence du coup porté. Ses yeux se voilèrent, et s'éteignirent définitivement quand une poêle à frire, non, juste la main de la fille, lui asséna une monumentale gifle.

Trois seconde de combat.

Le deuxième tueur qui devait être le conducteur pointa son revolver, fit feu. Destan, d'un saut instinctif inouï évita la balle qui se perdit dans la nature. Aussi rapide soit-il, il ne pourrait pas toutes les éviter.

Au prix d'une cambrure hallucinante, il en évita une autre qui lui dessina un trait de feu sur la poitrine, se contentant d'effleurer la peau.

La troisième balle qui prenait la direction de sa tête fut déviée par un balayage insensé de son sabre. Sa tante Siam le faisait bien avec des flèches, quelle différence ?

La quatrième le mit à genou. Elle s'était fichée dans sa jambe alors qu'il tentait de sauter à la gorge de son adversaire.

Il s'écroula dans un hurlement de douleur à la cinquième. Le tueur pouvait l'achever, et levait déjà son arme quand un jaguar .. Un Jaguar ? Sur le Causse ? Il avait jailli d'un fourré de buis, des crocs longs comme le doigt s'étaient refermés sur son poignet, et l'avait entraîné dans sa chute. Un craquement sinistre avait sonné le glas du cubitus de l'assassin, et probablement son collègue, le radius. Nawel avait réagi promptement avec une intervention délicate dont elle avait le secret.

A peine remis de sa surprise, le tueur n'eut que le temps de se relever pour entr'apercevoir un pied voler vers son visage ; un pied qui avait goût de fonte.

Les deux agresseurs étaient hors de combats, et K.O. pour quelques heures. Largement assez de temps pour rejoindre la jasse. Nawel fut tout de même assez prudente en mettant hors d'usage les armes à feu, après avoir préalablement vidé les chargeurs dans les pneus. Ces armes frustes la dégoûtaient.

Nawel avait mené le combat.

Elle avait marqué des points face à Destan qui avait été dans l'incapacité de s'adapter à la situation. Il s'en voulait, mais n'oubliait pas que sa vie n'avait tenu qu'à un fil, et que ce fil, Nawel en tenait le bout.

-Nawel... je

Nawel le regarda, impassible.

-Merci. Sans toi, ...

Elle eu un petit sourire. Lui mit l'index sur les lèvres.

-Ce n'est rien, tu en aurais fait autant à ma place. Venia m'a été d'un grand secours, toi, tu n'avais pas de protection.

La Source

Destan se rendit à la pertinence de son propos. Toutefois, elle avait réalisé un exploit physique pour faire rempart de son corps qui lui avait sauvé la vie. Elle l'avait protégé. Pas lui, et il le savait. L'Armure n'expliquait pas tout. Il garda pour lui ses réflexions, et se releva avec une grimace de douleur. Il avait une balle dans la jambe et une autre quelque part dans la poitrine, et marcher jusqu'à la cabane de berger ne serait pas une promenade de santé.

Elio, certain qu'il n'y avait plus de danger était aussitôt reparti auprès d'Eryn qui avait du rejoindre le point de rendez-vous.

Dix minutes plus tard, ils étaient à nouveau réunis, devant la jasse, accoudés à un muret de pierre sèche. Elio avait repris sa forme originelle, et tenait toujours son dossier dans la main.

-Je crois que j'aurais pu choisir de l'abandonner en devenant jaguar, comme mes habits, mais ça n'aurait pas été une bonne idée, fit-il avec un léger sourire.

La petite maison était ouverte. Il n'y avait rien à voler et les courants d'air étaient plus nombreux que les meubles. Le berger s'était absenté, ou plus probablement, il surveillait son troupeau sur le causse. Elio avait vu, depuis la mise hors d'état de nuire des malfaiteurs, les chemins se dégager. Ils avaient brisé les mailles du filet, et la porte qui se trouvait dans la cave était un boulevard. Ils prirent le temps de boire abondamment l'eau fraîche de la source attenante, véritable richesse dans un pays aussi sec que le causse.

Ils pénétrèrent dans la pénombre de la maison, seulement éclairé de petites fenêtres étroites, garantie d'une perte minimum de chaleur quand le froid se faisant rude. Le mobilier était rare, fonctionnel. Juste le nécessaire à une vie d'ascète.

Elio posa le dossier bleu sur la vieille table de chêne, pour avoir les deux mains libres et soigner la jambe blessée de Destan, puis extraire la balle de sa poitrine.

Comme sa mère le lui avait montré, il déroula son rêve qui s'insinua dans la zone fémorale, trouva la balle qui avait été arrêtée par l'os, à un cheveu de l'artère. La dirigea vers la sortie. Remodela les tissus, atténua les petites hémorragies internes.

Un petit tintement. La balle roula sur les lauzes qui composaient le sol. Une deuxième vint bientôt rejoindre sa consœur.

Puis, ne voulant pas abuser de l'hospitalité fortuite du berger, qui plus est à son insu, ils gagnèrent le sous-sol, aménagé dans une cavité naturelle. Les anciens n'avaient pas bâti cette mesure austère au hasard sur le causse. Une cave fraîche et une source étaient autant d'atout précieux pour qui voulait vivre loin des hommes.

Une fleurine tempérée la pièce était comme hiver, permettant l'affinage de fromage qui étaient alignés sur des égouttoirs. Cela sentait bon le lait de chèvre. Un casier à bouteille recelant des trésors inestimables, sous la forme de quelques grands crus de Saint Emilion 89, de vieux Châteaux de Pomerol 90, et de Vins de noix « faits maison ».

La Source

La Porte se dessinait derrière une large armoire qui faisait office de garde-manger, invisible aux yeux de ceux qui en ignoraient l'existence. Seul Elio pouvait voir ses contours bleutés se détacher du mur. Les provisions sous forme de conserves étaient conséquentes malgré l'aspect ascétique du lieu, l'ermite qui vivait là devant probablement se contenter de peu. Ils durent se mettre à quatre pour déplacer le meuble massif.

Ils franchirent le seuil, fermèrent derrière eux. Pour plus de sécurité Elio la verrouilla
Ils étaient de retour dans la Maison dans l'Ailleurs.

Eryn se précipita vers la terrasse et se jeta sur un canapé.

-Je suis bien contente d'arriver, j'en avais marre de marcher, moi !

La Source



"Donnez-moi un point d'appui et un levier, je vous soulèverais la Terre..."

Archimède, Cogiste parmi les cogistes

Le lendemain, Elio se réveilla précipitamment. Son exclamation fit ouvrir un œil à ses comparses

-Le dossier !

Dans un demi-sommeil, Destan lui demanda :

-Quoi, le dossier ?

-Je l'ai oublié ! Sur la table de la maison du berger !

Il sauta du canapé sur lequel il se plaisait à dormir, se précipita en direction de la porte, situé au quatrième étage.

-Vite, il faut le récupérer !

Il partit comme un dératé dans les escaliers, à la recherche du précieux sésame pour l'Imagination

Posa les deux mains sur le bois parfaitement ajusté dans une essence de châtaigner imputrescible.

Noir absolu.

Déclava la porte, essaya de la pousser.

Impossible.



La veille au soir, le nonagénaire Maximilien Fourque avait regagné son logis, avec ses chèvres qu'il avait mené du côté de la combe Nerre. Il n'en avait plus beaucoup, juste ce qu'il fallait pour s'assurer le quotidien en lait et la confection de fromages frais qui s'affineraient tranquillement à la cave. Sa vie simple l'avait conservé malgré la rudesse du climat. Un roc parmi les nombreux qui affleuraient du plateau. Il avait eu de la visite, les petites gouttes de sang sur l'herbe devant sa maison en témoignaient.

Quelqu'un s'était blessé, était venu jusqu'à sa fontaine.

Plusieurs personnes, à en juger les nombreuses traces de pas devant le perron.

Qui avait bien pu se perdre dans le coin, farfouiller son antre, lui qui n'avait aucunes possessions de valeur, si ce n'est cet air pur et cette formidable liberté ?

Il entra, avec une prudente méfiance qu'octroie les années de solitude. Ramassa deux balles déformées provenant d'un 9mm.

La Source

Un dossier bleu garni de feuillets sur la table attira immédiatement son regard.

Sans y toucher, il fit rapidement le tour du propriétaire.

Jusqu'à la cave.

L'inventaire fut rapidement établi.

Il ne manquait rien, mais alors, qui avait donc pu déplacer son armoire d'un bon mètre ? Que cherchaient-ils ?

Maximilien avait toujours tout fait tout seul. Quand la force ne répond plus, il fallait faire marcher la tête. Il se saisit d'une longue barre à mine, et la glissa sous le meuble massif, prit un caillou comme point d'appui. Centimètres par centimètres, l'énorme armoire reprit sa place initiale, calée contre la paroi parfaitement lisse. Sans forcer plus que nécessaire.

Maximilien referma la porte de la cave, non sans avoir pris de quoi souper. Il s'assit sur la table, et ouvrit négligemment le dossier.

Le seul nom d'Ewilan suffit à faire revenir un flot de souvenirs enfouis.



-C'est une catastrophe !!!

Eryn, Destan et Nawel étaient en train de prendre un copieux petit déjeuner. Ils regardèrent Elio, la mine défaite.

-Je ne peux plus aller récupérer le dossier. On dirait que l'armoire a été remise en place, et vu sa masse, il est totalement impossible d'ouvrir la porte. Mais quel idiot je suis, tous ces efforts pour rien !!!

Ses formidables capacités ne le mettaient pas à l'abri d'une simple étourderie, il en faisait l'amère expérience. Ses amis essayèrent en vain de le reconforter, il en avait tant fait !

-On va essayer de trouver une solution, Elio, ne t'inquiète pas !

Destan et Nawel se voulaient rassurant. De toute façon, avec la mort des Boulanger, leurs espoirs s'étaient déjà envolés, et les événements qui s'en étaient suivis ne leur avaient pas laissé le loisir d'y penser sérieusement.

Ils avaient échoués dans leur mission

Qu'allait-il advenir de Gwendalavir et de ses paisibles habitants ?

Quand seront-ils livrés à la loi du plus fort ?

Les questions ne manquaient pas, plus encore qu'avant la venue d'Ellana.

Et ils n'avaient pas de réponses.

La Source



Il n'y a jamais eu de révolution industrielle dans notre monde, et il n'y en aura jamais. De la simple mécanique au moteur le plus perfectionné, rien ne fonctionne, et c'est tant mieux. L'arbalète et la catapulte à balancier sont les armes les plus perfectionnées. Cela a évité bien des massacres. Et donné libre court à l'Art du Dessin.

Sil'Afian, réflexions sur le pouvoir

Un mois

Les héroïques défenses des frontières de Glace avaient tenues un mois, mais la digue humaine venait de céder devant la formidable poussée des marées Raïs.

Inexorables.

Les survivants s'étaient réfugiés dans la Citadelle que les hommes-cochons se promettaient de croquer en dessert. Les hordes déferlaient sur l'empire, ravageaient tout sur leur passage, et les quelques téméraires qui n'avaient pas cru bon d'écouter les appels à la retraite dans les cités étaient massacrés. Le verrou Ts'lich avait limité l'Imagination, ce qui permettait un minimum de protection, et de fonctionnement. Son absence totale paralysait tout, à la plus grande joie dévastatrice des ennemis de l'empire qui s'en donnaient à cœur joie.

La haine avait la vitesse du cheval au galop.

Au sud, les pirates, maître dans l'art de ferler les voiles et jouer avec les vents marins étaient les seuls à disposer également de navires pouvant naviguer avec des esclaves rameurs. La flotte impériale, faisait néanmoins bonne garde sur les côtes, mais ne pouvaient remonter le Pollimage Ils étaient impuissants contre les incursions qui arrivaient à percer leur blocus mis en vigueur à l'embouchure.

A la périphérie de l'empire qui se réduisait de jours en jour, tout n'était que violence, incendies, viols et toute forme de barbarie qu'offre la force brute sans âme.

Une odeur de sang venait du Nord comme du Sud, avec ses charognards qui prospéraient dans leur quête de chairs avariées. Al Vor était déjà assiégée, et seules ses hautes murailles leur permettaient de résister encore efficacement à la sauvagerie environnante. Natan, ainsi qu'une petite escouade de guerriers avaient formé une expédition en direction d'Al-Jeit. Son rôle sur la frontière avait pris fin avec la perte de celle-ci. La Citadelle, trop indigeste pour la folie Raïs, l'avait démobilisé pour rejoindre Shaé à la capitale.

Cette dernière continuait son incessant va-et-vient entre les cités, autant que ses forces le lui permettaient. Seule l'action lui permettait d'oublier quelque peu l'absence de son fils et de son homme.

La Source

Ce soir, elle prendrait du repos. Ils feront le point avec tous ses nouveaux amis dans la maison des Gil'Sayan. Auprès de Natan qui avait fait merveille sur le front.



Tous étaient heureux de se retrouver, mais les rires étaient sans joie. La guerre n'a rien de drôle.

Salim avait escorté de nombreux convois, distribué quelques paires de claques et de coups de bâton à tous ceux qui pensaient profiter de la situation dramatique pour faire des affaires juteuses, des opportunistes qui ne valaient guère mieux que leurs ennemis. Le déferlement des armées Raïs de plus en plus loin dans les terres avait mis fin aux convois de marchandises, et les villes se préparaient à fermer définitivement leurs portes. Il retrouvait Ewilan pour sa plus grande joie. Ellana était également arrivée de son périple et comptait bien rassurer les convives.

-Mes amis, j'ai pour vous de bonnes nouvelles...

La Source



*Savante pirouette
Mot poétique
Unique réponse au torrent*

Ellana Caldin, *passagère des vents*

Une avalanche de questions posées toutes en même temps assaillit la marchombre

-Tu as retrouvé les enfants ?

-Tu as réussi à atteindre la Maison ?

-Tu es parvenue à franchir les Portes ?

-Tu sais comment nous rendre l'Imagination ?

-Tu ... ?

-Stop !

Ellana ne pu empêcher un sourire énigmatique de fendre son beau visage

-Il y a plusieurs réponses à vos questions, laquelle voulez-vous entendre ?

Salim, coutumier de la formulation magique de son maître d'apprentissage féminin répondit par une autre question.

-Si le poète est un peu savant, ou le savant un brin poète, laquelle nous donneras-tu ?

Ellana plissa les yeux, regarda son ex-élève. Elle constatait à chaque sporadiques retrouvailles qu'il ne s'est pas arrêté sur la voie des marchombre, qu'il continuait à l'arpenter avec grâce et impertinence. Contourner les obstacles, ne pas se limiter au choix imposé mais l'embrasser. Ils apprenaient encore au contact de l'autre, et cela la ravissait.

-Je dirais que j'ai retrouvé nos étoiles filantes au milieu d'un ciel tout vert. Je les ai envoyés à la recherche de nos rêves de l'autre côté de l'espace. Elles reviendront auréolées, plus brillantes que jamais, je le sais, je le sens.

La réponse du poète, suffisamment savante pour satisfaire les parents inquiets pour leurs enfants.

La réponse du savant, assez poète pour édulcorer une brutale certitude, pour habiller la vérité nue.

Salim avait raison, et ses yeux le remercièrent, en silence.

Ewilan, avait des larmes de joie et Shaé poussa un soupir de soulagement. Natan et Salim, moins expansif n'en étaient pas moins soulagés. Ellana était une magicienne

La Source

pensait l'un, une marchombre, pensait l'autre. Faire fi de la grande dévoreuse, retrouver les enfants perdus, tout en redonnant l'espoir d'un retour de l'Imagination.

Ellana expliqua en détail ce qui leur était arrivé, pas comment elle y était parvenue. Seul Salim aurait aimé le savoir, mais il s'abstint de toute inquisition indiscreète. Il se contenta des bonnes nouvelles. Finalement, ils étaient arrivés à la même conclusion qu'Ellana, pensant qu'ils étaient probablement mieux là où ils étaient, avec une mission gratifiante, plutôt qu'ici au milieu des cendres et des larmes. Ils remercièrent chaleureusement Ellana, dont les joues rosirent un peu. Elle était surtout soulagée de la tournure des évènements qui impliquait sa propre chair, et avait entraîné celle de ses plus fidèles amis.

L'esprit libéré, ils enchaînèrent sur les nouvelles de l'Empire, et des choix qui s'offraient à eux. Leurs enfants à l'abri, ils ne resteraient pas les bras croisés en attendant que la terre s'écroule.

L'empereur avait de solides alliés qui défendraient la beauté de ce monde avec fougue et détermination.

La Source



Le doute est une force. Une vraie et belle force. Veille simplement qu'elle te pousse toujours vers l'avant.

Doudou, sagesse de troll

Toute la journée, ils imaginèrent mille solutions pour franchir la prairie. Une prairie dans laquelle des générations de cogistes avaient laissé plus que des plumes.

Ils avaient renoncé.

Le problème de la montgolfière qui paraissait la solution évidente, c'était le brûleur. De la mécanique, sans espoir de fonctionnement dans ce monde. Sans air chaud, elle était condamnée au sol.

Ils avaient reparlé du fameux dossier. Destan avait essayé de raisonner Elio qui voulait aller le rechercher, bien que son instinct de guide lui indiquait d'autres voies.

-De toute façon, Elio, d'après Barthélémy, les Boulanger étaient les plus aptes à pouvoir reprendre le flambeau de l'Imagination ; Le dossier était pour eux. Malheureusement, ils sont morts, ce qui le rend caduque. Celui, ou celle qui a supprimé la source était décidé à éliminer toutes chances du côté de votre Terre. Il nous faut trouver une solution ici. Nous n'avons plus d'ami, là-bas.

-Tu as probablement raison, Destan. Pourtant, une infime partie de moi me dit que la solution est encore là-bas, et en même temps que nous n'avons plus rien à y faire, sinon nous faire tuer par des malades mentaux. C'est ... tellement contradictoire ... !

Nawel renchérit en lui posant la main sur l'épaule.

-Ecoute, Elio. Nous allons nous reposer aujourd'hui. Nous avons beaucoup couru, beaucoup souffert. Nous nous sommes battus, et nos membres tremblent encore de la peur que cela a engendré. Promène-toi avec Eryn, jouez, même. On ne devrait jamais arrêter de jouer, surtout quand on a dix ans, n'est-ce pas ? Beaucoup trop de choses ont pesé sur tes épaules, ces temps-ci. Demain, nous aviserons. Et la nuit aura certainement porté conseil.

Elio regarda Nawel comme s'il la regardait pour la première fois. Elle lui avait parlé comme une grande sœur. La guerrière prenait le relais, soulageait sa conscience. Elle diffusait une douce chaleur sur ses doutes. Il la remercia d'un sourire triste, et parti avec Eryn, enchantée par la perspective d'une journée de rire et de jeux.

Destan proposa à Nawel un petit entraînement qu'elle déclina. Puis se ravisa. Après tout, rien de mieux pour se vider la tête, progresser au contact de cet extraordinaire bretteur qu'était Destan. Il progressait à ses côtés dans les situations les plus extravagantes, là où il fallait constamment s'adapter. Par deux fois déjà, elle avait

La Source

trionphé de situations où lui, Destan, n'avait pas trouvé de solution. Il était assez intelligent pour savoir que l'échec est formateur. Le doute qui permet d'avancer.



Au bout d'une longue nuit pluvieuse, chargée de rêve et d'envol, ils ouvrirent un œil au premier rayon de soleil qui avait percé la couche nuageuse. Le vent se chargeait de balayer les retardataires, et des gouttelettes ruisselaient encore des multiples toitures en suivant un circuit tarabiscoté. Aux petites cascades, se succédaient de longues chenaux en cuivres, s'engouffraient dans le ventre des gargouilles qui crachaient leur trop-plein dans l'herbe grasse.

La dévoreuse avait son point faible, et Elio avait souvent pensé que celui-ci était probablement la clef pour désenclaver la Maison de sa prison végétale.

Il n'eut pas le loisir d'échafauder de plan génial.

La pluie ayant cessé son ballet nocturne, il se précipita sur la terrasse. Il fit quelques pas en direction de l'avancée de pierre, freina des quatre fers, manquant de se vautrer en glissant sur le granit détrempe.

Au bout de la jetée, un dragon.

Majestueux reptile ailé.

Le Héros de La Dame.

Veuf inconsolable qui remplissait sa dernière volonté.

-Bonjour, Elio, petite étoile filante.

Elio se retourna.

-Qui me parle ?

Le dragon lui parlait dans sa tête, il sût que c'était lui avant même de constater qu'il était bien seul sur la terrasse, avec en point de mire un monstre légendaire à la puissance dévastatrice. Il lui répondit de la même manière en le regardant dans ses yeux, puits de tristesse infinie.

-Bonjour dragon. Ewilan m'a beaucoup parlé de vous.

-J'aurais aimé converser avec toi, mais mon cœur est lourd de chagrin, petit humain.

Va chercher tes amis.

Comment savait-il ? Ils sont encore à l'intérieur !

-Peu de choses peuvent m'être cachées. Va, maintenant.

Elio ne se fit pas prier, retournant précipitamment à l'intérieur de la Maison



-Hé bien, Elio, on dirait que tu as une armée de Barbares du Nord aux troussees !!

-Suivez-moi, fit Elio sans relever l'ironie affectueuse de Nawel. Il y a quelqu'un qui veut vous voir, enfin, quelqu'un ... si on veut.

Destan fronça les sourcils, interrogateur :

La Source

-C'est pas très clair, ton histoire. C'est quelqu'un, ou pas ? Et comment sait-il qu'on est là ?

Il se leva néanmoins, prêt à le suivre de bonne grâce.

-Ça, je l'ignore. Mais il sait... Non, range ton sabre, tu n'en auras pas besoin, fit-il avec un demi-sourire amusé.

Tous le suivirent, intrigués.

Tous ratèrent en même temps un battement de cœur en apercevant l'objet de la convocation.

-Approchez-vous, jeunes humains, n'ayez crainte.

Ils avaient entendu la même chose dans leur propre tête. Ils se regardèrent, puis s'approchèrent, quelque peu intimidés par l'imposante créature.

Aussi insignifiants que de frêles insectes face à un oiseau. Effectivement, une épée ne lui était d'aucune utilité.

-Je suis ici par la volonté de la Dame. Sa dernière volonté.

-Maman, elle a pas peur de toi !

Le dragon ne pu s'empêcher d'émettre un petit rire, doux euphémisme tant il vibra dans l'air en regardant l'auteur de cette exclamation.

-Ta maman trompe la mort, tord le destin. Et mon cœur se souvient des chaînes qu'elle a brisées. Elle ne manque pas de courage. Pas plus que toi, Eryn fille d'Ewilan Gil'Sayan.

Puis il se tourna vers les autres

-Je vais vous emmener sur mon dos, où le monde aura encore besoin de vous.

-Pourquoi dites-vous que c'est sa dernière volonté ?

-L'Imagination était l'air de Ma Dame, Destan Til'Illan. Elle croyait que vous pourriez la ramener et redonner un avenir aux hommes ...

-Nous avons échoué ... le culpa Elio

-Vous aurez échoué, jeune Elio, quand tout ne sera que sang et larmes. Nul ne peut savoir quel chemin prend le futur, quels que soient nos actes. Allez ramasser vos affaires, nous partons immédiatement.

-Où allons nous ?

-Vous verrez par vous même, Nawel Elanthias, il ne m'appartient pas de modifier la trame de l'histoire.

Le dragon se détourna, signifiant la fin de la conversation.

Les jeunes gens allèrent chercher leur maigre bagage, avec le sentiment de ne pas vraiment maîtriser grand chose de la situation. C'était une porte de sortie qui s'ouvrait, et il n'était pas question de la laisser se refermer.

-Et puis, un voyage en dragon, ça ne se refuse pas, avait conclu Eryn, aux anges. Les autres avaient souri. Et approuvé.



La Source

Le dragon s'était élevé avec une extraordinaire vélocité. Nawel avait prit Eryn entre ses genoux, excitée comme jamais. Derrière elle, Destan avait fait de même avec Elio. Fétus de paille pour la puissance de la créature de feu. Puis, une fois très haut dans le ciel, il avait bifurqué sous les petits cris de joie d'Eryn. Vers le Sud-Est, exactement, mais les repères donnés par la Grande Dévoreuse étant nuls, Destan n'avait appuyé sa question que sur la course du Soleil :

-Mais... on va vers l'Est ???

-C'est là que Ma Dame m'a dit de vous emmener

-Mais, nous habitons à l'Ouest !

-Cette terre n'est pas plate, Destan Til'Illan.

Elio, préférant que ses camarades entendent sa question, la clama à haute voix

-Et c'est plus près en passant par ce côté ?

Et la réponse fusa dans toutes les têtes.

-Non, jeune Elio. Je ne vous poserai pas chez vous.

-Mais où, alors ?

La réponse du dragon n'en fut pas une. Elle clôt toutefois les discussions

-Profitez du paysage, vous n'aurez plus l'occasion de revoir ce monde de cette altitude !



La maison n'était plus visible, et la Pratum Vorax semblait s'étendre à l'infini. Au bout de deux heures de voyage, les enfants dodelinaient de la tête, bercés par la monotonie du trajet, partage équitable de céruleen et de nuances chlorophylliennes.

La journée passa, interminable. Heureusement que le dos du dragon était assez large pour permettre aux jeunes adultes de s'étirer de temps à autre afin d'éviter les crampes.

D'excitant, c'en était devenu monotone, puis franchement pénible. Le dragon paraissait infatigable, et continuait à battre l'air de ses immenses ailes.

Vert en bas. Bleu et blanc, avec des nuances de gris en haut. Encore, et encore



Le soleil commençait à décliner quand ils aperçurent un changement de végétation.

Au Nord-Est, se dressaient de hautes montagnes toutes encapuchonnées de brumes. Un grand fleuve en descendait, séparait plus au sud la prairie d'un désert ocre. Le grand serpent bleu, sinuait jusqu'à un lac aux proportions équivalentes au lac Chen.

Un lac où ils se dirigeaient, avec une forme très particulière. Un cœur.

Sentant la fin du calvaire enduré par ce vol sans escales, les conversations s'égayèrent. Les enfants refirent surface, un brin jalouxés par les grands qui auraient aimé en faire autant. Il est des responsabilités dont ils auraient aimé volontiers se passer de temps à autre !

La Source

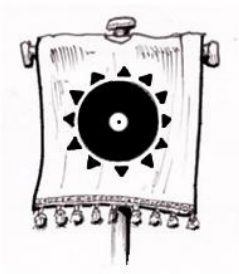
Le soleil était couché quand le dragon perdit de l'altitude. Ils furent surpris de l'entendre à nouveau après de longues heures de silence radio.

-Je vais vous déposer au bord du lac Amour. Vous en longerez la rive, et continuerez dans la même direction. Votre destin vous y attend.

La Source

DU SANG
ET DES LARMES

La Source



Yazus : Un probable croisement, savant mélange de yack, de bœuf musqué et de zébus, ce grégaire herbivore s'est adapté à l'environnement des hautes et grandes plaines de l'ouest. Rares furent les animaux qui participèrent aux grandes migrations, et qui surent s'adapter au climat et à la vie particulièrement rude en gardant leur identité génétique intacte, à l'instar du cheval.

Philla Caritian, *Réflexions sur l'origine des peuples*

Ils dormirent à la pointe sud du lac, écrasés de fatigue de n'avoir rien fait. Sans plus de cérémonie que cela ni de paroles inutiles, le dragon avait repris son envol comme si de rien n'était, laissant là les jeunes gens dans les bras de Morphée.

Le lendemain, ce fut la douce voix de Destan, encore tout courbaturé, qui réveilla les autres

-ÇA N'A PAS DE SENS ! vociféra t-il

Nawel s'étira. Essayait de positiver :

-Il nous a planté là, comme des vieilles chaussettes, bon, d'accord, mais il nous a extirpé de la prairie. C'est pas si mal, non ?

-Au milieu de nulle part !

-Mais au moins, l'herbe d'ici est moins gourmande, ironisa-t-elle, allez, fait pas ton bougon. Quand tu rentreras chez toi, tu pourras te targuer de pouvoir agrandir les cartes de géographie.

Quant tu rentreras chez toi !

Une pique de plus dans l'épiderme du jeune homme. Avec ce petit sous-entendu acidulé, la jeune femme indiquait la distance qui les séparait. Pas de « nous ». Pas encore. Quand il sera mûr.

-Je dois reconnaître que tu as raison, au moins, je sais où je suis, moi.

Le « moi » était de trop. Il avait échappé à Destan, et il ne pouvait plus le rattraper. Il entendait qu'elle était perdue, sans repère. Et qu'elle avait besoin d'eux. De lui, surtout. Elle encaissa, répliqua immédiatement avec un sourire narquois

-D'accord. Alors, on va où, puisque tu sais où on est, grand guide ?

Se chamailler était un bon exutoire à leur attirance réciproque. Leurs joutes verbales étaient de plus en plus nombreuses, mais aucun des deux ne voulait faire le premier pas vers la concorde. Seuls leurs rêves avaient un parfum exquis.

Vouloir attirer l'autre sans en avoir l'air, tout en faisant mine de ne pas subir le charme de l'autre relevait d'un exploit quotidien qu'ils s'efforçaient tout deux de réaliser avec la plus grande application.

La Source

Bras de fer de volonté.
Bras de fer de fierté.
Bras de fer amoureux .

Le guide, c'était Elio, et personne ne s'y trompait. Mais lui, était petit, du haut de ses dix ans. Il en profita pour rentrer dans la conversation qui mit fin au débat

-Le Dragon, comment il a dit qu'il s'appelait, le lac ?

Nawel et Destan rougirent en même temps, détournèrent vivement le regard en faisant semblant de n'avoir pas vu la gêne de l'autre, et en espérant que l'autre n'ait rien vu non plus.

Ce fut Eryn, n'ayant pas saisi la subtilité de la question qui répondit :

-Il s'appelle Amour parce qu'il a une forme de cœur, ça, je m'en souviens. Le dragon l'a dit. Il a dit aussi que Destan nous attendait. C'est vrai Destan ?

Ce fut la soupape qu'ils attendaient tous. Destan, Elio et Nawel furent pris d'un fou rire qui dura un bon quart d'heure. Eryn s'y était jointe également, sans vraiment comprendre à quel moment elle avait été si drôle. Ce fut finalement Elio, entre deux hoquets, qui lui rappela avec exactitude les mots du majestueux ver volant

-Destin, Eryn, pas Destan.

-Et c'est qui, Destin ? fit elle avec le plus grand sérieux

Elio réussit à s'abstenir de rire. Se moquer d'Eryn ne rentrait pas dans ses habitudes, encore moins de son trop jeune savoir, elle n'avait que sept ans !

-« *le destin nous attend* », ça veut dire que notre route passe par ici. Que c'est écrit quelque part, dans les étoiles. C'est joli, comme expression, tu ne trouves pas ?

-Moi, je n'aime pas que les étoiles, elles me commandent.

Ce fut Nawel qui fut la plus prompt à répondre.

-On n'est pas obligés de les écouter non plus. C'est toi qui trace ton chemin, et personne d'autre, c'est toi qui choisis.

-Ta maman aurait du mourir, si elle avait suivi son chemin, et tu ne serais même pas là pour en parler. C'était écrit, le dragon lui avait aussi parlé de son destin et pourtant, elle l'a effacé, pour réécrire une autre histoire, renchérit Destan.

-Donc, on est ici. Monsieur Destin nous a attendu, mais nous, maintenant, on va où on veut. On est pas obligé d'aller là où le dragon nous a dit, pas vrai ?

-T'as tout compris, Eryn. On y va, maintenant ?

Le dragon avait dit de garder le même cap. Elio ne comptait pas se fier qu'à ses directives, comme l'avait si bien souligné Eryn. Son instinct lui indiquait l'Est, pas le Sud.

Ils prirent la direction du soleil levant.



La Source

Tout autour du lac, du moins la partie qu'ils apercevaient, le terrain prenait rapidement de la hauteur, pour se stabiliser en une crête qui se prolongeait à l'infini. Derrière la crête, d'immenses plaines verdoyantes, offrant une palette de couleurs incroyables. Rien à voir avec la Pratum Vorax qu'ils avaient survolé la veille. La terre, à nu par endroit, avait une couleur rougeâtre, riche en oxyde de fer, renforcée par les pluies battantes en cette saison. Les prairies modestes qui accueillaient des herbivores en troupeaux avaient un vert tendre. D'autres verts plus foncés témoignaient la présence de bosquets et de haies séparant les champs fraîchement semés d'un orge d'hiver. Les pousses, sortant à peine de terre, variaient de couleur, au rythme du vent dans un ballet féérique.

Quelques taches bigarrées, lointaines, témoignaient d'une présence humaine, grégaire.

L'immensité des plaines qui s'ouvraient à eux ne prêtait pas une approche extrêmement discrète. Ils choisirent un azimuth visant à éviter autant que possible les zones habitées. Ils préféraient voir, sans être vus, si ces populations ne présentaient pas de tendances sanguinaires avec les étrangers. Cela semblait une sage décision avant d'entamer un premier contact,



Ils marchèrent toute la matinée, contournèrent les troupeaux agglutinés de bétails ressemblant vaguement à des vaches à poils longs et soufflant bruyamment. Probablement un croisement d'une espèce endémique avec une race ramenée d'expéditions lointaines, comme le pratiquent la plupart des peuples chasseurs.

La pluie reprit, favorisant leur désir de discrétion, et leur irritabilité. Heureusement prévoyants, leur bagage comprenait une petite cape de pluie imperméable. Nawel s'en passait, revêtue à nouveau de Venia qui avait repris sa couleur initiale, moins gourmande en énergie. Seuls sa tête et ses mains avaient été laissées libres, comme en offrandes à l'eau du ciel. Ainsi, elle gardait la tête froide, utile en toute circonstance.

Ils progressèrent toute la journée sans trouver âme qui vive, traversant des petits bois, longeant des ruisseaux grossis par les dernières pluies. Ce n'est qu'en fin d'après-midi, qu'au sommet d'un petit promontoire, il la virent.

Camaïeu de blancs et de gris profonds.

Palette de jaunes, de l'or au citron.

Choix de violets, mauves lumineux.

Eventails de rouges et de magentas.

Enchevêtrement de bleus, outremer, cyan, azur...

Tissus bigarrés et motifs d'une sublime finesse.

Symphonie spectrale.

La Source

Spectacle éphémère en perpétuel mouvement.
Polychrome et unique.

La plus majestueuse des Cités de Toiles barbares.

-Tu avais raison, Elio, et Ol se trompait, quand il disait venir d'un univers chimérique. Nos mondes sont bien liés. Je sais où on est, à peu de choses près, bien que cette cité n'ait pas vocation à rester en place ! Don Elder était loin du compte quand il parlait de la magnificence des cités de toiles...

-Tu connais ce peuple, Nawel ? demanda Elio.

-Les Barbares de l'Ouest. Nous les avons longtemps combattus, dans des guerres sans merci. Je n'arrive pas à croire qu'un peuple aussi sauvage puisse développer un art aussi remarquable.

Elio esquissa un sourire :

-S'ils sont aussi barbares que tes glauques, j'ai un doute sur l'objectivité de la caste dirigeante de ton peuple !

Nawel souligna la pertinence du propos d'Elio avec une moue significative, en soufflant par le nez.

Destan renchérit de plus belle

-Nombre de guerre aurait pu être évitées avec un peu plus de communication entre les peuples. Pourquoi la différence doit-elle toujours se terminer dans un bain de sang ?

Nawel savait qu'il avait raison. Voulu défendre les siens. Velleitaire tentative.

-Soyons prudents ... quand même. Ils arrivent parfois à enrôler des géants des brumes. Et ça, ce n'est pas une légende !

Ils avancèrent vers la cité.

La Source



Cendres (I): résidus volatiles innombrables que laissent la plupart des corps qui ont été consommés.

Dictionnaire commun. Définition

Outre les couleurs, la cité était composée d'une multitude de toiles de tissus tendues, certaines colossales, pouvant atteindre une bonne vingtaine de mètre, d'autre plus modestes se permettaient d'adopter des formes étonnantes.

Des chapiteaux, des marabouts, des yourtes, des tentes se mêlaient en un improbable éclectisme dont l'ensemble formait un tourbillon de formes et de couleurs extraordinaires. Toutes étaient surmontées d'un étendard proposant encore une fois moult formes et teintes. Des blasons, écussons, et autres armoiries symbolisant les valeurs et la fierté des familles habitant dessous. La panoplie héraldique, rivalisant d'inventivité, frisait le millier de pièces différentes. D'habiles jeux de poulies et de cordages parvenaient à maintenir tendues les toiles, malgré les quelques bourrasques de vent qui secouaient l'ensemble de la cité.

Une allée centrale avait été laissée libre de circulation. Elle se partageait en deux parties, contournant un bassin naturel, où les familles venaient se ravitailler en eau. Puis elle se reformait en une seule avenue, jusqu'à une vaste place au centre de laquelle un chapiteau monumental trônait.

Destan, Nawel s'avançaient, Eryn et Elio entre eux. Ils essayaient de ne pas montrer de crainte, après les mises en garde de la jeune femme, mais la beauté du lieu les avait imperceptiblement rassurés quant aux prédispositions non-violentes de leurs habitants.

La plupart des gens qu'ils croisaient les regardaient passer en les scrutant attentivement, notant particulièrement l'armure portée par Nawel avec une suspicion particulière.

Ils furent stoppés dans leur progression par un groupe de personnes armées, qui ne présentait pas réellement d'animosité malgré leur aspect redoutable. Malgré un fort accent et des consonnances bien différentes des leurs, plus rauques, ils comprirent parfaitement les paroles du garde :

-D'où venez vous, jeunes gens ? fit un homme approchant le double mètre. Les visiteurs sont rares, par ici, surtout venant de la route de l'ouest !

Destan toisa son interlocuteur, et prit la parole, avec fermeté.

-Notre histoire et notre route nous appartiennent, noble guerrier. Néanmoins, la beauté de votre cité nous à enclin à y pénétrer. Aussi, nous vous conterons volontiers notre périple si votre accueil en est digne.

La Source

Le géant à la pilosité foisonnante croisa les bras, fixant Destan qui lui rendait une bonne vingtaine de centimètres. Il éclata de rire.

-Par la barbe de Njörd, voilà qui est bien parlé, jeune homme ! Vous avez raison, et nous manquons à tous nos devoirs. Suivez-moi, je vous offre de quoi vous rafraîchir. Non point parce que je désire connaître votre parcours, mais par notre traditionnelle hospitalité.

Il s'effaça, et désignant une yourte spacieuse.

-Soyez les bienvenus.

Langage clair, et compréhensible. Pas de borborygmes gutturaux, ni de grognements. Des barbares ?

Etaient-ils tous des barbares, ou un simple abus de langage d'une civilisation qui n'a jamais vu plus loin que le bout de son nez. Nawel, représentante de son peuple commençait à ressentir une honte indescriptible. D'abord des êtres à la beauté sauvage qu'ils nommaient glauques, et dont ils doutaient même de l'humanité. Puis ce peuple nomade, à l'hospitalité manifestement enracinée dans leurs gènes dont on ne supportait pas qu'il puisse être libre. Libre de s'implanter où il le désirait en fonction de son inspiration. Lui déclarer des guerres insensées sous prétexte que l'on s'était abrogé des terres qui, normalement n'appartiennent qu'à ceux qui la chérissent.

-Je suis Karl-Sen et voici ma femme Sonja-Sen. Désirez-vous boire une boisson fermentée par nos soins ? Nous avons également une boisson chaude parfumée au choix des essences de plantes que nous ramassons. Avec cette pluie ...

Eryn qui avait soif et un peu froid adressa un joli sourire à la maîtresse de yourte, à défaut de maison, qui voulait dire oui, et incita les autres à accepter.

Ils se présentèrent à leur tour

-Je suis Destan Til'Illan. Originaire d'une contrée très loin à l'Ouest, au delà de la Grande Dévoreuse.

-Je suis Elio, et j'habite le même pays que Destan

-Moi, je m'appelle Eryn Gil'Sayan, et ma maman et mon papa habitent dans la plus belle ville du monde, même si la votre est très jolie aussi. C'est vous, le chef de la ville ?

-Je suis Nawel Elanthias, et j'ai honte de mes origines, aussi, les tairais-je, par respect vis à vis de votre hospitalité.

Le géant et sa femme, presque aussi grande que lui les regardèrent avec étonnement.

-Le grand Surt m'emporte si je devine comment vous avez fait pour passer à travers la prairie que vous appelez Grande Dévoreuse! Mais votre histoire, comme vous l'avez justement rappelé, vous appartient. Je n'essaierai pas d'en savoir plus. Il n'y a pas de Chef dans notre colonie, seulement un conseil qui décide de nos migrations. Il m'appartient autant qu'aux autres de vous orienter dans votre quête, si vous le voulez bien. En attendant, nous vous invitons à partager notre modeste table.

La Source



Refuser aurait été une offense.

Ils partagèrent le repas, durant lequel les langues se délièrent. Assis par terre, sur de larges et moelleuses peaux de yazus. La nourriture était essentiellement à base de cueillette et de chasse.

Simple, et en abondance.

La générosité affichée et l'accueil dont ils avaient été gratifiés les comblaient d'aise, et ils étaient quasiment sûrs que dans les autres tentes, il eût été le même.

Destan prit la parole :

-Nous sommes ici par la volonté de la Dame. Connaissez-vous la Dame ?

-Peut-être la connaissons-nous sous un autre nom ?

-Les dames sont chez nous des cétacés, et La Dame, une baleine d'une taille démesurée par rapport à ses congénères.

-Alors elle est connue ici sous le nom de...

-Kaïa !

C'est Nawel qui venait de faire le rapprochement, et de s'exclamer, instinctivement. Elle se remémorait brutalement les divagations d'Ol Hil'Junil qui avait rendez-vous avec la Dame, ses cours dispensés par la Robe prêtre Donna Juvina.

Sonja-Sen prit un air étonné, s'apprêta à poser une question qu'un geste discret de son mari enraya. Les hommes combattent, pas les femmes. L'armure de Nawel lui avait donné une précieuse indication sur sa provenance.

Nawel était une Jurilan.

Un ennemi de longue date, en règle générale, et sur les zones de front.

Pas sous sa tente.

Si sa femme n'avait pas deviné, il ne lui appartenait pas de dévoiler l'identité de son invitée. Ce fut Nawel qui le débarrassa de sa position inconfortable :

-Je suis désolée, et triste de constater le fossé entre ce que l'on nous a appris et ce que je vois de mes yeux. Je suis Jurilan, et j'ai honte de l'aveuglement des miens.

Un très long silence suivit la déclaration de Nawel. Nul ne savait s'il fallait parler ou se taire, de peur d'envenimer une situation bancale. Néanmoins, Le chef de famille prit la parole :

-Votre honnêteté vous honore, mademoiselle !

Le soulagement était palpable dans l'assemblée, dont Nawel profita :

-Je sens qu'il est de mon devoir de témoigner en votre faveur auprès de nos dirigeants. Il se trouve que mon ami Ergail sera roi d'ici peu, et qu'il a décidé d'en

La Source

changer les règles. Trop d'injustices demeurent, trop de guerres stupides éclatent. Je saurai lui parler. Il m'écouterà.

-Pour témoigner, il faut connaître, jeune fille. Restez parmi nous, dans notre cité, vous rencontrerez d'autres points de vue, des coutumes propres à chaque famille, qui vous donneront une idée plus précise de ce que nous sommes, et ce à quoi nous aspirons.

Destan, imperceptiblement avait tressailli. Il venait de prendre un coup de poignard qu'il n'avait pas vu venir. Pour la troisième fois, il venait de perdre un combat, totalement déstabilisé par un mot de Nawel qui ne lui était même pas destiné. Nawel avait déjà un « *ami* ».

Elio intervint, à mille lieues de la détresse de Destan :

-Je parie que La Dame avait un peu cette idée en tête. Que les hommes, où qu'ils se trouvent sur la surface de cette terre, se ressoudent, afin d'affronter le désordre du monde. Non, ça ne vous paraît pas plausible ? En tout cas, moi, si c'est le cas, je suis d'accord. Les guerres surviennent de l'ignorance des peuples. De la connaissance jaillit souvent la paix.

Si Nawel et Destan ne s'étonnaient plus des éclairs lumineux de leur jeune ami, leurs hôtes furent stupéfaits par la sagesse dégagée par sa petite intervention.

La sagesse d'un chef qui brillait sous leur toit.

Ils se rendaient compte qu'ils avaient des hôtes de marque, des émissaires d'une divinité. Ils se félicitèrent de leur bonne étoile.

La conversation reprit, avec bonne humeur, où Destan fit contre mauvaise fortune bon cœur. Le couple parla beaucoup, parlant de leurs us et coutumes, de leur nombreux voyages avec l'ensemble de la cité qui parfois essayait, telles des abeilles pour créer d'autres colonies, explorer d'autres contrées. Leur désir d'espace les avait parfois amenés à se battre contre les peuples sédentaires qui voyaient d'un mauvais œil l'apparition de chasseurs sur leurs terres, ou plutôt les terres qu'ils s'étaient appropriées. Seuls, très au Nord, les géants des brumes, peu jaloux de leurs territoires, appréciaient leur compagnie sporadique.

Karl-Sen raconta que leurs habitudes chasseresses en faisaient des combattants redoutables. Nawel lui apprit qu'à leurs dépens, ils faisaient figures de barbares hirsutes, ce qui les fit bien rire, lui et sa compagne. Sonja-Sen précisa qu'elle ne portait pas la barbe, et n'avait pas non plus besoin de se raser le menton ni la poitrine le matin, dans l'hilarité générale.

Une tisane chaude clôt la soirée, et les accueillants barbares installèrent leurs invités dans une alcôve attenante. Une montagne de peaux plus chaudes les unes que les autres les attendaient, pour la nuit la plus agréable qu'ils aient passé depuis le franchissement du fameux « Col des Bannis ».

Si la semaine était du même acabit, ils voulaient en profiter un maximum, en mettant en suspens la promesse de fin du monde.

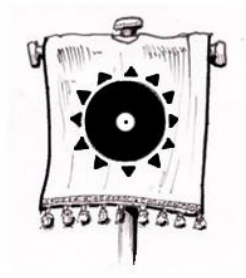
La Source

Elle attendrait bien quelques jours.

Si la Dame l'avait deviné dans une ultime vision, elle devait bien avoir ses raisons, et la raison les poussait à s'attarder en compagnie des nomades « barbares ».

Des barbares comme ça, ils en voulaient bien tous les jours.

La Source



Cendre (2): Adjectif qualificatif qui évoque par sa couleur, la douleur, la tristesse, Couver sous la cendre : se développer sourdement avant d'éclater ouvertement

Dictionnaire commun. Définition

Ombre Blanche, Mi-Décembre

Pendant deux jours, Maximilien avait feuilleté le dossier.

Quelle source d'informations !

Celui qui avait écrit tout ce fatras de personnages, de mondes, était incroyablement documenté.

Il connaissait tout le monde, sur le bout des doigts.

Il connaissait l'histoire de Camille, de Salim, même des détails dont il croyait avoir été le seul témoin.

Il connaissait sa propre vie comme s'il avait été son ombre.

Qui pouvait-il être, un espion ? Un agent du service des renseignements généraux ?

Des morceaux d'histoires avaient été dressés, des pans entiers de vies couchées sur le papier. Tout était si vraisemblable, et si imagé en même temps !

Puis soudain, il comprit l'incompréhensible.

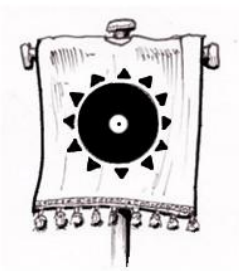
Comme une évidence.

Un écrivain

Un génie créateur.

Qui lui avait prêté vie.

La Source



Cendres (3) : Restes mortels d'une personne défunte. Cadavre.

Renâître de ses cendres : Revivre (tel le phénix)

Dictionnaire commun. Définition

Au final, Destan, Nawel, Eryn et Elio restèrent dix jours au cœur de la Cité de Toiles.

Dix jours d'enchantement, allant de surprises en surprises, changeant d'habitats tous les soirs au gré des rencontres et des invitations qui pleuvaient et dont il fallait refuser la plupart avec tristesse.

Dix jours que Nawel grava dans sa mémoire comme une pierre d'angle pour le nouveau monde qu'elle comptait bâtir avec Ergaïl et Philla.

Dix jours où Destan remâcha sa déception, offrant un sourire de composition à leurs hôtes. Nawel ne s'y trompa pas, mais s'abstint de lui demander l'objet de sa distance dissimulée.

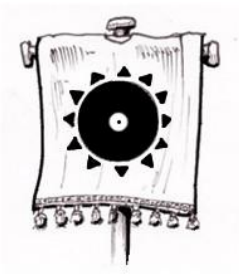
Dix jours où Elio fit sensation, dont l'aura impressionnait, et les conversations désarmaient.

Dix jours où Eryn fit le plein de bouquets de fleurs, fut de toutes les cueillettes, de tous les ramassages. Elle participa activement à la vie de la cité, pour la plus grande joie des habitants qu'elle aidait avec sa grâce enfantine.

Ils repartirent, plein Est, pour rejoindre celle que Nawel connaissait sous le nom de « Grande Route de l'Ouest ».

Les adieux furent chaleureux, et il leur fut offert à chacun, adapté à leur taille, une peau de grande qualité, pour les froides nuits d'hiver. Conscient de l'importance de leurs visiteurs, ainsi que celle de leur mission, ils se virent également offrir deux chevaux, cadeau magnifique en gage de paix et de promesse de jours meilleurs entre pays de l'Ouest et contrées de l'Est.

La Source



Perle (1): concrétion sphérique qui se crée autour d'un corps étranger.

Dictionnaire commun. Définition

Pendant deux jours, ils traversèrent de grandes plaines vallonnées, entrecoupées de forêts et de ruisseaux qui venaient alimenter le grand fleuve. Indolent, celui-ci descendait vers AnkNor, serpentant paresseusement entre les collines verdoyantes. Ils croisèrent de très loin d'autres cités toiles, plus modestes dont ils ne s'approchèrent pas, Si l'accueil étaient du même accabit, ils perdraient encore probablement de nombreuses semaines et malgré tout, le temps était compté.

Si ramener la paix entre les hommes était un palliatif à la déficience de l'Art du Dessin pour lutter contre la bêtise et l'obscurantisme, ils se devaient de mener cette mission à bien, et rapidement.

Au matin du troisième jour, ils récupérèrent la Grande Route de l'Ouest sur laquelle ils croisèrent un bataillon de ceux qu'ils n'osaient plus appeler barbares, malgré leur dégain effrayante. Beaucoup de blessés bénins accompagnaient sur des travois d'autres plus gravement touchés. Assurément, ils approchaient d'une zone de combats acharnée d'où revenait cette troupe d'éclopés.

Nawel avait quand même pris soin de couvrir son armure d'une cape, afin de ne pas prêter à confusion quant à leurs intentions pacifiques.

Après des salutations d'usage, ils se firent préciser l'endroit exact où les protagonistes des deux camps en décousaient. Bien entendu, les autochtones leur déconseillèrent vivement d'approcher de trop près la ligne de front, surtout avec des enfants, et de faire un détour pour éviter un mauvais coup.

Destan les remercia de leurs conseils, et ils continuèrent leur route, sans tenir compte le moins du monde des recommandations qui leur avait été faites.

Destan avait sa petite idée sur la manière de procéder pour traverser la zone de combat en son cœur, et en avait fait part à Nawel qui à sa grande surprise accepta de bon cœur. Destan changeait, s'adaptait, et cela la ravissait.



Quelques heures plus tard, un terrifiant bourdonnement parvenait à leurs oreilles. Arrivés au sommet d'une colline jouxtant la route, ils s'arrêtèrent devant un spectacle édifiant de sauvagerie.

La Source

Le front d'un bon kilomètre de large, vociférant de haine

Une bataille rangée avait lieu dans un vacarme assourdissant. Les barbares, car en ce lieu, et dans cet état d'esprit, c'était le nom qui leur seyait le mieux, avaient coincé l'armée jurilan dans une cuvette, et comptait bien la mettre en pièces. Détachées, de préférence.

A leur tête, un géant des brumes, qui avoisinait les cinq mètres de haut, un tronc d'arbre dans chaque main, faisait des ravages dans les rangs adverses. Il avait déjà une multitude de flèches plantées sur lui, dont la plupart étaient cassées, mais ne semblait pas en faire cas. Un peu d'acuponcture, rien de plus.

Si l'armée Jurilan était en mauvaise posture, elle ne devait son salut qu'à une poignée de cavaliers, des Armures, qui manœuvrait sur les flans barbares, et les empêchaient d'enfoncer le clou définitivement

Dire qu'il y a un mois et demi de cela, Nawel aurait pu prendre part à cette manœuvre ! Non, à cette boucherie, et en prenant légitimement parti pour ses racines Jurilanes.

Aujourd'hui, ce versement de sang entre deux camps qui ne parlaient simplement pas le même langage, celui de la liberté, l'écœurait. Ni pour un camp, ni pour l'autre, elle avait pris le parti de suivre le plan de Destan. Un joli pari.

Bien sur, dans ce plan, rien de personnel, c'était juste une comédie. Mais l'idée était aussi séduisante que son instigateur. Une comédie à laquelle elle aimerait croire.



Du haut de la colline, deux chevaux s'avancent doucement, bien décidé malgré tout à couper en deux les armées qui s'affrontent.

Sur un cheval noir, un barbare. Jeune, imberbe, le regard gris, pénétrant, d'où se dégage une force tranquille. Sur son dos, une peau de bête flotte au vent. Il a devant lui sur la selle, une petite fille. Le teint mat, un visage angélique orné d'immenses yeux violets. L'innocence personnifiée. Des fleurs dans les cheveux.

Sur un cheval bis, une statue de métal aux formes équivoques. Seule sa tête n'est pas recouverte de la peau de métal, visage avenant d'une jeune femme blonde aux cheveux courts. Une beauté amazone. Devant elle, entre ses genoux, un jeune garçon aux yeux verts, qui semble briller même en plein jour.

Ce n'est pas tant leur prestance qui stoppent peu à peu les combats autour d'eux, ni la force qu'ils dégagent.

Ce n'est pas leur allure qui doucement installe un silence sidéré sur la colline rougie du sang des combattants.

C'est leur attitude.

Ils ne tiennent pas d'épée.

Ils ne semblent avoir peur ni d'un camp ni de l'autre.

La Source

Ils se tiennent la main.
Un Barbare, et une Armure.



Les cris se sont tus. Les blessés souffrent en silence, les armes sont rangées au fourreau. Tous se séparent, prennent du recul.

Les deux cavaliers se sont arrêtés au centre du tourbillon de violence qui s'est apaisé, comme par magie, tant leur intervention semble irréaliste.

Seuls les chefs des deux partis se sont avancés, interloqués par la tournure de l'événement.

Le chef de l'armée Jurilan s'apprête à parler quand un seul geste de la main libre de Destan l'arrête, impératif.

Le geste d'un combattant absolu.

Le geste d'un chef de guerre.

D'une voix forte qui ne souffre pas de discussion possible, il harangue les combattants barbares.

-C'est terminé ! Rentrez chez vous, rejoignez vos compagnes et vos enfants. Trop de sang a été versé en vain. Partez, allez en paix !

Destan n'a pas lâché la main de Nawel. Elle n'a pas permis à Venia d'interférer, et n'est pas pressée non plus que ce contact prenne fin.

Nawel à son tour parle, posément. Au nom des Armures.

-Retournez à vos campements. Nous avons à parler à vos chefs. Demain, vous tournerez le dos à ce champ de bataille ! Demain, vos yeux s'ouvriront sur le monde qui vous entoure. Partez, maintenant.

Dans la consternation générale, les armées reculent encore, font volte face, et se replient en emportant leurs blessés. Seuls restent sur place le chef de guerre Barbare, le géant des Brumes, le commandant Jurilan, et le porte-parole des Armures que Nawel n'avait vu qu'une fois lors de leur intervention à la cité-fleur. Abasourdis.



Tous les membres de cet improbable pow-wow sont assis en cercle.

Destan et Nawel parlementent.

Argumentent.

Négocient.

Pendant des heures.

Elio aussi, et cet artisan de paix est attentivement écouté. Il a apporté sur Terre une libération avec des mots simples, car c'est la simplicité qui touche le cœur et l'âme des hommes. Quel que soit le monde où ils crèchent.

La Source

La journée touche à sa fin quand ils se lèvent, se serrent la main. C'est un grand jour de mémoire Jurilane, un premier pas vers une ère de paix. Reste à convaincre la hiérarchie. Le feu des haines ancestrales ne s'éteint pas en soufflant dessus. Il faudra beaucoup d'eau, et de bonne volonté. Ils en sont conscients, mais la paix est un combat permanent, honorable, qui se construit jour après jour.

Aujourd'hui, ils avaient gagné un point. Mais la partie était loin d'être jouée, surtout quand se mêlent l'ambition et la malveillance. Ils espéraient que la menace qui pesait sur le monde resserrerait les hommes.



La main de Nawel était douce. Un léger tressaillement le parcourut. C'est la première bataille qu'il gagnait, le premier col d'une montagne qui lui semblait inaccessible.

Certes, il l'avait eue par la ruse, comme par la ruse, elle l'avait déjà terrassé. Il progressait à son contact. C'était une certitude.

Lui donnera t-elle un jour, librement, cette petite main qui se serre contre la sienne. Il ne veut plus la lâcher, profiter encore de ce contact délicieux qu'il aimerait éternel.

Autour d'eux, les combats cessent, incrédules. Il ne les voit pas, n'écoute que le cœur qui bat dans sa paume, les doigts effilés qui se lovent dans les siens, presque caressants.



Sa poigne est ferme, délicieusement attirante. C'est un étau dont elle sait qu'il ne lui fera jamais de mal. Sa main s'est approchée, maladroite, en lui précisant que c'était une comédie, mais l'hésitation le trahit. Elle n'est pas dupe. Elle essaie de ne pas montrer l'émotion qui lui monte à la gorge, une émotion qui lui noue le ventre. Leurs doigts se trouvent, tâtonnent encore à trouver une prise pas trop sensuelle, se raffermissent. C'est parti pour le grand jeu. Elle n'ose pas le regarder, et sait que lui non plus, de peur de compromettre l'enivrante supercherie. En tout cas, ça marche, elle n'entend plus rien. De toute façon, depuis que leurs mains se sont mêlées, les bruits ont disparus pour laisser place aux trompettes de félicité jouées par ses entrailles.



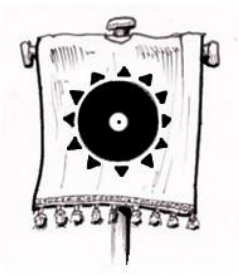
Ils doivent lâcher prise, descendre de cheval. Un bref coup d'œil, un seul regard arraché au temps, et leurs mains sont encore liées. Un regard de déchirement d'une liaison qu'ils auraient espéré sans fin. Mais c'est un jeu de dupe. C'est de la triche.

La vraie première fois sera beaucoup plus difficile à obtenir. Elle ne viendra pas d'une circonstance atténuante, mais d'un élan mutuel, qui ne doutera pas de l'autre.

Un saut dans le vide.

Absolu.

La Source



Perle (2) : Personne qui surpasse toutes les autres en son genre.

Dictionnaire commun. Définition

L'armée Jurilane devait mettre une petite semaine pour rentrer à AnkNor par la grande route de l'ouest. Ils s'étaient mis en route le lendemain de la trêve inattendue. Les blessés étaient nombreux, et celle-ci était en fin de compte une bonne chose car autrement, peu seraient revenus de ce fiasco belliqueux. Il avait été décidé une halte à PorlHan, la plus au Nord des douze cités, afin de soigner au plus vite ceux qui en avaient le plus besoin.

Une armée en rang, même affaiblie ne craignait pas les attaques des brigands, des pillards qaalins, ou des bêtes sauvages. Ainsi, la journée fut des plus paisibles.

Au matin, une étrange colonne de fumée s'élevait à l'Est. Un phénomène peu commun se tramait.

A midi, ils arrivaient à PorlHan, et furent pris à la gorge par un spectacle saisissant.



La ville Perle brûlait.

Des flammes hautes d'une vingtaines de mètres léchaient les toitures, chassaient les Perles de leurs demeures, terrorisées par la folie qui avait pris les Cendres. Ces derniers avaient pris d'assaut la seule route d'accès à la ville haute, traditionnellement réservée aux Perles, et ravagé ce qui pouvait l'être sur leur passage.

L'armée était nombreuse.

Les Cendres étaient multitude.

Il n'était, pour l'heure, aucunement question de les raisonner, ou de tenter le même style de cessez-le-feu que deux jours auparavant.

On ne raisonne pas une foule.

La charger aurait été une bêtise plus grande encore, étant donné les pertes colossales que cela aurait engendré des deux côtés. Sans même être sûr de l'emporter, tant sur le fond que sur la forme. Si les Cendres agissaient ainsi, il y avait eu un détonateur, mais aussi un affaiblissement conséquent des Robes dirigeantes et des Robes mages censées maintenir l'ordre.

Attendant les ordres, l'armée en route stoppa sa progression, et établit un camp.

La Source

Le chef de guerre, accompagné d'un Armure s'empara d'un drapeau de couleur blanche, et s'avança en direction de la ville en feu. Destan, Nawel, Elio et Eryn les accompagnaient. De tous, c'étaient les enfants qui risquaient le moins.

Ils furent rapidement encadrés d'une dizaine de Cendres qui les menèrent à leur quartier général, sous bonne surveillance. Là, ils rencontrèrent une jeune femme dont les qualités de meneuse n'étaient plus à démontrer. Elle toisa les nouveaux arrivants d'un regard hautain.

-Qu'est-ce que vous voulez ? Prenez votre armée, et dégagez, vous n'avez rien à faire ici.

-Nous voulons comprendre, c'est tout.

-Comprendre ? Comprendre quoi, il n'y a rien à comprendre. Les Cendres en ont marre de jouer les boniches, de bosser comme des mules pour être traités de la sorte par d'arrogantes Perles qui se croient tout permis. Les Perles n'ont plus de pouvoir ? Alors on les dégage, point barre. On en pend quelques-uns pour l'exemple, et les autres iront où bon leur semble dans la nature voir si la vie est si facile, si travailler n'est pas trop fatigant.

-Les Perles n'ont plus de pouvoir ?

-Vous sortez d'où, vous ? Plus rien, plus de magie, de modifications mentales, d'asservissement, de manipulations diverses et variées. Les dirigeants sont des fantoches. Seuls les Armures sont dignes de respect, et ceux-là ne nous ont rien fait. Ils ne sont pas de ceux qui écrasent le peuple, au service du plus fort. Pas comme ces milices privées des castes. Celles-la, on s'en est occupé, et elles couinent, je peux vous le garantir, fit-elle avec un sourire mauvais.

-Bien. Nous vous remercions pour vos explications. Nous allons nous replier sur la capitale. Avez-vous des requêtes à faire passer au roi ?

La femme éclata d'un rire moqueur

-Des requêtes ? Nous ne voulons que la liberté, et ton petit roi a trop besoin de nous pour nous l'accorder. De plus, ça m'étonnerait qu'il exauce quoi que ce soit ici, avant qu'il n'ait résolu ses propres problèmes d'incendie.

-Que .. que voulez-vous dire ?

-Que les douze cités brûlent à l'heure où je vous parle, et que bien des Perles risquent vite de devenir Cendres à leur tour ! Partez, maintenant, nous avons à faire, ici.

Elle les congédia sans cérémonie.



La délégation revint au campement provisoire. Dans un grand mouvement de panique, tout fut ramassé dans un temps record, et l'armée plia bagage en direction de la capitale. En cadence forcée, aussi vite que les blessés pouvaient le supporter

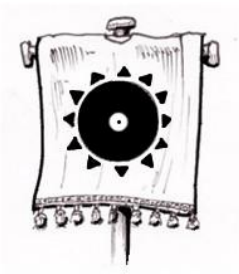


La Source

Ils arrivèrent à AnkNor trois jours plus tard, en milieu de journée, pour un spectacle identique de désolation.

Nawel ne l'avait pas trop montré, mais elle était très inquiète pour les siens, même s'ils s'étaient quittés en mauvais terme, ainsi que pour Ergaïl et Philla. Elle avait hâte de savoir ce qu'il était advenu d'eux. Destan avait bien noté son inquiétude, en espérant que sa mine soucieuse ne soit pas en faveur de son « ami » Ergaïl.

La Source



L'injustice sociale, l'arrogance, le mépris, sont autant de conditions pour qu'une révolte couve. Un pouvoir qui maintient une distance, un pouvoir utilisé à usage personnel plutôt que pour le bien de tous, la nourrit. Si ce pouvoir vient à défaillir, la révolte s'enflamme.

Sil' Afian, réflexions sur le pouvoir

Symbole de la suprématie dédaigneuse des Perles sur les Cendres, la rampe avait été investie par une foule impressionnante, coupant toute retraite aux castes. L'armée qui en gardait l'accès s'était vite repliée au bout d'un combat qui ne laissait aucun doute quant à son issue. Composée essentiellement de Cendres, beaucoup avaient déserté les rangs pour gonfler ceux de la révolte. Malgré tout, les autres restaient fidèles au régime, sans toutefois lever les armes contre leurs frères. Justes conscients qu'ils avaient besoin les uns des autres, et que le conflit devait se régler par le dialogue, et non par les armes.

La colère du petit peuple avait enflé, et les pouvoirs déficients des Robes mages n'étaient inexplicablement plus en mesure d'y faire face.

Toutes les issues étant bloquées, la ville Perle était en état de siège. De nombreux foyers avaient été allumés, mettant la cité haute dans une panique indescriptible. Les rares qui se rendaient, se voyaient parqués, sous bonne garde, en attendant que la situation se résolve.

La ville Perle était sale.

La ville Perle avait faim.

La ville Perle avait peur.



L'armée qui accompagnait Nawel arriva, pacifiquement au pied de la rampe. Les Cendres s'étaient fait compactes, rendues dures comme de la pierre par le sang et les larmes versées, comme lui avait prédit Ol Hil'Junil.

Il avait raison sur tous les fronts, le fou du roi.

Les Cendres n'avaient rien à perdre.

Les Perles, tout.

L'armée se scinda en plusieurs morceaux. Beaucoup posèrent les armes au sol, pour rejoindre leurs pairs dans une lutte qu'ils trouvaient juste. Ils prirent avec eux les blessés, éclopés, estropiés pour leur porter assistance.

La Source

Les Armures présentes se détachèrent, et empruntèrent la Rampe, pour rejoindre le Donjo. Seul corps d'armée laissé libre de circulation par la rébellion, et ayant directement accès à la ville Perle

Nawel leur emboîta le pas, accompagnée de ses amis. Ce combat-là ne les concernait pas vraiment, même s'ils connaissaient l'origine du chaos qui touchait ce monde. Partout où ils se rendraient, ils tenteraient de redonner espoir et paix. C'était le minimum que La Dame pouvait attendre d'eux, et ils avaient décidés de faire de leur mieux. Ils connaissaient le vrai danger et savaient que la discorde des hommes faisait le nid du chaos et accélérerait la fin de l'humanité sur ce monde.

L'Armure était un laissez-passer qui ne souffrait aucune discussion. La prestance de Destan vêtu de son armure de cuir et de sa peau de bête sur les épaules suffit à dissuader les gardiens de la porte d'y faire barrage. Ce n'était pas un Perle, c'était une certitude. Les enfants ne représentaient pas une menace non plus.

Ils pénétrèrent tous dans la ville Perle, filèrent directement au Donjo, sans faire cas de l'état de la ville d'une saleté repoussante, d'une population totalement hébétée, assommée par la désertion des Cendres qui n'assuraient plus leur survie.



-Nawel !?!

-Par Kaïa, comment as-tu réussi à revenir ?

Les questions se pressaient autour de la jeune fille qui avait retrouvé sa maison, ses repères. Anthor Pher l'avait attrapé par les épaules, la secouant comme un prunier.

Haaa ! la finesse de l'accueil du Donjo ! Elle s'aperçut que cela lui avait manqué.

-Anthor Pher, je te rends ton épée. Elle m'a été d'un grand secours, j'espère y avoir fait honneur.

-Un cadeau est un cadeau, Nawel. Je suis soulagé que même la plus répugnante des jungles n'ait pas eue raison de ta petite carcasse. Tu es plus solide que tu en as l'air, jeune fille. Présente-nous tes compagnons ! Le Donjo n'est pas un centre de visite, aussi, si tu les as amené ici, tu dois avoir tes raisons. Ensuite, nous parlerons.

Nawel fit les présentations rapides, expliquant la raison de leur présence dans ce lieu réservé aux seuls Armures. Anthor Pher lui expliqua brièvement la situation.

-La situation est en effet alarmante. Les gouvernants ont totalement perdu le contrôle de la métropole et il ne se passe pas un jour sans qu'ils ne viennent pleurer à notre porte pour que nous apportions notre soutien à leur cause. Nous protégeons le peuple Jurilan contre toute menace extérieure, pas les castes contre son peuple. Nous essayons au mieux qu'il n'y ait pas de massacre, que le dialogue s'installe, mais nous manquons d'effectif. Nous avons envoyé quatre Armures dans chacune des douze cités, afin d'assurer la sécurité des négociations, qu'elles ne tournent pas en bain de sang.

-Nous devons voir de toute urgence Ergaïl Onchêne. De notre entrevue, beaucoup de choses peuvent en découler.

La Source

-Bien. Je vais aller quérir une audience privée. Vu les troubles actuels, il est devenu difficile à approcher. Si les chefs de la révolte Cendre sont raisonnables, certains éléments sont parfois incontrôlables. En attendant, installe tes amis dans une des cellules vides. Nous nous reverrons tout à l'heure.

Pendant qu'Anthor Pher partait à la recherche du futur gouvernant, peut-être déchu avant l'heure, Nawel entraîna Destan, Eryn et Elio dans une des chambres à la décoration monacale, et l'ameublement spartiate.

Amplement suffisant pour dormir et idéal pour retrouver la sérénité.



En comité restreint, Ergaïl et Nawel s'étreignirent, sous le regard noir de Destan qui n'avait jamais eu droit à de tels égards. Et ne l'avait peut-être jamais mérité.

-Par Kaïa, que c'est bon de te revoir !

Ergaïl avait les cernes de quelqu'un qui dort mal, et peu. Mal rasé, il semblait au bord de l'épuisement.

-Tu avais vu juste, Nawel, l'injustice se paye cher, et nous ne doutions pas à quel point elle était flagrante. Quand nos Robes mages se sont retrouvées dans l'incapacité de contrôler les choses, la menace a pris corps, s'est enflammée comme une traînée de poudre. Ça a été un torrent de violence. La première vague a été dévastatrice. Mon oncle a été attrapé, mis sur un bûcher, et brûlé vif. Beaucoup de Robes mages ont subit le même sort. Tes ...

Les yeux d'Ergaïl s'embruèrent de larmes. Les mots ne sortaient pas de sa gorge, bloqués

-Mes parents, Ergaïl, ne me dit pas que ...

La voix de Nawel s'était étranglée, attendant le verdict avec une terreur sourde qui remontait le long de son ventre, jusqu'à lui brûler l'œsophage.

Ergaïl baissa les yeux :

-Si, Nawel, je Je suis désolé. Je n'ai rien pu faire. Tous les deux. Les Cendres ont décimé notre gouvernement, coupé les têtes les plus influentes.

Nawel tomba à genoux, dévastée par la nouvelle.

Elle ne demanda pas pourquoi.

Elle savait pourquoi.

Elle ne criait pas vengeance.

Elle savait que ce n'était que le fruit de ce qu'ils avaient semé, et que la récolte était amère.

Elle avait mal. C'est tout.

-Les Cendres savaient où frapper. Ils ne m'ont pas tué parce qu'il savait que je représentais un nouvel espoir de justice. Grâce à toi Nawel. Tu m'as ouvert les yeux à temps.

-Et ... et Philla ?

La Source

-Philla est en sécurité, dans nos appartements. Bien qu'historienne, elle sera ma reine. Les Cendres ont vu là le parfum du changement. Tous ceux qui étaient aux services des maisons ont renseigné l'insurrection. Ils n'ont pas frappé ceux qui voulaient que cela change, ils ont épargné les .. les moins pires d'entre nous.

Destan respira à nouveau.

Dérisoire soulagement en ces temps de malheur.

Ergaïl n'était qu'un « ami ».

Il se gifla mentalement, lui qui avait failli espérer la mort de ce dernier dans cette guerre intestine.

Ergaïl poursuivit :

-Les Cendres ont besoin d'organisation, de toutes nos castes qui sont indiscutablement l'élite de notre nation, de ce que nous avons de meilleur en nous, mais au service de tous. Nous l'avons oublié. Nous avons besoin d'eux également. Je dois faire le tour des douze cités, afin de ramener le calme, et la promesse de jours meilleurs. Les glauques et les barbares sauront vite prof....

-Stop, Ergaïl !

Nawel qui s'était relevée, l'avait arrêté d'un geste brusque. Le regard d'une dureté effroyable. Les dents serrées. Elle ne les relâcha que pour trancher dans le vif :

-Nous avons passé dix jours dans les cités qui n'ont de barbares que le nom, que nous leur avons attribué par ignorance. Nous combattons des glauques dont nous refusons l'humanité encore par ignorance. Les Perles sont aveugles, Ergaïl, et il faudrait ouvrir les yeux, et pas seulement sur la condition des Cendres. Nous jalouons des connaissances et des objets légués par les anciens, empêchant par la même notre ouverture au monde. Il est même grand temps que cela cesse. Me suis-je bien fait comprendre ?

-Nawel, je .. tu oublies à qui tu parles !

Ergaïl était pris entre deux feux. Celle de l'autorité dont il devait faire preuve, en présence de témoins, et la justesse de vision de son amie Nawel. Une amie qui avait profondément mûri depuis son passage par la porte sous la Cité Fleur. Deux mois vécus à fond, d'un monde à l'autre, à braver mille dangers dont il ignorait tout. Et pourtant toujours la même. Incisive et directe.

Nawel ne lui laissa pas le loisir d'asseoir son autorité :

-Redescend sur terre, Ergaïl. Toi, n'oublies pas qui tu es. Et ce que tu dois aux peuples dont tu as la charge. Nous sommes dans le même camp, Ergaïl. Je te parle avec franchise comme je l'ai toujours fait par honnêteté et amitié envers toi, et ce n'est pas un titre qui va m'en empêcher.

La tête d'Ergaïl était en ébullition. Il savait à quel point Nawel avait raison. Il ravala son orgueil. Redressa la tête. Ergaïl était fier, mais intelligent.

-Tu as raison, Nawel. L'heure n'est pas à des conventions mal placées. J'aurais besoin d'Armures dans ma reconquête de la paix, et j'espère de tout cœur que tu en

La Source

seras. Un monarque a besoin de ses amis à ses cotés pour lui remettre de temps à autres les idées en place.

-Nous verrons, Ergaïl, nous verrons. Pour l'instant, mon cœur pleure mes parents, fit Nawel d'un ton qui avait retrouvé une tristesse infinie. Tu vas t'entretenir avec Destan et Elio, qu'elle montra du bras, qui ont beaucoup de révélations à te faire. Ils savent pourquoi les mages ont perdu leurs pouvoirs.

Elle prononça sa dernière phrase des sanglots dans la voix :

-Je reviendrai avec Philla quand je n'aurai plus de larmes dans mon corps.

Nawel s'éloigna doucement, des rivières coulant le long de ses joues. Anthor Pher voulu l'accompagner jusqu'à la dernière demeure de ses parents, renonça. Elle partit seule.



Elio avait expliqué succinctement l'histoire des familles à Ergaïl. Selon lui, les castes avaient la même origine, auxquelles s'étaient greffés les mages, des dessinateurs qui utilisaient une forme particulière de l'Imagination.

L'explication était simple : plus d'Imagination, plus de pouvoir pour les mages.

Il précisa que rencontrer des membres de la caste des historiens pourrait mettre de la lumière sur bien des aspects sombres de leur passé. Ergaïl prit bonne note.

-Philla, ma compagne, vous sera d'un précieux secours.

Puis, Destan raconta la quête dont ils avaient été chargés par sa mère et leur échec. Enfin, il relata leur retour à la maison, et leur périple jusqu'à AnkNor par la volonté de la Dame.



Nawel revint avec Philla une heure plus tard, bras dessus, bras dessous. Elle avait les yeux rougis, et la mine défaite. Philla la soutenait au mieux.

-Philla, ma compagne, et historienne de talent.

Ergaïl n'était pas peu fier de sa chérie. Diaphane, chétive, elle était la délicatesse personnifiée. Philla était la bougie d'Ergaïl, la lumière de sa vie, de ses jours et de ses nuits. La jeune femme aurait été lumineuse si le temps n'était pas à la tempête. Ergaïl avait peur de la perdre plus que tout au monde, aussi, la protégeait-il autant que possible.

Destan prit la parole, après s'être entretenu avec Elio en privé.

-Roi Ergaïl, vous ne pourrez pas aller à la rencontre de votre peuple entouré d'une armée pour vous protéger. Il a besoin de toucher son souverain, de le sentir proche de lui et de ses préoccupations. Peut-être que la proposition peut vous paraître ridicule où prétentieuse, mais ce jeune garçon peut vous aider à trouver les mots justes. Il n'a que dix ans, mais je vous demande de lui faire confiance.

Destan se rangea derrière son jeune ami, et poursuivit :

La Source

-Elio est notre guide. Un grand guide. Ses connaissances sont grandes, et son aide précieuse. Si vous le prenez avec vous, vous pourrez compter sur mon bras pour vous défendre.

A la grande surprise d'Anthon Pher, ce fut Nawel qui vint se ranger auprès de lui

-Destan est le meilleur garde du corps que tu pourrais espérer, Ergaïl. Il pourrait à main nue battre dix de nos meilleurs Armures armés jusqu'aux dents, même Anthon en personne.

Destan rougit jusqu'aux oreilles. Les compliments n'avaient pourtant sur lui habituellement aucun effet, mais venant de Nawel, il fut très touché. Il la regarda, croisa son regard, une immense gratitude dans les yeux. Nawel ne cilla pas. Il y avait de l'admiration dans son regard, il en aurait juré. Son cœur explosa.

Il se détourna, reportant son attention sur Ergaïl, emportant avec lui ce cadeau visuel. Bien plus précieux que tous ceux qu'il avait reçus à son anniversaire. Il précisa quand même :

-Nawel est sans égal dans les situations improbables, foi de frontalière. De plus, les Cendres respectent les Armures, comme nous avons pu le constater en arrivant.

Elle acquiesça d'un petit sourire dont eux seuls détenaient sa signification

-Si Elio s'en va, je vais avec lui !

Eryn n'avait pas du tout l'intention de laisser partir son ami sans elle, dans un monde qui n'était pas le sien. Ce fut Elio qui vint apporter de l'eau à son moulin :

-Eryn possède un grand pouvoir, si l'Imagination venait à refaire son apparition. Elle peut se déplacer instantanément où elle veut dans le monde qu'elle désire, et emporter avec elle qui elle désire. Elle peut aussi faire apparaître des choses. Nous ne nous déplaçons jamais sans elle. De plus, et c'est un argument politique, j'ai cru comprendre que les Cendres ont beaucoup d'enfants. Un monarque avec, dans sa suite, deux enfants, vous rendra plus proche d'eux encore. Votre parole portera, entrera plus facilement dans leur cœur.

Philla enfonça le clou :

-Et si je suis ton raisonnement, s'il avait à son bras une jeune femme qui ne soit pas une Robe mage, et fragile de surcroît, ce ne serait que mieux, non ? D'autant que ce jeune garçon et moi avons beaucoup de choses à échanger, je me trompe ?

Philla arborait un grand sourire provocateur en regardant Ergaïl. Elle était quasiment cloîtrée depuis les événements. Ergaïl ne voulait pas qu'elle prenne de risque. Elio venait de lui offrir une porte de sortie à sa prison dorée. Elle s'y était engouffré tête première. Elle avait besoin d'air, de se promener librement, et de se sentir vivre malgré le danger.

Ergaïl avait été submergé par une avalanche d'arguments dont il ne put se relever. Il leva les bras en signe d'impuissance, se rendant à l'évidence que cette aide arrivait à point nommé. Et il en avait grand besoin.

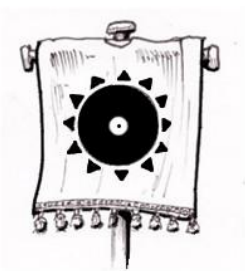
La Source

-C'est Kaïa qui vous envoie, même si la caste des prêtres jurent qu'elle nous a abandonné. Qu'il en soit ainsi. Nous préparerons avec minutie notre feuille de route, puis nous partirons.

Ergaïl ne croyait pas si bien dire, mais il voyait juste.

C'était bien Kaïa qui les envoyait.

La Source



Perle (3) : chose très précieuse

Dictionnaire commun. Définition

La préparation de sortie de crise dura trois jours, durant laquelle ils affinèrent leur stratégie.

De ce qui était bon de dire, ou pas.

De ce qu'il fallait faire, et ne surtout pas faire.

Le groupe fut constitué. Un membre de chaque caste, trié sur le volet parmi les plus ouverts, soit dix au total. Nawel représentait les Armures, Philla les historiens, et Ergaïl les gouvernants. Destan, qui avait démontré ses immenses talents de guerrier au Donjo, et de sa supériorité dans tous les domaines, comme l'avait annoncé Nawel, fut également convié, ainsi qu'Elio, conseiller officieux d'Ergaïl. Eryn, suivit le mouvement. Un porte-drapeau fut également désigné, et ce n'est autre qu'Ol Hil'Junil, l'ancien fou du roi qui eut cet insigne honneur.

Ce dernier avait réussi à se faufiler habilement dans les rouages du conseil de guerre qui s'était constitué. Sa finesse lui avait permis d'y rester. Il était particulièrement intrigué par Eryn, et ses beaux et grands yeux violets. Ses doutes furent levés quand le nom d'Ewilan fut invoqué dans une conversation. Il avait étudié à ses côtés dans sa jeunesse, avait même fait partie de la première desmose créée par Liven pour lutter contre la Méduse. Il raconta à Elio, Eryn et Destan comment il avait atterri ici, et de son aspiration à retrouver son pays natal. C'est ainsi qu'il fut intronisé porte-étendard, sur lequel un nouvel emblème fut dessiné.



La première étape de ce marathon diplomatique fut le quartier général des Cendres de la capitale, AnkNor, situé au cœur de la ville basse.

La délégation s'y rendit à pied, en descendant les innombrables marches qui jalonnaient le parcours. De ruelles en coupe-gorge mal famés, ils parvinrent à une placette où le soleil lui-même avait du mal à se rendre. De plus en plus nombreux furent les Cendres qui les accompagnèrent. De prime abord hostiles, les visages se détendirent quand furent connus les raisons de ce déplacement officiel. La faible constitution du groupe de parlementaires, avec femmes et enfants, ne menaçait pas la tête de la rébellion.

La Source

Sur cette placette, une grande table avait été dressée. Quelques Cendres, manifestement des leaders, avaient pris place autour, et attendaient leurs interlocuteurs de pied ferme.

Toutes les ruelles attenantes étaient littéralement prises d'assaut, et une fausse manœuvre dans les négociations signifiait assurément un arrêt de mort. Les Cendres n'étaient pas disposés à se laisser embobiner par des discours politiques, et se trouvaient en position de force. Le ton sec du conseil Cendres claqua comme un coup de fouet.

-Déclinez vos identités.

Le jeune futur monarque s'avança sans trembler.

-Je suis Ergaïl Onchêne, prétendant au trône, représentant la caste des gouvernants. J'ai réuni autour de moi un représentant de chaque autre caste, un garde du corps, un conseiller et un porte drapeau.

-Je compte un membre supplémentaire.

-Cette jeune fille accompagne mon conseiller.

-Il est bien jeune pour un conseiller.

-La valeur n'attend pas le nombre des années, et ses conseils me sont précieux.

Le conseil ne s'attarda pas sur le garçon, passa à l'essentiel.

-Quelles sont vos propositions ?

- Nous n'avons que trop longtemps agi en aveugles, imbus de nos propres connaissances, hélas dérisoires. Je vous renvoie donc la question.

Il y eut un léger flottement parmi l'assemblée. Les Cendres, dans leur majorité, n'avaient pas l'habitude qu'on les questionne sur leurs désirs. Ils apprécièrent cet élan de modestie inhabituel chez un « Perle », qui plus est, gouvernant. Celui-là n'avait pas été laissé en vie pour rien ! Des desiderata, ils en avaient beaucoup, qu'ils laissaient généralement au rang de rêves. Ils avaient toutefois une idée assez précise de ce qu'ils désiraient le plus cher. Après rapide concertation, ils répondirent :

-Nous voulons le respect

-L'égalité

-La justice.

-Nous voulons la reconnaissance, la libre circulation dans les cités, le droit au repos, la considération de notre travail.

-Nous ne voulons plus travailler pour votre seul bien être, à engraisser des porcs sans vergogne.

-Nous ne voulons plus obéir à vos ordres, à courber l'échine sous vos fouets, pour votre bon plaisir.

Le dernier conclut la longue énumération :

-Mais êtes-vous seulement capables de répondre à un seul de ces désirs ?

Ergaïl prit le temps, mais avait déjà une réponse travaillée, ciselée depuis trois jours. Diriger les débats en leur laissant l'impression que ce sont eux qui les mènent. Les

La Source

amener sur son terrain, à poser des questions dont il avait des réponses. En homme d'état.

-Nous sommes, vous êtes, des hommes, et l'homme aspire à la liberté. Mais la désirons-nous vraiment, cette liberté ? Gouverner est tâche ardue, mais néanmoins nécessaire à la survie du pays. Chaque caste à son utilité au bon fonctionnement de celui-ci. Chaque caste apporte l'équilibre, à condition que ce soit au bénéfice de tous. Chaque homme du peuple est utile. Vous avez besoin de nous, mais nous ne sommes que fétus de paille dans une tempête sans vous. Je ne serais reconnu roi que si vous arrêtez votre blocus, ou plutôt si vous faites le choix de laisser la main aux gouvernants. Vous avez toujours le choix.

Ergaïl prit un temps de pause, mais pas trop long. Le temps nécessaire pour que son auditoire se rende compte qu'il n'avait encore rien proposé. Il proposa alors.

-Aussi, je m'engage devant vous, en signant une seule et unique loi qui stipulera que tous les hommes, toutes les femmes, seront égaux devant la loi, quels que soient leur origine, leur titre, ou leur fortune. Ils seront ainsi libres de circuler librement dans le royaume, dans les cités, Perles ou Cendres, dans tout domaine public.

Ergaïl appela Ol, étala sur la table le symbole du renouveau qu'il souhaitait :

-Le drapeau que vous voyez sera soumis au peuple Jurilan, et servira à rappeler à chacun ses droits et ses devoirs envers la nation.

Il représentait un petit disque blanc centré dans un grand disque noir, agrémentés de 12 pointes sur la circonférence extérieure.

Au centre du petit disque blanc, un petit point noir.

Il expliqua en commençant par montrer le petit disque blanc

-La Perle est précieuse et fragile. Elle a le devoir de mettre la lumière de la connaissance au service de tous. Ce point noir lui rappelle que la corruption menace son cœur, et qu'elle ne doit pas l'oublier.

Puis, il élargit son geste, indiquant le grand disque noir :

-Les Cendres sont multitude. Ils forment une coquille protectrice indispensable. C'est elle qui nourrit la Perle, pour bénéficier de sa richesse.

Symbiose harmonieuse de simplicité, cet astre sombre à cœur nacré rayonnait au centre de douze pointes de flèches, les douze cités du royaume, comme autant de rayons à un soleil. Il conclut :

-Le fond du drapeau est blanc, comme un désir de paix, un symbole de nouveau départ.

Un dessin simple qui s'adressait à tous, compréhensible de tous, qui en disait plus long que le plus beau discours. Ergaïl avait parlé avec ses tripes. Il sentait que ses vis à vis étaient sensibles à ses arguments, et il les appuyait de toute sa force. Personne n'avait été oublié. L'égalité de tous devant la loi était un coup de tonnerre dans le royaume. Il l'avait prononcé devant une assemblée de Cendres, devant les représentants

La Source

de toutes les Robes. Les autres modifications viendraient plus tard, et beaucoup découlerait d'un changement de mentalité.

Ergaïl et son conseil avaient convenus dans la préparation de ce face-à-face que le respect devait se gagner, convaincus qu'en gommant la distance, on réduit le mépris, la méconnaissance de l'autre. C'était un pas de géant qui en appelait d'autres, quand celui-ci aura été digéré.

Le conseil Cendres était constitué de gens simples, mais pas sots. Ils avaient conscience de l'énorme avancée que le jeune roi était prêt à mettre en œuvre. Il n'avait pas beaucoup parlé. Sa proposition était limpide, sans entourloupes politiciennes, qu'il était même prêt à signer devant eux. Subsistait le désir de représailles, les exactions possibles de l'armée contre les rebelles qui avaient montré beaucoup de zèle à raccourcir des gens trop hautains.

-Notre révolte a fait couler beaucoup de sang...

Ergaïl vit tout de suite où il voulait en venir. Il se tourna vers Elio qui répondit à sa place, à sa demande silencieuse. Il brillait toujours de cette aura bienfaisante sur le cœur des gens qui l'écoutaient. Le coup de grâce.

-Le pardon est une force. La seule capable de guérir bien des blessures. Il y en a de chaque côté. Le pardon est la seule issue à la paix entre les hommes, entre les frères. Sans rémission, le sang continuera de couler, indéfiniment.

Les paroles d'Elio, élément neutre d'une guerre fratricide, étaient un baume.

Rien ne fut ajouté.

Oublier pour avancer

Les hommes se levèrent. Le représentant du conseil des Cendres s'avança, s'apprêta à se plier pour manifester son allégeance. Ergaïl l'arrêta dans son geste, tendit la main.

Il voulait être un roi qui touche son peuple.

Infiniment proche, profondément humain.

Un gage de paix.

Un gage d'égalité.

Un gage de justice.

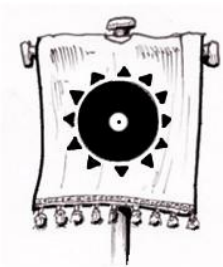
Indéfectible.

Le Cendre s'en saisit. Avec fermeté.

Ergaïl avait reconquis sa ville.

Sa première victoire.

La Source



Ne confondons pas le rêve et l'Imagination. L'Art du Dessin est une porte ouvert au merveilleux, comme une invitation. Le rêve est aussi une ouverture mais c'est le merveilleux qui vient à nous. L'Imagination est le champ des possibles, le rêve est celui des impossibles.

Oi Hil'Junil *divagations d'un fou du roi*

Ombre Blanche, debut janvier

Il est minuit sur le causse.

Maximilien, dans son lit de bois, sous trois couvertures bien chaudes faites de laine épaisse, dort du sommeil du juste.

Dehors, le plateau s'est recouvert d'un tapis blanc d'une bonne trentaine de centimètres. Les chèvres sont rentrées, dans la pièce à coté, offrant une douce chaleur animale, bien loin des radiateurs électriques. L'odeur ne l'incommode pas, ne l'a même jamais gêné. Le poêle ronronne, en complément, et peine à réchauffer les murs épais de calcaire blanc. Il offre malgré tout, une chaleur directe et une légère lumière à une nuit sans étoile

Le vieux caussenard a tourné dans sa tête depuis presque trois semaines la raison de ce dossier sur sa table. Il a repris son travail quotidien de gardien de troupeau, mais repense sans arrêt à cette histoire insensée, mais surtout, il se demande pourquoi il a terminé entre ses mains, et dans quel but.

Le mystère qui plane autour ne l'empêche toutefois pas de dormir, et d'ouvrir ainsi la porte aux rêves.

Maximilien rêve d'Ewilan, dans un monde tourmenté. De hideuses créatures, moitié-homme moitié-cochons envahissent ce monde, et Ewilan appelle au secours. Elle n'a pas d'arme, n'arrive pas à dessiner, elle a besoin que quelqu'un l'aide. Quelqu'un qui l'aime, qui croit en elle.

Puis, le rêve bascule, Ewilan est sur un bateau, au milieu d'une mer infestée de créatures marines qui approchent inexorablement. Elle voudrait fuir, mais le vent est nul, et ne peut gonfler sa voile. Elle voudrait que quelqu'un souffle, et remplace le vent qui est mort.

Le rêve change encore une fois de décor. Un homme de dos écrit sur sa table. Des spirales colorées s'échappent de son stylo, crée autour de lui des volutes multicolores, des volutes qui transforment peu à peu son décor de maison en monde féérique, où

La Source

Ewilan apparaît, au sommet d'une ville imaginaire. Le tourbillon irisé s'enroule autour d'elle, et elle rit en embrassant le ciel. Le Dessin est de retour ...

Maximilien se réveille en sursaut.

-Camille... Ewilan ! Ewilan est en danger !

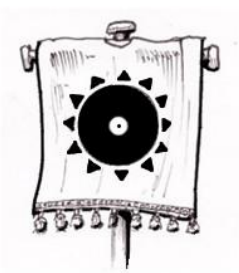
Il se lève, remet une bûche dans l'âtre, et s'assoit sur une chaise, près du feu.

-Ma pauvre enfant. Ton monde est si loin. Si seulement je pouvais t'aider ...

Maximilien se recouche, une ride d'inquiétude barre son vieux front.

Si seulement ...

La Source



Perle (4): goutte d'un liquide limpide

Dictionnaire commun. Définition

AnkNor avait plié.

AnkNor pansait ses plaies.

Cendres et Perles avaient recommencé à travailler. Les uns, avec leurs bras, les autres, du chapeau.

Il n'y avait plus de gardes à l'entrée de la ville Perle, plus de contrôle, ces derniers pouvaient être assignés à d'autres tâches autrement plus utiles.

AnkNor avait accepté la promesse du futur roi qui l'avait aussitôt promulguée en tant que premier Gouvernant de la ville, élu par ses pairs, ceux qui avaient survécus à la première vague de violence.

Que les Cendres accèdent librement à la ville Perle, n'était pas le plus grand changement que l'on pouvait observer. Beaucoup, avant la révolte travaillaient dans les maisons, ravitaillaient la ville haute. Ce qui bouscula le plus les habitudes des Perles, fut qu'ils n'avaient plus la mainmise sur les Cendres. Ils restaient à leur service, certes, mais n'était plus « esclaves ». Ils avaient choisi leur servitude mais n'avaient plus peur, ni crainte. La loi stipulait qu'un mauvais traitement serait jugé avec équité.

Il fallut apprendre à bon nombre de Perles certains mots comme « merci », ou « s'il vous plaît », ce qui était loin d'être gagné. Il faudrait certainement des années pour que le changement d'état d'esprit s'opère, mais les Cendres tenaient tête, et les Perles tenaient à leur tête.



Quel retour en fanfare !

Je m'absente cinq minutes, et le pays est déjà à feu et à sang ! Comme les équilibres sont fragiles quand on y réfléchit un tant soit peu. Toute notre vie on espère qu'il va se passer quelque chose, qu'un jour votre quotidien sera bousculé.

On l'espère ardemment.

On a tort.

La vie ne vous donne que ce que vous provoquez.

La Source

Si je suis Armure, si ma vie a changé brutalement d'orientation, c'est parce que j'ai dit non. Je me suis arraché de ma famille, déracinée du pot doré dans lequel j'avais été plantée.

Les Cendres aussi, un jour, ont dit non. Ils ont cassé le pot doré, ils m'ont arraché ma famille. Comment leur en vouloir, à ses pauvres gens, qui ont subit toute leur vie, qui ont attendu qu'un jour quelque chose change.

Je pleure ma mère.

Je pleure mon père.

Je pleure tellement de ne pas être fiers d'eux.

J'aurais tellement aimé les aimer plus que cela, les admirer. Ils représentent tellement l'injustice d'un monde, où tout est trucages, faux semblants et intrigues. Un monde où les forts écrasent les faibles. J'ai haï ce monde, et j'ai honte que mes parents en aient été.

Mais ce sont mes parents, et je leur dois ce que je suis, malgré tout. Ils ont été ma première armure contre le monde, ils m'ont chéri de leur amour, bercé de leur tendresse.

Peut-être fallait-il que je sois de ce côté de la barrière, que je me comporte en monstre d'égoïsme et que j'en sois amèrement punie pour que mes yeux s'ouvrent enfin.

J'essaierai de ne retenir que cela. Que le beau, que le positif de toute situation.

Est-ce cela, la bienveillance ?



Il restait onze cités à convaincre.

Ergaïl se devait de visiter chacune d'entre elles, mais tous les gouvernants n'étaient pas enclins à une telle avancée idéologique, pas plus que tous les Cendres n'étaient ouverts au dialogue. C'était un risque qu'il avait accepté de prendre.

Ergaïl s'entoura d'un groupe réduit, les représentants des castes n'étant plus nécessaires. Nawel, Destan, Elio et Eryn étaient du voyage, bien décidés à découvrir le monde, et aider le roi à reprendre sa place. Ol Hil'Junil avait conservé son poste, et un Armure supplémentaire fut convié et accordé par Anthor Pher. Nawel fut enchantée de reconnaître Lyiam, qui avait peaufiné son apprentissage dans l'enceinte du Donjo. Philla, en tant qu'historienne serait chargée de relater le périple royal, et profiter du long voyage pour échanger avec Elio sur l'histoire des Familles, et des Robes.

Sept membres, dont trois combattants aguerris.

Largement suffisant pour sillonner le pays.

La première ville, était situé à deux jours au sud-Est d'AnkNor. Le trajet de cette zone pacifiée fut calme. BraOgîl, une ville portuaire à la pointe d'un cap qui donnait sur le grand Océan du Sud, et une vue imprenable sur la presqu'île du Crochet. La ville Perle était située sur un promontoire rocheux, quand la ville Cendre s'étalait au bord de l'eau, ceinturant le rocher. L'Océan pourvoyait à leur besoin, et seules les tempêtes

La Source

venues du large représentaient un danger pour cette paisible cité. Un air marin empli d'iode emplissait les narines, ravivait les sens. Les mouettes survolaient en nombre le port de pêche, volant ça et là quelques poissons fraîchement pêchés. La révolte n'avait été qu'une tempête de plus, et la venue du régent et son programme ambitieux eut tôt fait de rétablir l'équilibre. Perles et Cendres était déjà solidaires dans bon nombre de situations climatiques. Il ne faisait que renforcer des liens partiellement établis.

Ils ne s'attardèrent pas. Ils devaient à présent longer la côte sud en allant vers l'ouest. Là, à 4 jours de bateau, ils rejoindraient Zalk, une autre ville portuaire, puis s'enfonceraient dans les terres, en bordure du pays Qaalins où, les attendaient six autres cités, d'importances moindres.



-C'est la première fois que je prends le bateau ! fit Eryn tout excitée.

-Tu n'es pas la seule, firent Nawel et Philla avec un sourire mi-figue mi-raisin.

-Nous longerons la côte, nous ne devrions pas avoir de soucis. Nous aurions été obligé de repasser par AnkNor, si nous avions voulu traverser le fleuve à pied ou à cheval. Nous gagnons quatre jours en utilisant ce moyen de locomotion.

Ergaïl en tant qu'aspirant gouvernant avait déjà eu l'occasion de prendre la mer, et Destan de traverser le Pollimage autrement que par l'Arche. Ol, pour sa part était parti dans une longue tirade enflammée sur les bienfaits de la mer, de ses attrayantes Dames que l'on voyait parfois remonter les grands fleuves.

Quelques Cendres maniaient l'embarcation, suffisamment grosse pour les accueillir avec leurs six chevaux. Les embruns caressaient leurs visages et les vagues, berçant lentement le bateau, s'écrasaient mollement contre sa coque.

N'ayant rien d'autre à faire, Destan proposa à Lyiam et Nawel un entraînement sur le pont. Les conditions l'intéressaient, avec un tangage inégal, et des appuis sans cesse à renouveler. Même à deux contre un, Destan n'avait aucun mal à contenir ses deux adversaires qui utilisaient toute leur science du combat rapproché pour tenter de le toucher. Cela lui rappelait ses moments avec sa mère, Ellana, qui se jouait des éléments pour se fondre avec eux. Il en avait retenu des bribes, anticipait le roulis du navire au contraire de Nawel et Lyiam qui le subissait, en plus de ses attaques incisives. Il se régala.

Quand il n'était pas pris au dépourvu, il était impossible à déborder. Lyiam qui n'était pourtant pas un débutant n'avait jamais vu pareille garde, pareille fluidité de mouvement, avec l'impression de combattre un félin, comme ceux qui pullulaient dans les hautes plaines. Son premier combat contre Nawel lui avait offert des prises magnifiques, teintées de blond : ses cheveux longs et ondulés. De ce jour-là, Nawel avait coupé ses beaux cheveux, et avait adopté une coupe courte, sans artifice. Des prises, Destan n'en offrait aucune. Une paroi lisse. Trop haute pour Lyiam.

En combattant auprès de Nawel, il ahanait

La Source

-il est ... impossible .. à .. percer !

Nawel bataillait ferme de son côté, mais arborait un petit sourire équivoque. Elle savait qu'il était indébordable, mais qu'on pouvait le battre, à condition de l'amener sur un terrain qui le surprendrait. Pour l'heure, c'était peine perdue.

Elio, Ol, Philla et Ergaïl discutaient à la proue du bateau, tandis qu'Eryn s'amusait follement à tester son équilibre en essayant de rester debout les yeux fermés.



-Excusez-moi, mais vous avez un comité d'accueil !

Le Cendre qui dirigeait le bateau interrompit le dernier entraînement où même Ergaïl participait. Cela faisait trois jours qu'ils naviguaient, et pensaient arriver en soirée au port de Zalk.

L'allure paisible du gros navire qui se présentait rassura les jeunes gens qui se pressèrent à bâbord pour saluer les nouveaux arrivants.

Un sifflement caractéristique mit la puce à l'oreille de Destan

-Couchez-vous, vite, hurla t-il pendant que son sabre qui avait jailli du fourreau décrivait une courbe supersonique, tranchant en deux une première flèche qui prenait la direction de la poitrine d'Ergaïl

Neuf autres traits vinrent se ficher dans le pont simultanément.

Seule Philla n'avait pas eu le temps de se jeter à terre. Elle s'écroula, une flèche fichée en dessous du sein gauche.

-Philla !!! Ergaïl s'était précipité, rampant à couvert du bastingage au secours de sa tendre aimée. Déjà, un mince filet de sang perlait au coin de ses lèvres, elle hoquetait, perdit connaissance.

Elio et Destan s'étaient également précipités. Destan avait enlevé la flèche, veillant à ne pas la blesser davantage, et Elio avait appuyé sa main sur la plaie béante, concentré comme jamais sur les organes vitaux de la jeune femme. Il prit la mesure du cœur de Philla qui commençait à rater des battements. Il avait été touché par la pointe mortelle. Déroulant le rêve guérisseur sur la jeune femme, il ressouda le précieux organe, résorba l'hémorragie interne jusqu'à l'épiderme qui se referma. La cicatrice finit par disparaître complètement quand elle ouvrit à nouveau les yeux.

Ergaïl était abasourdi, tant par l'attaque que par la guérison miraculeuse de Philla. Destan le remit vite à la raison :

-Il ne faut pas rester là ! Nos arcs ne sont pas à portée de main, et si nous sortons de notre abri, on se fera tirer comme des coureurs. Nous allons ramper jusqu'à tribord ! Vite !

Ils n'eurent pas le temps de se mettre en route, qu'une nouvelle volée de flèche s'abattit sur le pont, sur la cabine, et sur les voiles. Enflammées.

Ergaïl s'exclama :

La Source

-Ils ne veulent pas la cargaison, ils veulent notre peau ! Ce ne sont pas des pirates, ce sont des Cendres !

Elio se releva prestement :

-Destan, je vais faire une diversion, fais manœuvrer le navire dans leur direction ! Nawel, ton armure résistera aux flèches, reste debout, et éteints les foyers !

-Elio, que fais-t....

Juste derrière la troisième volée de flèche, Elio avait calculé qu'il y avait peu de chance d'en recevoir une, ce qui lui laissa le temps de ... sauter par dessus bord !

Elio avait plongé dans l'eau, et s'était métamorphosé. Il ne connaissait que le jaguar, et il savait que ce dernier nageait très bien. A sa grande surprise, son corps refusa d'obéir. Opta de lui-même pour une transformation en prédateur des mers.

Un petit squalo.

Il se faufila sous le bateau ennemi resté à distance respectable, prit un formidable élan et, fendant l'écume de sa nageoire caudale, se jeta sur le pont arrière du navire dépourvu de monde. Il redevint le jeune garçon de dix ans, et se glissa dans le dos des agresseurs.

Ils étaient dix archers, autour d'un brasero où ils enflammaient leurs flèches, avant de les envoyer faire leur travail de destruction par le feu.

Cette fois-ci, ce fut bien un jeune jaguar qui se précipita vers le groupe d'archers, et bouscula le réservoir de braises incandescentes qui se déversa sur le pont.

Les archers, complètement pris au dépourvu par cette attaque de dos lâchèrent leurs arcs pour se saisir de leurs poignards ou de leurs sabres. Ils n'avaient pas du tout prévu de combattre au corps à corps, surtout contre un fauve. Elio faisait montre d'une sauvagerie effrayante, déchiquetant des poignets, broyant tous les os qui se présentaient. Il reçut un coup au flan qui saigna quelques secondes, puis se referma, un autre à la patte avant, puis encore un autre dans les côtes. Les agresseurs s'étaient organisés, et il en restait encore une demi-douzaine de valides qui l'avaient encerclé et resserraient peu à peu leur étreinte.

Elio virevoltait, essayait par tous les moyens de gagner du temps en harcelant ses adversaires



Après de longues minutes d'une incessante course-poursuite, ils parvinrent à le coincer dans un coin du navire.

Ses blessures mettaient de plus en plus de temps à se refermer. Ils allaient l'achever quand ils furent déséquilibrés par un coup violent sur la coque du navire. Ils étaient abordés !

La Source

Destan jailli le premier sur le pont, suivi de Lyiam et Nawel. Ils défirent rapidement le cercle mortel autour d'Elio qui était en mauvaise posture, et en piètre état, lardé de coups qui peinaient à guérir spontanément.

Trois pirates s'écroulèrent en moins de temps qu'il ne fallait pour le dire. Des trois survivants, l'un sauta par dessus bord et les deux autres lâchèrent leur arme, montrant les mains vides devant eux. Ils n'étaient pas de taille à lutter contre de tels guerriers.



-Des Perles, qui l'eut cru !?

Ergaïl n'en revenait pas. Ce fut Elio qui répondit, remis de ses blessures au grand étonnement de ceux qui ne connaissaient pas ses pouvoirs de guérison.

-Ce n'est pas étonnant. Dans certaines villes comme Zalk, j'imagine que la ville Perle est un bastion inexpugnable, non ?

-C'est le cas, en effet.

-Alors la révolte des Cendres n'a que peu d'effet sur eux. Votre réforme les dessert, et ils y voient surtout une perte de privilèges indue. Vous éliminer, sous couvert d'attentat perpétré par des Cendres était leur but.

Destan confirma :

-En mer, pas de trace. Ils pouvaient maquiller leur forfait comme ils voulaient. Dans cette ville, nous ne sommes pas les bienvenus.

-La ville Perle ne pourra laisser ses portes closes à son roi, et nous y rentrerons avec les Cendres et nos réformes. Nos prisonniers témoigneront de la forfaiture de leurs dirigeants. Des têtes tomberont !

Elio fronça les sourcils, ainsi que Philla.

-Trop de sang a déjà été versé, Ergaïl. Ne l'oublie pas !



Le bateau put repartir. Les flammes avaient rapidement été maîtrisées, ce n'était pas l'eau qui manquait pour cela. Les prisonniers avaient été jetés en fond de cale, et Elio vivement remercié par Philla, et par l'ensemble de l'équipage. Ergaïl se félicitait d'avoir fait confiance à ce jeune garçon plein de ressources, qui lui avait doublement sauvé la vie. Sans Philla, l'amertume l'aurait durci, et sa royauté s'en serait probablement ressentie. Il n'oublia pas non plus le prodigieux réflexe de Destan. Nawel lui avait ramené des phénomènes !



Il est prodigieux.

Cela faisait longtemps qu'il rêvait de montrer ce dont il était capable, d'être à la hauteur de son extraordinaire potentiel.

La Source

Comment peut-on entendre une flèche en pleine mer, sortir son sabre du fourreau, et la couper en deux avant qu'elle n'atteigne son but ? Il caresse l'air avec son sabre. Sur le pont, on aurait dit qu'il se fondait avec le bateau, que le mouvement du bateau et le sien était calqués.

Comment peut-on être en telle harmonie avec ce qui nous entoure.

Comment peut-on créer autour de soi une bulle infranchissable. Je me demande même si l'air qu'il respire ne doit pas demander l'autorisation pour y pénétrer.

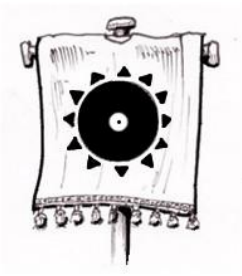
J'espère qu'un jour j'aurais le droit d'y rentrer, dans ce cercle restreint...J'espère être un jour à la hauteur.

J'apprends.

J'écoute.

Il est beau quand il est comme ça.

La Source



Perle (5) : Erreur très grossière, ou ridicule.

Dictionnaire commun. Définition

-Je suis Ergaïl Onchêne, et j'exige que vous ouvriez cette place forte !

Le lourd battant s'ébranla et la troupe pénétra dans l'enceinte gardée par un impressionnant dispositif armé. Les gardes voulurent empêcher les Cendres de pénétrer également, mais le roi les retint d'une voix forte qui ne souffrait aucune discussion.

-Les décrets royaux sont valables dans tout le royaume. Qui êtes-vous pour vous croire au dessus des lois ?

-Les gouvernants de la cité nous ont...

-Convoquez-moi, séance tenante, les responsables de cette cité, ainsi qu'un représentant de chaque caste. La délégation Cendre que voici participera également à cette réunion extraordinaire.



Arrivés au port de Zalk, Ergaïl avait mis rapidement au courant la délégation Cendre qui s'était porté à sa rencontre, des événements perpétrés par un groupe de Perles. Une solide escorte fut constituée pour se présenter aux portes de la ville Perle.



Une heure plus tard, sur la place principale, chaque parti avait pris place, en prenant soin de ne surtout pas se mélanger.

Le gouvernant responsable de la cité était mielleux.

Insupportable.

Avant qu'il n'ait prononcé la moindre parole, Ergaïl les assomma.

-Honte à vous, Perles parjures qui bafouez la loi du roi. Honte à vous, Perles aveugles qui continuez à faire comme si de rien n'était dans votre tour d'ivoire. Honte à vous, Perles sourdes qui n'entendez pas la souffrance du peuple.

Ergaïl était livide de colère. Il se saisit lui même des deux prisonniers par le col, et les amena au centre de l'assemblée pétrifiée de stupeur.

-Honte à vous, Perles fourbes, qui essayez de faire passer pour un crime du peuple Cendre, un régicide. Mais il ne fallait pas me rater, car moi, je ne vous manquerais pas ... Qu'avez-vous à dire pour votre défense, infâmes profiteurs ?

La Source

L'assemblée Perle était estomaquée. Le gouvernant essaya de se défendre.

-Sire, je vous assure que nous n'avons rien à voir dans ce qui est arrivé. Ces Perles ont agi de leur propre chef.

-Taisez-vous ! Votre assurance est celle d'un serpent profiteur, incapable du moindre remord ni de faire amende honorable. Vous êtes chassé de la ville. Puisse les Cendres avoir pitié de vous.

Un silence de plomb s'abattit sur la place. Les Cendres vénéraient déjà ce roi qui les défendait, bec et ongles. Ergaïl continua sur sa lancée, menaçant :

-Tous les responsables de chaque caste seront démis de leur fonction. Je désignerai dès demain le nouveau gouvernant principal. Chaque maison devra faire le ménage chez elle et s'accorder aux droits et devoirs de chacun. Le temps des privilèges est terminé. Quatre Armures sont déjà sur place, et j'enverrai l'armée faire place nette si les réformes engagées ne sont pas appliquées. Vous apprendrez à côtoyer les Cendres qui sont humains, comme vous. Vous êtes la tête, ils sont vos bras. Vous avez besoin les uns des autres. Si la tête est corrompue, on la coupe, et on la remplace. Est-ce que j'ai été assez clair ?

Les Perles qui constituaient l'assemblée tremblaient. Tuer ce roitelet aurait des conséquences inimaginables, et leur tentative avait déjà échoué en mer. Ici, elle n'aurait aucune chance. Elles devaient plier l'échine.

Toutes se retirèrent, une par une, en silence. Le courage n'est pas l'apanage des tyrans, et leur domination sur le petit peuple avait pris fin ce soir.



Une à une, les villes eurent la visite de leur roi.

Dae, ChoRîl, SkiToun, MikOur, KaarVal, et VialaTorn se plièrent à la poigne d'un roi qui prenait de l'assurance, puisait en ses compagnons de reconquête une force inattendue. Les quelques échauffourées furent rapidement maîtrisées par un Destan au sommet de son art, secondé avec brio par le tandem Nawel-Lyiam qui apprenaient chaque jour à son contact.

Eryn était souvent avec Elio, s'émerveillant de tout, ramassant autant de fleurs qu'elle pouvait en brasser, jouant avec les chevaux, blaguant avec Ol, écoutant les histoires belles ou terribles que Philla lui racontait.

Ol s'accrochant à son fol espoir de retrouver un jour sa terre natale, faisait contre mauvaise fortune, bon cœur. Sa verve lyrique enchantait son entourage, et son humour ponctué de profondes réflexions laissait le plus souvent songeur son auditoire.

Il restait trois cités.

OosTîb, la plus lointaine, au delà du pays Qaalins, près du grand Delta.

DaeWan, au cœur des grandes plaines de l'Ouest.

PorlHan, où les Cendres étaient les plus chauds. Ou chaudes, selon le sens qu'on voulait bien lui donner.

La Source



Un mois qu'ils chevauchaient, ou marchaient.

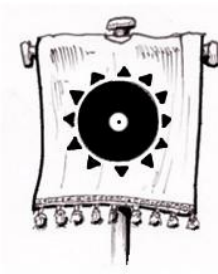
Un mois pour revenir à leur point de départ, c'est ce qu'il leur restait.

Deux mois à éteindre des feux.

Deux mois au service de la paix, avant de la propager au delà des frontières, dans une perspective inédite. Ce peuple était jeune, qu'est-ce huit cents ans au regard de l'humanité ?

Il commençait à grandir.

La Source



Pourquoi l'homme-cochon est-il aussi méchant ? Le jeune Kirikou aurait pu poser cette question. Quels atroces mutilations, quels sévices a-t-il subi pour que son cœur se noircisse. Est-il le fruit de croisement contre nature, de répugnantes expériences de dessinateurs fous, ou tout simplement une erreur de la nature ? Circé a-t-elle séjourné en Terre Raïs ? C'est tout à fait probable ! J'ai l'impression qu'il est la représentation de nos plus bas instincts, fait chair. Il n'en faut pas beaucoup pour transformer les hommes en cochons, mais historiquement, ça n'a pas de valeur intrinsèque.

Doume Fil'Battis, *Chroniqueur de l'Empire*

Deux mois et demi de pillage, de cendres et de sang.

Gwendalavir était recroquevillé sur lui-même, subissant de plein fouet la marée Raïs qui n'en finissait pas d'avancer.

Seules les cinq grandes cités étaient encore intactes, trop coriaces pour les dents jaunâtres des guerriers cochons. Leurs réserves étaient immenses, et pouvaient tenir un siège de plusieurs années, mais dehors, aucun chemin n'était sûr.

Seuls les hommes dévoyés, qui se repaissaient de cadavres et de fortunes bien mal acquises parvenaient encore à circuler, mais bien souvent, les hommes-cochons ne faisaient pas la différence, et massacraient sans discernement. Les cinq cités qui les narguaient maintenaient dans leurs rangs un état d'énerverment palpable.

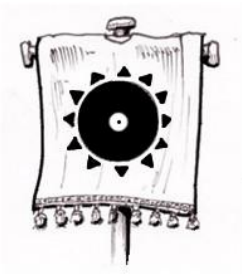
L'empereur n'avait pas renoncé à mener des attaques éclairs contre l'envahisseur, car même si les pertes étaient faibles, elles rallongeaient jour après jour l'espoir d'un retournement de situation.

Les dessinateurs travaillaient d'arrache-pied pour trouver une solution à la disparition de l'Imagination, mais tournaient en rond, car elle était le cœur même du problème.

Malheur aux petites troupes de Raïs isolées, car elles étaient irrémédiablement éradiquées par des troupes d'élites, éclairées par des marchombres au service volontaire de l'empereur.

Ce dernier commençait à envisager une solution purement militaire, mais savait pertinemment qu'elle ne mènerait qu'à la ruine de l'Empire. L'exode vers l'Est était encore possible si, de préoccupante, la situation devenait sans espoir.

La Source



Ombre blanche, debut février

L'hiver se durcissait encore sur le causse. La neige ne fondait pas, et Maximilien était bloqué dans sa maison. Il était serein, ses réserves étaient suffisantes pour tenir des mois, et il avait assez de foin pour nourrir ses dernières chèvres qui lui tenaient compagnie.

L'hiver s'étirait, et il repensait sans cesse à cette histoire de dossier, et ce rêve étrange qui l'avait réveillé encore une fois. Il écarquilla les yeux, avait du mal à croire ce qu'il voyait.

De sa commode, de douces volutes de couleurs s'échappaient, s'entortillaient sur elles même, prenaient des reflets irisées, s'estompaient, éphémères, sporadiques.

Maximilien se leva, s'approcha du bureau en noyer, ouvrit le tiroir, contemplant le spectacle d'un crayon de bois, posé, inerte sur un tas de feuilles blanches. La réserve de sa maigre correspondance.

Du crayon, se dégageait une douce aura multicolore, presque magique.

Maximilien s'en saisit, et les spires s'enroulèrent doucement autour de son bras, avec volupté, remontèrent jusqu'à son âme.

Maximilien comprit.

Tout s'éclaira enfin dans son esprit. Il se saisit machinalement des feuilles vierges, attrapa le dossier tant énigmatique, et posa le tout sur la table.

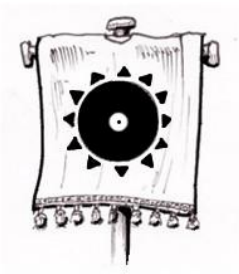
Il avait lâché le crayon qui n'avait été qu'un vecteur, un passeur. Il laissa l'Imagination le pénétrer, acceptant qu'elle s'enracine profondément en lui.

Il avait compris ce qu'Ewilan attendait de lui, et pour ça, il devait se donner, entièrement. Il ferma les yeux. Il n'avait qu'à se laisser guider, accepter de ne plus être maître de la situation étrange qui lui arrivait, lui faisait prendre un tournant dans sa vie caussenarde. Loin du monde, il avait le temps.

Pour cela, il savait qu'il lui fallait relire tout de fond en comble, s'imprégner de chaque mot, de chaque personnage, de chaque lieu, se fondre avec eux.

Le temps ne comptait plus
N'avait jamais compté

La Source



Les qaalins n'ont pas de loi, pas de foi, pas d'honneur. Ils sont la lie des hommes, le rebut de la société. Bagnards, brigands, voleurs, violeurs, Cendres rebelles ou Perles dégénérés. Leur tendre la main équivaldrait à la perdre.

Philla Caritian, *Réflexions sur l'origine des peuples*

Le pays Qaalins est une contrée aux apparences paisibles, très vallonnée. Aucune ville ne figurait sur les cartes établies par les géographes du royaume, et pour cause, il n'y en avait pas. Seulement des villages en perpétuels mouvements, un peu à la manière des « Barbares de l'Ouest ».

La similitude s'arrêtait là. Les peuples de l'Ouest étaient des nomades à sédentarisation temporelle, les qaalins ne vivaient que de pillages, de rapt lucratifs et hantaient la région plutôt qu'ils ne l'habitaient, insaisissables.

Pour joindre OosTîb, il fallait traverser la région, sans contournement possible autrement qu'en perdant plusieurs semaines.

Destan, promu responsable de la protection du groupe avait doublé les gardes, surtout la nuit, que les autochtones mettaient à profit pour leurs larcins, de préférence. La multitude de bosquets, de vallons se succédant les uns aux autres étaient favorables à des attaques en tout genre, et mettait la vigilance de la petite troupe à rude épreuve.

Nul doute qu'ils avaient été repérés, ayant eux-mêmes aperçu de furtifs guetteurs se fondre dans le paysage sitôt débusqués. Restait à savoir quand aurait lieu l'attaque, et où, quel serait le lieu propice pour un pillage en règle.

Aussi, la nuit, ou lors des pauses, Destan s'arrangeait toujours pour se trouver au sommet d'une colline, dégagée autant qu'elle pouvait l'être, afin de prévenir d'un assaut nocturne.



C'est à deux jours d'OosTîb, fatigués d'une veille de tout les instants, de nuits trop courtes, au milieu de la journée où l'attention se relâche, qu'eut lieu l'inévitable.

En traversant une clairière, une impressionnante série de carreaux d'arbalètes s'abattirent sur eux.

Destan avait senti un changement dans l'air, un imperceptible mouvement général, des sifflements caractéristiques qui l'avaient fait se pencher instinctivement sur le flan de sa bête, et hurler à tous de faire de même.

La Source

Les chevaux étaient trop précieux pour des pillards et ils ne s'en prendraient à eux qu'en dernier recours. Il savait que ces petites flèches puissantes leur étaient destinées. Il réagit au quart de tour.



Lancés dans un galop effréné, Destan avait fait volte face, et entraîné les autres dans la direction d'où venaient les projectiles.

Surprendre l'adversaire, ne pas le laisser diriger le combat ni entraîner sa proie là où il voulait qu'elle aille. Cette attaque avait dû être minutieusement étudiée, devait certainement les pousser à se rabattre vers un traquenard, vers un danger plus grand encore qu'une volée de flèches.

En fonçant sur les premiers agresseurs, Destan avait fait voler en éclat cette stratégie. Il s'était saisi de son arc et galopant en tête. Nawel et Ergaïl avaient encochés de même, et encadraient les autres membres du groupe, et Lyiam fermait la marche. En file indienne et lancés à grand galop, ils étaient plus durs à toucher et ils savaient tirer dans ces conditions.

Oï s'était couché sur Eryn, pour faire rempart de son corps, tandis que Philla faisait de même avec Elio.

Surpris par ce comportement inhabituel de la part des voyageurs, les qaalins nichés dans les arbres environnants rechargèrent rapidement leur arbalète pour une seconde salve qui cette fois ne serait pas que dissuasive.

Les carreaux partirent presque tous en même temps, croisant les flèches décochées par les cavaliers lancés à toute allure.

La flèche de Destan alla se fichir dans l'œil d'un pillard, celle de Nawel seulement le bras, mais suffisante pour déséquilibrer son possesseur qui chuta lourdement, rebondissant sur les branches basses et s'écrasa au sol complètement désarticulé. Celle de Lyiam avait également trouvé son adversaire qui décrivit la même improbable trajectoire. La flèche d'Ergaïl se perdit dans la canopée.

Ils galopèrent encore quelques minutes, jusqu'à être certain d'être hors de portée d'une nouvelle attaque placée.



-C'est bon, Oï, tu peux te relever, on ne craint plus rien, maintenant, et tu m'étouffes !

Eryn protestait, littéralement couvée par le porte drapeau qui l'avait protégé de la désagréable averse passagère. Oï n'en fit rien.

-Oool, c'est fini, enlève toi !

Destan, Nawel, Ergaïl et Lyiam avaient jusque là balayé leur regard tout autour d'eux, à l'affût d'éventuelles menaces encore présentes. Ils tournèrent leur attention à l'intérieur du cercle qu'ils formaient.

La Source

-Ol !

Ol Hil'Junil écrasait sa protégée, un carreau d'arbalète fiché dans le dos, les mains serrées sur les rênes de sa monture. Philla, la plus proche, se précipita contre son cheval, tourna le visage de son cavalier. Figé dans un rictus effrayant.

Ils couchèrent le malheureux sur le sol, et Elio posa ses mains sur le torse du valeureux fou du roi.

-C'est trop tard, il .. est mort.

-Mort ?

-Je ne peux rien faire. Sur le bateau, le fil de la vie de Philla n'avait pas été rompu. Là, ce.. c'est trop tard. Je .. je suis désolé.

Une immense tristesse s'abattit sur le groupe. Ol était joyeux, portait fièrement le nouvel emblème du royaume, heureux de participer à l'histoire en marche. Il ne reverrait jamais Gwendalavir, ni les beaux yeux de la promise qu'il avait laissé là-bas, depuis trop longtemps.

Ils chevauchèrent encore quelques heures avant de trouver un endroit sécurisé pour mettre Ol en terre, et prononcer une oraison funèbre digne de cet étonnant personnage. Le trajet avait été incroyablement silencieux, seulement saccadé par les sabots des chevaux fendant l'herbe grasse.

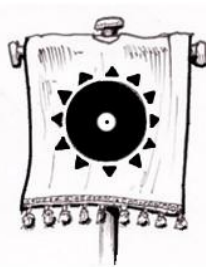
La cérémonie fut sobre et triste. De chaudes larmes arrosaient les joues de Nawel qui avait une affection particulière pour lui. Elle aimait sa franchise, ses bons mots qui sonnaient souvent juste et son ineffable mélancolie qu'il cachait sous une couche d'ironie et de divagations farfelues.

Ce fut Lyiam qui se chargea de l'étendard, portant sur ses épaules larges et généreuses l'honneur d'être une cible. Elio monta seul, sur un cheval un peu trop grand pour lui, tandis qu'Eryn passa sous la protection de Philla.

La traversée du pays Qaalins avait malheureusement tenue ses promesses. Ergaïl jura, les dents serrées, qu'il reviendrait raser cette engeance maudite. Jusqu'au dernier.

Deux jours plus tard, ils arrivèrent en vue d'OosTïb.

La Source



Si jamais je ne reviens pas au pays, je sais que toi, tu y retourneras. Dis à Shanira que je l'aime, que le temps et la distance n'y font rien. Dis-lui qu'elle est le soleil de mes songes, et que même la mort ne pourra pas nous séparer. Elle ne sait pas pourquoi j'ai disparu, si je suis mort ou pas. Là, elle saura, et malgré tout, elle sera soulagée d'un poids. Il n'y a rien de pire que de ne pas savoir.

Oi Hil'Junil confidences à Eryn

La cité semi-maritime d'OosTîb n'avait pas été particulièrement difficile à rallier à la cause du roi. Bien sur, elle comportait son lot de grincheux qui n'aimaient pas partager, mais les Cendres s'en étaient déjà occupés de manière assez radicale. Les bannis avaient probablement trouvé un attrait soudain pour la vie menée par les qaalins et rejoint leurs rangs. Les loups ne se dévorent pas entre eux.

La cité était bâtie sur la frontière Ouest du royaume. Un fleuve titanesque empêchait d'aller plus loin. Quelques îles peu engageantes, et une faune marine particulièrement vorace avaient fermé le chapitre des explorations de ce côté.

En longeant la côte vers le Nord, on finissait par être confronté aux Barbares de l'Ouest dont la sauvagerie légendaire ne souffrait aucun dialogue préalable. Les habitants se contentaient donc de vivre de chasse et de pêche sans s'éloigner des côtes.

Les tempêtes fréquentes du grand Océan du Sud limitaient le commerce avec VialaTorn par voie maritime.

OosTîb était partiellement isolée, et cela lui convenait. La venue du roi en ses murs fut l'occasion d'une grande fête auxquels se joignirent timidement Cendres et Perles. Le temps ferait le reste.

Ils reprirent la route en direction de DaeWan, l'avant-dernière étape. La traversée des hautes plaines de l'ouest serait dangereuse, mais pas plus que le pays Qaalins. Les meutes de grands fauves sont moins retorses que la fourberie humaine, et ne chassaient que pour vivre, ou survivre.



Après trois jours de trajet, le paysage changea radicalement. Le terrain s'élevait, et d'immenses étendues herbeuses firent place aux bocages.

Des territoires de chasses qu'ils s'apprêtaient à violer.

Impunément.

En fin de soirée, ils s'étaient profondément enfoncés sur un grand plateau d'herbes sèches où les arbres étaient rares, à la limite de la savane.

La Source

Deux grands fauves les prirent en chasse.

Destan avait ajusté deux flèches mortelles qu'ils n'avaient eu aucun mal à éviter.

Il renonça à perdre inutilement ses précieuses munitions, rangea son arc et sortit son sabre de son fourreau. Il incita le groupe à accélérer, en continuant à progresser vers le Nord. Les chevaux avaient adoptés d'eux-même un rythme soutenu.

Les deux fauves qui faisaient facilement deux mètres au garrot se contentaient de les suivre, en hurlant.

-Ils appellent leurs congénères ! cria Destan

-Non, ils rugissent pour nous effrayer, pour faire paniquer nos chevaux. C'est un couple, je ne sais pas comment on va se tirer de là. Je crains pour les chevaux, et pour Philla et Eryn, répondit Ergaïl.

Les chevaux continuaient à galoper, talonnés par leurs maîtres, et poussés par leur instinct de survie.

-Arrêtez-vous, je vais leur parler ! cria Elio pour se faire entendre au dessus du brouhaha de la galopade.

Destan connaissait bien Elio pour prendre son cri à la légère. Il ralentit, s'arrêta. Ergaïl s'en étonna avec véhémence, se tût quand il vit Elio se transformer en jaguar, et s'approcher des fauves qui avaient ralenti leur course.

Les monstres puissants scrutèrent le jeune fauve qui leur faisait face

-Qui es tu ?

-Je suis jaguar.

-Que fais-tu sur notre territoire ?

-Je ne fais que passer.

-Nous avons faim !

-Il y a d'autres proies moins coriaces.

-Enlèves toi de notre chemin !

-Ne nous attaquez pas, ou vous mourrez.

-Dégage, petit fauve, nous ne mangeons pas les nôtres, mais nous pouvons les tuer s'ils s'aventurent chez nous avec arrogance.

-Je vous aurais prévenu.

Elio s'écarta, conscient de la menace, redevint petit garçon, laissant le passage aux deux prédateurs qui attaquèrent, toutes griffes dehors, en se séparant pour prendre en étau les compagnons d'Elio.

Ils avaient repris une formation semi circulaire, protégeant ainsi Eryn, Philla et les chevaux tenus fermement par Ergaïl qui n'était pas de taille à affronter de telles créatures

Destan avait opté pour une garde nonchalante qui ne trompa pas la puissante créature qui lui faisait face. Le mâle attaqua de face, et déclencha un terrible coup de patte que Destan évita d'une torsion du buste, fouettant son bras d'une attaque à la hanche,

La Source

lacérant le ventre de la bête qui hurla de douleur. Destan, debout, avança tranquillement vers lui, sans montrer la moindre hésitation, ce qui provoqua chez son adversaire blessé une vive crainte.

L'instinct lui hurlait qu'il était trop fort pour lui, il suffisait d'observer l'attitude qu'il adoptait.

Ne nous attaquez pas, ou vous mourrez

Il recula, posa sa tête au sol, se soumit dans un grognement sourd.

C'était ça ou la mort, il le savait.

De l'autre côté, la femelle menait la vie dure à Nawel entièrement recouverte par Venia, et Lyiam. Ils la maintenaient à distance de ses monstrueuses griffes. Ils furent soulagés de la voir rompre le combat et rejoindre son camarade qui avait prudemment reculé.

Ils se perdirent dans les hautes herbes à la recherche d'un repas à la chair moins dure.

Ce n'étaient qu'un couple. Ils espéraient que les rencontres ne seraient pas plus dangereuses. Ils profitèrent d'être sur leur territoire pour se reposer, et manger un morceau.

-Vous croyez qu'on en rencontrera d'autres ?

-Nous connaissions les grands fauves, répondit Ergaïl, mais j'ignorais qu'ils étaient descendus jusque dans cette région. Seule la traversée du pays Qaalins était sensée périlleuse. J'ai été présomptueux et naïf de croire que nous traverserions tout le royaume avec une immunité totale. D'un autre côté, traverser avec une armée aurait ressemblé à une prise de pouvoir par la force, ce que je ne veux absolument pas.

Elio l'encouragea dans ce sens :

-Je suis d'accord avec le principe, et nous sommes avec vous. Destan, Nawel et Lyiam valent un bataillon à eux seuls. Ce n'est pas rien, cela, non ? Les peuples que nous rencontrons voient en vous un vrai chef, courageux, diplomate, qui ne se cache pas derrière son armée. Les Cendres vous vénèrent, les Perles vous respectent. Vous aurez longue vie devant vous, nous vous aiderons à mener cette quête au bout. Et nous y arriverons.

Ergaïl regarda Elio entre surprise et admiration.

-Je ne suis pas au bout de mes surprises, avec toi, Elio. Je suis fier que tu sois à mes côtés. Qui pourrait croire que tu possèdes autant de cordes à ton arc.

-Et encore, tu ne le côtoies que depuis trois semaines, renchérit Nawel. Moi, il me surprend tous les jours depuis plus de deux mois maintenant, et mon petit doigt me dit que ce n'est pas fini.

-Toujours est-il qu'on est entre le pays qaalins et les Barbares de l'Ouest, sur le territoire des grands fauves. Il faudra être prudents conclut Ergaïl, changeant de sujet en voyant les joues d'Elio se teinter de pourpre.

Ils levèrent le camp, et s'éloignèrent en direction du Nord.

La Source



Ils dormirent à l'orée de la grande plaine, le long d'un cours d'eau ombragé, qui signifiait généralement la frontière d'un territoire. Le lendemain, ils pénétreront dans une autre zone de chasse pour d'autres prédateurs. Si tout allait bien, ils en sortiraient le lendemain soir en arrivant à destination. En attendant, ils profitèrent d'un moment de répit et de repos.



Le ciel de l'Est était rougeoyant, annonciateur de pluie. Le réveil fut matinal, et particulièrement pénible.

Une bonne quarantaine d'arcs étaient bandés dans leur direction. Des guerriers aux allures terrifiantes les tenaient en joue, prêts à faire jouer les cordes tendues et faire danser leurs flèches dans une ronde macabre.

Lyiam qui avait assuré la dernière garde avait été surpris par la furtivité quasi animale des guerriers vêtus de peaux de bêtes, et mis hors d'état de nuire.

Egorgé sans un bruit.

De Barbares de l'Ouest !

Pas du tout animés de bonnes intentions.

Nawel n'arrivait pas à croire qu'une partie d'un même peuple pouvait se montrer sanguinaire, quand une autre présentait un tout autre visage. Ceux du Nord étaient probablement plus pacifiques, et l'erreur avait été de mettre tout le monde dans le même panier. Il y avait bien des barbares à l'Ouest, et ils étaient à leur merci.

Tous se levèrent doucement, les mains sur la tête, en signe de non agressivité. Destan, en cherchant Lyiam des yeux comprit que l'irréparable avait été commis.

Seul Nawel et Elio avaient une chance raisonnable de se tirer de ce mauvais pas. Elle avec son Armure, Elio en se métamorphosant et en disparaissant dans le bois. Destan et les autres ne pourrait résister à la volée de flèches collective qui leur semblait promise. Ils se resserrèrent, attendant le verdict du jugement partial d'un crime qu'ils n'avaient pas commis.

-Arrogants et voleurs Jurilans, vous êtes sur nos terres, et vous allez payer pour cela.

Leurs chefs s'étaient avancés, et les narguait, sûrs de leur force.

-Qu'allez-vous faire de nous ? demanda Ergaïl d'une voix ferme qui ne trahissait pas la terreur lui nouant le ventre.

-Chiens bavards, vous allez mourir, mais auparavant...leur regard torve se tournait vers Nawel, Philla, et même Eryn qui souriait, innocente.

-... auparavant, nous allons nous amuser avec ces tendres gibiers.

La Source

Barbares jusqu'aux bouts des ongles que de fréquentes batailles à la frontière avaient rendus pires que des bêtes. La proximité du pays Qaalins avait eu une fâcheuse tendance à les influencer dans l'art du massacre gratuit.

Destan, Nawel et Ergaïl se mirent dos à dos, se touchant presque les épaules. Au milieu d'eux, Philla tremblait comme une feuille, tenait les épaules d'Eryn, et Elio commençait à serrer les dents, non, à montrer des crocs impressionnants en grondant sourdement.

Eryn se dégagea de la prise de Philla, se faufila entre Nawel et Destan.

-Si on s'en sort, vous vous faites un bisou ?

La question, à ce moment-là était parfaitement incongrue. Destan la regarda, la mâchoire serrée.

-Mets-toi derrière nous, Eryn, ce n'est pas le moment de poser des questions stupides !

Nawel, voyant la mort arriver à grand pas se jeta à l'eau :

-Eryn, ma chérie, je te promets que si on s'en sort, je t'embrasserai de toutes mes forces, de tout mon cœur, alors si tu peux nous aider, fais-le, mais fais-le maintenant !

Destan n'avait pas perdu une miette de sa réponse, but chacune des lettres qui la composaient, prêt à l'emporter dans sa tombe comme une dernière relique. Il avait intérêt à s'en sortir ! La récompense était trop belle, mais il ne voyait pas la moindre issue à cet épineux problème. Dans quelques secondes, ils ressembleraient plus à des hérissons morts qu'à des amoureux vivants.

-Dégage, la mioche, si tu ne veux pas finir embrochée comme une sale petite gousse.

-Ne vous inquiétez pas, tout va s'arranger, fit-elle en adressant un clin d'œil à ses amis. Elle se retourna, et se ficha les petits poings sur les hanches.

-Vous, vous n'êtes pas du tout poli, et vous méritez une bonne correction.

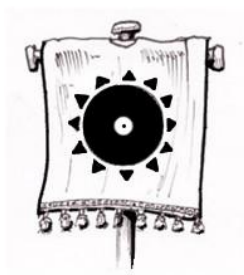
Le barbare la regarda d'un air neutre, leva le bras.

-Je t'avais prévenu. Tirez !

Quarante flèches partirent dans un même élan, vers le centre de la cible

Quarante roses dépourvues d'épines arrivèrent au pied du petit groupe qui avait vu la mort se jeter dans leurs bras, un millième de seconde plus tôt.

La Source



Ombre blanche, Mi-février

Perdu dans un cause habillé de blanc, un vieil homme est assis à sa table, le dos un peu voûté par des années de dur labeur.

Il n'a pas sommeil.

Une lueur nouvelle dans les yeux.

Les chèvres à proximité, et la bûche qu'il vient de jeter dans l'âtre, le réchauffent, comme elles réchaufferaient un nouveau né dans sa crèche.

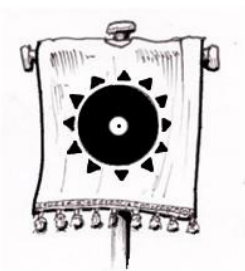
C'est un écrivain nonagénaire qui vient de naître.

L'Imagination a retrouvé une source fiable et déroule enfin ses Spires, réinvestit un monde qu'elle avait quitté précipitamment. Un cadeau de Noël avec un peu de retard.

Dehors, la neige recommence à tomber.

Maximilien s'est saisi de son crayon de bois, et commence à écrire. Souffle impalpable, l'Imagination est de nouveau à l'oeuvre.

La Source



Le prétendant au trône ne devient roi que le jour où il a obtenu l'allégeance des douze cités. Depuis trois cents ans et l'équilibre Perles/Cendres établi, aucune n'a osé la disputer au gouvernant d'AnkNor, la plus grande de toute.

Philla Caritian, *Réflexions sur l'origine des peuples*

-Je voulais vous faire la surprise. J'ai rêvé que je pouvais à nouveau dessiner. Si j'avais su, je vous aurais réveillé, et Lyiam ne serait peut-être pas mort !

Destan serra fort dans ses bras la petite fille triste

-Tu n'as rien à te reprocher, Eryn, tu as fait un travail extraordinaire, et sans toi, nous serions tous morts, et pas peut-être !

-On ne sait pas ce qui ce serait passé autrement, fit Nawel qui avait les yeux rougis de chagrin. Ce sont les barbares qui l'ont tué, pas toi, et c'est leur responsabilité. Même Lyiam a sa part de responsabilité dans sa propre mort. Un gardien qui se fait surprendre n'a pas bien gardé. C'est dur, ce que je dis, mais c'est la vérité, et cela n'ôte pas l'amitié que j'éprouvais pour Lyiam.

Nawel ne pu rajouter un mot de plus, s'était remise à pleurer doucement, inconsolable de la mort de son compagnon d'apprentissage. Décidément, ces derniers temps, ses yeux étaient fontaines, elle qui avait pourtant promis de ne plus pleurer, de rester droite.

Elio secoua l'épaule de Destan, le poussa vers la jeune fille en pleurs.

Maladroitement, il l'enlaça. Nawel se blottit dans ses bras, et pleura toutes les larmes de son corps.

Ils restèrent un moment ainsi, serrés l'un contre l'autre. L'heure n'était pas aux tendres effusions, mais ils se promettaient en silence que ce moment viendrait

Elio prit Eryn par la main, et s'éloigna du couple.

-T'as été génial, Eryn, j'ai adoré le coup des ronces !



Aucun des archers ne comprit ce qui venait de se passer. Dans un cri de douleur général, ils avaient tous lâché précipitamment leur arc, qui s'étaient tous garnis d'épines extrêmement pointues.

La Source

Ils attrapèrent vivement leurs épées et se ruèrent sur les imprudents voyageurs. Ils n'avaient pas fait dix pas qu'une autre surprise les attendaient. Ils ne tenaient pas des sabres mortellement effilés, mais... des tulipes ! Par contre, Destan, Nawel et Ergaïl avaient un sabre chacun, et commençaient un ravage dans les premiers rangs, ridiculement armés de fleurs géantes, et vêtus de pétales !

Eryn, privée de dessin depuis plus de deux mois s'en donnait à cœur joie, dessinait en série, tordait le cou à la laideur.

La transformation du petit garçon en jaguar furieux finit de semer la panique dans leurs rangs qui s'égayèrent sans demander leurs restes. Ils laissant derrière eux une dizaine de cadavres qui avaient eu l'audace de s'approcher un peu trop des lames vengeresses des amis de Lyiam.



Destan avait desserré son étreinte, et Nawel l'avait regardé. Un seul mot sur leurs lèvres qui restèrent suspendues.

Bientôt.

Le moment n'était pas bien choisi.

Ils se détournèrent, et s'occupèrent de la dépouille de leur ami. Son Armure avait perdu de son éclat, redevenue flasque et informe à la mort de son propriétaire. Nawel la prit avec soin, la rangea dans son sac à dos, précautionneusement. Destan mit un linge sur le corps nu du jeune homme. Eryn dessina un trou dans le sol dans lequel ils le déposèrent. Quand le dessin disparut, Lyiam fut enseveli à jamais.



Philla interrogea Destan, suite à l'intervention fleurie d'Eryn.

-Avec le retour de l'Imagination, les mages ont du retrouver l'intégralité de leur pouvoirs. Vous pourrez également rentrer chez vous, je suppose.

Destan qui s'était déjà posé la question, répondit aussitôt :

-Nous sommes pressés de rentrer chez nous, et Eryn et Elio de revoir leurs parents. Néanmoins, nous nous sommes engagés auprès de vous, et nous finirons la mission ensemble. Je n'ai qu'une parole ! Avec Eryn en pleine possession de ses moyens, cela n'en sera que plus aisé. En Gwendalavir, le retour de l'Imagination doit être aussi vécu comme une libération. Nos dessinateurs et nos chefs de guerre vont avoir beaucoup de travail pour rétablir la sécurité dans l'empire. Tout compte fait, nos parents ne seront pas trop disponibles pour fêter nos retrouvailles, donc nous sommes pour l'instant aussi bien en votre compagnie.

Ergaïl posa la main sur son cœur, en signe de reconnaissance éternelle. Il s'inclina légèrement.

La Source

-La parole, c'est l'homme. J'apprécie ta fidélité et ton dévouement. Merci du fond du cœur.

Nawel aussi était soulagée. Il ne repartirait pas tout de suite, elle le garderait encore près d'elle un petit moment, et qui sait s'il ne voudra pas l'emmener avec lui... Elle osait imaginer qu'il différerait son départ pour une raison supplémentaire. Il voulait encore profiter de sa présence, la serrer encore une fois dans ses bras, et même... même...



Ils repartirent, le cœur lourd et léger à la fois.
DaeWan les attendaient.

La Source



Je me retrouve encore une fois prise dans des sentiments paradoxaux ; mon cœur pleure, et mon cœur rit.

J'aimais Lyiam, et sa mort m'attriste profondément. Impitoyable combattant, mais d'une gentillesse extrême, de tous les instants. C'est curieux qu'à ce moment précis, je me souviens surtout d'un moment où il m'avait passé de l'onguent sur les côtes. Un délicieux moment entre massage et caresse où je découvrais une sensation nouvelle, où pour la première fois de ma vie, un homme promenait ses doigts sur mon corps.

Bien sûr, ce n'était que pour passer une pommade, rien de plus, mais je me souviens très bien du petit frisson de plaisir qui avait parcouru ma colonne vertébrale. Inoubliable volupté.

Lyiam était un frère, pour moi, et il n'y avait pas d'ambiguïté dans son geste. Il me soignait. Je m'aperçois maintenant que sa présence en elle-même était un baume à mon passé. Il n'était pas mon futur.

Aujourd'hui, alors que je perds ce frère, Destan m'a pris dans ses bras, m'a consolée. Je crois que c'est lui, mon futur. La sensation était tout autre, une autre forme de baume. A l'intérieur de moi. La sensation que dans ses bras, plus rien ne peut m'arriver, et en même temps, c'est une ouverture à un monde que je n'ai jamais eu l'occasion d'explorer, où tout peut m'arriver, mais je n'ai pas peur. Enfin, pas trop.

J'attends avec un peu d'appréhension le jour où il me prendra dans ses bras parce qu'il en a envie, et non pour atténuer ma peine.

J'ai promis à Eryn de l'embrasser de tout mon cœur, et il l'a entendu, je le sais. Il ne peut pas se tromper sur mes sentiments, alors j'attends.

Avec impatience.

En attendant, je viens de voir pour la première fois de ma vie la puissance du Dessin. C'est prodigieux. Je comprends mieux pourquoi son absence paralyse le pays de Destan où il fait vraiment partie de la vie courante, comme il me l'a raconté.

Comment, nous autres, jurilans, avons nous pu ignorer l'Art du Dessin. Moi qui m'émerveillais devant les pouvoirs de nos Mages, ils sont dérisoires face à un vrai dessinateur. Eryn m'a expliqué qu'ils utilisent certainement une forme de l'Imagination, c'est pourquoi ils en ont été privés ces derniers temps. Mais pourquoi nous sommes-nous servis de nos capacités supérieures à celle du peuple pour le dominer, au lieu d'en partager les fruits, comme l'on fait les alaviriens ?

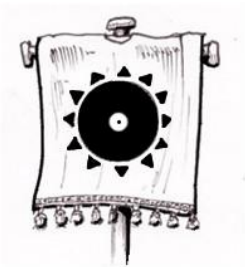
La Source

Je demanderai à Philla s'il n'y a pas quelque chose de pourri dans nos origines, pour que nous ayons ce besoin irrépressible de marcher sur notre voisin, de mépriser le faible.

S'il me le demande, je suivrai Destan.

Sans me retourner.

La Source



Eryn fut le fruit de l'amour d'une dessinatrice hors norme, et d'un marchombre sans frontières. Elle aurait mérité sans conteste le titre de « dessinatrice sans frontières ». Dans l'Autre Monde, elle aurait certainement reçu un prix Nobel de la paix, pour l'ensemble de son œuvre.

Doume Fil'Battis, Chroniqueur de l'Empire

DaeWan était une ville de plaine. Si une petite rivière la traversait, c'était la seule déchirure au paysage plat et uniforme qui rendait la cité difficile à surprendre.

Elle disposait d'une vue exceptionnelle d'une trentaine de kilomètres à la ronde sur un panorama à 360°. Elle jouait son rôle de garde-frontière à merveille, mais à cette qualité, s'ajoutait un trait de caractère rédhibitoire : Ses habitants étaient d'une dureté effroyable, habitués aux joutes frontalières avec les Barbares de l'Ouest.

Qualité quand il s'agissait de défendre les portes du royaume.

Terrible défaut en temps de paix.

Destan, Nawel, Ergaïl, Philla, Elio et Eryn arrivèrent dans une cité toujours en ordre de bataille. Les Cendres n'avaient pas renoncé à défendre leurs droits, et les Perles s'accrochaient à leurs privilèges. Les combats faisaient rage, et le retour des Robes Mages sur le devant de la scène commençait à faire pencher la balance de leur côté. La répression promettait d'être impitoyable, à l'image de leurs habitants. Les rares Perles qui se faisaient attraper par les Cendres ne faisaient pas de vieux os. Et inversement.

Leur arrivée ne passa pas inaperçue. Ils avaient été repérés bien avant d'approcher la cité, et une nuée de Cendres vinrent à leur rencontre, bien décidés à venger leurs frères morts sur le champ d'honneur de la liberté.

Mais le réseau de communication des Cendres, le bouche à oreille, fonctionnait à merveille dans le royaume. Le même qui avait permis un soulèvement général. Le roi n'était pas un ennemi du peuple, bien au contraire, et il faisait à ce moment crucial, figure de sauveur. Les Robes Mages usaient de tous leurs pouvoirs pour impressionner et réprimer les Cendres qui commençaient à reculer.

Ergaïl insufflait un nouveau courage, et ils le portèrent jusqu'aux portes de la ville Perle.

-Moi, Ergaïl Onchêne, prétendant officiel au trône Jurilan ordonne l'ouverture immédiate de ces portes !

La Source

DaeWan, ville plate, possédait deux couronnes de protection. La première, faite de troncs énormes terminés en pointes et parfaitement ajustés, faisait le tour de la ville Cendre. Autour, un grand fossé rempli d'eau relié à la rivière assurait une protection supplémentaire. On y accédait par un pont de bois d'une vingtaine de mètres de large. A l'intérieur de la ville Cendre, une deuxième ceinture faite de pierre clôturait la ville Perle. La Porte principale de cette ville Perle était en métal, et n'avait pas bronché lors des multiples attaques perpétrées par les Cendres révoltés.

Cette porte était surmontée d'un balcon où se tenait le Gouvernant de la cité entouré de deux Robes Mages. D'une voix forte, nullement impressionné par la prestance d'Ergaïl, il tonna :

-Tu n'es pas roi, et nous ne signerons d'allégeance qu'une fois les révolutionnaires pendus haut et court ! Ces gueux ont osé défier notre autorité, ils seront châtiés. Après, nous discuterons.

-Dois-je comprendre que vous niez mon autorité ?

-Ce n'est pas un gamin de vingt ans qui prend pour femme une ... Historienne, et se balade avec une marmaille qui va nous dicter ce qui est bon pour nous. Nous ne sommes pas sensibles à votre mièvrerie, et votre amour pour les Cendres. Vous n'êtes pas les bienvenus, ici. Revenez quand vous aurez du poil au menton !

Ergaïl était blanc. Philla à ses côtés avait encaissé l'insulte méprisante avec difficulté.

Destan avait gardé son calme. Il s'approcha du futur monarque et lui glissa deux mots à l'oreille. Ergaïl se calma. Puis, Destan encouragea Philla à faire montre de son caractère. Elle opina, se retourna, harangua la foule qui s'était pressé derrière eux.

-Cendres, fît-elle avec une voix forte. Nous allons pénétrer dans cette place forte. Promettez-nous de ne pas massacrer ces arrogants personnages. Je vous donne ma parole qui vaut autorité, que justice sera faite. Toutes les Perles ne sont pas aussi corrompues que leurs chefs. D'autres prendront leur place, plus justes, et respectueux des droits qui sont accordés à tous les Cendres du royaume.

Philla posa sa main fermée sur son cœur

Malgré leur réticence, mais conscients que cette aide providentielle ne se renouvellerait pas si ils refusaient, quelques Cendres firent de même. Comme une traînée de poudre, encouragés par leurs voisins, les mains se posèrent sur les poitrines, en signe d'acceptation, promesses silencieuses qui valaient signatures.

Un grand éclat de rire accompagna ce qu'ils considéraient comme une mascarade démagogique.

-Il faudra d'abord franchir cette porte, fantoches que vous êtes !

Ce fut Eryn qui prit la parole d'une petite voix flûtée.

-Cette porte, quelle porte ?

Un magnifique rideau de fleurs odorantes obturait l'entrée, sous la stupéfaction générale. La délégation commença à pénétrer calmement dans l'enceinte en écartant

La Source

délicatement la composition florale remarquable d'Eryn. Les Cendres affluèrent à leur suite.

Une bordée de jurons se fit entendre, suivi de borborygmes gutturaux ressemblant fort à des formules magiques qui ne présageaient rien d'agréables.

Les Cendres qui avaient instinctivement baissé la tête, la relevèrent en éclatant de rire

Les trois magistrats s'étaient retrouvés avec un bâillon chacun, un rose, un jaune et un violet, impossible à enlever, empêchant toute intervention orale.

Eryn avait froncé les sourcils et levé l'index pour les morigéner :

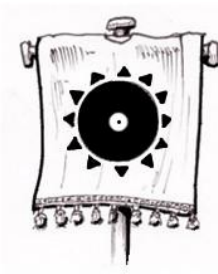
-C'est pas beau de dire des gros mots, et le Dessin n'a pas besoin d'être accompagné de vilaines phrases !



La ville Cendre était en liesse. Comme l'avait prédit Philla, toutes les Perles n'étaient pas aussi dures que leurs dirigeants, et ils trouvèrent vite un terrain d'entente, et des gens soucieux de l'équilibre de la cité, même au détriment des avantages personnels qu'ils perdaient dans la négociation. Du bien de tous, par répercussion, résultait le leur.

Les réfractaires à ce système furent chassés, bannis de la cité, à la merci du monde extérieur, sauvage et hostile.

La Source



Le pouvoir d'un grand chef se mesure à la qualité des personnages dont il a su s'entourer; C'est valable à n'importe quelle échelle, de la petite entreprise à un royaume entier.

Sil'Afian, réflexions sur le pouvoir

Il restait une semaine de cheval jusqu'à PorlHan, et ils auraient rallié toutes les cités. Un mois et demi de chevauchée pour convaincre du bien fondé d'un nouveau départ, pour une nouvelle justice, pour un nouvel équilibre.

Eryn qui avait multiplié les Dessins d'une grande puissance subissait un contrecoup de fatigue. Dessiner est fatigant, surtout si la dessinatrice est jeune, et Eryn ne faisait pas entorse à la règle. Elle somnola les trois quarts du temps dans les bras de Nawel qui ne menait sa monture que d'une main, pour assurer sa petite protégée de l'autre.

Ils longèrent les frontières de l'Ouest sans faire de mauvaises rencontres, se préparant mentalement à affronter la ville qui serait probablement la plus dure à convertir.

Les Cendres, plus nombreux qu'ailleurs, avaient la mainmise sur la cité, si bien qu'un observateur non averti aurait pu inverser les deux parties citadines : la ville Perle n'était que cendres et ruines. Le discernement n'avait pas droit de cité, et les Robes avaient payé un cher tribut à cette guerre fratricide. Les survivants au massacre étaient assignés à des tâches ingrates, à l'opposé de leurs compétences, tandis que des tyranneaux s'étaient partagés des quartiers de ville. Ils exerçaient un pouvoir dénué de bon sens, sur une population qui n'était pas vraiment sûre d'y avoir gagné au change. Un chaos indescriptible.

Il allait falloir manœuvrer plus qu'ailleurs, ou ni la force ni la diplomatie ne semblait avoir de prise.

Un mois et demi de vie au grand air.

Un mois et demi de prises de décisions, toutes plus difficiles les unes que les autres.

Un mois et demi de stratégie, militaire ou diplomatique.

Ergaïl avait considérablement gagné en assurance au côté de Destan qui lui avait donné une dimension stratégique indiscutable, d'Elio en qui il avait puisé une finesse d'approche et d'analyse de comportement, de Philla qui lui avait insufflé les valeurs du cœur, de Nawel qui lui était un exemple de franchise et de courage, et même d'Eryn, qui lui avait apporté fraîcheur et innocence.

La Source

Il avait plus appris en un mois et demi sur le terrain, qu'en quelques années passées sur le banc des aspirants Gouvernants. Il avait la prestance, et pouvait compter sur une indéfectible fidélité de la part de la population Cendre, qui voyait en lui l'âme d'un grand dirigeant, susceptible de changer leur vie.

Restait PorlHan.

Ils avaient passé la semaine à peaufiner une stratégie, chemin faisant. Il n'y avait plus qu'à la mettre en place.

En arrivant aux abords de la ville, ils furent accostés par des miliciens venus à leur rencontre. La présence d'une Armure parmi eux en la personne de Nawel qui avait revêtu Venia intégralement incita au respect. Celle d'Elio et Eryn les inclina à baisser leur garde. Celle de Philla à une certaine déférence. Destan avait adopté pour une nonchalance feinte et Ergaïl qu'ils ne connaissaient pas se contentait de suivre le mouvement, indifférent. Les miliciens convinrent que ce groupe ne représentait pas une menace, et les laissèrent pénétrer dans les faubourgs de la ville basse. Les fumées qui s'élevaient de la ville haute ne semblaient pas les troubler, et ils prirent place à une terrasse ombragée afin de se désaltérer.

-Qu'est-ce que je vous sers, messieurs, dames.

-Nous désirons manger et boire, s'il vous plaît. Nous avons beaucoup voyagé, et nous sommes fourbus.

Leur mine fatiguée semblait leur donner raison, et l'aubergiste s'inclina. En revenant, les mains chargées de victuailles, pâtés aux herbes, terrines de gousses, charcuterie de yazus, il ne pût s'empêcher d'engager la conversation.

-Sûr que vous avez l'air fatigués. Vous venez de loin ?

Ce fut Nawel, comme si elle commandait ce groupe qui répondit :

-DaeWan. Et avant, OosTïb. Beaucoup de choses ont changé, là bas.

L'aubergiste qui n'en demandait pas tant renchérit :

-C'est la révolution, là bas aussi ?

Elio prit la parole, innocemment :

-Ben non, ils ne se battent plus depuis longtemps ! Ils font même la fête.

L'aubergiste prit une mine sombre :

-Les Perles ont écrasé les Cendres, n'est-ce pas ?

Ce fut Eryn qui emboîta le pas, enfonçant le clou.

-Pas du tout, monsieur l'aubergiste...

-Aubergiste, corrigea Elio

-.. Monsieur l'aubergiste. Le gentil roi a mis tout le monde d'accord, et tout le monde est heureux !

L'aubergiste se tournant vers les adultes, sans oublier de les servir en boisson fermentée, demanda une confirmation silencieuse. Nawel confirma :

-Le prétendant au trône a ratifié les voix des cités que nous avons visitées avec des mesures très populaires, de liberté et de justice. Les Perles félons ont été chassés,

La Source

d'autres plus justes ont repris le flambeau, au bénéfice de tous. Quand des petits tyrans sont au pouvoir, c'est pire que mieux, non ?

L'aubergiste regarda autour de lui, baissant d'un ton :

-Vous avez bien raison. Ici, c'est la panique complète, tout le monde fait n'importe quoi. Comment il a fait, le roi ?

Nawel ferra le poisson :

-Si j'ai bien compris, il a redonné le pouvoir aux Perles, et la liberté aux Cendres. Comme ça, les Perles ne peuvent pas faire n'importe quoi, comme vous dites, ni les Cendres. Tout le monde fait ce qu'il fait de mieux, et tous sont égaux devant la loi. Plus de brimades, d'humiliation ou autres. Ma foi, ça marche, et les gens sont heureux, pas vous ?

-Il va venir dans notre cité, rétablir l'ordre, vous le savez, ou non ?

-Pas sûr. Il faudrait pour ça que les Cendres le veuille, non ?

L'aubergiste baissa encore d'un ton :

-Vous savez, beaucoup de gens aimeraient que les petits chefs qui dirigent la révolution arrêtent de faire leur loi, c'est pire qu'avant. Ils sont incompetents, et les Perles qui sauraient remettre les choses dans le bon sens se terrent dans leurs maisons. On ne sait plus quoi faire...

-Ça, mon cher monsieur, aux Cendres de faire le ménage dans leurs propres rangs. Maintenant, si cela ne vous dérange pas, nous allons manger.

L'aubergiste confus se retira.

Pendant trois jours, Ils naviguèrent innocemment dans la ville Cendres, se fondant au paysage, répandant des informations plus ou moins vraies sur l'état du pays par petites touches. Témoignant qu'une nouvelle ère était en marche, sans eux. Que PorlHan était la dernière à ne pas se soumettre et c'était les Cendres qui y perdaient gros.

Et la rumeur enflait.

Le matin du quatrième jour, Ergaïl sortit de l'ombre dans laquelle il était resté, passant totalement inaperçu dans le groupe. Il attendit un regroupement important de Cendres qui commençaient à gronder pour prendre la parole :

-Cendres. Je suis Ergaïl Onchêne, prétendant à la couronne. Je vous observe depuis plusieurs jours, et je comprends votre colère. Je suis ici pour vous rendre justice, et rétablir l'ordre dans votre cité.

Le silence se fit autour de lui. Il était le détonateur qu'ils attendaient.

-Tu ne vas rien rétablir du tout !

Un Cendre qui s'était rapproché avait tiré un sabre, et l'abattit de toutes ses forces sur Ergaïl

Faillit l'abattre.

La Source

Avec une prodigieuse dextérité, un autre sabre avait jailli d'un fourreau, tout prêt d'Ergaïl, avait bloqué la trajectoire mortelle dans une gerbe d'étincelles

Destan, dans son rôle parfait de garde du corps, qui n'avait jusqu'à présent jamais eu à intervenir de la sorte.

D'un coup de pied au plexus, il renvoya l'imprudent Cendre qui s'écrasa trois mètres plus loin. Destan reprit sa posture désinvolte, pendant qu'Ergaïl reprenait de plus belle, d'une voie forte et assurée :

-Je ne suis pas venu par la force, je ne suis pas venu me battre, ni pour remplacer tous ceux qui vous ont abusé !

-Qu'allez vous faire pour nous, alors ?

La question était sur toutes les lèvres, elle avait fusé du premier rang.

-Pas moi. Vous.

Les murmures commencèrent à prendre de l'épaisseur, se muèrent en sourdes protestations. Avant qu'elles ne prennent trop d'ampleur, Ergaïl reprit, en appuyant sur les « vous » :

-**Vous** êtes le peuple, et **vous** connaissez votre valeur, autant que **vos** limites. Aucun d'entre **vous** n'est capable de diriger la cité, et la cité a besoin de **vos** bras. **Vous** avez travaillé longtemps pour des Perles, et **vous** connaissez ceux qui sont aptes à **vous** diriger avec justice et équité, comme **vous** avez chassé ceux qui vous méprisaient. Je vous offre la liberté, mais liberté ne veut pas dire chaos. Choisir est une liberté, subir est une chaîne. Rendez aux Perles l'honneur de vous servir du mieux qu'ils peuvent. Reprenez les activités où vous excellez. Moi, Ergaïl Onchêne, je m'engage à vous rendre la considération qui vous est due. Onze cités ont d'ores et déjà prêté allégeance, ne passez pas à côté de votre liberté.

C'est maintenant que la rumeur prenait corps.

Ainsi, tout ce qui se disait, ce qu'ils avaient appris à l'auberge ou sur le marché, de la bouche de quelqu'un de sûr, qui le détenait d'un voyageur sans que l'on puisse clairement établir la source, était fondé. Ce roi apportait bien un souffle nouveau, ce roi qui n'hésite pas à se mêler à eux pour comprendre leur désarroi, ou affronter leur colère en vis à vis, et non pas derrière une armée acquise à sa cause.

Il fallait soutenir ce roi-là. Les quelques critiques qui s'élevèrent ça et là furent étouffées par un mouvement général qui allait dans le sens du progrès. Les chefs qui s'étaient improvisés commençaient à comprendre que le vent avait changé, et retournaient leurs vestes. Finalement, la plupart se sentaient soulagés d'un fardeau bien trop lourd pour leurs épaules et qui leur échappait totalement. Ils allaient rentrer dans le rang, et c'était mieux ainsi.

La Source

La nouvelle grossit, gagna toute la ville, se propagea à la ville Perle. Les Robes encore présentes commencèrent à sortir de leur isolement. Les choses commençaient à rentrer dans l'ordre. Ce fut la seule cité où ce furent les Cendres qui décidèrent quel serait le gouvernant qui prendrait les rênes du pouvoir.

-Peut-être était-ce là une solution d'avenir, fit Ergaïl à Philla, quand il apprit le mode de scrutin décidé par les Cendres dans son immense majorité. En attendant, nous avons terminé notre travail ici. Nous allons pouvoir rentrer à AnkNor.

Philla regarda l'homme qu'elle aimait avec admiration.

-Je pensais que cela prendrait des années pour faire évoluer les choses, et voilà qu'une révolution nous permet de mettre en place nos idéaux en deux mois...

-Ne t'enflamme pas, Philla. Toute notre vie, nous devons lutter pour que tout ceci tienne, lutter contre les incurables profiteurs, et lutter contre la bêtise humaine. C'est un grand pas que nous avons effectué. Et pour garder ce cap, il en reste tellement à faire ...

La Source



La course des douze cité fut organisée en l'honneur du roi Ergaïl Onchêne, dit « le Juste », qui les rallia toutes afin de réunifier le royaume pris dans la tourmente. Cette course à cheval à la particularité de mêler Perles et Cendres indistinctement, et de pouvoir choisir soi-même son itinéraire, dans n'importe quel sens et dans un temps record. Le départ et l'arrivée sont à ce jour encore donné à AnkNor, la capitale.

Doume Fil'Battis, *Chroniqueur de l'Empire*

Le retour à AnkNor fut triomphal. Après avoir obtenu le soutien des douze cités, Ergaïl fut officiellement intronisé Roi du Jurilan. Les fêtes données en son honneur furent somptueuses, et pour la première fois depuis des siècles, un grand banquet fut servi mélangeant Perles et Cendres sous un même toit. Le mélange était encore embryonnaire, et les rancunes tenaces, mais la joie avait séché bien des larmes, le pardon donné avait bien souvent épongé le sang versé.

Il était temps pour Destan, Elio et Eryn de tirer leur révérence. Nawel qui avait remis l'Armure de Lyiam au Donjo, redoutait ce moment qui avait bien fini par arriver. Elle n'avait pas voulu venir à l'invitation du roi pour des adieux qui la déchiraient.

-Ergaïl, Philla, nous... nous allons partir, maintenant. Eryn peut nous ramener chez nous, et ...

Ergaïl et Philla ne tarissaient pas d'éloge à leur rencontre

-Destan, Elio, Eryn, nous vous sommes éternellement reconnaissants pour tout ce qui a été accompli. Vous serez toujours les bienvenus en cette cité. Le royaume vous doit infiniment plus qu'il ne le pense. Je n'ai pas à l'idée de cadeau digne de votre valeur. Dites-moi ce qui vous ferait plaisir, je vous l'accorderai sur le champ. Destan fut le plus prompt à répondre :

-Il y a bien quelque chose que j'aimerais emporter en souvenir, mais... Il me faut son accord.



Destan s'était présenté seul à la porte du Donjo. Il savait qu'elle était là. Le fabuleux guerrier avait valeur d'exemple, et l'accès lui fut accordé sans discussion.

Il retrouva Nawel au fond de la cour, perdue dans ses pensées.

-Nawel ...

La jeune fille leva la tête, essuyant une fine larme qui avait commencé à perler le long de ses magnifiques yeux bleus.

-Tu pars, n'est-ce pas ... ?

La Source

Destan ravala une boule qui avait pris naissance dans sa gorge, bafouilla lamentablement.

-Je .. oui, nous ... enfin, Eryn.. tu comprends ..

-Tu te souviens de ma promesse quand les barbares nous ont attaqués...

Destan vira à l'écarlate.

-Je oui ..tu ...

Nawel s'était relevée. Posa son index sur les lèvres de Destan qui se pétrifièrent. Elle déplaça sa main qui caressa le visage du jeune homme.

Lentement.

S'il y avait eu bataille à cet instant là, il était certain de la perdre.

Comme pour prolonger un instant qui ne se reproduirait peut-être jamais. Sa main partit dans ses cheveux, son visage s'approcha du sien, tétanisé comme si son regard avait croisé celui de méduse en personne. Dans un souffle chaud qui balaya son visage, elle chuchota :

-Je tiens toujours mes promesses...

Elle s'approcha encore, effleurant sa bouche avec la sienne. Leur nez se croisèrent, leur souffle se mélangèrent.

Le temps s'arrêta.

Leurs lèvres s'ouvrirent enfin, se mêlèrent tendrement. Barrage libérant des eaux qui n'avait cessé de monter depuis que leurs regards s'étaient croisés.

Retenue de sentiments qui avait vu gonfler le fleuve d'un désir inassouvi, délivrant une volupté inouïe, inconnue, délicieuse, apaisante.

D'abord tumultueuse, ivre de remous affolants, la rivière de douceur s'apaisait pour laisser place au plaisir de la peau qui se touche, de la mèche que l'on dégage du bout des doigts. Pour se plonger dans les yeux de l'autre. Souffle doux qui balaye la peau chérie à l'assaut du corps, du cœur et de l'âme tant désirés. Volcan de sensations qui se transforme en torrents de lave ardente, brûlant tout sur son passage.

Un baiser au goût de miel...

Le regard bleu et le regard gris se dévoraient, leurs mains se cherchaient, leur cœur se trouvaient.

Aucun mot ne sortait dans ce langage sensuel, les yeux et les mains se parlaient.

Debout dans la cour du Donjo, il n'y avait plus qu'un corps fusionné, enlacé, parcouru d'un frisson de bonheur.

Après de longues minutes de grâce chaste, ballet de caresses tendres, Destan se confia.

Il avait retrouvé l'usage de la parole, retrouvé le courage qui l'avait fui jusque là pour lui avouer tout l'amour qu'il lui portait. Il ne buta pas sur les mots, choisis avec soin depuis des semaines.

La Source

-Nawel, tu viens avec moi ?

Cinq mots qui explosèrent comme un feu d'artifice dans le cœur de la jeune fille.

Cinq mots comme une porte ouverte vers un nouvel horizon.

Cinq mots en direction de l'amour.

Un sourire grand comme le bonheur qui l'habitait, elle pleurait de joie.

-Mille fois oui, Destan, je t'accompagnerais jusqu'au bout du monde. D'ailleurs, je n'avais pas fini de l'explorer.

-Ergaïl perdra une Armure...

-Je n'appartiens pas à Ergaïl, et il te dois bien ça ...répondit-elle même si je ne suis pas un cadeau !

Destan était radieux :

-Tu plaisantes ? Le plus beau cadeau du monde !



Eryn, Elio, Destan et Nawel se tenaient la main.

-On va où, finalement ? demanda Eryn innocemment.

-Maman doit être très inquiète, et papa aussi, répondit Elio, et je suis pressé de les voir.

-Moi aussi, figure-toi ! répliqua Eryn

-Tu n'as qu'à nous transporter chacun chez nous, tu peux faire ça ? demanda Destan

-Et Nawel, c'est où chez elle ? fit-elle avec un sourire malicieux qui faisait semblant de ne pas voir leurs mains entrelacées.

Destan et Nawel la regardèrent avec un sourire lumineux.

-Pour l'instant, elle reste avec moi. Alors, tu peux faire ça ?

-Ça, je sais pas trop. Par contre, je suis forte pour faire des surprises !

Ils disparurent tous les quatre, avec le sentiment du devoir accompli, sous les yeux incrédules du couple royal.



Les montagnes de l'Est étaient tapissées d'un lourd manteau neigeux. L'hiver s'étirait dans un long bâillement, et une fine fumée s'échappait de la cheminée de la maison natale. Le petit bouleau s'était aussi paré de blanc, comme pour fêter le retour du jeune garçon devenu homme qui avait vécu en ces lieux.

L'herbe avait bien du mal à percer la couche protectrice que le soleil hivernal ne parvenait pas à réchauffer.

Destan, Nawel, Eryn et Elio venaient d'apparaître dans ce décor de conte de fées, un peu surpris par le brutal changement de température.

Destan comprit immédiatement qu'il était revenu chez lui. Déjà dix mois qu'il n'y avait plus mis les pieds, depuis son anniversaire.

La Source

Dix mois pour une renaissance. Il arrivait dans un univers immaculé pour commencer à réécrire son histoire, mais pas tout seul.

Délivré de ses tourments par l'expérience de l'exil.

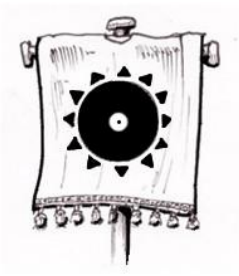
Libéré du fardeau de la faute par le don de soi.

-Eryn, pourq....

Obnubilé par la blancheur du paysage, il n'avait pas vu qu'emmitouflé dans de grosses vestes de cuir fourré, leurs parents les attendaient, unis, une petite carte à la main.

-Eryn, espèce de petite coquine, c'est nous que tu voulais surprendre !

La Source



*Corps libre, cœur léger, belle âme
Triangle indivisible
Un*

Ellana Caldin, *éphémérides*

Ils étaient tous là, devant la grande maison enneigée.
Edwin et Ellana .
Ewilan et Salim.
Natan et Shaé.

Après un bref instant de surprise, les enfants se jetèrent dans les bras chéris de leurs parents.

Eryn s'était précipité, sans se préoccuper de la neige qui lui arrivait jusqu'aux chevilles. Ewilan, des larmes de joie sur les joues rougies par le froid s'agenouilla pour accueillir sa petite perle qu'elle n'avait pas vue depuis un peu plus de trois mois. Un petit cri strident déchira l'atmosphère glacée, qui tira un sourire à tous les convives.

-Mamaaaaaaan !

Salim, qui avait prévu une couverture chaude emmitoufla sa fille qui s'était déjà blottie contre sa mère. Il l'arracha à Ewilan, lui faisait des chatouilles, la faisait sauter au dessus de sa tête. Sa joie faisait plaisir à voir.

Natan et Shaé firent également une fête un peu plus mesurée, plus profonde à Elio, qu'ils avaient failli perdre une seconde fois. Un peu plus de larmes, un peu moins d'exubérance.

Un peu déboussolée par ce déroutant voyage instantané à travers le monde, Nawel n'avait pas lâché la main de Destan, qui n'en avait pas l'intention non plus. C'est une conquête dont il était fier, et qu'il n'aurait reniée pour rien au monde. Et il ne craignait plus le regard de ses parents.

Malgré l'aide que sa mère lui avait apportée au cours de son exil, c'est vers son père que son regard se tourna en premier. Il guettait ce regard gris acier qui l'avait fui lors du jugement.

Le retour de l'Imagination signifiait que Destan avait rempli la mission qu'Ellana lui avait confiée. Quelle que soit la manière dont il l'avait obtenu. Par chance ou par bravoure, avec ou sans aide. Il ne savait rien du périple en royaume Jurilan, ni des dangers qu'il avait encouru, ni des circonstances qui avaient permis ce résultat. Il

La Source

l'apprendrait bien assez vite. Edwin était fier de son fils envers qui l'Empire était infiniment redevable. Non seulement il était revenu d'un endroit dont personne n'était revenu, mais il avait en sus contribué à sauver les siens. Sa dette avait été remboursée au centuple.

Fier et heureux.

Profondément.

Il regardait son fils, fit le premier pas vers lui.

Ellana, laissant les deux hommes sceller leur réconciliation, avait porté son dévolu sur Nawel qu'elle accueillit comme sa fille. La façon dont ils se tenaient la main ne la trompa pas sur la nature de leur relation. Elle la prit dans ses bras.

-Bonjour, ma fille.

Trois mots simples qui résumaient tout.

Accueil.

Acceptation.

Filiation.



Maman, on arrive, tenez-vous prêts !



Après les effusions, les infusions.

Il faisait froid, et ils rentrèrent vite se réchauffer au coin du feu, avec une tisane de menthe sucrée avec du miel.

Eryn, qui malgré ses airs innocents, avait envoyé une petite carte aux six parents concernés. Une à chacun, leur donnant la date et l'heure de leur retour.

Un dessin. Son passage à Marseille, en passant près d'un kiosque à journaux, lui avait donné l'idée. Dès le retour de l'Imagination, sa mère avait essayé de la joindre, et elle l'avait rassuré en lui disant qu'ils seraient bientôt de retour, qu'elle pouvait se consacrer à botter les fesses des hommes-cochons, qu'elle ne risquait plus rien. Et n'en avait rien dit aux autres, pas même à Elio. Elle savait que sa mère préviendrait Shaé et Ellana. Elle savoura l'effet de surprise produit sur ses amis qui ne pouvaient rêver meilleures retrouvailles.

Tour à tour, ils relatèrent les folles aventures qu'ils avaient eues, chacun vantant les mérites de l'autre, gonflant la fierté des pères, suscitant l'admiration des mères.

Edwin en avait profité pour leur remettre un présent de grande valeur à chacun, de la part de l'Empereur Sil' Afian.

La Source

De leur côté, les adultes racontèrent la terrible invasion des Raïs et des pirates qui avait enfin tourné en leur faveur grâce à l'inexplicable et hasardeux retour de l'Imagination.

-Il n'y a pas de hasard, commenta Ellana. Vous avez fait ce que vous deviez faire.

-Et l'Imagination est revenue, renchérit Ewilan, ne cherchez pas forcément une explication à tout. Il y a des mystères qui ne désirent pas être dévoilés. C'est plus beau comme cela.

Ewilan avait compris. Son intelligence cogiste et ses connaissances intimes avaient fait le rapprochement avec Maximilien. La nouvelle source ne devait pas être connue. De personne. Elle enfouit ce secret au plus profond d'elle-même, et l'effaça de sa propre mémoire. C'était mieux ainsi.

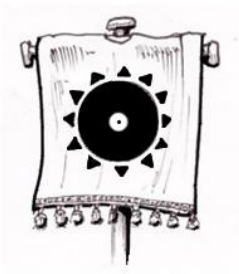


Le retour aux affaires des dessinateurs avait semé un vent de panique chez les Raïs qui refluaient de toute part. Mais les repousser chez eux demanderait de longs mois, d'incessantes traques. Si tous aspiraient à savourer la présence de leurs enfants qui leur avait tant manqué, le devoir exigeait qu'ils retournent rapidement mettre leur pouvoir, dessinateur ou combattant, au service de l'empire.

Dès le lendemain, et avec le soutien d'Eryn qui était la seule à pouvoir faire le Pas sur le Côté avec plusieurs personnes à la fois, Edwin rentrerait à la Citadelle rejoindre Siam. Ewilan, Salim, Eryn, Nathan, Shaé et Elio rentreraient tous à Al-Jeit.

Pour l'heure, ils profitaient de ce répit en famille, et entre amis autour d'une tasse fumante. La nuit serait douce, les cauchemars ayant provisoirement remisé leurs tentacules, laissant place aux délicieuses évasions oniriques.

La Source



Mon premier amour.

Véritable.

Unique.

Tout mon être l'appelle de ses vœux. Je ne me lasse pas de sa chaleur. Il m'a confié que pour une fois, son corps, son cœur et son âme sont sur le même diapason, vibrent ensemble. Cela sonne tellement juste.

Etre d'accord avec soi-même, n'est-ce pas une belle preuve d'équilibre ?

Si ma bouche a soif de ses baisers, et mon corps le désire ardemment, mon cœur me dit d'attendre encore. Que le moment n'est pas venu pour se donner entièrement. L'amour est un bain chaud dans lequel je me glisse doucement. Tout mon être est à nu, mais il doit s'habituer au changement de température.

Nous avons tellement de choses à nous dire, tellement à partager, à voir ensemble. Nous cherchions chacun notre voie séparément. Nous nous sommes trouvés. Et si elle était commune, cette voie, fusionnelle ? Impossible de répondre à cette question, il est encore beaucoup trop tôt.

Peut-être notre route est un perpétuel entrelacs de deux sentiers qui vont dans la même direction, se croisent souvent, ne s'éloignent jamais trop comme celle de ses parents.

Peut-être sont-ce deux chemins qui n'en font plus qu'un jusqu'à la fin de temps.

Je n'ose imaginer qu'ils se séparent un jour à jamais, par le deuil ou par l'ennui, le désamour.

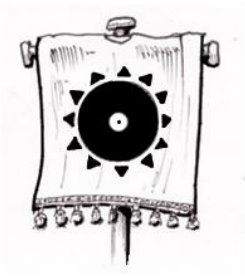
J'ose espérer qu'un jour, de notre route, de petits sentiers en partiront, musarderont autour un moment avant de choisir leur propre direction.

Un jour, mais pas demain.

Demain est à nous, au bonheur d'être ensemble, à la joie de se voir, au plaisir de se toucher. Rien que nous deux.

Je l'aime.

La Source



*Exploration intérieure
Cadeau ultime du don de soi
Ouverture*

Ellana Caldin, éphémérides

-Ellana ?

-Oui, Nawel ?

Seuls étaient restés dans la maison, Ellana, Destan et Nawel. Ils avaient beaucoup donné à l'Empire, et avaient besoin de se ressourcer avant de replonger tête première dans une vie trépidante. Pour l'heure, Destan était sorti prendre l'air.

-Comment as-tu su qu'Edwin était l'homme de ta vie ?

Ellana interpréta immédiatement la question cachée de la jeune femme. Destan est-il l'homme que j'aime ? Néanmoins c'était une façon élégante de ne pas dévoiler ouvertement ses sentiments qu'elle s'efforça de ne pas dénaturer.

-Il y a deux réponses à ta question, celle du savant et celle du poète. Laquelle désires-tu ?

-Disons que je préfère la poésie, mais j'aimerais entendre également celle du savant, après.

-Je l'ai toujours su. Comme si des forces invisibles vous poussent l'un vers l'autre, et que le jour ou l'homme de ta vie se présente devant toi, ton âme le sait avant ton cœur, et même bien avant ton corps.

-J'aime bien cette vision des choses. Et celle du savant ?

-Je l'ai su, parce qu'il me connaît, et qu'il m'aime quand même.

Nawel éclata d'un joli rire.

-Ce n'est pas la réponse d'un savant, ça, mais celle d'un clown !

-Détrompe-toi, fit Ellana, sérieuse. On aime vraiment que ce que l'on connaît. Cela implique une totale confiance de l'être aimé, une mise à nu de toutes nos facettes. Edwin est le gardien de mes faiblesses, de mes errements et de mes doutes. Il n'en profitera jamais, même dans un moment de colère, car pour cela, je n'ai pas de défenses. Aucune. Cela serait un acte d'une grande lâcheté, une trahison à ma confiance.

-Tu n'as rien gardé à toi ?

-Tout le monde a un jardin à soi, intime. Même pour l'être aimé. Il est important de ne pas y laisser de trop lourds secrets, car ceux-ci nous rongent l'âme, ternissent notre cœur et finissent par se voir pour qui sait regarder, d'autant plus celui qui t'accompagne

La Source

chaque jour. Mais tu as raison, on ne peut tout donner d'un coup. Tu dois le sentir au plus profond de toi, nous avons une réticence à nous donner entièrement quand une histoire commence. Alors on donne un peu de tout, progressivement.

Ellana approcha sa main de la jeune fille, lui posa avec délicatesse sur la joue, poursuivit :

-Je vais être franche avec toi, parce que tu me plais. Quand il connaîtra ce que cache ton âme, que ton cœur lui sera acquis, alors tu sauras que le moment est venu de lui confier la garde de ton corps, parce que tu sauras qu'il en prendra soin.

Nawel rougit, baissa les yeux. Ellana lui chuchota à l'oreille :

-Et parce que tu m'as un peu levé le voile de ta confiance, je ne la trahirais pas. Cela reste un échange d'idée entre nous, entre femmes.

Nawel releva la tête, regarda Ellana dans les yeux. Bleu profond et noir ébène.

-C'est toi qui m'a fait cadeau de me parler de toi, à ma demande, il est vrai. Je n'oublierais pas. Merci Ellana, de tout cœur. Destan a de la chance d'avoir une mère comme toi.

Ellana avait deviné la suite silencieuse. Elle espérait aussi avoir une fille comme elle, au côté de son fils. La suite ne lui appartenait plus.

Nawel s'éloigna, d'une démarche légère, fine silhouette qui n'a pas encore connu la félicité d'une totale harmonie des corps.

Le délicieux frisson du plaisir ultime.

Juste les prémises de l'amour.

L'antichambre du bonheur absolu.



-Destan, je... j'ai quelque chose à te dire.

La mine soucieuse de Nawel lui fronça les sourcils. Les jeunes amoureux redoutent plus que tout les mauvaises nouvelles, craignant plus que tout celle qu'ils ne veulent pas entendre, qui sonne le glas d'un avenir radieux.

-Nawel, ça ... ça ne va pas ?

-Si, si, très bien, mais il y a quelque chose que je ne peux passer sous silence. Je suis bien avec toi, je ressens pour toi une folle attirance, un désir ardent. Mais je ne connais de toi que la façade que tu veux bien me montrer, et tu ne vois en moi qu'une image de moi-même.

-Nawel, tu...

-Non, Destan, laisse-moi finir. Nous ne pouvons espérer aller loin ensemble si nous bâtissons notre histoire sur du sable. Je ne peux espérer que tu m'aimes si tu ne sais pas qui tu aimes. Tu ne connais qu'une infime partie de mon histoire, mais pas la réelle raison pour laquelle je suis devenue Armure. Comme dirait Ol, longtemps mon cœur de Perle a eu la noirceur d'une prétentieuse, arrogante et fière imbécile. J'ai méprisé de longues années les Cendres comme de la boue, jusqu'à provoquer la mort de l'une

La Source

d'elle, jeune et innocente, provoquer la mort de son bébé... j'étais un monstre, Destan ...

Les larmes venaient aux yeux de Nawel, en repensant à ce douloureux souvenir. Elle continua, courageusement avec des sanglots dans la voix.

-Cela m'a ravagé, j'ai pris conscience de mon ignominie, et j'ai ouvert les yeux, mais le mal était fait. J'ai voulu changer la vie que l'on m'avait tracée, et l'Armure m'a tendu la main, comme une évidence. Par la suite, si j'ai offert mon pardon à l'homme à qui j'ai ôté femme et enfant, j'ai encore tué par bêtise, l'homme de ma sœur d'âme, une ... glauque. Si j'ai évolué, je... je porte encore en moi tous ces défauts qu'il te faudra combattre si tu ... si tu .. si tu veux faire un bout de chemin à mes côtés...

Destan l'avait écouté. Ses aveux l'avaient ému. Amoureux aveugle, il n'arrivait pas à voir ces tares dont elle s'accusait. Il n'aimait que plus encore cette jeune femme qui baissait les armes devant lui, s'ouvrait comme on ouvre un livre. Il lui prit les mains qu'il porta à ses lèvres.

Apposa un doux baiser.

Se noya dans ses yeux embués de larmes.

Il l'aimait, il en était sûr, plus que tout au monde. Elle avait fauté, eu la force de demander pardon à qui de droit, continué à avancer, droite.

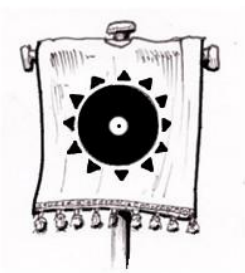
Soudain, un voile se déchira dans son esprit. Il comprit ce que Nawel attendait de lui, comme une évidence. Elle ne lui donnerait ce qu'il espérait que s'il s'ouvrait à son tour.

Entièrement et sans condition.

Il savait qu'elle ne connaissait de lui que ce qu'elle avait appris de sa bouche, de ses actes, et de ce qu'elle avait deviné. Elle voulait le reste. Terrible et dangereux. Il se sentit soudain prit dans un étau, entre une enclume et la masse qui s'y rendait gaiement.

La vérité sur son passé avait matière à tout lui faire perdre. Le mensonge, encore plus sûrement.

La Source



Il n'y a pas de premier Amour. Ni de dernier. L'amour ne porte pas de numéro. Il n'y a qu'un Amour, le reste n'est qu'un pâle reflet.

Ellana Caldin, *éphémérides*

Un vent sec balaye les contreforts des montagnes de l'Est. Un cavalier emmitouflé dans un lourd manteau de peau avance lentement sur le chemin qui longe l'impressionnante chaîne qui commence à se dévêtir de son grand châte blanc. Le printemps commence à pointer ses bourgeons, promesses d'une explosion de couleurs. Les rougeoyeurs, dénudés par le très long hiver que les incursions Raïs avait rendu insupportable, arborent des boutons à leurs chemises brunes. Les résineux pudiques présentent des ongles d'un vert pâle qui contraste avec leurs longs bras vert bouteille. Quelques boulots à l'écorce blanchâtre accueillent les petits rongeurs qui s'éveillent d'une interminable trêve gastronomique. Quelques oiseaux piaillent joyeusement dans les aulnaies en fleur.

Destan remonte vers la Citadelle.

Seul.

Ses yeux sont encore rougis, contrastent avec sa mine blafarde. Son regard se perd loin devant lui.

La Citadelle est encore loin, et la route encore dangereuse, mais il n'en a cure. Il tourne et retourne dans sa tête une solution pour faire face.



Les nouvelles vont souvent plus vite que leurs annonceurs. Les visages se tournent, stupéfaits.

...il est revenu !

...par quel miracle ce gamin a pu traverser l'enfer et se re-pointer ici comme si de rien n'était ?

...il paraît que l'empire est sauvé grâce à lui, vous vous rendez compte, à même pas vingt ans ?

...d'accord, d'accord, il était un peu volage, mais quel homme ! Ce n'est pas le fils du premier venu !

Destan traverse les rues de la Citadelle sans se retourner, s'engage dans une ruelle, entre dans une taverne.

La Source

Un bruit de vaisselle brisé se fait entendre presque aussitôt. La jeune serveuse a lâché son plateau, en regardant le jeune homme qui vient d'entrer. La famélique clientèle s'est retournée vers le couple qui se fait face.

Des yeux de défi vengeur d'un côté.

Des yeux de profonde tristesse de l'autre.

Le silence. Les témoins. Destan se met à genoux, aux antipodes de l'arrogance qui le caractérisait face au sexe faible.



-Je suis revenu te demander pardon.



Silence de plomb.

Regard qui vacille face à l'humble demande.

Regard qui implore et se soumet au jugement



-Passer la porte des bannis ne m'absout pas de ma faute. Toi seule peux me pardonner. Cela ne te rendra pas ce que je t'ai volé. Je n'aurai jamais du poser mes mains sur ta jeune poitrine, tenter de te voler des baisers de force. J'ai sali ton honneur, et pris une vie qui t'était chère. Je te demande encore une fois pardon. Cela ne te rendra ton père. Par ma faute, ta vie a été bouleversée. L'empereur m'a donné ceci pour services rendus à l'empire. Il est à toi en dédommagement du préjudice que je t'ai causé. Puisse ceci te rendre la vie plus agréable désormais...

Destan restait suspendu aux lèvres de la jeune fille, surprise de ce revirement de situation.

Une longue minute s'écoula sous le regard curieux des clients de l'auberge qui n'avaient pas perdus une goutte, ni de leur verre, ni de l'acte de contrition effectué avec panache par le courageux garçon.

Une minute d'intense réflexion de la jeune fille qui entrevoyait un avenir enfin différent de celui qui était devenu sien, entouré d'ivrognes aux gestes déplacés. Destan avait été brutal, maladroit, irrespectueux, terriblement arrogant mais elle s'en était remise. La vie est dure à la Citadelle. Son père lui manquait aussi, mais avait les mêmes défauts que le jeune homme, ce qui avait causé sa perte.

Une minute de torture pour Destan, la main tendue par l'offre généreuse mais dérisoire par rapport à la rémission qu'il sollicitait.

La Source

La jeune fille prit l'inestimable présent de Destan, défit son tablier, et le jeta derrière elle, en direction du patron qui aurait préféré un tout autre épilogue à cette altercation. Regarda Destan droit dans les yeux, esquissa un sourire, et lui asséna une gifle tonitruante.

-Je te pardonne, Destan Til'Illan.

Et sans prendre la peine de ramasser les bouts de verres brisés à ses pieds, sortit de la taverne.

Destan se releva, les yeux dans le vague et une impressionnante marque rouge sur la joue qu'il frottait machinalement. Il jeta un regard alentour. « *Bienvenue au club* », semblaient dire les clients qui riaient à gorge déployées de l'inattendu dénouement, et il se prit à rire aussi, soulagé finalement de l'énorme poids qui venait de quitter ses épaules, et d'alléger son âme.



Le regard de Nawel était pénétrant, et la fuite impossible.

-Es-tu allé la voir ?

-Non, je .. je ne l'ai pas revu. Tu... tu m'en veux, n'est-ce pas ?

Destan avait tout déballé, dans son intégralité, n'omettant pas le moindre détail à ses errements de pré-adulte. La vérité n'était pas jolie, et la honte lui tordait le ventre. Nawel avait encaissé, sans broncher.

La phrase était terrible, redoutée entre toute. Elle sortit de la bouche de Nawel, froide comme un glacier de la chaîne du Poll.

-J'ai besoin de réfléchir. Prends ton cheval et retourne à la Citadelle lui demander pardon. Après, reviens me voir, je resterai ici, près de ta mère. Tu auras la réponse à ta question.

Nawel se détourna, impassible.



Nawel avait partagé le quotidien d'Ellana pendant les quelques semaines d'absence de Destan. De longues promenades en exercices physiques, d'entretien de Venia en discussions profondes avec la marchombre qui prirent le pli d'une relation mère-fille exclusive.

Ellana était marchombre avant tout, et connaissait le fonctionnement du corps mieux que quiconque. Elle guida Nawel dans la connaissance de son propre corps, dans un voyage introspectif qui sidéra Nawel.

Stupéfiante Ellana.

Nawel lui vouait une admiration et un amour quasi filial, remplaçant celui de sa mère qui avait été plutôt explosif, et entaché sur la fin par un rejet systématique de ses visées calculatrices.

La Source

Des vacances riches de découvertes et de réflexions intenses dans un cadre idyllique.



Destan refit surface un mois plus tard, rongé par le doute. Il trouva Nawel sur un banc de pierre adossé à la maison, profitant des premières chaleurs du printemps après les gelées matinales.

Elle tourna la tête vers lui. Sourit. Se leva, et se dirigea lentement vers lui. Il s'était arrêté, attendant le second verdict en quinze jours.

Son cœur marqua un temps d'arrêt aussi devant la dentition resplendissante de Nawel. Le mois de digestion avait été nécessaire, autant à elle qu'à lui. Ils avaient nettoyé la base de leur couple, renforcé les fondations, purgé leur esprit.

Ils avaient assimilé l'autre, convenant qu'il n'était pas parfait, conscients de n'aimer ni une ombre, ni un mirage.

Il aimait une jeune femme parfaite pour lui.

Elle aimait un jeune homme parfait pour elle.

Ils aimaient un être avec ses défauts, mais pétri de qualités.

Il s'avança, au même rythme, savourant le moment présent d'une contemplation exquise.

Elle était somptueuse. Ses longues jambes déliées arrivaient sur un bassin encore étroit. Le galbe harmonieux de ses hanches abritant un ventre plat, plongeait sous les côtes, remontait en s'élargissant vers une poitrine menue, encadrée par de fines épaules. Son visage saillant offrait un magnifique regard d'un bleu profond. Elle avait conservé une coupe courte, faite de petites mèches blondes, dégageant son cou.

Il était magnifique. De pied en cape, il dégageait une impression de jeunesse absolue, de force et de souplesse. Contrairement à son père, il avait des épaules larges et une musculature un peu plus épaisse. Mais sa haute taille lui donnait des proportions divines. L'arrogance avait fait place à une humilité qui le rendait éminemment séduisant. Son regard gris avait également perdu l'infime part de tristesse qui l'habitait, laissant place à une joie sereine.

A un mètre l'un de l'autre, ils s'arrêtèrent.

Se dévorèrent des yeux pendant une éternité.

Il savait la réponse à sa question.

Elle savait qui elle aimait.

Ils se serrèrent l'un contre l'autre. Leurs lèvres se cherchèrent, se trouvèrent. Mettant un terme à un mois d'abstinence, ils s'embrassèrent pendant de longues minutes, sous le

La Source

soleil printanier. Leurs bras se croisaient, caressant le dos de l'autre, descendant jusqu'à la taille, remontant jusqu'au cou, mettant leurs cheveux en ordre de bataille.

-Je t'aime, je t'aime, je t'aime...

-Moi aussi, je t'aime, tellement, tellement fort !

-Tu m'as manqué, tu sais ?

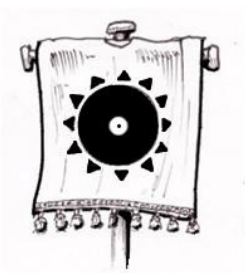
-Mes pensées ne t'ont pas quitté un instant. J'ai croisé quelques Raïs, que j'ai probablement massacrés, mais je n'en ai pas le moindre souvenir ! Je ne pensais qu'à toi.

-D'un autre côté, ça m'a fait du bien. J'ai pu mettre de l'ordre dans ma tête, beaucoup discuter avec ta mère, me conforter dans l'idée que sans toi la vie m'était fade, désormais...

Destan éprouvait la même chose, lui répondit d'un regard tendre. Il la prit par la main, alla s'asseoir sur le banc de pierre, la prit sur ses genoux. Elle se blottit contre lui, câline. Sa main caressait ses courtes mèches blondes, descendit le long de son visage, du cou, se posant délicatement sur le corps palpitant de la jeune femme qui rougit un peu, savourant la chaste amie qui effleurait ses courbes qu'elle ne lui refusait plus.

Elle posa sa tête sur son épaule, sans essuyer la petite larme de joie qui avait perlé au coin de son œil, et dévalait le long de son nez. Profondément heureuse.

La Source



On n'arrête pas de jouer parce qu'on vieillit, on vieillit parce qu'on arrête de jouer...

Auteur inconnu, *leçon de vie*

Durant les mois qui suivirent, Gwendalavir lutta, repoussa les guerriers cochons. Les plus grands dessinateurs, y compris les sentinelles s'attelèrent à accompagner les corps d'armée qui pourchassaient les derniers bataillons Raïs.

Edwin, Bjorn, Siam, Rhous Ingan, Natan, Destan et Nawel participèrent activement aux différentes expéditions d'épuration, avec pour éclaireurs les marchombres qui avaient momentanément prêté allégeance à l'empereur, dont Ellana et Salim.

A la fin de l'été, l'empire avait retrouvé son niveau de salubrité d'avant l'invasion, et rendu aux différentes guildes autonomie et liberté. Il pouvait reprendre sa marche en avant, propice aux temps de paix.



Conscient de ses immenses qualités de combattant, mais désireux de prendre de la distance avec la Citadelle des Frontaliers qui lui ressassait des souvenirs qu'il préférait oublier, Destan intégra le commandement de la Garde Noire de l'empereur, et Nawel le suivit dans cette voie. Sa volonté de fer forçait le respect, et bientôt, seule son Armure la différencia de ses congénères. Bjorn, pour son plus grand plaisir, avait hérité sous son autorité de deux éléments exceptionnels, inséparables. Cette condition que le jeune couple avait émis ne l'avait aucunement affecté, conscient de la nouvelle force de frappe dont il disposait pour les projets de pacification et d'expansion de l'Empire.



Le balcon qui donnait sur l'océan offrait une vue exceptionnelle. Lors d'une manœuvre au sud d'Al-Jeit, dans le port qui accueillait la flotte impériale, Destan et Nawel avaient bénéficié d'un quartier libre dont ils avaient profité au maximum pour arpenter les innombrables criques, longer les falaises où s'écrasaient dans un vacarme assourdissant les énormes vagues qui ne renonçaient pas à assaillir les rochers, inlassablement.

La température était d'une douceur qui engageait à dormir dehors, surtout au cœur de cet écrin de beauté.

La Source

Destan et Nawel avait gambadé toute la journée, joué comme des enfants dans les rochers, à s'attraper, se cacher, ramasser des coquillages. Ils avaient repéré une petite crique abritée, où l'eau qui avait adoptée une attitude plus calme incitait à s'y plonger tête première.

-Nawel, on se baigne ?

Nawel rayonnait. Six mois de partage avec Destan où ils avaient appris tant de choses l'un de l'autre ne l'avait pas rassasié. Les conversations étaient sans fins, et la tendresse partagée apaisante. Aux petites bouderies, s'étaient ensuivies des belles réconciliations :

Baisers douceur.

Baisers flamme.

Baisers passion.

Elle était prête à l'accueillir.

-Bonne idée, Destan. Fût-elle avec un sourire ambigu

-Veniam.

La côte présentait encore quelques dangers liés aux pirates Alines, raison de leur présence en ces lieux. Il avait gardé une armure légère, au cas où. Elle avait porté Veniam

-Contact.

-Je vais te demander de nous laisser.

-Bien. Arrêt de la synergie 100%.

Veniam perdit toute rigidité, redevint métal informe quittant les épaules de la jeune femme, libérant une magnifique poitrine aux jeunes seins fermes et arrondis, glissant le long de reins à la chute envoûtante, découvrant un ventre parfait, pour s'étaler aux pieds de ses jambes fines et musclées. Une peau au grain serrée d'une blancheur immaculée d'où se dégageait une fragrance suave.

Infiniment attirante.

Une grosse boule se forma dans la gorge de Destan qui contemplait Nawel dans son plus simple appareil, sublime vision de Venus sortant des eaux. Divinement sensuelle.

Neuf mois plus tôt, cette vision était un défi à son regard.

Aujourd'hui, offrande à ses yeux.

Elle était d'une beauté à couper le souffle. Il en oublia de respirer, ratant un battement de cœur qui avait accéléré brutalement, battant la chamade.

Nawel souriait de l'effet produit sur son amoureux.

Elle s'approcha du jeune homme qui, tétanisé, n'avait pas bougé. Elle entreprit de délayer lentement les cordons de cuir qui maintenait son armure et son épée qui ne quittait jamais ses épaules, dénudant son buste avec une pointe de fébrilité. Un à un, le reste des vêtements suivit la même trajectoire.

La Source

Il était magnifique, de la tête aux pieds. Son regard gris acier était encadré de cheveux longs et d'une virile barbe naissante. Une peau ambrée dotée d'une faible pilosité. Sa silhouette puissamment musclée se découpait dans la douce pénombre qui lentement les enveloppait. Un torse en V, parfaitement proportionné, dont il émanait force et fluidité. Pas une once de graisse n'avait pas trouvé de place dans ce corps taillé dans un roc.

Charme et équilibre au service d'une enveloppe charnelle séduisante à en mourir.

Debout face à face, leurs visages s'étaient parés d'une teinte légèrement rosie, leur bouche scellée par l'émotion. Leurs doigts se croisèrent, écartèrent des bras qui gênaient leur contemplation mutuelle dans leur habit originel.

Très doucement, conscients que la précipitation aurait brisé la beauté du moment, leurs corps se lovèrent, donnant naissance à un océan de tendresse qui n'avait rien à envier à celui qui mugissait dans leur dos. Le soleil, ébloui par tant de pureté s'était retiré sur la pointe des pieds, emportant un à un ses indiscrets rayons. La lune, dans la clarté vespérale avait jeté un voile pudique sur le couple enlacé. Seuls les embruns étaient témoins de leur émoi, de la magie de cet instant de grâce que saluaient les étoiles naissantes, de ce chemin charnel qu'ils empruntaient pour la première fois.

Apprivoisement.

Communion.

Volupté.

Epilogue

Le mal se coupe à la racine ? Pour s'occuper de cette calamité, un démineur ne serait pas du luxe !

Merwyn Ril'Avalon

L'Imagination est revenue...ce n'est pas possible ! J'ai pourtant éliminé la source, éliminé tous ceux qui, de près ou de loin, avaient pu contribuer à soutenir ce monde, pour qu'il disparaisse à jamais dans l'oubli et le chaos ! Qu'il tombe dans l'escarcelle de la Nuit ! Et cette armée d'incapables qui n'a pas été foutue d'attraper quatre gosses fouineurs qui venaient de l'Autre Monde, à la recherche d'une solution au problème ! Ils n'étaient pas arrivés chez les Boulanger par hasard, mais dans quel but ?

La seule certitude qu'Eléa Ril'Morierval avait, c'est qu'ils étaient arrivés trop tard, mais comment avaient-ils pu s'échapper, comment avaient-ils pu disparaître définitivement, sans laisser la moindre trace ?

Que l'Imagination ait refait surface était sa plus grande contrariété, malgré la puissance qu'elle en avait toujours retirée. Elle savait que cela permettrait un redressement de Gwendalavir face au déchaînement de violence inéluctable qu'elle regrettait n'avoir pas vu de ses yeux mauvais, avec une perversité jubilatoire.

Maintenant que l'Art du dessin était à nouveau disponible, elle pourrait revenir sur ses terres natales, les tourmenter tant qu'il lui resterait des forces vives. Elle avait un moyen de libérer des forces maléfiques qui ne demandaient qu'à y pénétrer, et finir le travail entamé. Sa lente reconstruction du côté de Nimurdes lui avait permis de corrompre méthodiquement, avec une patience diabolique les gardiens de la porte de l'Eau.

Une bataille avait été perdue, mais la guerre était loin d'être terminée...



Quelque part sur la Terre, une grande femme sans cheveux, qui avaient été d'un noir d'ébène par le passé, se volatilise. Son visage n'est qu'une immense brûlure. Elle n'a plus ni cils ni sourcils, et ses lèvres boursouflées sont tordues par un rictus de haine effroyable, à l'image des pensées qui l'habitent et la rongent. Elle s'en moque à présent, seul compte le mal qu'elle répand, comme on sème à l'automne les semences qui germent au printemps. Un masque de cuir habille sa face hideuse, lui rendant une beauté figée, froide comme la mort en marche.

Eléa Ril'Morierval fait un Grand Pas.

Homage

A Pierre, qui en rejoignant Eejil et Doudou sur les rives du lac Chen, nous a tout laissé en héritage.

Son corps.

Son cœur.

Son âme.

A mes enfants et à ma femme, à qui j'ouvre à mon tour le portillon de ces trois jardins secrets.

A ma maman et mon papa qui m'ont donné les mots.

A mon neveu Grégoire, pour mon premier Pas sur le Côté en Gwendalavir.

APRÈS-PROPOS

L'écriture est un travail étrange. Je le comprends maintenant, au bout des quatre cents pages de mon premier roman.

Vous avez votre idée, votre trame, et les personnages n'obéissent plus, n'en font qu'à leur tête, meurent à l'improviste et sans votre consentement, mettent un livre entier avant de s'embrasser alors que vous l'aviez prévu bien avant, prennent par la mer quand vous aviez prévu par la piste en chamboulant tous vos traquenards...

Essayez, et vous verrez que ce ne sont pas des carabistouilles !



Les mondes d'Ewilan m'ont attrapé à mon tour, et j'espère de tout cœur ne pas croiser de Groens ou de Lycanthropes au coin de ma rue. J'aime profondément les valeurs présentes dans l'œuvre colossale de Pierre. J'admire sa foi en la jeunesse et en l'Homme en général. Je me sens proche de lui, en tout point.

Ce manuscrit ne sera certainement jamais publié, non pas à cause de la différence de style, je n'ai pas un talent aussi lumineux que celui de Pierre, (loin s'en faut !) mais parce que c'est la volonté des ayants droits, et qu'elle est respectable.

Ce n'est pas si grave, ce n'est qu'une modeste fan-fiction, et mes enfants, ma femme et ceux qui la liront auront eu une suite aux *Âmes Croisées*, et même une fin (en cours d'écriture). Ils auront aussi bénéficié de l'ouverture de mon âme, car j'y ai mis du plus profond de mon être.

C'est une certitude, je ne voulais pas que le travail de Pierre reste inachevé, car au delà de l'Aventure avec un grand A, il y a un message fort à la jeunesse d'aujourd'hui. Une invitation à la beauté, au pardon, à l'émotion, à l'équilibre, à l'humour, à la noblesse, à la légèreté, au rachat, au merveilleux, à l'amour, à l'Amour, à l'AMOUR...

Pour finir, ce livre est un hommage à Pierre, qui n'a pas cessé de nous donner des ficelles quant à sa propre présence dans ses romans. Ecrire est avant tout un don de soi à ceux qui nous entourent, parce que c'est le meilleur, voire le seul moyen qu'on ait trouvé pour leur dire combien on les aime, pour leur dire ce qui n'arrive pas à franchir la frontière de nos lèvres.

Il est la source de mon inspiration, j'ai senti son souffle à mon oreille, il a guidé ma plume, moi qui habite un petit village au cœur du Parc National des Grands Causses.

Le hasard n'existe pas...

La Source

DANS LA MEME COLLECTION

LA QUÊTE D'EWILAN

1. D'UN MONDE A L'AUTRE
2. LES FRONTIÈRES DE GLACE
3. L'ILE DU DESTIN

LES MONDES D'EWILAN

1. LA FORET DES CAPTIFS
2. L'ŒIL D'OTOLEP
3. LES TENTACULES DU MAL

LE PACTE DES MARCHOMBRES

1. ELLANA
2. ELLANA, L'ENVOL
3. ELLANA, LA PROPHÉTIE

L'AUTRE

1. LE SOUFFLE DE LA HYÈNE
2. LE MAÎTRE DES TEMPÊTES
3. LA HUITIÈME PORTE

Les Âmes Croisées

1. NAWEL
2. LA SOURCE
3. NIMURDES

L'AUTEUR ORIGINEL

Pyair Bohtairo est né sous une tente de la cité de toile des Barbares de l'Ouest, alors que la treizième lune chaude était à son apogée.

Enfant, il a couru la steppe avec le clan de Hulm, obtenant sa première sagaie à douze ans et l'arc spirite à quinze. Sans être digne de figurer dans le grand livre des légendes, son pas était suffisamment léger, et ses lancers assez précis pour que son destin semble tracé mais, contre toute attente, sa rencontre avec Branán le scribe l'a écarté de l'arbre des chasseurs

Otant l'empennage de ses flèches pour en faire des plumes, il a suivi le vieillard au fil de ses errances, des perles caillouteuses de l'océan du Sud, aux dunes vivantes des mers du Nord, des flans de la mythique Isayama à l'Ouest, à l'infinie forêt des Glauques à l'Est.

Avec Branán, il a appris la force des mots, et le chemin que les phrases tracent jusqu'au cœur des hommes. Il a appris à écrire, écrit pour apprendre, vécu pour écrire, avant de comprendre qu'écrire, moyen et non finalité servait tout simplement à vivre

On dit qu'il habite aujourd'hui une paisible cabane de rondins, là-bas, au bout du chemin. Une fée grignoteuse de rêves lui rend parfois visite mais ses deux amis sont le silence et un troll. Il parle avec l'un et boit de la liqueur de framboises avec l'autre. Il écrit aussi. Quand les feuilles des rougeoyeurs dansent dans la lumière.

LE SCRIBE & ILLUSTRATEUR

Irneh É.Nil'Lom est originaire d'Al Vor. Turbulent dessinateur, à sa majorité, il décide de faire le Tour de Gwendalavir, allant de convoi en convoi, auprès de la guilde des sculpteurs de branches, des forgerons, des charretiers...

Il a une farouche envie d'apprendre le métier de bâtisseurs, comme ceux qui créèrent l'Arche sur le Pollimage. Mais ses petits cercles de volonté et de pouvoir brident sa créativité, ses Dessins sont sporadiques, éphémères.

Deux ans d'apprentissage à Al-Far forgent sa technique, un à Al-Jeit pour peaufiner son savoir et commencer à le retransmettre. Puis, désireux de faire une pause, il s'inscrit une année au service de la Légion noire dans les montagnes de l'Est avant de retrouver avec délice la joie de la création pendant une année révolue dans la Citadelle où il rencontre sa femme Eirélav, attrapeuse de rêves. Ils s'établissent à Al-Chen pour bâtir leur foyer.

Dix ans d'amour s'ensuivent, et quatre enfants viennent compléter leur bonheur de vivre. Etteloiv, Leirbag, Edaj et Ebmoloc grandissent auprès d'eux.

Ils vivent honnêtement. Il arpente l'Imagination, crée de ses mains, puisqu'au moins ça, ne disparaît pas. Elle transmet ses rêves aux enfants en devenir. Avec patience et douceur.

Au gré d'une balade sur les rives du lac, une rencontre fait basculer son existence : Un homme sur le ponton se nourrit de silence, et partage un verre de liqueur avec une créature pourvue d'une dentition remarquable, Doudou. Pyair Bohtairo, c'est bien lui, raconte sa vie d'avant, lui tend ses feuillets d'écriture, lui transmet sa passion. Ravi d'un auditoire aussi attentif, il lui confie qu'il n'a plus le temps d'achever son histoire. Irneh se propose de la finir à sa place.

Bohtairo, Beau Terreau, un nom fertile, assurément.

De retour auprès des siens, il se met à l'ouvrage.

Un jour, peut-être, il la dessinera ... comme Eejil !

... et sur le site

www.lafouchefinale.net

<https://marchombres.forumactif.fr/forum>

La Source

Achévé d'écrire en France en mars 2012/réécriture~correction Janvier 2020

Dépôt illégal : mars 2012
N° d'édition : XXXX – 03
N° d'impression : XXXXXX



Pierre Bottero - Pym

La Source

-Libère mon visage, s'il te plaît

La jeunesse et la beauté du visage qui lui faisaient face lui coupèrent le souffle. Pourtant ce visage était dur et distant. Nawel ne plaisantait pas, elle avait réellement l'intention de se battre contre lui, mais ne perdait pas Destan des yeux. Elle guettait la moindre de ses réactions, le moindre flottement sur son visage, sur ses mouvements, et ils étaient perceptibles. Non pas qu'il eût craint de perdre contre elle, mais il était indéniable qu'il était troublé, et faisait tout pour qu'elle ne le remarque pas.